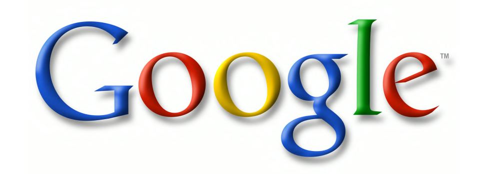
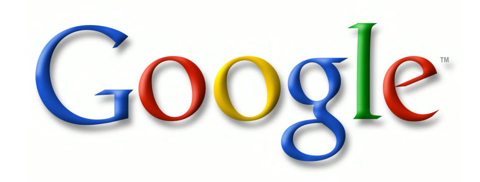






JOURNAL DES SCAVANS,

AVEC LES

SUPLE'MENS.

Pour les Mois
D'AVRIL, MAI, JUIN, 1707.

TOME TRENTE-SIXIE'ME.



A AMSTERDAM,
ez les JANSSONS à WAESBERGE.

M. DCCVII.

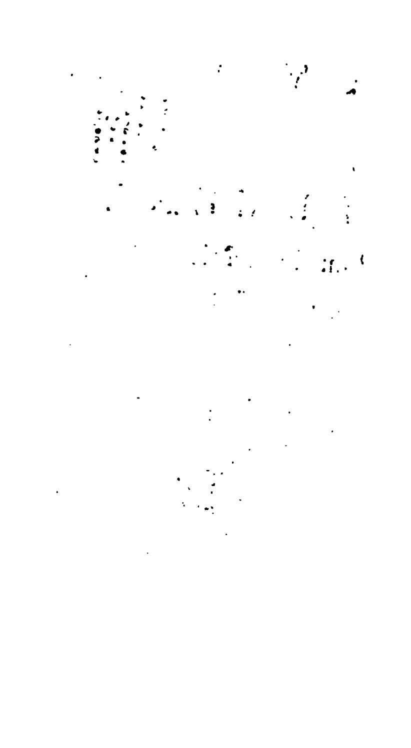


TABLE DES LIVRES, MEMOIRES, &c.

Dont il eſt parlé dans ce Volume.

* 2 Bos

Ec-

XIV. JOUR-

XIV

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 4. Avril M.DCCVII.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences. Année 1705. Avec les Memoires de Mathematique & de Physique pour la même année. Tirez des Registres de cette Academie. A Paris chez Jean Boudot, 1706. in 4. pagg. 154. pour l'Histoire; & 365 pour les Memoires. Et à Amsterdam chez Gerard Kuyper. 1707. in 12.

LA Chymie où nous en sommes demeurez dans le Journal du 28. Mars, p. 90. ournit six articles: La partie historique de e Volume en présente 4; on ne trouve ien sur les deux autres que dans les Memoires. Les 4 dont il est parlé dans l'Histoire sont, 1. Les Observations de M. Lemery sur le Camphre. 2. Celles de M. Boul-

roi.

Dans ce que nous avons ici ſur
ɔhre , on trouve d'abord l'hiſtoir
nixte , & enſuite differentes op
que M. Lemery a faites pour tâc
lécouvrir les principes , & dont
plusieurs connoiſſances utiles. L
ɔhre eſt une reſine d'une odeur
pénétrante , d'un goût acre tiran
mer , & échauffant beaucoup la
Elle coule du tronc & des groſſes
d'un arbre qui reſſemble au Noy
qu'on trouve dans l'Iſle de Borne
la Chine : elle ſe fige au pied de
en petits grains ſecs & friables ,
blancs , tranſparens : plusieurs gra
bant les uns ſur les autres , ſe c
gerement enſemble , & font de

de l'Isle de Borneo est meilleure
e qu'on apporte de la Chi-

il y a de plus utile dans le Me-
M. Lemery sur le camphre, c'est
apprend à le raffiner. On est pré-
les Hollandois en ont seuls le se-
cette prévention fait que quand
hands François ont du camphre
l'envoyent en Hollande pour le
La maniere dont M. Lemery le
x qu'il expose ici, est très-simple
ée, & il ne tiendra qu'à nous
d'un préjugé trop favorable aux

itres operations de M. Lemery
entes dissolutions, ou sublima-
camphre. Les liqueurs aqueuses
olvent pas, mais il est dissous par
eufes : il ne se dissout point du
les alcalines, il y a certaines li-
des qui ne le dissolvent pas non
dissout par d'autres assez impar-
; mais il se fait une dissolution
vec deux soit autant d'esprit de
M. Lemery remarque que le
est la seule resine connuë qui se
ar cet esprit. Cette dissolution
on nomme ordinairement Huile
re ; c'est un bon remede contre
des os : on s'en sert utilement
rger les playes, & pour resister à

la gangrene. Quoi que cette huile ait une acreté corrosive, qui empêche dans l'usage ordinaire, que l'on n'en donne interieurement, M. Lemery ne laisse pas d'en faire prendre quelques goutes par la bouche dans des maladies d'obstruction, & dans des vapeurs de mere; mais pour l'adoucir, il la mêle avec autant d'huile de Karabé; il n'en a vû que de bons effets. Les Lecteurs curieux trouveront dans ce Memoire un grand nombre d'Observations particulieres qui meritent d'être luës, & que nous ne pouvons pas rapporter.

On regarde communément la Gratiole comme un remede violent; & les Medecins n'osent pas en faire beaucoup d'usage. M. Boulduc qui s'est gueri de cette crainte par une longue experience, met la Gratiole au nombre des meilleurs remedes. Il a travaillé cette Plante de plusieurs manieres differentes, & il donne ici le resultat de ses operations.

Le Morceau de M. Geoffroi n'est pas long, mais il est curieux: il roule tout entier sur un Problême que l'Auteur propose aux Chymistes, & qui doit les surprendre: *Trouver des cendres qui ne contiennent aucunes parcelles de Fer.* Voila une nouvelle découverte en matiere de difficultez. Ce qui a donné lieu à celle-ci, c'est que M. Geoffroi cherchant une terre parfaitement dépouillée de sels vitrioliques,

&

& de parties ferrugineuſes, pour la mêler avec de l'huile de lin, & répeter ainſi l'experience de ſa production artificielle du Fer, rapportée dans notre premier Extrait de l'Hiſtoire de 1704, (Journ. du 28. Février 1707. pag. 310.) prit pour cela des cendres de bois bien calcinées & leſſivées exactement; mais ayant examiné ces cendres avec un couteau aimanté, il y trouva des particules qui s'attachoient au couteau; & par conſéquent des particules de Fer. Depuis, quelques précautions qu'il ait priſes, quoi qu'il ait fait des cendres dans des lieux où il n'y avoit nul Fer, & qu'il les ait faites d'un bois qui n'avoit point été ſcié avec du Fer, il ne les a jamais pû avoir entierement exemptes de particules de Fer. Cette obſervation pourroit faire douter que M. Geofroi ait fait réellement du Fer par le mélange des trois matieres qu'on a mêlées, il n'eſt pas ſurprenant que l'on en ait trouvé dans ce qui eſt reſulté du mélange. M. Geofroi eſt néanmoins ſi perſuadé que ce mélange produit du Fer, que ſelon lui, il s'en produit de cette maniere toutes les fois que du bois brûle; & il prétend que c'eſt ce qui fait que l'on en trouve dans toutes les cendres. Il aime mieux donner dans cette penſée, que de croire que des particules de Fer puiſſent monter avec la ſeve dans les Plantes.

Armoniac ordinaire, il croit
qu'un Sel fossile, semblable à
Mer a dissous, sublimé au hau
tagne par les feux soûterrains.

Le même Auteur a examin
rale de Vezelay en Bourgog
de Carensac dans le bas Roüe
trouvé dans celle-là qu'un p
tout semblable au sel marin.
de celle-ci lui ont donné 18 g
gris tirant sur le blanc, salé
vitriolique. Elle est aperitive
& l'on s'en sert comme de l
ges.

Le caillou & le marbre ex
ment au Miroir ardent du P
se calcinent; mis en poudre
ensemble, ils se fondent au
roir; c'est une observation c

blir pour le souffre principe, ou, ce qui est la même chose dans le Systême de l'Auteur, pour le seul principe actif qui se doit trouver dans tous les mixtes, la matiere même de la lumiere. Toutes les Huiles que l'on prend ordinairement pour un principe Chymique sous le nom de Souffre, se réduisent, par une Analyse exacte, en beaucoup de liqueur aqueuse, en une terre insipide, & en un peu de sel en partie fixe, en partie volatil; M. Homberg croit que c'est la matiere de la lumiere, qui engagée dans les pores de ces autres matieres, les lie ensemble, & en fait un composé qui est huile. Il en est de même de tous les autres mixtes; les differentes matieres qui les composent, ont celle de la lumiere *enchassée* dans leurs pores, qui les lie les unes avec les autres, & qui s'échapant dans les Analyses Chymiques, laisse les autres principes desunis.

Pour faire recevoir en Chymie en qualité de souffre principe ou de seul principe actif, la matiere de la lumiere, M. Homberg entreprend de prouver deux choses, l'une qu'il n'y a rien en effet de si agissant que la matiere de la lumiere; l'autre que cette matiere s'engage & s'arrête dans les pores des corps, & entre dans leur composition. On comprend bien que la preuve du premier point ne doit pas avoir beaucoup coûté, mais celle du second pa-

roit plus difficile. On trouvera ſur cet article quelques experiences qui font voir que certaines matieres, qui étant exposées au Miroir ardent, ont perdu de leur ſubſtance par la calcination, ne laiſſent pas de peſer plus qu'elles ne faiſoient auparavant; ce qui ne peut être que par l'introduction d'une nouvelle matiere, & par conſéquent de celle de la lumiere, M. Homberg ne jugeant pas qu'il y en ait d'autre à laquelle on doive attribuer cet effet. On promet de faire voir dans un ſecond Memoire, de quelle maniere le principe actif que l'on ſe contente d'établir dans celui-ci, agit ſur les autres principes pour produire les matieres ſulphureuſes connuës; de marquer les differentes eſpeces de ces matieres ſulphureuſes, & d'en expliquer les proprietez & les effets.

On a dans le Volume de 1700. pluſieurs Experiences curieuſes de M. Geofroi ſur des diſſolutions, & des fermentations froides; & il en a été parlé dans le 29. Journal de 1703. pag. 749. M. Geoffroi s'étoit ſervi dans ces experiences, d'un Thermometre ordinaire, qui trempant dans les diſſolutions, en marquoit le degré de froideur. Le Memoire de M. Amontons ſur cette matiere contient les mêmes experiences répetées par cet Auteur aidé de M. Geofroi. Ce qui en releve le prix, c'eſt qu'elles ont été faites avec le

nou-

nouveau Thermometre de M. Amontons, plus exact & plus sûr que celui qu'avoit employé M. Geofroi, & de plus dans les caves de l'Observatoire, où il n'étoit pas à craindre que les changemens de l'air exterieur eussent part aux effets produits sur le Thermometre, & rendissent par là les Observations équivoques; la temperature de l'air dans ces caves étant toujours à peu-près la même.

La Botanique ne nous presente d'abord qu'une courte Observation; mais il y a dans les Memoires trois pieces considerables qui regardent cette matiere. L'Observation est de feu M. Lippi dont on a déja parlé. Etant à Malte, il y vit la Plante nommée *Fungus coccineus Melitensis Tiphoïdes. Bocc. rar. plant.* & il fut confirmé dans la pensée où il étoit déja, que ce n'est point un champignon. Comme cette Plante est rare, il la dessina exactement, & en envoya une petite description à M. Dodart.

Les trois Pieces contenuës dans les Memoires, sont de M. Tournefort. Dans l'une, il établit plusieurs nouveaux genres de Plantes dont les Botanistes n'ont point encore assigné le caractere essentiel: dans l'autre, il donne la description de l'œillet de la Chine; c'est une belle espece d'œillet, dont la graine avoit été envoyée à M. l'Abbé Bignon. La 3. Piece est un pe-

tit Traité des maladies des Plantes. Nous ne nous arrêterons point aux deux prémiers Memoires, non qu'ils ne soient très-dignes de la curiosité des Lecteurs ; mais c'est qu'ils sont peu susceptibles d'Extrait. Pour le dernier, comme il contient un grand nombre de sçavantes recherches & d'observations utiles qui peuvent être détachées, nous en rapporterons ici quelques-unes.

On sçait que les Plantes sont des corps organisez, & que les Botanistes leur donnent aujourd'hui par analogie les mêmes parties organiques, qu'ont les animaux; ainsi on ne doit pas être surpris d'entendre parler de la santé & de la maladie des Plantes. M. Tournefort rapporte toutes leurs maladies à cinq causes générales, qui sont, 1. La trop grande abondance du suc nourricier. 2. Le défaut ou manque de ce suc. 3. Les mauvaises qualitez qu'il peut acquerir. 4. La distribution inégale qui s'en fait quelquefois dans les differentes parties des Plantes. 5. Les accidens exterieurs. L'Auteur parcourt ces differentes causes, l'une après l'autre ; il explique dans un grand détail, & avec beaucoup de netteté & d'intelligence la plûpart des mauvais effets qu'elles produisent ; les indications, & les symptômes de chaque maladie ; les moyens de la prévenir ; & les remedes propres à la guerir quand elle *n'a pas été prévenue.* La

La piqueure des Insectes est un des accidens exterieurs qui affligent les Plantes; c'est l'article de tout ce Memoire qui fournit les observations les plus curieuses. Ces petits animaux piquent les Plantes qui leur sont propres, dans les parties qui les accommodent le mieux, & y déchargent leurs œufs : la piqueure est suivie d'une tumeur, & cette tumeur vient de l'épanchement du suc nourricier, qui s'imbibant dans les pores voisins, les fait gonfler à mesure qu'il en dilate les fibres. L'œuf contient un ver qui ne manque pas d'éclorre au milieu de ce nid, & le ver ou puceron qui en sort, y trouve sa nourriture toute préparée ; c'est ainsi que se forment les noix de galle, & toutes les tumeurs que l'on observe sur les Plantes piquées.

Il y a dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles de semblables piqueures font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes d'un goût fort agreable, & qu'on appelle en effet *les pommes de la Sauge*. Ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, mais on n'y voit pas de ces pommes ; & c'est apparemment qu'il n'y a point de nos Insectes qui s'accommodent de la Plante, & qui la piquent.

Ce qu'on nous dit de la graine d'écarlate, merite l'attention des Curieux.

On appelle Kermes, une sorte de Chê-

ne qui se trouve en abondance dans les Païs chauds; une espece de petite Punaise, couverte d'un duvet très-fin, s'attache sur les branches de cet arbrisseau, & pique les environs de la queüe des feüilles. Après la piqueure, la tumeur s'arrondit, & forme des grains d'environ deux lignes de diametre, remplis d'une substance d'un rouge très-vif; cette substance enveloppe l'œuf d'un petit ver; & ce ver dans la suite laisse échaper une petite mouche. Le rouge vif qui se desseche, est le pastel de l'écarlate que l'on employe si utilement pour les teintures, & pour la Confection d'Alkermes.

Nous passons le Beaume excellent pour les blessures, qui vient dans les tumeurs des feuilles d'ormes piquées par des moucherons; & les cornets de Terebinte d'où naît une Terebentine claire & odorante, & qui ont une semblable origine; les Ruches que l'on trouve sur les extrémitez des branches de la *Picea*, nouvel Ouvrage des moucherons, est très-curieuse, & nous arrêteroit, si nous n'avions à dire un mot d'une Observation plus digne encore de nous arrêter.

Bien des gens croyent imaginaire la caprification, ou la maniere d'élever les Figuiers, tant vantée par les Anciens: cependant elle se pratique tous les ans dans la plûpart des Isles de l'Archipel par le moyen

yen des moucherons ; ce que M. Tournefort nous décrit ici exactement. On cultive dans les Isles deux especes de Figuier ; la premiere s'appelle *Ornos*, du Grec litteral *Erinos*, c'est le Figuier sauvage, ou *le Caprificus* des Latins : la seconde espece est le Figuier domestique. Le sauvage porte 3 sortes de fruits nommez *Formites*, *Cratitires*, & *Orni*. Ces fruits ne sont pas bons à manger ; mais ils sont absolument necessaires pour faire meurir ceux des Figuiers domestiques. Les *Formites* paroissent dans le mois d'Août, & durent jusqu'en Novembre sans meurir ; ce fruit piqué par certains moucherons fait éclorre des vers, qui deviennent ensuite moucherons eux-mêmes ; & peu de temps après cette transformation, le fruit tombe. La seconde sorte de fruit nommé *Cratitires*, se montre à la fin de Septembre, & reste sur l'arbre jusqu'au mois de Mai ; les moucherons des *Formites* piquent ce second fruit, & y laissent leurs œufs, d'où viennent de nouveaux vers & de nouveaux moucherons. Dans le mois de Mai, la 3. sorte de fruit appellée *Orni*, commence à pousser, & quand ce fruit est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entr'ouvrir, il est piqué dans cette partie par les nouveaux moucherons, c'est-à-dire par ceux qu'ont produit les *Cratitires*. Enfin, dans les mois de Juin & de Juillet, les

Païsans prennent les *Orni* dans le temps que les vers de ces *Orni* ſont prêts à ſe transformer en moucherons, & les vont porter ſur les Figuiers domeſtiques, dont les figues piquées par les vers des *Orni* devenus moucherons, meuriſſent dans l'eſpace d'environ 40 jours; au lieu que ſi l'on manque l'occaſion, & que les *Orni* viennent à tomber; les Figues du Figuier domeſtique n'étant point piquées, tombent auſſi en peu de temps ſans meurir.

Ces Figues bien mûres & fraîches ſont excellentes; mais elles perdent tout leur bon goût au four où les gens les font ſecher. Ils ſont obligez de les y mettre pour faire mourir les œufs des moucherons qui les ont piquées, & qui ſans cela y produiroient des vers. Il ſemble que leurs figues ſeches étant beaucoup au deſſous de celles de Provence, d'Italie & d'Eſpagne; & leur coutant beaucoup de ſoin, (car ils ſont plus de deux mois à porter les piqueurs d'un Figuier à l'autre) ils devroient préferer à leur Figuier domeſtique, les eſpeces de Figuiers que l'on cultive en France & dans les autres Pais qu'on vient de nommer; mais c'eſt qu'ils ſont bien dédommagez par la grande quantité de fruit qu'ils retirent de leurs Figuiers; un de leurs arbres produiſant juſqu'à deux cens quatre-vingt Livres de Figues, au lieu que les nôtres n'en produiſent pas 25 Livres.

Il y a dans la defcription de M. Tournefort un grand nombre de particularitez que nous avons omifes, & qui font dignes de remarque ; il explique fur-tout d'une maniere fort raifonnable comment les moucherons piqueurs contribuent à la maturité des Figues du Levant, & fait à cette occafion des Obfervations nouvelles qu'on lira avec plaifir. On trouve dans un autre Article la maniere dont on tire le maftic en larmes de lentifques dans l'Ifle de Scio ; c'eft encore un détail exact & curieux. Nous n'avons donné ici qu'un leger échantillon d'une excellente piece. Au refte, le Public fera bien-aife d'apprendre que l'Auteur y promet un Traité d'Agriculture raifonnée, & l'annonce comme étant déja fort avancé.

L'Arithmetique roule fur un feul Article, qui eft celui des Quarrez magiques ; il confifte en deux morceaux de M. de la Hire, l'un fur les Quarrez impairs, & l'autre fur les Quarrez pairs. Cette matiere y eft traitée à fond ; mais nous ne rapporterons ici que deux Reflexions très-fenfées de l'Hiftorien. Après avoir dit qu'il y a beaucoup d'apparence que ces Quarrez ont merité leur nom par des operations fuperftitieufes où ils ont été employez, telles que la conftruction des Talifmans ; „ Ce „ qui a commencé, ajoute-t-il, par être „ une vaine pratique de Faifeurs de Talif-

„ mans

Païsans prennent les *Orni* dans …
que les vers de ces *Orni* sont prêts à …
transformer en moucherons, & les vont
porter sur les Figuiers domestiques, dont les
figues piquées par les vers des *Orni* deve-
nus moucherons, meurissent dans l'espace
d'environ 40 jours; au lieu que si l'on man-
que l'occasion, & que les *Orni* viennent à
tomber; les Figues du Figuier domestique
n'étant point piquées, tombent aussi en peu
de temps sans meurir.

Ces Figues bien mûres & fraîches son…
excellentes; mais elles perdent tout le…
bon goût au four où les gens les font …
cher. Ils sont obligez de les y mettre p…
faire mourir les œufs des mo…
les ont piquées, & qui sans …
roient des vers. Il semble …
seches étant beaucoup au …
de Provence, d'Ita… & …
leur coutant bo…
sont plus de …
queurs d'un …
préferer à leu…

„ difficulté fait le mérite,
moins une sorte d'utilité qu
des profondes recherches d
travaillé sur cette matiere
neuse, & c'est le sujet de l
xion de l'Historien. Eton
du nombre prodigieux de so
donne aujourd'hui à un P
on eût été bien glorieux d'
seule dans les commenceme
posé ; „ Si l'on veut con
„ la difference de l'esprit h
„ ture, à lui-même cultivé
„ imaginer quelle distanc
„ ceux qui resolvent ces so
„ mes, à ces Sauvages qu
„ que jusqu'à 10, parce q
„ 10 doigts.

Ce qu'il y a de plus co

générale pour exprimer leurs racines, & qu'il y a même dans le 3e. un cas irreductible. Si chaque degré pouvoit avoir sa formule générale, l'Algebre seroit à sa derniere perfection, & encore plus, si toutes les formules de chaque degré pouvoient s'accorder à en produire une infiniment générale pour tous les degrez quels qu'ils fussent, mais ce n'est là qu'un souhait, sur lequel il ne seroit pas même raisonnable d'insister.

Ce que M. de Lagni propose ici, quoi que bien éloigné de cette idée, ne laisse pas d'être important : il donne pour chaque degré, non une formule générale qui développe tout d'un coup la valeur de l'Inconnuë ; mais une methode générale qui la trouve, après en avoir essayé plusieurs de fausses ; ce qui rend estimable cette methode, c'est qu'elle est générale pour tous les degrez à l'infini.

Nous avons dans la Géometrie une belle découverte du même Auteur sur les Tangentes & les Secantes des Arcs circulaires ; & les nouvelles recherches de M. Varignon sur les Forces centrales des Planetes. On avoit déja annoncé dans l'Histoire de 1703. qu'un Arc circulaire quelconque étant donné avec son Rayon, sa Tangente, & sa Secante, M. de Lagni trouvoit par une regle générale la Tangente & la Secante de tout autre Arc *multiple du* premier ; il donne ici *la Regle & la Démonstration.* II

Il n'a pas besoin dans sa recherche de considerer les Tangentes dans le cercle, ni d'employer aucune des proprietez du cercle; la consideration d'un seul triangle rectangle lui suffit avec deux propositions d'Euclide; l'une est la 47. du premier Livre, & l'autre celle qui dit qu'un angle étant divisé en deux également par une ligne qui coupe la base, les deux parties de la base sont proportionnelles aux deux côtez de l'angle. Cet excès de simplicité & de facilité sembleroit peut-être diminuer le prix de la découverte, si elle ne s'étoit dérobée jusqu'à present aux yeux des plus grands Géometres. Ajoutons, avec notre Historien, que c'est une gloire qui manque ordinairement aux premiers Inventeurs, que celle d'avoir pris le chemin le plus court & le plus facile.

A l'égard de l'Article de M. Varignon, sur les Forces centrales des Planetes, c'est le mouvement de leurs Aphelies qui a donné lieu à ses nouvelles recherches. Selon les Astronomes, les Planetes dérivent des Ellipses, soit l'Ellipse ordinaire, ou de Kepler, soit celle de M. Cassini. Ces Ellipses décrites, sont telles que le Soleil est au foyer de chacune, ou, ce qui est la même chose, au foyer commun de toutes. Le mouvement des Planetes est donc excentrique au Soleil, & les Planetes ont *toutes deux points* de leur Ellipse diame-

nent oppofez, dont l'un eſt plus éloigné
oleil, & l'autre plus proche que tout
point: le premier, eſt l'Aphelie; &
ond, le Perihelie. Or cet Aphelie &
rihelie, ſont mobiles; c'eſt-à-dire,
i une Planete a ſon Aphelie à un cer-
oint du Ciel dans une de ſes revolu-
, elle ne l'a plus au même point dans
olution ſuivante. Ce mouvement de
elie empêche que les courbes décrites
s Planetes, ne ſoient exactement des
es. Il arrive la même choſe, que ſi
nt le temps qu'une Planete décrit ſon
e, le plan où ſeroit cette Ellipſe avoit
ême un mouvement égal à celui qu'on
e dans l'Aphelie par les Obſervations:
évident que le mouvement de la Pla-
eroit compoſé & de ſon mouvement
que, & de celui de ſon plan, & que
rbe décrite ſeroit differente de l'Ellip-
M. Varignon avoit conſideré les For-
ntrales des Planetes, en ſuppoſant pu-
t Ellipſes les courbes qu'elles decri-
& en ne conſiderant point le mou

qui ont été faites des tache
Mrs Caſſini, Mrs de la Hir
di. Ce qu'il y a de plus re
la Methode de M. Caſſini
longitudes. M. Caſſini le p
mier qui ait trouvé le m
uſage des Eclipſes de Soleil
mination des longitudes, à
cru juſques-là ces Eclipſes i
qu'il a été obligé de prendre
que l'on peut voir dans l'H
eſt ſi ingenieux, qu'il juſtifi
les Aſtronomes, qui ne s'
aviſez. M. Caſſini le fils p
tour pour appliquer à la rec
gitudes, les Eclipſes des Fix
netes, cauſées par l'interpoſi
ne. Cette application dem
changemens, qui quelquef
Methode plus facile, & qu
plus difficile; mais ce déta
dans le Memoire de l'A...

Etats, qui compoſent aujourd'hui le monde connu, ſe ſont formez des débris de l'Empire Romain démembré & déchiré par les Barbares. Comme c'eſt de là que nos Hiſtoires Modernes prennent leur origine, & que ce ſont auſſi celles qui nous intereſſent le plus, M. Deliſle a dreſſé ſa Carte, dans la vûe qu'elle pût aider à les bien entendre. Elle comprend non ſeulement l'Empire Romain, mais tous les Pays barbares dont cet Empire étoit environné peu de temps avant que les Peuples de ces Pays y euſſent encore fait aucune breche par leurs invaſions. Son Epoque eſt l'an 400 de J. C.

M. Samſon célébre Geographe, avoit déja fait une Carte de l'Empire Romain fort eſtimée en ſon temps, mais il n'y a pas compris les Pays barbares, dont la poſition & la détermination a dû être auſſi pénible, qu'elle eſt inſtructive. M. Deliſle a nommé ſa Carte *Theatre Hiſtorique*, à cauſe de la grande étendue qu'elle embraſſe au-delà de l'Empire Romain, & de l'utilité dont elle eſt pour nos Hiſtoires.

Les nouvelles Obſervations Aſtronomiques ayant produit de grandes réformes dans la Geographie, & pour les longitudes, & pour les latitudes des lieux, M. Deliſle a été obligé d'être toujours different de M. Samſon ſur la premiere de ces meſures, & *ſouvent* ſur la ſeconde.

La

les propo...
des Tuyaux, pour donner pr
taines quantitez d'eau détermi
de feu M. Bernoulli de Bâle
tance des Solides, & sur la
ressorts pliez. Dans les Memo
il y en a un très-beau & très-
Varignon sur la resistance des
donne une formule générale
une entrée libre à toutes les
potheses qu'on voudra introdu
Bernoulli laissant cette vast
s'attache sur ce même sujet à
se particuliere, qu'il prétend
conforme à la nature. Galil
pris, quant à la Physique,
que lors qu'une poutre suspe
talement, rompt par l'actio
teur, toutes ses fibres cassent
Mariotte avoit corrigé cette
pothese de l'extension inég
dont les plus étendues sont

ontale : il remarque que si elles s'éten-
vers le haut de la base scellée dans le
elles se compriment vers le bas, de
qu'il y a un point moyen qui ne
e ni extension ni compression, &
le ce point-là les extensions & les com-
ons vont toujours en augmentant de
& d'autre.

Mariotte avoit aussi supposé que les
sions des fibres sont proportionnelles
orces qui les causent : erreur éviden-
ar comme les forces peuvent augmen-
l'infini, il faudroit que les fibres puf-
aussi s'étendre à l'infini, ce qui est ab-
. M. Bernoulli ayant ainsi fait entrer
son hypothese toutes les conditions que
lus exacte Physique pouvoit desirer,
enfin au calcul algebrique, où nous
ouvons pas le suivre.

Théorie sur la resistance des Solides,
onduit à déterminer plus exactement
n'avoit fait dans les Journaux de Leip-
l'Elastique ou la courbure d'une lame
sort, qui étant posée & attachée per-
liculairement sur un plan par une de

circonference , renferm
espace; la *Chaînette* est
nant autour de son ax
grande surface ; & la co
celle qui par cette mêm
duit le plus grand solide ;
proprieté très-remarquabl
Tout cela est encore vrai ,
ment; c'est-à-dire, que de
bes qui renferment des esp
produisent par leur revolu
leur axe des surfaces égales
des égaux, le Cercle , la
l'Elastique, sont celles qui o
perimetrie. Cette proprieté
dans le Cercle par les anciens
mais dans les deux autres cou
pû être découverte que par u
délicat des Infiniment Petits.
Cette Histoire finit par que
nes approuvées ; & par les

Lettre de M. le Marquis du P... *à un Gentilhomme de ses Amis, sur les Etudes, & sur la Methode de M.* de Morbidi. A Paris chez Jean Boudot, rue S. Jacques, au Soleil d'or. 1707. Brochure in 12. pagg. 36.

IL y a près de vingt ans que M. de Morbidi, Auteur de ce petit Ouvrage, s'applique à enseigner les Sciences, dont l'étude convient à la jeune Noblesse. Cet Ecrit, qui, à proprement parler, est une Analyse de sa Methode, pourroit servir de Préface à ses Instructions, s'il les faisoit imprimer. Il y suppose qu'un de ses Eleves rend compte des Etudes qu'il lui fait faire, & cet Eleve paroît fort bien instruit de la matiere qu'il traite. Le plan de l'Auteur y est marqué fort exactement, toutes ses vûes y sont developées d'une maniere nette & précise; & l'on y voit d'un coup d'œil par quelles routes il marche pour arriver à son but; qui est de fortifier l'esprit, de regler l'imagination, & de faire que l'une & l'autre de ces facultez concourent ensemble à former dans l'homme une conduite sage & vertueuse. Il s'attache sur toutes choses à connoître l'Homme en lui-même, & à tirer de cette connoissance l'ordre & la suite de ses principales Instructions. C'étoit la methode de Socrate

voir que parmi les differ
prit qui s'offrent à l'inst
on n'entretient pas assez
ce qui les fait devenir in
pliquez ; & que l'on
ceux dont le naturel plus
à être ménagé, ce qui
décourage.

Du reste, M. de Mort
plan qu'il donne au Publi
idée en l'air ; qu'on n'y
ne soit très-réel, & rie
tous les jours avec succès.

CAII SUETONII TRA
ra quæ exstant. CARO
Doctor Medicus Parisi
Numismatibus illustravit

un Livre rempli de Medailles, que
ur employe ordinairement pour ap-
& pour éclaircir les faits rapportez
ıetone, mais il s'en sert souvent auſ-
r apprendre aux Curieux quelles sont
edailles supposées, & les endroits de
ne que les Fauſſaires ont eus de-
es yeux en les fabriquant. La pre-
Edition de cet Ouvrage parut à Bâ-
1675. Et comme depuis ce temps-
étoit devenuë extrémement rare, on
gé à en donner une nouvelle. On ne
oit pas la faire plus reſſemblante; elle
piée ligne pour ligne & mot pour
ır la premiere. C'eſt la même forme,
même papier qui n'eſt pas fort beau.
nt les mêmes caracteres & les mê-
lanches, qu'on a seulement retou-
par endroits, & qui n'en sont pas
ettes. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt
es choſes omiſes dans l'Edition de
& qui, ſelon la coutume, ſe trou-
la fin du Livre, ſous le titre d'O
ſe trouvent auſſi très-exactement

* LAMBERTI BOS Obſe
cellaneæ ad Loca quæd
Fœderis, tum exterorui
Græcorum; Accedit H
TRINGA C.F. Animadve
Vorſtii Philologiam Sacrai
C'eſt-à-dire, *Obſervations*
L. Bos, *ſur quelques Paſſag*
Teſtament & de quelques
Profanes. On y a joint les
Mr. Vitringa *le Fils ſur la P*
de J. Vorſtius. A Franeke
çois Halma, 1707. in 8.

* BENJAMINI BENEDIC
MANNI M. D. & Pract
Obſervationum Medicarui

XV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 11. Avril M. DCCVII.

Bibliotheca Criticæ Sacræ, in qua Theologia Positiva scholasticâ methodo exponitur. Volumen Tertium. C'est-à-dire: *Bibliotheque de la Critique sacrée, dans laquelle on explique la Theologie Positive suivant la methode des Scholastiques. Tome III.* A Bruxelles chez Jean Smedt; & à Paris chez Michel-Etienne David, 1705. in fol. pagg. 850.

LE Pere Cherubin de S. Joseph, Carme Dechaussé, Auteur de ce grand Ouvrage a changé d'Imprimeur, & a jugé à propos de préferer le Sr. Smedt de Bruxelles, au Sr. Strycwant, qui avoit imprimé ses deux premiers Volumes à Louvain. Il assure que le quatriéme suivra bien-tôt celui-ci.

On y trouve trois Differtations ; sçavoir la 11e. la 12e. & la 13e. de tout l'Ouvrage, qui en doit contenir 20.

La premiere Differtation traite de la Cabale des Juifs, & par occasion, de quantité d'autres matieres curieuses. Elle est divisée en quatre parties.

C'est principalement dans la premiere que l'Auteur parle de cette Science mysterieuse qu'on nomme Cabale. La plûpart des Juifs en font tant de cas, qu'ils la préferent en quelque sorte à l'Ecriture sainte, & qu'ils la comparent au vif éclat d'une pierre precieuse, tandis qu'ils ne comparent les saints Livres qu'à la lueur d'une chandelle. Selon eux, l'Ange Raziel l'enseigna au premier homme après son peché, pour le consoler. Adam en fit part à Abel, & ensuite à Seth, qui l'apprit à Enos. Tous les Patriarches du bon parti jusqu'à Noé, possederent cette Science sublime ; Noé & l'Ange Zadkiel la montrerent à Sem. Abraham s'y appliqua soigneusement, aussi-bien que son fils Isaac, dont l'Ange Gardien s'appelloit Peliel. Jacob la transmit à ses enfans, & Moyse la reçut de ses peres comme leur plus precieux heritage. Il la comprit d'autant mieux, que l'Ange Metatron se donna la peine de l'instruire. Telles sont les rêveries d'une bonne partie des Talmudistes. Les autres ne remontent point au-delà de Moyse. Ils di-

qu'il reçut de Dieu la Cabale avec
i écrite, & qu'il en découvrit tous
rets à Josué. Josué la communiqua
nciens ; ceux-ci eurent les Prophetes
disciples ; & les derniers des Prophe-
sçavoir Aggée, Zacharie & Mala-
firent dépositaires de cette doctrine
les premiers qui composerent la
Synagogue.
qu'il y a de vrai, c'est que la Cabale
pas à beaucoup près si ancienne. Ce
enseigne sur la nature & les pro-
z des Esprits, des Cieux, des Ele-
, a été tiré de la doctrine des Plato-
s. A l'égard de l'Art d'expliquer
ture Sainte par la combinaison des ca-
es, par leur transposition, par leur
, ou par leur valeur numerale ; il
oît pas que les Juifs en eussent aucu-
nnoissance dans les premiers siecles
glise. On parle de l'Art, car on sçait
que dès ce temps-là ils expliquoient
ues endroits de l'Ecriture, en substi-
d'autres Lettres à celles qui sont
e texte. Josephe ne fait aucune men-
le la Cabale ; Philon ne s'en sert
; Origene qui consultoit perpetuel-
t les Hebreux, n'en dit pas un mot.
iphane étoit né de parens Juifs ; il
bien des occasions de parler de la Ca-
& neanmoins il n'en a rien dit. On
oit aucun vestige ni dans le Talmud,

... leurs Auteurs. ... u exe
que rien n'eſt plus
ce.

Dans la ſeconde Pa
bin explique les noms
de *Jehova* donne lieu à
il ſeroit difficile de ri
l'Auteur dit ſur cette n
à ce qu'il tranſcrit. Il
ment ſur les autres no
occaſion, il traite du
& des Myſteres qu'il re
enſuite quantité d'Obſerv
Ehie, *Jah*, *El*, *Adonaï*,
&c.

L'Auteur examine dans
tie, quel uſage les Chréti
re de la Théologie des R
court les Evangiles, les
tres, & les Epîtres de S. P
tant aux endroits qui ...
avec les ...

: un très-grand nombre d'erreurs, non
ment sur la Chronologie, mais aussi
:s faits. On montre clairement, en
ontant les principaux endroits de son
ire avec ceux de l'Ecriture qui y ré-
ent, qu'il s'est souvent écarté de la
é. L'Auteur examine aussi avec soin
'il faut penser du témoignage que Jo-
rend à Jesus-Christ dans le 18. Livre
ntiquitez Judaïques. Il croit que ce
e est veritablement de Josephe, &
ute d'une maniere plausible tout ce
s Critiques ont allegué pour prouver
traire. Il traite fort mal les Auteurs
'almud, & les autres anciens Theo-
ns Juifs, & il fait voir que les Juifs
rnes entreprennent en vain de les
r, en disant qu'ils se sont expliquez
igmes & par figures. La plûpart de
Fables ne renferment aucune instruc-
Par exemple, ils content qu'il y
une fois une grenouille de la gros-
e soixante maisons, & qu'une autre
uille beaucoup plus grosse la devora.
seconde grenouille fut devorée à son
par une Corneille tout autrement
rueuse, qui étoit perchée sur un ar-
De quelle grandeur devoit être l'ar-
i portoit cet oiseau, demandent les
ns ? C'est-là tout le fruit qu'ils ti-
le cette belle fiction. Si je n'avois
sent, quand la chose arriva, dit un

extrême, & d'avan
gereuſes pour les mœ
tre premier Pere éto
femme tout enſemble
re dit que Dieu a cr
femelle. Cet Androgy
devant, & Eve par de
le Pſalmiſte inſinuë,
gneur, vous m'avez fo
riere. Dieu les ſepara
afin qu'ils puſſent avoir
donna même la peine d
cles les cheveux d'Eve l
riage. Ils aſſurent que
rent dans le deſert une arm
ſept cens quatre-vingt m
qui tous étoient devins ou
un autre fait qui n'eſt pas
& qui eſt tiré du R. Niſſim
Jehoſciva, homme juſte &
ſur le point d'expirer, Dieu
l'Ange de la mort d'a

nt enſemble juſqu'au mur du Paradis.
d ils y furent arrivez, le Rabbin
par deſſus le mur, & entra dans le
de délices, quelque effort que fît
e de la mort, pour l'en empêcher,
tirant par le bout de ſon manteau. Il
Jehoſciva de ſortir, celui-ci jura qu'il
eroit rien. Les autres Anges racon-
à Dieu cet évenement, & Dieu leur
ına de s'informer ſi le Docteur n'avoit
s fauſſé ſon ferment. Les informa-
faites, les Anges certifierent que cela
i étoit jamais arrivé : d'où Dieu con-
que Jehoſciva ne feroit pas moins fi-
obſervateur de celui qu'il venoit de
, & qu'il ne ſortiroit pas du Paradis.
ıge de la mort très-mécontent, pria
bbin de lui rendre du moins ſon épée.
civa n'en avoit pas d'abord trop d'en-
mais l'oracle ayant parlé, il la ren-
à condition toutefois que l'Ange ne
ontreroit jamais aux hommes à l'heu-
leur mort. Depuis cette affaire l'An-
la mort a été beaucoup plus traitable
n'étoit auparavant. Pour le Docteur,
ſe promener avec Elie, & rencon-
fils de Jochaï couché ſur treize trô-
l'or. Les Juifs racontent auſſi que
ıe les Iſraëlites furent en preſence
Roi de Baſan & de ſon armée, Og
ında combien d'eſpace occupoit leur
? L'eſpace de trois lieuës, lui dit-on.

Je m'en vais arracher une montagne de pareille étenduë, reprit-il, & la jetter sur eux, je les écraserai tous. Il déracina en effet une Montagne de trois lieuës, & comme il l'avoit mise sur sa tête pour la porter, Dieu envoya des fourmis qui la trouërent; si bien que sa tête passa tout au travers, & que la montagne lui tomba sur les épaules. Og voulut se défaire d'un colier si incommode; mais en même temps ses dents s'allongerent de telle sorte, qu'il ne put jamais en venir à bout. Ainsi, ajoutent les Rabbins, ne lisez point dans l'Ecriture, *Vous avez brisé les dents des impies*, lisez plûtôt, *Vous avez multiplié* ou *agrandi* les dents des impies. Et Moïse, continuent-ils, étoit-il grand? Il avoit dix aunes de haut, le manche de sa hache avoit aussi dix aunes, & en se battant contre Og, il fit un saut de dix aunes. Il ne put neanmoins frapper le Roi de Basan qu'à la cheville du pied; mais le coup ne laissa pas d'être mortel.

Nous joindrons à ces contes celui que fait un Rabbin dans le Livre Bava Bathra, que nous avons déja cité. Un porte-faix, dit-il, me tint un jour ce discours: Venez, je vous montrerai l'endroit où le Ciel & la terre se baisent. Je m'en allai avec lui, & ayant mis mon manteau sur une des fenêtres du Ciel, je me retirai à l'écart pour prier. Au retour, je ne trouvai plus

plus mon manteau. Quoi, dis-je au porte-faix, est-ce qu'il y a des voleurs même dans le Ciel? Point du tout, me repondit-il, mais le Ciel tourne. Revenez demain à une telle heure, vous retrouverez la fenêtre & le manteau à la même place. J'éprouvai le lendemain, qu'il m'avoit dit la verité.

Du Talmud, l'Auteur repasse à la Cabale, & c'est par où il finit sa Dissertation. Il parle des 5 mondes des Cabalistes, des 10 Sephiroth, des sept Firmamens, des Anges Actariel, Barachiel, Watkiel, Orphaniel, que les Docteurs Juifs connoissent particulierement. Ils ont inventé une infinité de noms barbares, qu'ils attribuent à des Esprits, soit bons, soit mauvais, & qu'ils font entrer jusques dans leurs Oraisons. Avant que de commencer leurs prieres ordinaires, ils disent par exemple: J'ai recours à vous, ô Phaskon, Atmon & Sagron. A vous Phaskon, afin de ne point manquer de voix: à vous Atmon, afin que rien n'embarasse mon gozier; à vous Sagron, de peur qu'il ne se bouche. Que ma voix soit sonore, agreable, harmonieuse! &c. Je fais ceci au nom de Sehemajah, Sariel, Kismon, Pismon, & Asam, Astamar, Samangeloh. Moi un tel, fils d'un tel, je vous conjure de venir à mon secours, afin que je puisse aujourd'hui prier d'une voix claire, & bien nette. C'est Bartoloc-

... Traductions dont ...
rubin, sont celle d'An...
1530, celles de Louvain
celles de Geneve, de
Corbin, de Besse, & de
ductions du Nouveau T...
Veron & Amelote, & ...
a cru que cette derniere
une discussion longue & ...
contente pas de rapporter ...
Simon, Maimbourg, Ni...
Mallet, & le P. Maximi...
plus fort là-dessus; il joint ...
ques critiques, & les Censu...
portées contre cette Version
pres reflexions qui valent bie...
tres. Il paroît très-convainc...
infidelle. Nous avons rendu
deux premiers Volumes ...
de la C...

rum exoticarum demonſtrationes dicta in Horto Medico, cum Demonſtrationes Exoticarum, 3. Octobris 1701, & 29 Maii 1702. ex auctoritate nobiliſſimorum & ampliſſimorum D. Conſulum auſpicaretur. His accedunt Plantarum rariorum & exoticarum, in Præludiis Botanicis recenſitarum, Icones & Deſcriptiones. Lugduni-Batavorum, apud Fredericum Haring. 1703. C'eſt-à-dire : *Préludes de Botanique, ou Diſcours prononcez dans le Jardin des Plantes d'Amſterdam, à l'occaſion des Demonſtrations publiques des Plantes étrangeres ; avec les Figures & les Deſcriptions de quelques unes de ces Plantes. Par* Gaſpar Commelin, *Docteur en Medecine, & Botaniſte du Jardin d'Amſterdam.* A Leyde, chez Frederic Haring. 1703 in 4. pagg. 85. figures 33.

LE Jardin des Simples, établi à Amſterdam, eſt d'autant plus digne de la curioſité des Botaniſtes, qu'il s'y trouve un plus grand nombre de Plantes étrangeres ; ſur-tout, de celles qui croiſſent en Aſie & en Afrique, où les Hollandois ont tant de Colonies. Il parut, en 1697. un Volume *in folio*, contenant les Deſcriptions & les Figures des Plantes les plus rares de ce Jardin, & imprimé à Amſterdam, par les ſoins de Jean Commelin Profeſſeur de Botanique en cette Ville-là. Quelques années

nées après, M. Gaſpar Commelin, ſon Neveu, nous fit part d'un ſecond Volume, ſur la même matiere; enſuite de quoi, ayant été chargé par les Magiſtrats, de faire, chaque année, des Demonſtrations publiques de toutes les Plantes étrangeres, il s'eſt acquité de cet emploi, en 1701. & l'année ſuivante. Pour remplir cette fonction avec plus d'éclat, & la rendre en même temps plus utile à ſes Ecoliers, il a crû devoir ouvrir chacun de ces nouveaux Cours de Botanique étrangere, par un Diſcours préliminaire, qui expoſât la methode du Profeſſeur, & qui fît connoître les avantages que l'on peut recueillir de cette ſorte d'étude. Ce ſont ces deux Diſcours, que M. Commelin nous donne ici; accompagnez des Deſcriptions & des Figures de trente-trois Plantes étrangeres, qui n'avoient point encore été publiées.

L'Auteur, dans le premier Diſcours, s'attache d'abord à faire voir, combien la culture des Plantes étrangeres eſt importante, pour perfectionner la connoiſſance de la vertu des Médicamens, & de leur uſage. En effet, il prétend que c'eſt le plus ſûr moyen de débrouiller l'ancienne Botanique Greque & Latine, & de ſçavoir au juſte quelles ſont aujourd'hui les Plantes, dont Theophraſte, Dioſcoride, Galien, Pline, &c. nous ont vanté les proprietez,

ſous

des Descriptions très-imparfaites. Car
faut pas se figurer, que les Plantes,
elles il a plû à nos Modernes d'appli-
les noms qui désignoient les Plantes
Anciens, ayent le plus souvent rien
ommun avec celles-ci, que ces mê-
noms. Ainsi, comme la plûpart de
lantes célébres dans l'Antiquité, doi-
passer pour étrangeres par rapport à
, quoi qu'elles ne le fussent pas tou-
par rapport aux Auteurs qui en ont
nention ; nous ne saurions étudier a-
rop d'éxactitude, celles qui nous vien-
de la Gréce, de l'Asie & de l'Afri-
, & qui, quoique transplantées, ne
nt pas de conserver leurs principaux
cteres, dont la confrontation avec
raits des anciennes Plantes, telles
nous les ont dépeintes les Grecs &
Romains, peut beaucoup servir à en
noître une grande partie. M. Com-
, pour mettre cette verité dans un
grand jour, nous propose l'exem-
e *l'Euphorbe*, qui est le suc gom-
d'une Plante étrangere, lequel on
apporte présentement des côtes de
rie, & qui étoit fort connu des
ens. Il s'agit de demêler, parmi u-
ouzaine de Plantes étrangeres, qui
nt un suc approchant de l'Euphor-
& qui partagent les suffrages de
Modernes ; laquelle de toutes con-
vient

..ue, qui croît sur le
les Maurisiens. Or a
les douze Plantes, do
parler, M. Commelin
Scadida Calli de l'*Hortus*
porte tous les caractères
cription : Car c'est un
nes, & dont les feuille
ont quelque ressemblance
the ou Branche-ursine. E
contre parmi l'Euphorbe
apporte de Barbarie, des
me des capsules à graine
(*Saadida-Calli*;) ce qui ne
rester plus long temps dans
l'origine de cette Gomme.

Au regard de la Methode
teur dans ses Demonstrations
à caracteriser ..

dans les autres parties des Plantes, pour
differencier les eſpeces de chaque genre.
M. Commelin nous expoſe quelques-unes
des raiſons, qui l'engagent à préferer cette
Methode à toutes les autres; & nous ren-
voye, pour un plus ample éclairciſſement
ſur ce point, aux ſçavans Botaniſtes qui en
ont traité; tels que Mrs. Tournefort, Ray,
Herman, &c. Enſuite, pour nous donner
un Eſſai de ſa Méthode, il parcourt dans
ſa 1e. Demonſtration, les divers genres des
Plantes appellées par les Botaniſtes *Tricocca*,
'eſt-à-dire, dont le fruit eſt compoſé de
ois capſules, dans chacune deſquelles on
e trouve qu'une ſeule graine. Ces genres
nt le *Tithymale*, le *Ricin*, le *Paliurus*, la
hamélée, le *Tithymaloïdes*, le *Ricinoïdes*,
llaternoïdes, l'*Acriviola*, & le *Cor-Indum*.
a ſoin de déterminer la marque caracte-
ique de chacun de ces Genres, confor-
ment à ſa Méthode; après quoi, il fait
er en revûe les eſpeces étrangeres de ces
nes Genres, que fournit le Jardin d'Am-
am: ſavoir, 18 eſpeces de Tithymale;
Ricin; 3. de *Ricinoïdes*; 5. d'*Alater-*
; 4. d'*Acriviola*; & une ſeule eſpece
acun des quatre autres Genres.
ſecond Diſcours de M. Commelin
ur les louanges de la Botanique, dont
e d'inſpirer le gout à ſes Ecoliers, en
un étalage de tous les lieux com-
ebattus cent & cent fois ſur ce ſujet,
par

de ce
nouveau, comme
nique, qu'en essaya
ce qu'il veut nous d
teur. Il termine ce
par un dénombreme
ces d'*Aloës*, qui se c
d'Amsterdam, & qu
quarante-cinq. C'est
liere à ce Jardin, & d
de, dit l'Auteur, ne
s'en faut même beaucou
imprimez, les mieux fo
approchent de cette ab
l'Almageste Botanique d
plus ample de tous par r
d'Aloës, n'en contient qu
ces 45. sortes d'Aloës, de
nent d'Asie, les autres d'A
plûpart

s vertus & des differentes especes
Drogue; sur quoi il ne nous ap-
en de nouveau, non plus que sur
Aloë foliis, par où il finit sa démons-

Discours sont suivis des Descriptions
s de trente-trois des plus rares de
tes; savoir, 4 especes de *Geranium*;
thymale; 3 d'*Alaternoïdes*, & 20
. Chacune de ces Descriptions est
agnée d'une Planche très-bien gra-
ui met sous nos yeux la Plante dont
estion.

*dulité des Déistes confondue par Je-
Christ. Par Messire* LOUÏS BASTI-
&c. A Paris chez Jean de Nully.
. in 12. pagg. 551. *L'Accomplissement
Propheties que M.* Jurieu *ne croit pas
e accomplies, & l'Apologie de l'Eglise
aine contre les Ecrits de cet Heretique.
Messire* LOUÏS BASTIDE, *&c.*
aris chez Jean de Nully. 1706. in
pagg. 584.

Ouvrage a été composé à l'occasion
Livre que M. Jurieu Ministre de
dam, a donné au Public sous le ti-
Accomplissement des Propheties, où il
elle l'opinion des Millenaires, dans
ein d'approcher les Juifs des Protes-
afin de ne faire, s'il étoit possible,
de

conviennent qu'au reg
Chriſt : ainſi confonda
l'un avec l'autre, il ve
paroître pendant mille
avenement, la magn
éclatter que dans le Cie
une Lettre qui eſt à la
invite les Juifs à lire ſo

Les Rabbins d'Amſter
en leur nom, lui ont fa
forme aux principes qu'il
pleine de raiſonnemens c
dans laquelle l'Auteur s'e
que Jeſus-Chriſt n'eſt ni D
& que le Chriſtianiſme n'e
Juſqu'ici perſonne ne s'éto
de combattre une telle do
ce ſilence qui a porté M. B
la plume. Sa principale atte
mêler dans les Prophetie

de montrer, que Dieu, en donnant Jesus-Christ au monde, a accompli ses promesses: dans la seconde, il raporte les témoignages qui ont été rendus à la Divinité de Jesus-Christ, depuis sa naissance jusqu'à l'établissement de l'Eglise : & enfin dans la troisiéme, il explique les Propheties dont M. Jurieu & les Rabbins se servent pour prouver que Jesus-Christ n'a pas accompli les promesses, & par conséquent qu'il n'est pas le Messie.

Pour justifier la proposition de la premiere Partie, il montre que Jesus-Christ a exprimé tous les traits de grandeur & de sagesse, de magnificence & de pauvreté, de misericorde & de justice, de force & de foiblesse, que les Prophetes ont attribuez au Messie.

Le détail de la seconde Partie, consiste à montrer que le Ciel & la terre ont rendu témoignage à Jesus-Christ; que tout a parlé, & que tout parle encore en faveur de sa Divinité, puis qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse se faire obeïr par les créatures inanimées, qui ne respectent que le nom du Créateur.

La troisiéme Partie est employée à répondre à un raisonnement que M. Jurieu, & l'Auteur de la Lettre des Rabbins d'Amsterdam, employent pour prouver que Jesus-Christ n'a pas accompli les Propheties. M. Bastide, en découvrant le

prétendent, mais que c'e
mun à toutes les Nations
Jesus-Christ s'est assujetti
la prédication de l'Evang
de regner dans la Maison
yant uni la Synagogue r
Gentilité convertie, il n'a
Troupeau de ces deux B
rieu dit que le regne du
jours être victorieux, a
de Jesus-Christ a toujours
& il prétend tirer de là l
tie de ses preuves. M. B
que loin que la persecuti
le Christianisme, elle n'a
re triompher : & enfin,
étrangement des expressio
tes, que de s'imaginer q
Royaume temporel du Me
disent que ceux qu'il aura
tourneront dans Sion, e

urieu, a plû à Sa Sainteté, & pour
orter de la part du Pape à executer
ffein.

iens de l'Ame devote sur les principales
:imes de la vie interieure, traduits de
e Opuscules de Thomas a Kempis.
Paris chez Pierre & Jean Herissant,
Neuve Nôtre-Dame, aux trois Ver-
, & à l'Esperance. 1707. in 12. pagg.

uteur de cette Traduction s'est
ontenté, pour en relever le me-
de dire qu'elle est de deux Opuscu-
1 célébre Thomas à Kempis. On
ent avec lui des Eloges qu'il donne
uteur de l'Imitation de Jesus-Christ,
e c'est le Livre le plus precieux que nous
après les Livres Sacrez; & nous som-
ersuadez que le Public souscrira au
ent de l'Approbateur, qui a dit que
Traduction d'un si excellent Original, ne
re qu'utile & agreable.
is le Traducteur devoit, ce semble,
: compte au Public des changemens
a faits dans sa Version. Outre qu'il
fondu ces deux Opuscules, en n'en
: qu'un seul Traité, nous avons trou-
ar la comparaison du Texte Fran-
ivec le Latin, imprimé en 1523 par
s Ascensius, que le premier Opuscu-

te Traduction eut averti
raisons qu'il a eu de fa
mens & ces transpositions
pas aussi tout-à-fait exact
pour mot le sens de l'Or
te Traduction, quoique l
moins belle. Ceux qui p
ver à redire, doivent s
que dit un de nos plus
teurs (d'Ablancourt) *qu'à
trop fidelle à son Auteur,
infidelle.* Le titre du vi
qui répond au 23e de l'(
quium, est conçu en ces
doit se consacrer à la Sain
que le Latin porte simp
tanda Virgine gloriosa; (
fort, & en même tem
au culte qui se doit ren

ıme chaque chapitre traite de dif-
ſujets, nous ne pouvons donner
raits que de quelques-uns. Ils
ıcent ordinairement par un Verſet
Pſeaumes.
quelques endroits par où l'on
uger de cet Ouvrage.
. 9. Du mépris de toutes les con-
terreſtres. „ Il eſt ridicule de de-
er l'aumône à un pauvre, quand
he vous donne liberalement tout
ıi vous eſt neceſſaire. Toutes les
ıres ſont incapables de nous con-
; mais Dieu eſt riche en miſeri-
, il donne à tous liberalement,
reprocher ce qu'il donne; ſi tou-
on s'adreſſe à lui avec confian-
& qu'on l'attende avec ſoumiſſion.
. 11. Qu'il faut rechercher le ſou-
bien. „ Je veux vous apprendre,
le ſecours de cette même expe-
, les differens noms ſous leſquels
our divin veut bien ſe communi-
aux hommes. J'en choiſirai quel-
uns; la grace vous en apprendra
d'autres, & de plus ſublimes. C'eſt
poux pour les veritables Amantes,
ı Maître redoutable à ceux qui le
nt en eſprit de crainte. C'eſt un
pour des enfans obeïſſans, mais
Juge exact & rigoureux pour des
ves rebelles. C'eſt un Medecin
 „ pour

„ en apparence , & ri
„ mais entierement vuid
„ comme un vase rem
„ précieuse, répand une
„ ainsi le parfait Religie
„ des paroles saintes, &
„ actions utiles au proc
„ La vie des Justes le
„ aux Anges; la vie des ho
„ rend semblables aux l
„ des méchans les rend s
„ mons.

Chap. 26. Du veritable

„ Celui qui aime verit
„ l'aime purement, c'est
„ mour de lui-même ,
„ vûe de le posseder.

& les Regles assurées de la prononciation de nôtre Langue, imprimé en 1670. s'étant plaint modestement à M. l'Abbé Regnier, que dans les Remarques sur l'Orthographe, il lui avoit imputé une chose qui ne se rencontre point dans son Livre; M. l'Abbé Regnier reconnoît de bonne foi, qu'il peut y avoir de la méprise, dans la Remarque qui se trouve à la page 84. Ed. d'Amsterdam, de son *Traité de la Grammaire Françoise*, où on lit ces mots: Il veut aussi . . . que le mot *exemption* . . . s'écrive *esension*. Cet Ecrivain celébre rend volontiers témoignage à la Verité contre lui-même, parce qu'il la croit préferable à toutes choses.

Panegyrique de S. Louïs Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en présence de Messieurs de l'Academie Françoise le 28. Août 1706. *par le Pere de* S. JACQUES, *Chanoine Regulier de S. Augustin, de la Congregation de S. Antoine.* A Paris chez Barthelemi Girin, rue S. Jacques. 1706. in 4. pagg. 30.

*HADRIANI RELANDI Dissertationum Miscellanearum Pars prima. C'est-à-dire, *Premiere Partie des Dissertations mêlées de Mr.* Reland. A Utrecht chez Guillaume Broedelet. 1706. in 8. pagg. 232. sans les Indices.

SCAVA

Du Lundi 18. Avril M.D

Theologia Dogmatica & Mo
sum Seminarii Catalaunen
Primus, continens Tractatu
& Jure, & de Virtute Rel
risiis, apud Spiritum Billiot
Dionysii Thierry, viâ Ci
insigne Civitatis Parisiensis.
à-dire: *Theologie Dogmatique*
à l'usage du Seminaire de Ch
premier, contenant les Traitez
Justice & le Droit, & touch
de Religion. A Paris chez E

attaché principalement. Comme il
ne aux premieres Instructions qu'on
dans les Seminaires aux jeunes Ec-
ques, il a compris que pour reüssir
n dessein, il ne devoit pas suivre la
rdinaire, qui consiste à donner des
ntiers ou des abregez de Theologie;
; les esprits n'étant pas égaux , la
: met de l'obscurité dans les uns, &
itez plus diffus accablent les autres.
urs, le temps qu'on passe ordinai-
dans les Seminaires, est trop court
ie étude de toute la Theologie, &
ie temps devient trop long pour de
esprits, qui rebutez d'une étude pe-
ie cherchent à la fin qu'à se délasser
distraire. Pour obvier à ces incon-
, l'Auteur a imaginé une maniere
oser les choses Theologiques, qui
imer l'étude, & qui fût également
à tous les caracteres differents. Tout
de cette methode consiste à éver-
prit sans le charger, ce qui se fait

ſentent naturellement. De ce principe, on tire comme autant de concluſions, les veritez les plus ſimples, & de cette façon l'on apperçoit tout d'une vûe les mêmes choſes, qu'on lit avec peine, quand elles ſont diviſées en chapitres & en ſections dans les écrits des Theologiens. Les avantages que l'on tire de cette methode ſont viſibles, puiſqu'ainſi ſans être obſcur, on conſerve la brieveté, ſi neceſſaire dans les matieres qui n'ont pas de quoi plaire par elles-mêmes. On ne diminuë en rien la force des arguments, on l'augmente même par la clarté des expreſſions & par la netteté ; & parce que l'eſprit prend naturellement plaiſir à tirer des conſequences, cette ſorte d'étude loin d'ennuyer, devient agreable : cela fait qu'on s'accoutume à profiter de ſes lectures, & qu'on prend plaiſir à lire par conſequent : & d'ailleurs, on ſe reſſouvient beaucoup mieux des choſes que l'on a appriſes avec jugement & par la meditation, que de celles dont on a ſimplement chargé ſa memoire.

Telle eſt la methode que l'Auteur a ſuivie dans cette Theologie Dogmatique & Morale ; & cette methode ſera plus ſenſible encore dans les queſtions de Scholaſtique, qu'elle ne peut l'être dans celles de Morale ; celles-ci étant ſujettes à bien des cas differents, dont la déciſion doit l'être auſſi, ſelon les circonſtances : au lieu que

dans

s la Scholaſtique, le dogme eſt inva-
ɔle, & que pour en tirer les vraies con-
uences, il ne s'agit que de le ſçavoir
tement.

Ce premier Tome comprend deux Trai-
Le premier qui eſt ſur la Juſtice & le
ɔit, *De Juſtitia & Jure*, eſt diviſé en
s Parties. Dans la premiere, on exa-
ıe en vingt & un chapitres la Juſtice &
Droit en eux-mêmes. La ſeconde Par-
regarde l'injuſtice, & l'obligation de
ituer ce que l'on a injuſtement; & cet-
ɔartie eſt compriſe en neuf chapitres. La
ſiéme regarde les Contracts, & eſt diſ-
uée en dix-neuf chapitres. Le ſecond
ıité eſt ſur la Vertu de Religion, & cet-
natiere importante eſt éclaircie en huit
pitres.

L'Auteur avoit ſongé à ſuivre l'ordre
: S. Thomas a ſuivi, & à donner en
mier lieu les Traitez qui ont rapport à
ɔremiere partie de ſa Somme. Tout é-
: prêt pour cela: Mais il a quitté, dit-
ce plan, par l'avis d'un homme recom-
ıdable pour ſa doctrine & pour ſa ver-
qui lui a conſeillé de commencer par
deux Traitez, comme plus neceſſaires
eux qu'on éleve dans les Seminaires, &
ins éclaircis juſqu'à préſent. Il a em-
ſſé cet avis d'autant plus volontiers, que
uis quelques années, on avoit pris pour
matiere des Conferences qui ſe font

au Seminaire, & que p
examine dans ces mêmes
matiere des Benefices, qui
ce même Traité, où l'Au
principes de la Religion, d
tre les Ecclesiastiques posséd
l'Eglise, & l'usage qu'ils e
Tout le Livre est écrit ave
cette justesse, qui plaît a
coutumées à étudier, & q
mer l'étude à ceux qui
On peut justement esperer
ce Livre répondra aux sain
Prelat par les ordres duque
posé.

*Nouvelle Methode pour gueri
neriennes, où il est trai
medes jusques ici inconnus
malades se peuvent secret
mêmes, sans l'assistance
sans aucun épuisement d*

Conseiller Aulique & premier Medecin de Son Altesse le Duc de Saxe-Cobourg demeurant à Culembourg en Hollande. A Amsterdam chez Etienne Roger. 1706. in 12. pagg. 358.

L'AUTEUR publie ici qu'il a d'excellens secrets pour guerir les Maladies veneriennes, sans le secours de la salivation, qu'il condamne comme très-pernicieuse, & qu'il appelle une cruelle & détestable methode, inutile, dangereuse, & souvent mortelle, pag. 45. Nous voudrions bien rapporter quels sont ces sortes de secrets. Mais on dit pag. 80. *qu'on ne peut se resoudre à communiquer à toutes sortes de gens, Charlatans, Coureurs de Pays, Butors, & autres; ce qu'on n'a découvert que par les peines & l'assiduité d'un long travail, & par de fatigantes études. Ce seroit le vrai moyen*, dit-on, pag. 206. *d'entretenir dans leur faineantise ces idiots, ces gens paresseux comme des ânes de moulin, que de leur communiquer des découvertes que je n'ai pas faites en dormant & sans peine.* A la page 260. l'Auteur dit, que son secret anti-venerien lui a été communiqué par une personne de consideration, qui l'avoit appris en Italie : mais à la page 193. il ajoute : *Je suis redevable des secrets que j'ai, en partie à la bonté des Sçavans, & en partie à mon genie, & à mon tour d'esprit.* Quoi qu'il en soit, le silen-

les autres : *Je croi* , dit-il ,
mon sentiment comme les autres o
puis que je pretends , sans blesser
ble , les loix de la modestie , po
mon vol avec le leur , & qu'Ap
a pas été plus liberal de ses tres
[Preface.] Ce qui doit cepen
ler un peu le Public d'un tel si
que l'Auteur avertit , *que ses re*
vent envoyer & être transportez
les endroits les plus éloignez de l'I
par chariots ou par batteau , en l
bien de coton , ou les mettant da
caisse ou boëte bien forte , afin ,
rien ne se rompe.

Ceux qui n'auront pas assez d
crets de notre Auteur , n'ont
cent cinquante dernieres pages
vre , où il rapporte diverses
qu'il dit avoir faites , car il ne l
que pour servir de preuve à la

nedes, & quelle est l'effronterie de tant , qui s'abusant eux-mêmes trompent lades, en leur disant que la maladie une ne se peut guerir que par le flux de

re Auteur, comme nous avons dit, nne fort la salivation; il est juste r sur quoi il fonde son sentiment. Il te d'abord quelques exemples de ma- à qui la salivation n'a pas reüssi, s il vient au raisonnement. Il n'y onne, dit-il, pag. 59. qui ne com- : ce que le sang doit perdre de sa se- par la salivation : or la serosité est ire au sang pour en faciliter la cir- on; donc, conclut-il, la salivation nicieuse. Il n'en demeure pas à ce iement : il accuse les Maîtres de le n'y être pas assez attentifs. *Cepen-* dit-il, pag. 57. *le principal but qu'on voir, & auquel les Maîtres de l'Art int que rarement, ou plûtôt presque les tout*, nam luditur de corio huma- *est de prendre garde qu'il ne se fasse pas isement de forces, ni de cette substance si absolument necessaire à la circulation ng de l'homme, sçavoir de cette serosité t à le charrier, & qui le charrie si fa- ent, de laquelle se forme la salive, &c.* e Auteur ne se borne pas aux exem- c au raisonnement, il vient à l'au- , & cite contre la salivation, Wil-

lis,

des maladies venerien
que *l'Ecole ni les Me*
mis en peine de corriger
sang. p. 95. *C'est à q*
n'ont jamais pensé, il a
ne pour acquerir ces co
ajoute, p. 99. *que l'E*
ce que c'est que le mal ve
que par charité il cache
sus les defauts des Docteu
pas d'arracher de leurs g
vie & la santé d'un proch
peut dire qu'ils déchirent
qui est le veritable acte
Chrétien est obligé en cet
L'Ecole, selon notre
pas ce que c'est que la
venerien ; mais pour lu
pag. 204. qu'il le sçait si b
cette connoissance qu'il d
qu'il a faite des remedes

ble, ou incommodité particuliere pour le malade, comme sans grands frais, ou perte de temps, ou risque de reputation. On fait ici diverses digressions contre les Medecins; mais l'Auteur dit que ce qui l'oblige à ces digressions, *c'est la charité pour son prochain, & le scandale où il est des fautes qu'il voit incessamment commettre dans la pratique de la Medecine.* p. 106.

Il ne condamne pas seulement ici la salivation, il condamne encore ces sueurs abondantes qu'on a coutume d'exciter; & il prétend que la dissipation qu'elles font des esprits & des humeurs, les doit faire rejetter. *Quelle iniquité inexcusable*, dit-il, p. 125. *n'est-ce donc pas aux Medecins & aux Chirurgiens, de priver inhumainement, contre les regles de la charité chrétienne, les malades qui leur ont confié leur vie, de leurs esprits animaux, que tous les secrets de l'Art [ne] sçauroient leur rendre?* Il ne se déclare [pa]s moins contre les purgations frequentes, [que] contre la saignée. *Seroit-il possible*, dit-[il,] p. 151. *que les purgatifs rompant eux-mê[mes] les liens de l'alliance qui est entre les prin[cipes] du sang & qui devroient être indissolubles, [pusse]nt les reünir de nouveau, lors qu'ils sont rompus par le ferment venerien, ainsi [qu'il] faut necessairement que les reünissent les [remed]es qu'on doit administrer pour la maladie [vener]ienne.* Quant aux saignées, il dit, *qu'el[les dim]inuent la chaleur interne qui est si ne-*

cessaire

& à ouvrir le chemin à d
les conduisent à une mort p
se de la privation des hum
santé & à l'entretien de
169. *A present*, ajoute-t
ser des voyes salutaires &
operer leur guerison.

Ces voyes immanquab
teur promet d'enseigner
guerison des malades, so
cipal but d'un Medecin doi
moyens de rétablir le sang
nion des élemens dont il
surmonter par des remede
de produire cet effet, le se
geant dont les humeurs son
a point de meilleurs reme
que ceux que fournit le

preparer sans renverser sa premiere idée, &
porter plûtôt par la calcination à un plus haut
gré de perfection, que de détruire sa nature
iable & tranquille, &c. Que *lors qu'un*
decin fait sa principale affaire de ce point,
qu'il ne cherche qu'à corriger le mal, il ne
nullement penser aux évacuations, ni em-
ler ces dangereuses manieres de purifier le
g que des ignorans ont mises en vogue, sça-
r les saignées, les purgations, la salivation,
. p. 172. Que *quand la nature tâche à*
sser un hôte étrange, & qui la traite en
emi, & à le faire sortir par les pores, il
t la mener bride en main, non pas la pres-
à coups de bâton, & la violenter pour la
e courir le galop, parce que ce train, qui
lui est pas ordinaire, ne manqueroit pas d'é-
er ses forces, & de la faire succomber, p.
. Que *les decoctions servent beaucoup ici,*
pas celles qui sont preparées, comme les A-
caires les preparent ordinairement, ou ceux
entreprennent la cure de la maladie vene-
ne, mais d'une maniere en laquelle on ne
e pas ce qui est bon avec ce qui est mauvais,
par laquelle on tire des simples les particules
ont le plus de vertu pour la guerison de ce
. Parce que *c'est en vain,* par exemple,
n tâche de tirer de la plus grosse scieure du
de gajac & de son écorce, par une infu-
de 24. heures dans l'eau bouillante, les
icules resineuses qu'il contient, puis qu'el-
ne se laissent attirer que par un dissolvant
fort. p. 174. No-

... que l'eliquine , la salsepareille ,
se, la canelle blanche; il y mêle d
ture anti-venerienne , & il jette
trois pintes d'eau de pluye toute l
te, qu'il a auparavant distillée jusqu
dans l'alembic; puis il fait d'autres
tions qu'il seroit inutile de rappo
puis qu'il ne dit point ce que c'est
te liqueur *pleine d'esprits* de laquelle
ni cette *myrrhe préparée* d'une *facon
re* , ni cette *teinture anti-venerienne*
appelle dans la suite *le plus fort de
qui ait jamais été connu dans la Re
des Medecins*. p. 182.

Pour prévenir le reproche qu'on lu
roit faire sur cette maniere de s'exp
il dit avec Van-Helmont , que pa
Spagiriques, on n'écrit pas pour êtr
feremment entendu de tout le m
mais seulement ...

roses devant les hommes & devant les pour-
ux. Nous n'avons encore extrait ici que
moitié du Livre de notre Auteur : l'autre
›itié, qu'il appelle un *Appendice de plu-*
urs Observations, n'est pas moins singulie-
: nous ne rapporterons que deux exem-
s de ces Observations, pour faire juger
s autres. Un Capitaine à la fin de la Cam-
gne, se fait traiter à Bruxelles par un Chi-
rgien qui étoit en vogue, & qu'on regar-
it comme un homme consommé dans
tte science ; le malade passa d'abord par
salivation, ensuite, selon les regles, par
s sueurs ; mais celui qui traitoit le mala-
:, & qui n'étoit, dit notre Auteur, *qu'un*
ttc Gascon qui n'y entendoit rien, & qui
mme le plus grand empoisonneur qui fût au
onde, avoit aussi-bien merité d'être condam-
par la Chambre ardente de Paris, qu'aucun
ceux qu'elle a fait executer, p. 223. *deploya*
nt son sçavoir faire, qui à la verité étoit
rt grand en ce point pour tirer du malade la som-
ie dont ils étoient tombez d'accord. Le paye-
ient étant fait, le malade, à qui le Chirur-
en avoit persuadé qu'il étoit gueri, le crut.
A la verité il se porta passablement bien le
este de l'hiver, mais au Printemps il retom-
a ; il pria notre Auteur de lui envoyer
ar la Poste à Liege, où il étoit en garnison,
uelques onces de la teinture. L'Auteur lui
n envoya, *& à peine y avoit-il cinq semai-*
es qu'il prenoit de la teinture, qu'il se trouva
en

tous les Vendredis au matin p
Amſterdam, d'où *il part tous*
après midi pour revenir ici ; & au
je lui envoyai vingt onces de ma te
onces de mon arcanum mêlé avec
de roſes, cinq bouteilles de ma deco
priſes de mes poudres ſudorifiques,
ſes de poudres laxatives, parce qu
demeuré une grande dureté de ve
les deux ſalivations que ſes deux
Maîtres Gueriſſeurs d'Amſterdam
fait ſoûtenir. p. 345. Nôtre Au
ici dans de grands diſcours, a
dit, que *le malade fut rétabli e*
En voila bien aſſez pour mettr
teurs en état de juger de cet C

Diſſertation ſur les Aides Chevels
die, appellez Aides Coutumie

JELQUE peu certain que l'on soit de la
première origine des Fiefs, on con-
t assez du moins qu'ils ont été instituez
le service militaire : & c'est par rap-
à cette vûe générale, que la Coutu-
le Normandie, & quelques autres
umes, assujettissent les Vassaux à pa-
ux Seigneurs un certain droit qu'on
le *Aide chevel.* Il y en a de trois sor-
L'un se nomme *Aide de Chevalerie*;
é, *Aide de Mariage*; & le dernier,
de Rançon. Le premier se paye quand
s aîné du Seigneur est fait Chevalier :
cond, quand la fille aînée du Seigneur
rie : & le troisiéme, quand le Sei-
est prisonnier chez les ennemis. Ces
ont été peut-être introduits parmi
, à l'exemple de ceux que les Cliens
Affranchis payoient aux Patrons dans
nne Rome, lors que les Patrons ma-
leurs filles, ou en d'autres occasions
illes. C'étoient même en France
s premiers temps, si on en croit
ler, des presens purement arbitrai-
i dépendoient de l'honnêteté & de
eillance des Vassaux, & qu'on ap-
cause de cela, *Droits de complai-*

ssertation que donne l'Auteur sur
tiere, ne regarde que la premiere
Aide chevel, qui est l'Aide de
Che-

Chevalerie. Il prétend que Beraud & Basnage qui ont commenté la Coutume de Normandie, se sont mal expliquez l'un & l'autre sur le mot de Chevalier, quand ils en ont restraint la signification aux Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit. Il soutient que cet Ordre n'a rien de commun avec l'Aide de Chevalerie, dont il est parlé dans la Coutume. La premiere raison qu'il en apporte, est que l'Aide de Chevalerie est un droit feodal, qui tire son origine de la Loi primitive des Fiefs, laquelle est bien plus ancienne qu'aucun Ordre de Chevalerie. La seconde raison est, que c'est sous les Ducs de Normandie que la Coutume du Pays a été redigée. Or en ce temps-là il n'y avoit point encore d'Ordre de Chevalerie établi, & par consequent ce n'est pas ce que la Coutume a eu en vûe. La troisiéme raison est que l'Ordre du S. Esprit n'ayant été institué que pour cent Chevaliers, qui sont d'ordinaire les plus grands Seigneurs du Royaume, il n'y auroit jamais que très-peu de Seigneurs Normands qui pussent être Chevaliers de cet Ordre; & par là le cas de l'Aide de Chevalerie deviendroit extrémement rare, d'autant plus que pour y donner lieu, il faudroit necessairement deux circonstances: l'une, que le Chevalier fût fils aîné; & l'autre, que son pere fût encore vivant, *parce* que c'est au pere que l'Aide de Che-

va-

valerie eſt dû. Et quand par hazard tout cela ſe trouveroit à la fois dans un ſi petit nombre de Seigneurs, il ſeroit toujours contre la bienſeance d'exiger un droit des Vaſſaux, pour recevoir du Roi une faveur du premier Ordre, à laquelle les Vaſſaux n'avoient nulle part. Il ſuit de là, dit M. de Jort, que l'Aide de Chevalerie qui eſt dû en Normandie, n'a point de rapport à la Chevalerie d'Ordre.

„ Pourquoi donc, demande-t-il, deux „ ſçavans Juriſconſultes, tels que Beraud „ & Baſnage, ſe ſont-ils ainſi mépris? „ C'eſt, ſans doute, qu'ils ont crû qu'au-„ trefois les fils aînez des Seigneurs Nor-„ mands étoient créez Chevaliers avec cer-„ taines ceremonies qui dépendoient du „ Prince; & ayant trouvé que François I. „ Henri II. & Henri IV. ont fait lever „ l'Aide de Chevalerie pour la Chevalerie „ de leur fils aîné, & que du temps de „ François I. & de Henri II. l'Ordre de „ S. Michel étoit l'Ordre de Chevalerie „ du Roi, & que du temps de Henri IV. „ c'étoit l'Ordre du S. Eſprit; ils ont crû „ que la forme de créer les Chevaliers de „ notre Coutume avoit changé; que celle „ de ces Ordres y avoit été ſubſtituée, „ & qu'ainſi l'Aide de Chevalerie étoit „ dû ſeulement quand le Seigneur étoit „ Chevalier de l'Ordre du Roi.

M. de Jort après avoir découvert la ſour-

Seigneur de Fief e
qu'il fait profeſſion
eſt appellé *Feudum*
raſſe ou le haubert
Chevalier : de ſort
me, le Seigneur d
Chevalier, quand il
tres Chevaliers ; c'
Seigneurs de Fiefs,
eux à la guerre : c'e
eſt dû au pere un d
nomme Aide de Che
der à ſoutenir les dép
ſon fils.

Cette explication t
ſelon M. de Jort, da
Coutume de Normanc
ment en Latin. Ce T
de Chevalerie eſt dû p
né du Seigneur dans
Ad primogenitum filium

aîné Chevalier: il fait neanmoins assez entendre, que la Chevalerie dont il parle, dépend du pere qui fait son fils Chevalier. Or comme la Chevalerie de l'Ordre du S. Esprit ne dépend pas du pere, mais du Roi, & que le pere n'est maître que de la Chevalerie, qui consiste à mettre son fils en équipage pour la profession des armes, il est visible que c'est uniquement de cette espece de Chevalerie que le premier Commentateur a parlé.

Pour appuyer ce raisonnement, l'Auteur entreprend de prouver qu'en Normandie, les Seigneurs de Fiefs sont ce que la Coutume appelle Chevaliers. Il tire ses preuves du Titre 15, du Titre 24, & du Titre 25 de l'ancien Texte Latin de la Coutume. Il fait voir que dans tous ces Titres, il est fait mention des Chevaliers, par rapport aux Fiefs. Les Textes d'où il infere ce rapport, se trouvent ici mot à mot. On y joint la remarque de M. Du Cange, qui dit que le mot *Militia*, lequel signifie aujourd'hui *Chevalerie*, signifioit autrefois *Fief*. Enfin, pour achever d'établir que dans la Province de Normandie, la Chevalerie est essentiellement attachée au Fief, M. de Jort marque l'origine de cette Province, les divers Maîtres qu'elle a eus, les differentes guerres, qu'il lui a fallu soutenir; & par un détail curieux d'autoritez ou de faits historiques, il conduit insensiblement

„ Vaſſaux, & qu
„ rie de fief, q
„ Coutume de N
„ Chevalerie réell
„ a que ces Cheval
„ avoir droit de de
„ l'Aide de Cheval
„ feodal; qu'au reſt
„ eſt dû, aux term
„ qu'ils font leur
„ leur eſt dû par con
„ fils aîné eſt revêtu
„ lerie qu'eux, c'eſ
„ engagé comme eux
„ taire qui eſt dû à
fils aîné eſt heritier. "
a de quoi faire plaiſir
remettant devant les y
des Fiefs, qui n'étoient
origine, qu'aux perſon
elle pourra exciter en m
vans à juger par eux-mê
recherches

logiques. Ouvrage très-curieux, très-propre & très-necessaire à ceux mêmes qui n'entendent pas les Langues sçavantes. Ecrit en Anglois par le Chevalier LEIGH. *Traduit en François, & augmenté de diverses Remarques, par feu M.* LOUIS DE WOLZOGUE. A Amsterdam chez Pierre Mortier, Libraire, sur le Vygen-dam. 1703. in 4. pagg. 830.

CE Livre, qui paroît sous le titre de *Dictionaire*, est la Critique sacrée d'Edouard Leigh Chevalier Anglois. Le but de cet Auteur n'a pas été d'expliquer generalement tous les mots Hebreux de l'ancien Testament, mais d'en marquer seulement les racines ou les noms primitifs, que les uns font monter à 1500. les autres à 1700. & quelques-uns à 1758. Le Chevalier Leigh s'est servi pour cet Ouvrage, des meilleurs Dictionaires qu'il a pû trouver, comme sont ceux de Pagnin, de Forsterus, d'Averianus, de Schindlerus, & de Buxtorfe, avec *l'Arca Noa* de Brixianus. Il y á joint les plus excellens Commentateurs & Interprêtes, tels que Mercerus sur Pagnin, Mollerus dans ses Pseaumes, & autres, dont il rend compte au Public dans sa Preface : de sorte que ce Livre est un précis de ce qui est contenu dans plusieurs Volumes, dont l'Auteur a fait un juste discernement. L'original est écrit en

pris soin de cette Editi
fait imprimer en caractei
mots Hebreux, pour en
gence à ceux qui n'ont ja
l'Hebreu. Il y avoit de
ge, tirées de divers Aute
bligé de les inserer dans
vrage, parce qu'elles re
les marges. On s'est con
ter la confusion, de mett
que remarque le nom de
elle a été tirée.

La Langue Hebraïque
vantages; son ancienneté
son énergie. L'abondance
sainte paroît assez par l'e
divins, dont on compte
de dix, il y a en a trois
l'essence de Dieu; trois, s
son gouvernement & sa
un, son excellence.

Cette Langue est égale

volonté. De là vient אב Ab, pere, à cause de la bonne volonté qu'il a pour ses enfans.

אוב Ob, Python, Magicien, ou une vessie; parce que ceux qui sont obsedez, parlent comme des vessies, & que l'esprit immonde étant interrogé, répond de leur ventre touchant les choses passées, présentes, & à venir. C'est pourquoi on les appelle en Grec ἐγγαστρίμυθοι ou γαστρομάντεις.

אזוב Esob, hyssope, vient de Zub couler, parce que l'hyssope est propre à guerir du flux de ventre, de la toux, des amas de matiere, & des ulceres coulans.

איל Ajil, Belier; ce mot se tire de la force, parce qu'il a de fortes cornes qui lui sortent du front, avec quoi il repousse le mal qu'on lui veut faire, 2. par metaphore, il signifie Général, Prince, 3. le frontispice, qui est soutenu par des poteaux.

אלם Alam, se taire, devenir muet: la Veuve s'appelle en Hebreu *Almana*, parce qu'elle n'a personne qui parle pour elle, & que son mari étant mort, elle ne peut répondre à ses adversaires, & se défendre contr'eux.

אם Em, avec un Tzere, veut dire, mere; par metaphore, il signifie le milieu du chemin, & mettant la lettre ל devant, Nation, Peuple, qui est né d'une

même

me une racine d'une fig
étenduë dans toute l'Ec
Hebreu signifie en général
ler ; d'où vient le mot
que c'est le mêlange de
qui l'habitoient pele-mê
s'entend, ou des choses
les tenebres se mêlent av
que le soir approche ; d'
GNEREB signifie, le S
Grec ἔρεβος marque l'obs
des tenebres. Il se dit aus
où l'on met les marchandi
signifie quelquefois, De
en mêlant des choses de
tez, ce mêlange prod
Quand il se dit des perso
Se constituer plege & cau
le cautionnement unit &
les personnes, que l'une
place de l'autre, elle se

niciens l'ont porté dans la Grece.

Le nom d'Esaü vient de עשה GNASA, Il a fait, parfait, achevé, à cause que dès qu'il nâquit, il étoit comme parfait & achevé, ayant du poil. L'Auteur explique les differentes significations de ce terme, qui se dit de plusieurs choses. I. D'une œuvre bonne, ou mauvaise, & alors il signifie, Travailler, operer. II. Il se dit des fruits de la terre & des arbres, & il signifie, Produire & porter. III. Il se dit des Fêtes, des Sacrifices, du Bêtail, des Charges : & il veut dire, Observer, célébrer, orner, ordonner, disposer, constituer, établir, élever à quelque dignité. IV. Il se dit des familles, des moyens, des richesses : & alors il signifie, Acquerir, chercher, recueillir, posseder, gagner. Il signifie, Polir, & accomplir de tout point, adopter, exalter. Dans certains passages de l'Ecriture, ce mot est employé pour Briser, fouler. Il signifie aussi, Faire ou agir. Quelques Docteurs Catholiques fondez sur le chap. 10. de l'Exode. v. 25. ont prétendu que dans cette signification, il se prend pour Sacrifier, ou offrir un Sacrifice, comme dans ce Vers de Virgile, *Cùm faciam vitulâ*, Lors que je sacrifierai une genisse : d'où ils ont inferé que ces paroles, *Faites ceci*, employées pour l'institution de l'Eucharistie, denotent un Sacrifice. L'Auteur, qui est d'une autre Religion, ne

che, pour un discours, o
l'on profere de la bouche
un Edit, un Decret, un
Conseil, un consenteme
signifie le Tranchant, par
comme le Grec *ϛόμα, μά*
épé à deux tranchans, oı
l'original, *qui a deux bou*
portion, qui appartient à
Hebreu, La bouche de d
le premier né avoit deux
cadets seulement une. Ai
vre des Rois, chap. 2. v.
demande à Elie son douł
proprement dans l'Hebreu
j'aye la bouche de deux à l
prit; de même que s'il disc
me le premier né de vos c
le premier de ceux que vc
votre Ecole, donnez-moi
comme au premier né. a

vous n'avez point d'autres disciples qu(e) moi) faites que je succede à votre double esprit, à celui de prophetie, & à celui de miracles.

On a enrichi ce Dictionaire d'un Suplément qui est à la fin; & pour rendre tout l'Ouvrage plus utile, on y a joint trois Tables: la premiere est des mots Hebreux, dont les significations sont expliquées plus au long, & les étymologies ont été marquées avec les raisons des dérivez, & les differens synonymes. La seconde contient les noms propres, & les autres mots Hebreux, Grecs & Latins, & des autres Langues, lesquels ont accoutumé d'être écrits en caracteres Latins. La 3e. est des passages de l'Ecriture Sainte, qui sont éclaircis dans ce Dictionaire. Cette derniere Table est suivie de deux autres, qui regardent le Suplément. Dans l'une, sont expliquez principalement quelques mots Anglois: dans l'autre, on trouve une Liste (d)e passages de l'Ecriture Sainte.

Les Regles de la Vie civile, avec des traits d'Histoire, pour former l'Esprit d'un jeune Prince. Par M. l'Abbé de BELLEGARDE. A Amsterdam chez Henri Schelte. 1707 in 12. pagg. 380.

Réponse aux Questions d'un Provincial, par Mr. BAYLE. *Tome V.* A Rotterdam, (ch)ez Reinier Leers. 1707. in 12. pagg. (.)33.

Su-

Du dernier Avril M. DC

Linguarum vett. Septentrionali
rus Grammatico-criticus, &
gicus: Auctore GEORGIO H
S. T. P. C'est-à-dire, *Le T*
ciennes Langues Septentrionale
Hickes. A Oxford, du Thea
don, en 1705. in fol. 2.
pagg. 524. 2. vol. pagg. 55

M. HICKES, pour trouv
ment l'origine des ancien

:s Septentrionales de l'Asie Mineure, s'y ablirent, & y formerent une Nation qui multiplia beaucoup. Elle devint si nom-euse, que le pays qu'elle occupoit ne ouvant plus la contenir toute entiere, le fut obligée de se diviser. Il y en eut e partie, qui sous la conduite d'un Chef ommé Odin, passa dans les regions Sep-ntrionales de l'Europe. On ignore l'an-se de cette transmigration; mais ce qu'on sure comme une chose bien certaine, 'est qu'Odin fut le Fondateur des Royau-es que l'Auteur appelle Gothiques. D'a-ord il s'empara de la Saxe, & il la donna quelques-uns de ses enfans. Ensuite il onquit le Jutland, que les anciens Ecri-ains Septentrionaux appellent *Reidgoto-land*, c'est-à-dire, *le pays des braves Cavia-ers*, & il en fit présent à Skiold son fils. De-là il se rendit en Suede, où il reçut vec plaisir les hommages de tous les peu-les du Nord, lesquels se soûmirent vo-ontairement à lui. M. Hickes conjec-ure que ces peuples descendoient aussi de omer, & qu'ayant quitté l'Asie long-ems auparavant, ils avoient d'abord fon-é une colonie dans la Scandinavie, d'où s s'étoient répandus dans toutes les con-rées voisines. Odin gouverna ses anciens & ses nouveaux sujets avec beaucoup de igesse, & étendit les bornes de son Em-ire jusqu'à l'Ocean, par la conquête de

sçavoir Dan & Angul,
blis dans le Jutland, fire
à cette Province. La p
Dan pour Maître, fut
& celle qui reconnut An
la plus voisine de la Sax
lia, & par corruption
suite des tems, de gros
xons, d'Anglois, & de
nerent leur pays natal,
cher de nouvelles deme
Bretagne, qu'ils envahir
à la reserve des pays de
nouaille. Les Danois o
vince de Kent, l'isle de
grande partie des terres
de cette isle. Les Sax
possession des contrées,
furent depuis appellées E
& Sussex. Les Anglois
tres du reste, & fondere

ord, pure, uniforme, elle changea avec
: tems, & se divisa en plusieurs Dia-
ectes. Celles que les Anglois & les Da-
ois suivoient, n'étoient pas fort differen-
es, selon M. Hickes; & les anciens Au-
eurs appellent également Langue Danoi-
e, Cimbrienne, Scandinavienne, & Go-
hique, l'une & l'autre de ces deux Dia-
lectes. A la verité il y a une assez grande
difference entre elles, & la Langue que
parloient les Saxons; mais cela n'empêche
pas que ceux qui entendent l'un de ces
trois idiomes, n'apprennent très-aisément
les deux autres. Le Saxon devint peu-à-
peu la Langue dominante en Angleterre,
& l'emporta sur l'ancien Danois & sur
l'Anglois. Dans la suite il s'y mêla du Da-
nois plus moderne, & du Normand. Ca-
nut, ou plûtôt Cnut le Grand, qui pas-
a de Dannemarck en Angleterre, & qui
ouverna cette isle avec beaucoup de gloi-
e, composa ses Loix en Saxon; & Guil-
ume le Conquerant fit les siennes en
angage Normand. La Langue Tudes-
e, qui étoit anciennement celle des
ançois, est sœur de la Langue Saxone,
on nôtre Auteur. Elle venoit de la mê-
origine, c'est-à-dire de la Langue que
Goths porterent il y a plus de treize
ans dans la Mœsie, lors qu'ils s'empare-
de cette Province. L'Islande est, à
u'il paroît, l'endroit où cet ancien
lan-

..... ils ont toûjours
merce avec le reste du r
lent encore comme ils
tems-là.

M. Hickes entreprend
ge, non seulement de
idée de ces Langues; n
mettre en état de les a
on apprend le Grec, &
premier volume est part
ties.

On trouve dans la pren
maire Anglo-Saxone, &
Dans la seconde, une G
co-Tudesque; & dans l
Grammaire Islandoise. Nc
serons d'entrer dans le détai
ges, & de rendre compte
que fait M. Hickes sur les n
noms, les verbes, les prepo
verbes, les conjonctions, le
&c. de ces trois

lire en cette Langue les Evangiles
Th. Mareſchal a fait imprimer à Dor-
ht. On verra enſuite le Pſeautier de
Spelman, puis le Heptateuque qu'E-
rd Twaites a publié à Oxford : après
on pourra étudier la Diſſertation
fric ſur l'ancien & le nouveau Teſta-
t, & ſon Homelie Paſcale ; l'Hiſtoi-
cclesiaſtique de Bede, traduite avec
coup d'élegance par le Roi Alfrede;
: Livre de Boece de la Conſolation
Philoſophie, paraphraſée par le mê-
Roi, ou par Werefreth, Evêque
Vorceſter, & mis au jour à Oxford
Chriſtophle Rawlinſon. On finira l'é-
de cette Langue par les Loix An-
axones que Spelman a rendu publi-
dans le premier tome des Conciles,
ar la lecture de l'Archaionomie de
bard. Notre Auteur partage l'An-
axon en trois Dialectes qui ont

... fragment s'est confer
re de Bede, de la traduct
frede. La seconde Diale
nommée *Dano-Saxone*, (
soixante-quatorze ans, de
Danois jusqu'à l'irruption
On en usa principalement
septentrionales de l'Anglete
meridionales de l'Ecosse.
Langue deux versions ma
vangiles dans les Biblioth
worth, & de Cotton. La
lecte, appellée par M. Hick
no-Saxone, commença ave
Normands en Angleterre,
Henri II.

Après qu'on aura acquis l
du Saxon, il faudra, dit
jetter les yeux sur les regles
thique, & s'exercer ensuite
Evangiles Gothiques, publi
Cette lecture ...

M. Hickes a fait graver d'après divers originaux quelques Planches, où l'on voit la forme des caracteres Mœso-Gothiques, & Anglo-Saxons. Ces exemples renferment plusieurs choses assez importantes. On y trouve entr'autres un extrait d'un Concile national, tenu l'an 1076. sous le Regne de Guillaume le Conquerant, par Lanfranc Archevéque de Cantorberi. Les Peres de ce Concile firent le Decret suivant, qui est beaucoup plus conforme à la discipline de l'Eglise Grecque, qu'à la discipline de l'Eglise Latine : *Decretum est ut nullus Canonicus uxorem habeat. Sacerdotum verò in castellis & in vicis, Habitantibus habentes uxores, non cogantur ut dimittant; non habentes, interdicantur ut habeant.* Specim. x cod. Wigorniensi.

On ignore en quel tems les François, & autres peuples de Germanie, commencent à écrire, on ne sçait pas même elle forme avoient leurs premiers caracteres. L'Abbé Tritheme nous donne dans Polygraphie deux alphabets des anciens nçois. Il les avoit trouvé dans Hunile, Auteur du dixiéme siecle, qui avoit le premier de ces alphabets d'un Histo- François-Tudesque, appellé Wastbal- & qui avoit emprunté le second d'un in Doracus. Quelque jugement qu'on de ces caracteres, on ne peut pas r que les François ne sçussent écrire.

Char-

te que ce grand Prince avo
pieces *barbares & très-ancien*
avoit apprises par cœur. (
plus ; car s'appercevant q
Franco-Tudesque avoit bea
ré par la negligence de la r
pliqua le premier à le cultiv
ner des Regles. Après lui,
vêque de Mayence s'attacha
de soin à embellir cette m
Son Glossaire Latin-Tudesq
Vienne dans la Bibliotheque
reur, en est une preuve. C
zambourg, son disciple, reto
maire Françoise de Charlemag
fectionna. Il composa en ve
plusieurs Ouvrages fort élega
bonne partie subsiste encore
& se trouve dans la Bibliothe
pereur. On peut joindre à C
leram, Abbé d'Usnerge qui

Alp

ABCDEFG XYZ

ABCDEFG XYZ

a b c d e f g x y z

a b c d e f g x y z

Alp.

ΛБΓƋЄꟻG X Z

a b c d e f g h z

Alphabet d alde.

ΛꝞLΔƏ Ꞁ ɧ ՓꙌ

Ɀbɡdeʒe ɼ∞

Alphabet d

H I Γ T T I I Ͳ Φ ꞁ ם q

A b gƌeɗFɧı

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

X

Y

Z

fâchez de voir ici les alphabets des Lan-
dont nous venons de les entrete-

a Grammaire Islandoise qu'on trouve
ce volume est l'Ouvrage d'un sçavant
ndois nommé Runolphe Jonas, qui la
lia à Coppenhague en 1651. M. Hickes,
en a déja donné une autre édition, y
ait des additions considerables, qu'il a
soin de distinguer du texte de Runol-
phe. On y apprend par principes la Lan-
gue Runique. Les anciens peuples de
Scandinavie, & ceux qui étoient descen-
dus d'eux, principalement les Islandois ap-
pelloient *Runes* leurs plus anciennes Let-
tres. L'usage des Runes n'a duré en Islan-
de qu'autant que l'idolâtrie. Les habitans,
en changeant de Religion, changerent
l'alphabet, sans pourtant changer de lan-
gage. Insensiblement la connoissance des
Runes se seroit perdue, si les curieux ne
s'étoient appliquez à la retenir; & on se-
roit à present hors d'état de déchiffrer les
vieux manuscrits & les inscriptions qui se
trouvent dans l'Isle. Les Runes ne sont
pas au reste les mêmes dans tous ces an-
ciens monumens, & c'est ce qui en rend
la lecture assez difficile. On jugera de leur
varieté par la Table suivante.

Le second volume de M. Hickes est
partagé en *deux Livres*. Le premier con-
tient *une longue Dissertation* qu'il a com-
posée

Livre renferme un Catalog
critique des Livres Septentr
trouvent dans les Bibliotheq
re, dressé par M. Wanley.

La plus grande partie de
traite de matieres qui n'ont
Langue Anglo-Saxone: c'est
rieux de Pieces en cette Lan
part concernent le Droit, &
plus précieuses, qu'on les pe
quelque sorte comme les pre
de la Jurisprudence, & d
d'Angleterre. Ceux qui vou
comment les Saxons-Anglois f
assemblées civiles, leurs juger
traitez, leurs contrats, leurs d
leurs testamens, trouveront ic
les de tous ces actes, & qua
flexions qui les éclai...

Saxons d'Angleterre, une édition de leurs loix plus ample & plus correcte que celle que nous avons, un nouveau Recueil d'Homelies Saxones, un autre Recueil de fragmens & d'opuscules en la même Langue, & une Topographie de la Bretagne Saxone, & Dano-Saxone. Il dresse les plans de ces Ouvrages; & comme pour les entreprendre avec succès, il faudroit être habile dans les Langues Septentrionales, il conclut de là, qu'il est de la derniere importance qu'on les cultive. Les erreurs grossieres, où sont tombez quantité d'Ecrivains, faute d'avoir eû assez de connoissance de ces idiomes, ne soûtiennent pas mal cette conclusion. Il paroît d'ailleurs certain, que sans cette connoissance, ni les Anglois, ni les Ecossois, ni les Suedois, ni les autres peuples du Nord, ne peuvent s'instruire solidement de leur origine, ni de ce qu'ont fait leurs ancêtres pendant un fort grand nombre de siecles.

Nous voudrions bien donner dans cet extrait une idée de ce que contiennent les piéces curieuses que M. Hickes a inserées dans sa Dissertation; mais cela nous meneroit trop loin. Nous nous contenterons de rendre compte d'un fragment qui renferme une bonne partie de l'histoire de Hialmare Roi de Biarmie, & de Thulemarkie. *Il y a plus de huit* cens ans qu'un *anonyme fils de HRaudure* a composé cette

amateurs des Runes; & d'y
sion de M. Peringskiolde:
ce que contient le fragment

Histoire de HIALMARE, *&* *de* HRAMURE *son*

HIALMARE étoit un pir
qui, en attendant qu'il
la Biarmie, où son pere av
gné, se retiroit après ses c
pays marécageux. Il en sort
le printems avec cinq vaisse
gné de Hramure qu'il aimoi
cause de sa bravoure; & i
cente dans le pays qu'il vo
Il y mit d'abord tout à feu
mare qui s'étoit fait Roi de

ne l'avoit été l'autre. Hramure le tua de sa main; les Biarmiens s'enfuirent ; & les vainqueurs entrerent pêle-mêle avec eux dans la forteresse. Hialmare y fit son entrée dès le lendemain, & charmé de l'extrême beauté de la fille de Wagmare, laquelle il trouva assise au milieu des autres captives, il l'épousa solemnellement le même jour. Ils s'aimerent parfaitement. Un fils nommé Thromon, & une fille appellée Heidile, furent les fruits de leur union. Heidile devint avec le tems la plus belle personne du Septentrion, & elle fut promise en mariage à Hramure. Ulfon qui étoit un des plus puissans Seigneurs de la Cour, & qui avoit demandé la Princesse, fut si irrité du choix qu'avoit fait Hialmare, qu'il apella Hramure en duel; mais le Roi sçut l'appaiser par des riches presens, dont le plus considerable fut une corne d'une beauté exquise, où l'on admiroit de très-belles figures d'or qui representoient Thoron, Odin, & Freja. Le mariage fut célébré. Hialmare en faisant Hramure son gendre, lui confera la dignité de Jarle, le fit Viceroi des Isles de Thulemarkie, & le combla de richesses. Mais le don le plus précieux que Hramure reçut du Roi, ce fut un tambour orné de figures d'or du poids de quinze livres, par le moyen duquel il pouvoit sçavoir les *choses* futures. Le nouveau *Jarle & son épouse* quitterent la Biar-

 mie

dans son Isle , un certain
devenu son ennemi, & qu
nover dans la Religion , v
l'attaquer la nuit, & mettr
son. Le Jarle , quoique i
tems de se sauver dans un l
lais fut réduit en cendres :
personnes qui y étoient, &
captive. Pour annoncer plût
te triste avanture, il monta
magique , & se rendit ince
Cour de Biarmie. L'attent
Hialmare en furie; & comn
même lieu de craindre que
ne vint l'attaquer, il se hâta
Dans cette vûe il prit sur le
magique, & le secoua, en p
paroles mysterieuses: *Qu'il so*
primé à coups de ...

[po]ut fortir des ports de Thulemarkie. Cependant Hialmare délibera fur ce qu'il y avoit à faire. Hramure fut d'avis qu'il affemblât au plûtôt fes troupes. Quand elles furent arrivées, le Roi les anima par une harangue très-vive, en leur déclarant qu'il s'agiffoit d'exterminer un impie, qui avoit entrepris de détruire les cérémonies les plus faintes, & fur-tout d'abolir les repas facrez que les Biarmiens avoient de tout tems coûtume de faire, en memoire de leurs parens deffunts. Il facrifia enfuite un cheval [gr]as à Thoron; & après avoir promis d'au[tr]es victimes à Freja, il embarqua fon ar[mé]e dans 80. vaiffeaux, & mit à la voile. [Ce]tte flotte étant arrivée en prefence de [ce]lle des ennemis, quinze vaiffeaux Biar[mi]ens fuivis de fix galeres, fe détacherent, [&] commencerent le combat, Hialmare fit [de]s prodiges de valeur; mais Ulafe l'ayant [re]connu, l'attaqua par derriere, & le perça [d']outre en outre, quoi qu'il fut armé d'u[ne] forte cuiraffe. Les Biarmiens découra[ge]z par cette mort, prirent foudainement [l]a fuite, & abandonnerent Hramure qui fut [fa]it prifonnier. Après cette victoire, Ula[f]e fit fçavoir aux vaincus, qu'il falloit ou [q]u'ils acceptaffent fa Religion, ou qu'ils [r]ecommençaffent à fe battre avec lui. Ils [l]ui demanderent humblement la vie & la [p]aix, & fe foûmirent à fa volonté. Auffi[tô]t après Ulafe pilla le Temple de l'ifle,

dépouilla l'idole de Juma de beaucoup d'or qui lui servoit d'ornement, & écarta les Prêtres, qui tâcherent en vain de lui resister. C'est ainsi qu'il s'empara de ce Royaume. Les Prêtres se retirerent d'abord près de la colline de Signila, & y recommencerent leurs sacrifices : mais ayant encore été chassez de-là, ils se refugierent dans la Vinlande, chez HRaudure pere de l'Historien.

Les Medailles Anglo-Saxones, & Anglo-Danoises que M. Fountaine donne au public dans ce volume, avec des notes & des explications sçavantes, sont gravées en dix planches. La premiere contient diverses Medailles des Rois Ælfrede, & Æthelrede; on voit dans la seconde celles d'Æthelstan, d'Æthelweard, & d'Æthelwlfe; dans la troisiéme celles d'Anlafe, d'Audulfe, de Beormiric, de Beornwlfe, de Berhtulfe, de Burgrede, de la Reine Cynethryth, & de Ceolnoth Archevêque de Cantorbery, qui vivoit en 830. La quatriéme planche montre plusieurs Medailles du Roi Cnut le Grand, de Ceolwlfe, & de Cuthrede. Celles d'Edgard & de S. Edmond occupent la cinquiéme. La sixiéme & la septiéme nous présentent des Medailles d'Eadrede, de S. Edouard, surnommé le Confesseur, & d'un autre Roi de même nom. Celles de la huitiéme portent les noms d'Eadvig, d'Eanrede, d'Ecgberht, d'Edwin,

win, d'Eotbereht, d'Eric, de Harold, de Harthacanut, de Ludica, & d'Offa. Il y a encore des Medailles d'Offa dans la neuviéme planche. L'on y en voit aussi quelques-unes qui portent le nom de S. Pierre; c'étoit l'Archevêque d'Yorc qui les faisoit frapper, selon M. Fountaine. La monnoye de S. Pierre est accompagnée d'un assez grand nombre de Medailles incertaines, & de quelques autres où on lit les noms de Plegmond Archevêque de Cantorberi, qui vivoit sur la fin du neuviéme siecle; du Roi Sihtric; du Roi Sycfrede, & du Roi Wiglafe. Sur la dixiéme planche sont gravées quarante Medailles de Rois, & de grands Seigneurs de Northumberland. Ces dernieres Medailles sont de cuivre; les autres sont d'argent. L'Auteur assure qu'il n'en a jamais trouvé d'or. Toutes ces Medailles n'ont rien qui fasse plaisir à la vûe.

M. Wanley a dressé avec beaucoup de soin, d'industrie, & d'habileté, son grand Catalogue des Livres Septentrionaux. Non seulement il y a exactement marqué les titres des Ouvrages, & les chiffres qui désignent les lieux où ils sont dans les Bibliotheques; mais il a aussi dépeint les livres, & il s'est même donné la peine de transcrire le commencement & la fin de chaque piéce. Les principales Bibliotheques d'Angleterre *qui lui ont fourni* dequoi composer cet *excellent* Recueil, sont la Biblioth

que de Bodlei, à Oxford ; celle du Corps de Christ ; la Bibliotheque publique, & celle du College de la Trinité, à Cambridge ; la Bibliotheque Royale, celles de Cotton, & de Lambeth ; les Bibliotheques des Eglises de Cantorberi, de Rochester, d'Excester, de Welles, de Durham, & de Worcester ; & celles de plusieurs particuliers distinguez par leur rang, ou par leur érudition. Nous ne nommerons ici que Jean Morus, Evêque de Norwic, Henri Howard Duc de Norfolc, Jean Sommers Baron d'Evesham, Simonds d'Ewes, Robert Bourscough, le Vicomte de Weymouth, & George Hickes, Auteur de ce Trésor des anciennes Langues Septentrionales.

Il l'a dédié au Prince George de Dannemarck. Le papier en est fort beau, aussi-bien que les caracteres. On y trouve quantité de Tailles-douces, dont les desseins ne sont pas tout-à-fait si gracieux, que la graveure en est délicate. Elles n'en ont peut-être pas moins coûté. M. Hickes avoue qu'il s'est presque ruiné, pour mettre son Livre en état de paroître.

La Vie de B. DE SPINOSA, *tirée des Ecrits de ce fameux Philosophe, & du témoignage de plusieurs personnes dignes de foi, qui l'ont connu particulierement. Par* JEAN COLERUS, *Ministre de l'Eglise Lutherienne*

de

de la Haye. A la Haye, chez T. Johnson, Marchand Libraire, dans le Pooten. 1706. vol. in 12. pagg. 188.

La Verité de la Resurrection de Jesus-Christ, défendue contre B. de Spinosa, &c. *Par le même Auteur*, chez le même Libraire, de la même forme, & de la même année, pagg. 80.

TOUT le monde sçait que les Juifs ayant été chassez de Portugal, ils se dispersérent en differens pays ; une grande partie s'établit en Hollande, & dans Amsterdam il y a une Synagogue, qu'on nomme la Synagogue Portugaise. Ce fut dans cette ville, qu'en 1632. nâquit Spinosa, de parens Juifs Portugais, honnêtes gens, & à leur aise ; ils étoient Marchands, comme le sont la plûpart des Juifs, & occupoient une assez belle maison proche de l'ancienne Synagogue. On le nomma Baruch ; mais ayant quitté la Religion Juive, il prit le nom de Benoît. Après qu'il eut appris les élemens de la Langue Latine, on lui donna pour s'y perfectionner le fameux Medecin Vanden Ende, qui l'enseignoit pour lors à Amsterdam, homme dangereux, & qui faisoit insensiblement couler le poison de l'Atheïsme dans le cœur de ses disciples. C'est le *même Vanden-Ende*, qui s'étant *decrié en Hollande*, vint en France finir sa

vie sur l'échaffaut pour des crimes d'Et
Spinosa fit voir dans ses premieres étu
beaucoup d'esprit & d'imagination. Il s'a
pliqua pendant quelque tems à la Theol
gie, mais il la quitta bien-tôt pour s'att
cher à la Physique. Il n'eut pas de pei
à se choisir un guide ; car aussi-tôt qu
eût commencé à lire les Oeuvres de D
cartes, il goûta extrémement la metho
& les idées de ce Philosophe ; & il a so
vent declaré depuis, dit l'Auteur, que c'
toit dans ses écrits qu'il avoit puisé tout
qu'il sçavoit de Philosophie. Ses reflexion
soûtenues de cette maxime, qu'on ne de
jamais rien recevoir pour veritable, q
n'ait été auparavant prouvé par de bonn
& solides raisons, l'éloignerent bien-tôt
la Synagogue, & lui firent quitter la do
trine, & les principes des Rabbins. Il aba
donna donc la Religion où il étoit né
mais ce fut sans en embrasser d'autre, bi
qu'il ait eû sur ce sujet des conferences
vec les plus éclairez des differentes Secte
M. Bayle, dans l'article de Spinosa, par
d'une Apologie qu'il avoit faite en Esp
gnol, pour justifier sa sortie de la Synag
gue ; ajoûtant que cette Apologie n'avo
jamais été imprimée. L'Auteur, quelqu
recherches qu'il ait faites, n'a pû rien d
couvrir touchant cet Ouvrage, quoi qu'
s'en soit informé à des personnes qui or
vécu familierement avec Spinosa. Le
lui

Juifs pour le conſerver à leur parti, lui offrirent une penſion de mille florins, qu'il refuſa. Mais comme un ſoir, ſortant de la vieille Synagogue, il ſe ſentit frappé d'un coup de poignard, ne croyant plus de ſeureté pour lui à Amſterdam, il ne ſongea qu'à trouver un azyle, & du repos pour ſes études. Les Juifs procederent contre lui juridiquement, & l'excommunierent. L'Auteur de ſa vie rapporte des choſes curieuſes touchant les procedures, & les excommunications uſitées dans les Synagogues; mais comme ces mêmes choſes ſe trouvent ailleurs, & ſur-tout dans Maimonides, & dans Selden, nous ne les repeterons point ici. Spinoſa, pour n'être à charge à perſonne, & ſelon un uſage très-raiſonnable établi parmi les Juifs, voulut apprendre un métier avant que d'embraſſer le parti de la retraite; & pour avoir un métier qui convînt à ſes études, il apprit à faire des verres de lunettes. Comme il ſçavoit autre choſe que la routine des ouvriers, il eût bien-tôt de la reputation, & aſſez de debit pour ſubvenir aux beſoins de la vie. Il apprit auſſi à deſſiner; mais il l'apprit ſans le ſecours d'aucun maître.

En 1664. Benoît Spinoſa ayant quitté Amſterdam, paſſa l'hyver à Rynsburg, proche de Leyden, d'où étant allé à Voorburg, qui n'eſt éloigné de la Haye que d'u-

ne lieue, il y demeura trois ou quatre ans, après quoi il s'établit pour toûjours à la Haye, où il est mort. L'Auteur entre dans un grand détail touchant la maniere dont vivoit Spinosa ; & comme il est lui-même logé à la Haye, dans la même maison où logeoit Spinosa, & chez les mêmes personnes, qui vivent encore, sa curiosité l'a souvent porté à interroger ses hôtes, qui l'ont instruit de tout avec cette facilité que l'on a de parler des personnes dont le nom fait du bruit dans le monde. Ce que M. Colerus en raporte, fait voir un homme livré à son goût pour les recherches de Philosophie, retiré, sobre, ménager, simple, desinteressé, d'un commerce doux dans les heures qu'il cherchoit à se dissiper, & mettant même à profit pour ses études le tems qu'il donnoit au relâchement de l'esprit.

En 1673. Spinosa fit un voyage à Utrecht, invité par M. Stoupe, lequel vouloit satisfaire la curiosité que feu M. le Prince avoit témoignée de le voir. Ceux qui ont écrit la vie de Spinosa, ont prétendu qu'il avoit vû ce Prince; mais suivant le témoignage des personnes chez qui Spinosa logeoit alors, le Prince de Condé étoit parti d'Utrecht quelques jours avant que Spinosa y arrivât. Il eut seulement quelques entretiens avec M. Stoupe. Lorsque Spinosa fut de retour à la Haye, le

peu-

peuple s'émût contre lui, foupçonnant du dessein dans le voyage d'Utrecht, & qu'il y avoit negocié quelque chofe contre l'interêt de la nation. Il fit paroître dans cette occasion un fang froid, & un courage extraordinaire. Ce fut cette même année que l'Electeur Palatin lui fit propofer de venir à Heidelberg, pour y enfeigner la Philofophie: „ Sans doute, dit l'Auteur, „ n'ayant aucune connoiffance du venin „ qu'il tenoit caché dans fon fein, & qui „ dans la fuite fe manifefta plus ouverte- „ ment. Mais il refufa d'accepter les offres de l'Electeur, fur ce qu'il ne trouva pas que la liberté qu'on lui donnoit de philofopher, fût affez grande, quoi qu'elle fût exprimée en ces termes, *cum ampliffimâ philofophandi libertate*; car on y exceptoit la Religion. M. Colerus refute un article du Livre intitulé *Menagiana*, où il eft dit que Spinofa venu en France, avoit tellement apprehendé d'être mis à la Baftille, qu'il s'étoit fauvé en habit de Cordelier, ou même étoit mort de la peur. Tout cela qui y eft raporté fur des oüi-dire eft faux. Car il eft certain, dit M. Colerus, que Spinofa n'a été de fa vie en France. Il étoit de moyenne taille, il avoit les traits du vifage bien proportionnez, la peau un peu noire, les cheveux noirs & frifez, les fourcils longs, & de même couleur que les cheveux, tout fon air étoit celui d'un Juif

Portugais. Il étoit negligé ſur ſa perſonne, ayant pour maxime, „ qu'il eſt contre le „ bon ſens de mettre une enveloppe pré- „ cieuſe à des choſes de néant, ou de peu „ de valeur. „ Il mourut en 1677. au mois de Février, âgé de 45. ans. Sa mort n'eut rien de ſingulier, quoi qu'on en ait répandu divers bruits dans le public; il étoit d'une conſtitution très-foible, mal ſain, maigre, & attaqué de phthiſie depuis plus de vingt ans; s'étant donc trouvé plus mal qu'à l'ordinaire, il fit venir d'Amſterdam un Medecin, avec lequel étant demeuré ſeul, tandis que toutes les perſonnes de la maiſon étoient allées au Sermon, il expira ſur les trois heures, & ſon Medecin le ſoir même retourna à Amſterdam, après s'être ſaiſi de quelque argent qu'il trouva ſous ſa main. Des ouvriers à qui Spinoſa devoit de l'argent, préſenterent aux heritiers leurs memoires, en cette forme: *M. Spinoſa, de bienheureuſe memoire, doit à &c.* On prit ſoin d'envoyer à Jean Rieuwertz, Imprimeur d'Amſterdam, le porte-feuille de Spinoſa, où ſes Lettres & ſes autres papiers étoient renfermez: & c'eſt de là qu'eſt ſortie l'édition de ſes Oeuvres poſthumes. M. Colerus traite aſſez à fonds des Ouvrages de Spinoſa. Nous n'en dirons rien ici, pour ne pas traiter de choſes dont nous voudrions qu'il ne reſtât aucun veſtige dans la memoire des

des hommes. Au reste nous devons ce témoignage à M. Colerus, que bien qu'il ait écrit la vie de Spinosa, il fait voir pour sa doctrine, toute l'horreur qu'elle merite, il a même composé un Sermon exprès contre lui, où il le traite de nouveau Goliath, & de blasphemateur ; & dans ce Sermon qu'il a joint à l'histoire de sa vie, il établit fortement la Resurrection de Notre-Seigneur, attaquée ridiculement par Spinosa, dans une Lettre à Henri Oldenbourg.

Clypeus Philosophiæ Thomisticæ contre veteres & novos ejus impugnatores. Auctore R. P. F. JACOBO CASIMIRO GUERINOIS, Cenomanensi, Ordinis FF. Prædicatorum Provinciæ Tolosanæ Strictioris Observantiæ in Burdigalensi Academia Regio Antecessore &c. C'est-à-dire, *Le Bouclier de la Philosophie Thomistique contre ses anciens & ses nouveaux adversaires. Par le Pere* Jacques Casimire Guerinois, *Manceau, de l'Ordre des FF. Prêcheurs de l'Etroite Observance de la Province de Toulouze &c.* A Toulouze, chez la veuve de la Court, & N. de la Court. 1703. in 8. 4. voll. 1 vol. pagg. 697. 2. vol. pagg. 356. 3. vol. pagg. 928. 4. vol. pagg. 835.

ON peut juger par cet Ouvrage, que la Philosophie d'Aristote n'est pas si uni-

versellement abandonnée, même en France, que bien des gens se l'imaginent. Elle y a encore un grand nombre de partisans parmi les Docteurs des Universitez, & on l'enseigne toûjours dans les Ecoles de la plûpart des Reguliers. Aristote a de grandes obligations, sur tout à ces derniers, quoi qu'ils ne paroissent pas trop s'accorder entr'eux, ni sur le fonds de sa doctrine, ni sur la maniere de l'expliquer.

Quelques-uns frappez de l'éclat de la nouvelle Philosophie, tâchent d'en trouver les principes dans les Ecrits d'Aristote; afin de pouvoir attribuer à ce Philosophe les découvertes dont les modernes se sont fait honneur. Ce que ces Peripateticiens ont de meilleur, c'est qu'ils lisent ou le texte même du Philosophe, ou du moins les versions les plus correctes; car par ce moyen ils évitent bien des inconveniens où tombent ceux qui ne consultent que les anciennes Traductions, & les Commentaires des Arabes. Entre les mains des gens dont nous parlons, Aristote devient, pour ainsi dire, Cartesien.

Les autres Peripateticiens sont dans des dispositions bien differentes. Ils croyent voir une opposition parfaite entre la nouvelle Philosophie & l'ancienne, & c'est sur ce pied-là qu'ils parlent de l'une & de l'autre. Ce qui les attache principalement

à l'ancienne, c'est que des Auteurs qu'ils regardent comme leurs Maîtres & les Fondateurs de leurs Ecoles, l'ont suivie, & l'ont même en quelque sorte incorporée dans la Théologie. S. Thomas, par exemple, s'est fait une espece de regle, d'être ordinairement conforme à Aristote, & d'accorder les sentimens de ce Philosophe avec les Mysteres. Il paroît convaincu que les idées d'Aristote sont les derniers efforts de la Raison la plus épurée, & il ne manque gueres de les mettre en œuvre, dès qu'il veut conduire l'esprit à la Foi par le raisonnement. S. Thomas ayant été si zelé Peripateticien, le moyen que ses Disciples puissent jamais renoncer à Aristote, & abandonner l'ancienne Philosophie?

Aussi, bien-loin de l'abandonner, ils la soûtiennent avec ardeur, & fabriquent exprès des armes défensives, pour la mettre à couvert de tous les traits de ses ennemis. C'est là l'usage que le Pere Guerinois prétend faire de ce *Bouclier philosophique*, qui, au sentiment de ceux qui l'ont examiné, est une piece à l'épreuve, & presque d'aussi bonne trempe que le *Bouclier Theologique* de Gonet.

Ce dernier Bouclier, remarquent les PP. Pierre Paul, & André Chabaudie, en faisoit desirer *un autre pareil*; mais aussi-tôt *que les ouvriers* jettoient les yeux dessus

dans

dans le dessein de l'imiter, il en sortoit une lumiere vive & perçante, qui les éblouïssoit, & qui les décourageoit. Ils se souvenoient alors d'Apelles, & de sa Venus, qui demeura imparfaite, parce qu'aucun Peintre n'osa donner un corps à une figure, dont la tête étoit l'ouvrage de ce grand Maître. Nôtre Auteur enfin, plus heureux que les autres, a tenté l'entreprise, & y a réussi. Il a suivi son modele avec tant d'art & d'habileté, que le *Bouclier Philosophique*, disent ses Approbateurs, paroît être sorti de la même Boutique, que le *Theologique.* Il n'y a point, au reste, selon eux, de meilleure arme, soit pour se défendre, soit même qu'on veuille attaquer; & il merite la Devise qu'on voyoit sur le bouclier de Miltiade: *Auxilium nunquam deficiens: Secours toûjours prêt.*

Le *Bouclier Philosophique* est partagé en cinq parties, comme celui d'Achille dans Homere. La premiere partie renferme tout ce qui concerne la Logique. On trouve d'abord des *Institutions*, où le Pere Guerinois parle de la maniere d'apprendre; du Terme, de la Proposition, du Raisonnement en géneral, & en particulier du Syllogisme. Il entre ensuite dans *la grande Logique*; & après les Prolegomenes ordinaires, il traite fort au long des Universaux, des Categories, des Pro-

prietez

prietez de quelques Propositions, de la Nature de la Démonstration, de ses Especes, & des Sophismes les plus ordinaires. Ses Institutions sont accompagnées d'une petite Dissertation contre cette regle de Descartes: *Pour connoître la Verité, il faut une fois en sa vie douter de tout, même des choses les plus certaines.* Descartes n'a jamais prétendu que ce doute tirât à conséquence, à l'égard de la Religion, ou à l'égard de la vie civile; il le dit lui-même en plus d'un endroit. Il veut qu'on parvienne à la connoissance de la Verité par des idées claires; & afin de faire mieux découvrir l'enchaînement de ces idées, il conseille de supposer pour un moment qu'on n'en a aucune. Notre Auteur prend serieusement cette supposition, purement Philosophique, pour un doute réel qui pourroit corrompre l'esprit, & influer dans les affaires les plus importantes. Suivant ce préjugé, il attaque la Regle de Descartes, & objecte 1. Que c'est être insensé, que de douter des choses que nous sçavons par expérience être très-certaines, de douter, par exemple, que le feu soit *chaud*, que l'eau soit *froide* &c. 2. Que s'il étoit permis de douter sur les choses sensibles, à plus forte raison le seroit-il de douter sur les spirituelles. On pourroit donc revoquer en doute l'Existence de Dieu, la Trinité, l'Incarnation, la Présence

réelle de Jesus-Christ dans l'E
&c. ce qui conduiroit insensible
théïsme. Il seroit inutile de rapp
itres raisons du Pere Guerinois
e d'y joindre de nouvelles reflé
i seconde partie de son *Bouclier*
d une question préliminaire, &
itres, qui font la premiere part
iysique. Dans la premiere de ces
uestions, il combat le sentime
artes, sur l'Etendue, & oppose
é Divine aux raisons de ce Philo
vouloir admettre aucune des e
s que ses Disciples apportent, po
er leur opinion avec la Théologi
te aussi les Elemens de Descartes
que ces Elemens ne sont que des
, & que les Accidens étant
t distinguez de la Substance,
roient en être les premiers princi

lunaire a pour les Formes Subſtantielles. Cet Appetit eſt *inné*, *Appetitus innatus*. C,eſt un *Deſir*, ſi les Formes Subſtantielles ſont abſentes, & que la matiere ne les ait pas encore poſſedé; c'eſt une *Complaiſance*, ſi elle les a poſſedé autrefois; enfin cet Appetit eſt un *Plaiſir*, ſi les Formes Subſtantielles ſont préſentes, & que la matiere premiere ſublunaire en joüiſſe actuellement.' Les Philoſophes, ajoûte le Pere Guerinois, s'expliquent ainſi communément: *Ita docent communiter Philoſophi*. Mais ce qu'il faut bien obſerver après lui, c'eſt la grande difference qu'il y a entre la matiere premiere *Celeſte*. & la matiere premiere *Sublunaire*; car celle-là, sûre de ne jamais perdre ſes formes, en eſt d'un autre côté ſi contente, qu'elle n'en deſire point d'autres. Nôtre Auteur, avec Ariſtote, définit la Forme Subſtantielle, *le premier Acte de la matiere, lequel conſtituë avec elle le Compoſé Subſtantiel*. Ceux qui dérobent à ce *premier Acte* le privilege de conſtituer eſſentiellement le Tout phyſique, pour nous faire accroire qu'il n'y a dans les corps que mouvement, repos, configuration, arrangement de parties &c. ſont ici refutez par cette raiſon, que le mouvement, le repos, la configuration des parties &c. ne ſont que des Accidens, qui en cette qualité ne peuvent rien fournir d'eſſentiel au Compoſé phyſique.

La

La seconde, la troisiéme, & la quatriéme partie de la Physique, composent la troisiéme & la plus riche partie du *Bouclier* de la Philosophie Thomistique. On y considere le monde entier. D'un côté paroissent les Cieux, & leur dureté solide, avec les Intelligences qui les gouvernent; les Astres, & leurs influences directes sur les corps, & indirectes sur les ames; le feu toûjours leger, la terre toûjours pesante, & les deux autres Elemens qu'Aristote a placez entre ceux-ci. D'un autre côté on voit Ptolomée, qui par son Systême triomphe de Copernic, & de Tycho-Brahé; & la Nature remise en possession de son aversion pour le vuide: aversion, qui opere seule tout ce que les nouveaux Philosophes osent attribuer à la prétenduë pesanteur de l'air. Ici l'on apperçoit la Génération, la Corruption, l'Altération, l'Action, la Réaction, & toutes les nouveautez qu'elles produisent par rapport aux formes, & aux qualitez des Composez. Là on contemple avec admiration la chaleur de l'eau bouillante, réellement, essentiellement, entitativement distinguée de la même eau; & ce qui est encore plus merveilleux, on decouvre des ames de serpens, de chevaux de bœufs, & d'autres animaux. On remarque enfin dans cette belle partie du *Bouclier*, l'entendement possible, & son

objet

objet, la memoire intelligente, les puissances qui forment l'espece expresse, les perfections de la volonté, & l'industrieuse Faculté qui préside aux mouvemens des animaux. Tant de choses se présentent à nos yeux, que nous ne pouvons pas même les indiquer toutes. L'Auteur fidelement attaché à ses principes, explique une partie des Phénomenes de la Nature par de bonnes Reflexions Morales, ou même Theologiques, & s'exprime toûjours d'une maniere qui doit lui attirer les applaudissemens de tout ce qu'il y a de Peripateticiens de son espece dans le monde. Mais un des endroits où il merite le mieux ces applaudissemens, c'est l'endroit où il raisonne sur l'ame des bêtes. Il observe qu'il y a de deux sortes de bêtes; sçavoir, des bêtes parfaites, & des bêtes imparfaites. Les parfaites, ce sont celles qui ne peuvent jamais être engendrées que par d'autres de leur espece: & les imparfaites, sont celles qui pour l'ordinaire viennent de la pourriture, comme sont les vers & les serpens. On dit *pour l'ordinaire*, parce que les serpens ont *quelquefois* pere & mere, ainsi que les animaux parfaits. Passons à nôtre Philosophe cette division, & ces définitions. Il s'agit de sçavoir, si l'ame des bêtes est indivisible, toute entiere dans tout leur corps, & toute entiere *dans chaque* partie. L'ame *des bêtes parfaites*, répond le Pere Guerinois,

bœuf, elle demeurera far
fans vie, ce qui n'arriver
du bœuf étoit divifible ,
refté dans cette jambe coı
fieurs parties integrales.
ou de quelque autre anim
puiffe être , eft donc indi
de même un ferpent en de
ceaux, fur-tout un de ces
ni pere ni mere de leur efp
rez tous ces morceaux fe r
très-long-tems , fe retirer
pique: marque évidente qu
qu'ils ont chacun quelque
de l'ame du ferpent, laquel
féquent divifible. L'ame d
faites eft donc divifible. Q
miere de ces conclufions f

suivent-ils, l'animal ne meurt point tout d'un coup dans cette conjoncture; car, par exemple, les tortues, selon Aristote, vivent après qu'on leur a ôté le cœur; Averroés assûre, qu'il a vû marcher un belier auquel on avoit coupé la tête; & le même Auteur grave rapporte, sur le témoignage d'Avicenne, qu'un taureau fit encore deux pas, après qu'on lui eût arraché le cœur: donc &c. Le Pere Guerinois dissipe cette vaine objection, en niant fortement que les animaux parfaits vivent après avoir perdu une de leurs principales parties. Les tortues d'Aristote, le belier d'Averroés, & le taureau d'Avicenne, ne l'embarrassent pas. Ce belier, & ce taureau sembloient vivre, mais ils étoient réellement morts. Il en est de même des tortues; sans cœur elles vivent en apparence, & sont mortes en effet, quoi qu'elles fassent, & quoique disent les Scotistes. Au reste, cette vie apparente suffit pour sauver l'autorité d'Aristote. Et certes, *ajoûte nôtre* „ *Auteur*, si ces exemples prouvoient „ quelque chose, ils prouveroient que l'a„ me raisonnable de l'homme seroit divisi„ ble; car Joseph Acosta, au livre 5. de son „ *Hist. des Indes*, chap. 22. raconte qu'un „ Espagnol à qui on avoit arraché le cœur, „ ne laissa pas de prononcer ces paroles: „ *Cavalleros, muerto me han*, c'est-à-di„ re, *Cavaliers, ils m'ont tué.*" Les Secta-

l'ancienne Philoſophie.

Les objets qui ſe préſente
triéme, & la cinquiéme par
clier, ne ſont pas moins curi
tres. Ils mettent ſous les y
beautez de la Metaphyſique,
rale d'Ariſtote. La Quiddit
général, l'Unité, la Bonté,
cendantes, l'Individuation d
l'Eſſence, & l'Exiſtence f
Science, tant ſubalterne que
l'Incompoſſibilité de la Scien
nion, & de la Foi dans un
dement, par raport à un mê
tre de Raiſon, accompagné
Puiſſances auſquelles il a l'obli
ce qu'il eſt, & une infinité
auſſi déliez, deviennent, p

nsiste dans l'Indifference de *contradiction*, c'est-à-dire, dans le pouvoir d'agir, ou de ne pas agir. Finissons cet Extrait. Ceux qui trouvent Homere ennuyeux dans sa Description du Bouclier d'Achille, quoi qu'il n'y ait employé que cent trente-quatre vers, nous sçauroient peut-être mauvais gré, si nous les entretenions plus long-tems du *Bouclier Philosophique*.

GOTHOFREDI VOCKEROD Exercitationes Academicæ, sive Commentatio de Eruditorum Societatibus, & variâ re litterariâ, nec-non Philologemata Sacra, auctiùs, & emendatiùs edita. Gothæ, sumptu Andr. Schallii, 1704. c'est-à-dire, *Dissertations Académiques sur les Societez des Sçavans, & sur divers points de Litterature, sacrée, & profane; Nouvelle édition, corrigée, & augmentée.* A Gotha, aux dépens d'André Schall. in 12. pagg. 372.

CE Livre rassemble plusieurs Traitez particuliers, qui avoient vû le jour séparément. L'Auteur paroît fort modeste sur le jugement qu'il en porte dans son Epître dedicatoire. Il n'est pas content, surtout, si on l'en croit, des premiers essais de sa plume. Il y reconnoît plus de vanité, que de goût. Il cherchoit alors, dit-il, *l'ostentation de la Science*, plûtôt

même aux yeux du 1
preſſement à les rec
qu'au défaut de l'imp
des copies à la main.
ſatisfaire à cette curio
té obligé de faire in
fois ce qu'il s'étoit 1
une premiere. Adm
en même tems le ſo
qui n'a pas la comp
propres Ouvrages ,
mez des autres ; ou
de les ſupprimer , 1
mauvais.

Le premier Traité
Recueil , eſt une Intr
des Societez Litteraire
précedé d'une Préface
lité & l'objet. L'Auteu

Il exprimoit le tort qu'elles en a-
ıuffert, par la repréſentation fa-
e Polypheme, à qui la perte de
que qu'il avoit, & qui étoit la
plus noble, & la plus importante
éant, ôtoit preſque le merite de
s autres. En effet, pourſuit nô-
ur, les premiers fondateurs des
: été Sçavans, ou ont admis des
dans leurs conſeils; & comme les
ıérales ſe forment d'ordinaire ſur
& ſur l'eſprit particulier des Le-
, il faut neceſſairement, pour
r des motifs, & du caractere de
, s'inſtruire à fonds de ce qui re-
ıx qui les ont faites. Rien d'ail-
ſt plus propre à inſpirer l'amour
x Arts, que de ſçavoir comment,
ıi ils ont été cultivez dans tous les
l eſt rare que nous trouvions en
mes une idée aſſez claire de la
ɔour n'avoir pas beſoin de modele.
tion eſt d'un grand ſecours pour
nner toutes choſes; & tel qui ne
jamais approché de certaines Scien-
l n'eût écouté que ſon penchant,
ns la ſuite d'heureux progrès, par
e des grands hommes qui y ont ex-
& par l'envie de s'élever à la répu-
ı'ils ſe ſont acquiſe.
aiſons qui ſe trouvent répandues
Préface, engagent l'Auteur à don-

Lettres. – dans le monde
des Sçavans dans le monde
point de siecle, ni de pays
ait été absolument générale
versité des Genies & des I
donner differens noms aux
les Sciences se cultivoient.
loit *Colleges*, *Ecoles*, *Lieux*
n'est que chez les Grecs
le nom d'*Académies*. Nôt
tonne que quelques-uns ay
mot de Cadmus Phenicien
que c'est à lui, selon e
l'invention des Lettres.
vraye origine d'*Académie*
ou *Ecademus*, nom prop
d'Athenes, dont la mai
des fauxbourgs de la vil
ton pour enseigner la Pl
assemblées

...teur divise ici toutes les Académies
...x classes. Il y en a, selon lui, qui
...les, c'est-à-dire, en donnant plus
...r à sa pensée, qui ont pour objet
...recherche ou la perfection de quel-
...ience, ou de quelque Art, à quoi
...pportent tous leurs soins : & d'au-
...i sont *agréables* ; c'est-à-dire, qui
...ttacher à rien en particulier pour
...ement des Sciences ou des Arts,
...n vûe que le plaisir d'une societé
...& spirituelle, qui s'exerce indiffe-
...nt sur toutes sortes de sujets. Il met
... des Académies *utiles*, celle qui est
... à Londres sous le nom de *Societé*
... *d'Angleterre*. Il y joint celles d'Ox-
...de Dublin, de Leipsic ; de Rome,
...titre *Lyncei* ; de Florence, sous le
... *cimento* ; de Paris, sous les titres
...*mie Royale des Sciences*, pour la Phy-
...la Chymie, & les Mathématiques ;
...*mie Françoise*, pour la pureté de la
... ; d'*Académie des Inscriptions*, pour
...dailles & les Monumens antiques ;
...*mie d'Architecture* pour les Bâti-
... d'*Académie de Musique* pour les O-
... Il compte aussi parmi les Acadé-
...*iles*, celle de Toulouse, sous le ti-
... *Lanternistes*, *&* *de Jeux Floraux*,
... qui est connue en Allemagne sous
... de *College curieux des Secrets de la*

 Les

Les Académies qui vont plus à l'agreable qu'à l'utile, se trouvent particulierement en Italie. Il semble que ceux qui les composent, ayent voulu, à l'envi, se distinguer par des noms bizarres. Ils s'appellent à Sienne *Intronati*; à Florence *Della Crusca*; à Rome *Humoristi*, *Lyncei*, *Fantastici*; à Bologne *Otiosi*, à Gennes *Addormentati*; à Padouë *Ricovrati*; à Vicenze *Olympici*; à Parme *Innominati*; à Milan *Nascosti*; à Naples *Ardenti*; à Mantouë *Invaghiti*; à Pavie *Affidati*; à Cesene *Offuscati*; à Fabriano *Disuniti*; à Fayence *Filoponi*; à Ancone *Caliginosi*; à Rimini *Adagiati*; à Cita-del-Castello *Assorditi*; à Peroze *Insensati*; à Ferme *Raffrontati*; à Macerata *Catenati*; à Viterbe *Ostinati*; à Alexandrie *Immobili*; à Bresse *Occulti*; à Trevise *Perseveranti*; à Verone *Filarmonici*; à Cortone *Humorosi*; à Luques *Oscuri*: ces differens noms dont M. Pelisson nous a donné le catalogue dans son *Histoire de l'Academie Françoise*, se trouvent aussi rapportez par nôtre Auteur, qui y ajoûte ceux d'*Erranti*, de *Sereni*, de *Sitibundi* pour Naples, d'*Incogniti* & de *Peregrini* pour Venise; de *Fucinanti*, pour Palerme; & d'*Eccitati* pour Ravenne.

De l'énumeration des differentes Académies, il passe à leurs Devises, ou à leurs Emblémes, ou du moins c'est ce que sembloit promettre le titre de ce Chapitre; mais

mais après l'avoir lû exactement, on est surpris, qu'au lieu de ces Symboles ingenieux qui entroient naturellement dans la suite de l'Histoire litteraire, il n'y ait qu'une simple indication des Auteurs qui ont traité des Devises & des Emblêmes en général, & par occasion de celles que quelques Académies se sont données. Comme cet Ouvrage n'est qu'un essai, il faut esperer, que si l'on entreprend quelque jour d'y donner une forme plus exacte, on n'y laissera pas ce défaut. Il y avoit même lieu de croire qu'on le trouveroit reparé dans un Chapitre qui fait partie de ce Recueil, & qui est annoncé sous le titre de Suplément; mais ce Chapitre ne contient que quelques remarques peu importantes, sur un petit nombre d'Académies d'Italie & d'Allemagne, dont il avoit été déja parlé.

Le but principal de l'Auteur est de faire connoître l'importance & l'utilité des établissemens de ces Compagnies sçavantes. Et commençant par l'Académie Françoise, il dit, que quoique Balzac ait peut-être trop promis, en disant d'elle par maniere de pronostic : „ Je vois bien que cette nouvelle Societé fera honneur à la France, donnera de la jalousie à l'Italie; & si je suis bon tireur d'horoscope, elle sera bien-tôt l'Oracle de toute l'Europe civilisée. „ *On ne peut néanmoins dis-*

l'Eloquence,
démies des Sciences n'o
curé d'avantages au pub
speculations, & à leu
doit tant d'heureuses d
Géometrie, dans la Ph
Medecine. On peut di
cietez litteraires en gén
cours de soins & de re
dinaire plus sûrement
noissance de la Verité
ticulieres, parce que
gage sublime d'un cé
„ de ce commerce d'
„ nit de son fonds,
„ autres, il se forn
„ brillant, où plusie
„ autant de lignes,
„ un point, reflechi
„ termir

tiver. Et comme il sçait bien qu'on
jourd'hui peu credule sur certains faits
de loin, il prend soin d'insinuer,
ne faut pas traiter de fables tout ce
e se montre pas à nous avec l'éviden-
la certitude ; mais qu'au contraire
tâcher d'arriver par le raisonnement
conjectures, à la connoissance de
'il y a de plus obscur dans l'antiquité.
cette précaution, il dit qu'Adam
mier Sçavant qu'il y ait eu au monde
y a introduit toutes sortes de Scien-
On ne peut pas douter qu'il ne les
arfaitement, il les avoit reçûës de
même, & les tenoit, pour ainsi
, de la premiere main. Quelques
Cabalistes prétendent qu'il a été ins-
par l'Ange Hariel, & donnent de
à chaque Patriarche un Ange pour
; mais c'est une imagination sans
nent. De tous les enfans qu'eut A-
près sa chûte, Caïn, Abel, & Seth,
es seuls dont les noms nous soient
s. Caïn, après avoir donné au mon-
ssant l'exemple tragique des effets de
usie, fut obligé de bâtir une ville
se faire un azile contre le genre hu-
, dont il avoit merité la haine.
'execution de son dessein, il inven-
lques Arts, qui n'approcherent pas
ant de la perfection de ceux qu'A-
i-même communiqua à Seth, son

 troisié-

...vient aussi dans la ver
la que l'Ecriture les appe
pour les distinguer des
qu'elle nomme *Enfans*
deux differentes races
leurs inclinations ; l'une
quement les biens terrest
par de mauvaises voyes ;
cupoit que de choses sain
noissances sublimes. C'est
que l'on doit, suivant le
Joseph, la science de l'A
elle prit soin de faire gra
sur deux colonnes, afin
mens durables pussent conse
ce à la posterité. Enoch,
plus fameux descendans d
fut tiré miraculeusement du
seda sur-tout dans ...

autres, les Enfans des Anges ; car plusieurs ont crû que les Anges avoient un corps. Le fragment imputé à Enoch, paroît conforme à ce Syſtême. On y voit que les *Egregores*, qui n'habitoient pas sur la terre, furent charmez des belles femmes qu'ils y apperçurent, & resolurent entr'eux de les épouser pour en avoir des enfans. On y apprend aussi que ce commerce produisit les Géans, dont il est parlé souvent dans l'Ecriture, sans qu'on puisse decouvrir au juste ce qu'ils étoient. Il faut de plus remarquer, pour rapporter tout aux vûës de nôtre Auteur, que les *Egregores*, leurs femmes, & leurs enfans, ne pouvant se maintenir par la Justice dans l'état irregulier où ils vivoient, employerent pour la premiere fois le secours des armes, & de la Magie ; c'est par rapport au fatal merite de ces inventions, que M. Vockerod a placé ici les *Egregores*, comme la plus ancienne Societé qui ait contribué à l'établissement des Sciences.

Il y a encore dans ce Discours un Recueil sur la connoissance que le monde a eûe des saintes Ecritures avant la naissance de Jesus-Christ. Ce Discours, qui n'est pas moins étendu que les autres, meriteroit qu'on en rapportât quelques endroits; mais nous passerions les bornes qui nous sont prescrites, si nous voulions suivre

pied-à-pied tout l'Ouvrage. Contentons-nous de dire, qu'on établit ici l'autorité des Livres Sacrez, par la multitude des Nations chez qui ils se sont répandus en peu de tems, & par la force des témoignages uniformes, rendus successivement pendant plusieurs siecles par un grand nombre de personnes les plus sages, & les plus éclairées qui fussent alors sur la terre. Tous les Auteurs Hebreux, Grecs ou Latins, qui ont soûtenu la verité de la Sainte Ecriture, sont nommez en cet endroit avec éloge. On s'attache sur-tout à faire sentir le grand & le sublime qui y regnent.. On cite pour exemple ces paroles : *Dieu dit, que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit.* L'Auteur ne comprend pas comment M. Huet a pû attaquer sur cela Longin, qui avoit rapporté les mêmes paroles, pour donner l'idée du vrai sublime.

Enfin la derniere Piece de ce Recueil est une Dissertation sur l'artifice qu'employa Jacob, pour avoir des brebis tachetées, & tromper par-là Laban, qui dans la convention qu'il avoit faite avec lui, ne s'étoit reservé que les brebis qui naîtroient de la même couleur. La question que propose l'Auteur à ce sujet, est de sçavoir quelle espece d'arbre a servi au dessein de Jacob. Est-ce le peuplier, est-ce l'amandier, est-ce le plane ? digne sujet de dispute parmi les Sçavans ! Le public nous pardonnera sans

ſans peine, de ne pas mettre ici le nom des Auteurs qui ont été partagez là-deſſus, ni les raiſons qui appuyent ces differens partis, il dépendra de ſa curioſité, ou de ſa patience de s'éclaircir ſur tout cela dans le Livre même.

Extrait d'une Lettre Hollandoiſe, qui contient l'Hiſtoire d'une Léthargie extraordinaire.

UN jeune homme âgé de trente ans, nommé Theodore Nicolas Bakker, demeurant à Stolvik, lieu de ſa naiſſance, ſitué entre Goude & Rotterdam, s'apperçut à la mort de ſon pere, que ſon heritage ne répondoit pas aux eſperances dont il s'étoit flatté. Il en fut ſi vivement frappé, que dès ce moment, qui fut vers le 15. du mois de Janvier 1706. il commença à fuir toutes les compagnies, ſe tenant caché dans les champs, ou demeurant des journées entieres dans ſon lit; & quand il étoit parmi ſes freres & ſœurs, il étoit toûjours taciturne, & ne prenoit preſque pas de nourriture.

Il a perſiſté dans cet état pendant environ trois mois, après quoi les ſymptomes de ſa triſteſſe augmentant conſiderablement, il devint ſi foible, qu'il ne pouvoit plus ſe ſoûtenir, donnant même des marques de folie; cela dura juſqu'au 18. de Juin; ſa foibleſſe fut alors ſi grande, qu'il fut obli-

gnages uniformes , 1
pendant plusieurs siec
bre de personnes les j
éclairées qui fussent al
les Auteurs Hebreux
qui ont soûtenu la ve
ture , sont nommez
loge. On s'attache
le grand & le sublime
cite pour exemple c
que la lumiere se fas
L'Auteur ne compr
Huet a pû attaquer
avoit rapporté les r
donner l'idée du vra

Enfin la derniere 1
une Dissertation sur
Jacob, pour avoir d

ns peine, de ne pas mettre ici le nom des uteurs qui ont été partagez là-dessus, ni s raisons qui appuyent ces differens partis, dépendra de sa curiosité, ou de sa pa- ence de s'éclaircir sur tout cela dans le ivre même.

xtrait d'une Lettre Hollandoise, qui con- tient l'Histoire d'une Léthargie extraordinaire.

UN jeune homme âgé de trente ans, nommé Theodore Nicolas Bakker, demeu- ant à Stolvik, lieu de sa naissance, situé ntre Goude & Rotterdam, s'apperçut à la nort de son pere, que son heritage ne ré- ondoit pas aux esperances dont il s'étoit atté. Il en fut si vivement frappé, que dès e moment, qui fut vers le 15. du mois e Janvier 1706. il commença à fuir tou- es les compagnies, se tenant caché dans s champs, ou demeurant des journées ntieres dans son lit; & quand il étoit par- ni ses freres & sœurs, il étoit toûjours ta- turne, & ne prenoit presque pas de nour- ture.

Il a persisté dans cet état pendant envi- on trois mois, après quoi les symptomes e sa tristesse augmentant considerablement, devint si foible, qu'il ne pouvoit plus se ûtenir, donnant même des marques de lie, cela dura jusqu'au 18. de Juin; sa iblesse fut alors si grande, qu'il fut obli-

en très-petite quantité, fort secs, & de couleur rouge brune, sans odeur sensible; il les rendoit sans qu'on s'en apperçut à sa contenance, aussi-bien que les urines.

La transpiration insensible doit avoir été fort petite, car sa peau étoit très-seche & dure, & personne n'a observé qu'il ait donné aucune marque de sueur.

Il se remuoit fort peu dans son lit, restant à peu près dans la même situation où on l'avoit mis en le couchant. Ses paupieres étoient dans une agitation continuelle, quoi qu'il n'ouvrit pas les yeux; il remuoit aussi souvent le gosier, comme s'il avoit avalé sa salive, il toussoit de tems en tems, sans jamais se réveiller, soit qu'on l'ôtât de son lit, soit qu'on l'y remît, ce qui arrivoit tous les jours, quand on faisoit son lit.

Le 11. de Janvier, il se réveilla tout d'un coup, & il ouvrit les yeux, après avoir toussé une fois: il parla de très-bon sens, & ne se plaignit d'aucune douleur, si ce n'est de beaucoup de foiblesse, & que le jour lui faisoit mal aux yeux, il étoit fort étonné de la grande maigreur dont il se trouvoit, & il ne vouloit pas croire qu'il avoir dormi plus de 10. ou 12. heures, il répondoit à tous ceux qui lui parloient, avec autant de bon sens qu'il eût jamais fait devant sa maladie. Il demanda peu de tems
après

après son réveil à manger & à boire avec beaucoup d'empressement; il but, & mangea beaucoup, sans qu'il en fut incommodé sur le champ; mais environ sept ou huit heures après, il se plaignit de son estomac, ayant des nausées, sans néanmoins vomir: peu de tems après il s'endormit à diverses reprises avec inquiétude, & en ronflant, ce qu'il n'avoit pas fait dans tout le tems passé.

Le 12. de Janvier, vers les huit heures du matin, il retomba dans son premier sommeil tranquille, n'ayant été éveillé que pendant 22. heures. Ce sommeil dure jusqu'à present, c'est-à-dire jusqu'au 14. de Mars de 1707. avec les mêmes accidens comme dans le précédent sommeil de six mois; il est présentement si maigre, que son ventre paroît collé contre l'épine du dos; & en mettant la main sur son ventre, on sent très-sensiblement les pulsations de la grande artere. Son corps a passablement de la chaleur; mais quand on met sa main hors du lit, elle est dans un moment froide; quand on le pique, ou qu'on le pince, même fortement, il ne donne aucune marque de sensation; son pouls est fort reglé, mais petit, & lent, ne battant qu'environ 50. fois par minute; mais quand on lui approche du nez quelque liqueur spiritueuse, au bout d'un demi quart d'heure, son pouls augmente jusqu'à faire 80. pulsations

de loin, & à differente
tre Medecins, un Chiru
dicant, qui y ont été e
Messieurs de Rotterdam,
la suite de cette Histoire.

Dissertationes Ecclesiastica
sacramentali, quàm co
pus morale ad normam
nonici exactum, Aucto
THOLOMÆO DURAN
si, Ordinis Minorum P
vantiæ, Provinciæ san
Lectore Jubilato. Aveni
Sebast. Offray, Typogra
lam Illustr. Archiep. in F
c'est-à-dire, *Dissertations
touchant le For penitentiel*

E R. P. Barthelemi Durand, après avoir fait présent au public de son Li- intitulé *Clypeus Theologiæ Scotisticæ*, ou oudier de la Theologie Scotistique, eprend de donner ici un Livre de mo-, tant pour la resolution des cas de ience, que pour la décision des affai- Ecclesiastiques. Cet Ouvrage est divisé uatre Livres, & chaque Livre est soû- é en plusieurs Chapitres. Il avertit les eurs, qu'il n'est attaché à aucun parti les Casuistes qui se piquent d'une mo- rop severe, & ceux qui sont trop re- z; mais qu'il a tenu le milieu, com- t voye la plus sûre.

premier Livre traite de l'Eglise, & Ministres; de son infaillibilité dans ogmes de la Foi; des Livres Canoni- de la tradition; de la Foi Catholi- de l'obligation des Fideles envers le ain; des Benefices Ecclesiastiques, nsions sur les Benefices; des élections, oppositions que l'on y forme; du rain Pontife, & des rescripts de la de Rome; du devoir des Evêques, leur Jurisdiction, de leur pouvoir sur guliers, des dispenses touchant les, des Curez, des Religieux, & des œux solemnels d'obéïssance, de pau-, & de *chasteté*; de la reclamation *les vœux*, des translations à un au-

tre

tre Ordre; de la recitation
vin; des Lieux saints, &
de l'Eglise.

On trouve dans le pre
sieurs questions qui sont a
Canonistes; si l'Eglise a d
les heretiques, & de les o
ser la Foi Catholique? si
plus aimer sa femme que so
re, & ses enfans? si l'on
mône de biens acquis par l'
ligieux chassé de son Couve
ses vœux? si un Religieux
vie pour obéïr à l'ordre de

Il est parlé dans le sec
Loix en général, de la Lo
cien Testament, de l'acco
préceptes hors de l'état de
nouvelle, des Loix Eccles
les, de la conscience, & d
On demande si les Cont
Droit civil obligent dans la

de la Confession, & de la Com-
cale, des dixmes. On y fait
faut éviter les excommuniez ;
st obligé d'obtenir l'absolution
mmunication ; qu'il est défendu
r en certains tems.
questions que l'Auteur propo-
econd Livre, il demande si un
enu de découvrir la verité à un
petent, ou qui ne l'interroge
ement? Après avoir posé pour
ue le mensonge n'est jamais per-
qu'il y a une grande difference
la verité, & faire un menson-
dans le cas dont il s'agit, celui
venu du crime dont il est accu-
seureté de conscience, & sans
répondre, *Je n'ai point fait*, ou
commis un tel crime, pourvû
cette restriction mentale: je n'ai
s ce crime pour vous le reveler,
e public. Mais comment con-
homme de l'obligation de dire
s'il est une fois persuadé que ce
mentir, que de la déguiser par
les artifices? C'est ce que ce Pe-
et pas néanmoins à celui qui est
uridiquement, & dans les for-

n récompense fort rigide contre
tiers qui mêlent de l'eau dans le
debitent; quoique Diana & Bo-
na-

tiers ſont indiſpenſable
tution. Sa raiſon eſt,
l'eau, qui eſt une ch
qu'ils ne ſçauroient fai
induſtrie. Il devoit du
ception en faveur des
le de Ravenne, où l'ea
dont Martial a fait le
gramme,

Callidus impoſuit nuper n
Poſcebam mixtum, q

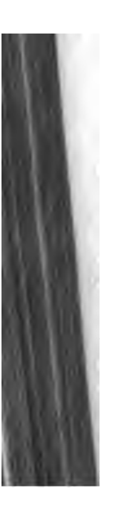
Le troiſiéme Livre re
les peines Eccleſiaſtiques
néral, le blaſphême, &
ſes ſaintes, le ſcandale, l'
lence qui ſe fait en fram

époſition, la dégradation, l'irrégularité, & ſes differentes eſpeces, & les peines qui ſuivent la mort des délinquans.

Les principales queſtions du troiſiéme Livre ſe réduiſent à ſçavoir. 1. S'il eſt permis d'emprunter à uſure? L'Auteur décide que l'emprunteur ne doit pas volontairement offrir des interêts uſuraires à la perſonne qui lui prête; parce que ce ſeroit l'induire à commettre un peché; mais que ſi on refuſe de lui prêter, ſinon en rendant une certaine ſomme au-delà de ſon principal, il peut, dans la neceſſité où il eſt, convenir de la ſomme, ſans qu'il contribue par-là au mal que commet l'uſurier, en lui permettant ſeulement ce qu'il ne peut l'empêcher de faire.

2. Si quand on déſeſpere de la vie d'une femme qui eſt en couche, on peut tenter l'operation Ceſarienne, en lui ouvrant le côté? L'Auteur dit que les Theologiens ſont partagez ſur cette queſtion, & que la plûpart en condamnent la pratique comme trop perilleuſe. On pourra voir le Traité fait ſur ce ſujet par un Chirurgien de la ville de Xaintes, & ce que nous en avons dit dans le neuviéme Journal de 1704. p. 213. où l'on a montré que cette operation a pluſieurs fois réüſſi.

3. L'adultere commis par la femme paſſe communément pour un plus grand peché que *celui qui ſe commet* par le mari, à cau-



enchent ...
mari eſt plus criminell
celle de la femme; par
mari eſt le chef de la fe
doit l'exemple. Si tout
de l'avis de ce Pere, i
au moins la moitié dan
Les Sacremens fon
triéme Livre. L'Aute
cremens en général;
requiſe dans la matier
des Sacremens pour e
té, le caractere qu'ils
jet, l'inſtitution du B
rentes eſpeces, la ma
ce Sacrement, les pa
la Confirmation, l'E
ge., les diſpoſitions
bonne Communion
... Peniten

Le quatriéme Livre ne fournit pas de décisions considerables, du moins celles qui s'y rencontrent ne sont pas nouvelles. Il y en a pourtant une touchant le tabac, qui n'est pas indifferente. C'est que le tabac pris en feuille ou en fumée ne viole point la loi du jeûne, & que par consequent il n'est point contre le précepte qui ordonne de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie à jeun. Prendre néanmoins du tabac en feuille, ou en fumée, dans cette circonstance, c'est selon l'Auteur, faire une action contraire au respect dû à un aussi grand Sacrement. Il ajoûte, que par la constitution *cum Ecclesiæ* du Pape Urbain VIII. il est défendu aux Clercs & aux Laïques, sous peine d'excommunication qui sera encourue, *ipso facto*, de prendre du tabac en poudre, en fumée ou autrement, dans les Eglises, ou à l'entrée des Eglises du Diocése de Seville. Il dit qu'il seroit à souhaiter que cela eût lieu dans tous les Diocéses; & que l'Evêque de Marseille, qu'il nomme son patron, a défendu la même chose dans le sien. Ce point n'a pas été ômis dans les Edits & Declarations faits par le Roi Très-Chrétien, pour le respect dû aux Eglises. Quoique ces quatre Livres ne soient qu'une compilation des Ouvrages de divers Casuistes, celui-ci ne laisse pas d'être recommandable par le *choix des matieres*, & par la methode a-

JOH. NIC. PECHLINI Medicamentorum Fac tatio nova. Editio ul Materiarum aucta. Am Joannem Wolters, 1 *Nouveau Traité des Purg* Pechlin, *derniere Editi ne Table des Matieres.* chez Jean Wolters, 17 300.

LA Purgation est une n portante, pour la gué part des Maladies, que l'o examiner avec trop de soi circonstances. Cet Exame porter à la Théorie de ce

ie le premier ; & en voulant nous
›per le myſtere de la Purgation , &
els reſſorts elle s'accomplit , ils ne
nt debité le plus ſouvent que des
ez. Les Modernes ont été plus heu-
r ce point ; & leur attention ſerieu-
étude de l'Hiſtoire naturelle , les a
état d'expliquer l'action des Purga-
ſelon les loix de la bonne Mechani-
& d'une maniere beaucoup plus pro-
, & plus ſatisfaiſante , que tout ce
ious en avions appris des Anciens.
ce que l'on eſt obligé de reconnoître,
ut par ce Traité de M. Pechlin ,
ndois, & ci-devant premier Medecin
ince Royal de Dannemarck. En effet,
Ouvrage qui fut imprimé pour la pre-
fois en 1672. eſt fort au deſſus de
ceux qui ont paru ſur cette même
re , en divers tems , & qui ont ac-
quelque reputation à Braſſavole , Fal-
Eraſte , Puteanus , Rolfincius , Frei-
, &c.
Pechlin , depuis la premiere édition
Livre , qui fut comme ſon coup
, a continué de tems-en-tems à
art au public des fruits de ſes études.
ina en 1676. des *Reflexions ſur le dé-*
'air & d'alimens , & ſur la vie qui ſe
ius les eaux , in 8. en 1677. une *Diſ-*
on ſur le temperament & la couleur
gres , in 12. en 1684. *un Dialogue ſur*

1704. un autre ...

de Venantius Pacatus,
tems présent, in 8. La
vrages, qui sont tous
ont été annoncez dans d
en ont rendu compte.
té des Purgatifs, quoi
perdu en quelque faç
nouveauté ; nous avons
public, en profitant d
cette derniere édition ;
ner un Extrait, dont
voir d'autant plus de gr
lé de ce Traité dans au
les bons Livres, comm
vent être trop connus.

Cet Ouvrage est con
tres, partagez en deu
cherche dans la premi

us découvre de curieux sur ce sujet, d'y
pandre mille traits d'érudition, qui font
ntir, que son application aux Sciences
turelles ne lui a point fait perdre le goût
s Humanitez : circonstance, qui en lui
sant honneur auprès des Sçavans, ren-
a peut-être son Livre beaucoup moins
telligible aux Medecins d'une mediocre
tterature.

I. M. Pechlin entre en matiere, en re-
tant d'abord le sentiment d'Hippocrate,
r la nature des Purgatifs ; & il montre,
ue quand on passeroit à ce grand homme
comparaison qu'il fait de ces Médica-
ens avec les Plantes, on ne lui accor-
ra nullement la conséquence qu'il en ti-
; sçavoir, que comme ces dernieres
tirent le suc de la terre qui sert à les
ourrir, de même les Purgatifs attirent
rtaines humeurs : car on n'admet plus
ujourd'hui d'attraction dans les opérations
e la nature, & tout s'y fait par impul-
on. L'Auteur ne traite pas plus favora-
lement l'opinion de Galien, qui prétend
ue les Purgatifs n'agissent sur les humeurs
our les évacuer, qu'en s'y unissant, en
ertu d'un certain rapport de substance,
e meme que l'aiman s'unit au fer ; & il
ait voir que ces prétendues ressemblances,
ntre les médicamens & les humeurs, sont
purement imaginaires ; & qu'il n'y a rien
e commun entre l'action des Purgatifs,

garde de donner dans un
même Gallien, qui s'imag
leurs peuvent indiquer q
la vertu des Purgatifs; q
par exemple, purge la bil
cette racine ressemble à c
sa couleur jaune: & il ref
par diverses experiences,
contraire. Il soûtient auss
doit rien conclure des sav
deurs, par rapport à la f
mes Médicamens: ce qu
l'exemple de l'Aloës, qui
purgatif en ce qu'il contient
simplement cordial, & par
des tirez des métaux, qui
plus de violence qu'aucuns
n'ayent ni saveur, ni ode

groffier & de plus indigefte dans un Medi-
cament, n'eft point du tout ce qui purge;
mais que cette proprieté de purger refide
bien plûtôt dans une fubftance très-fubtile,
que l'on pourroit appeller avec raifon l'*Ex-
trait* ou la *Quinteffence* du Purgatif: & il
appuye cette affertion par plufieurs exem-
ples, qui femblent mettre la chofe hors
de doute, même par rapport aux Purga-
tifs métalliques, qui paroiffent les moins
diffolubles. Enfin il avertit, qu'il eft in-
utile de chercher cette vertu purgative
dans l'affemblage des differens principes,
qui entrent dans la compofition d'un mix-
te; puifque certaines plantes ne devien-
nent capables de purger, que lorfqu'elles
font deffechées, & qu'elles ont perdu
par-là une partie de leurs principes; &
puifque nous en voyons quelques-unes,
qui, outre la fubftance purgative, en
renferment une autre d'une qualité toute
differente, c'eft-à-dire ou aftringente,
ou cordiale, comme la Rhubarbe, l'A-
loes, &c.

L'Auteur, après avoir combattu tous
ces faux préjugez des Anciens & des Mo-
dernes, fur le fait des Purgatifs, nous
propofe fon fentiment particulier, qui éta-
blit la faculté purgative dans une efpece
d'*Extrait*, qu'il appelle *Sapa*, huileux, ou
refineux *en apparence*, qui fait une *très-
petite portion* du Mixte, dont il eft tiré.

, ne sont ne
gatifs, comme il est aisé
cre par l'analyse de ces
mens, dont les diverses
rées les unes des autres
feu, ne conservent presqu
tu du composé. On a soi
ver tout cela par un grand
riences très-curieuses, où
grand fonds de Chymie, &
même tems à repousser une
rée de ce que l'on se trou
purgé par une odeur, par l'
terieure d'un emplâtre,
ment, ou la vapeur de cert
tions, & à faire voir que t
ses, quoique très-simples en
laissent pas d'admettre un v
ge de principes. Mais, dira
yen de fa...

tirent de l'Antimoine même.
L'Extrait purgatif, selon M. Pechlin, tient donc trois differens principes, u- huile, un esprit, & un sel, de chacun quels il s'applique à demontrer l'existen- Il commence par le principe huileux, sulfureux, qui ne se manifeste que dans la plûpart des Medicamens pur- ifs; tantôt par des veines resineuses qui oissent à l'œil, comme dans le Jalap, le Turbith; tantôt par leur qualité ammable, comme dans la Gomme- te, dans l'Euphorbe, & dans les fleurs talliques. Surquoi l'Auteur entre dans discussion recherchée des differentes eces de soufres; & examine ce qui d les uns combustibles, & les autres n. Il prétend que les principaux usages cette substance huileuse des Purgatifs, t de les rendre plus glissans, & plus opres à s'insinuer; d'adoucir l'acreté principe salin, en lui servant d'enve- ppe; de lui tenir lieu d'intermede, ur s'unir plus intimement avec ce qu'il a de spiritueux; & de se mettre l'un l'autre en état de s'étendre, & de orter leur action de tous côtez. L'utili- de cette partie sulfureuse pour la Purga- on, se reconnoît assez par le bâume du oufre anisé, par les sels volatiles huileux, par d'autres semblables compositions, outes *purgatives.*

Le principe ſpiritueux, ou volatile, ne ſe découvre pas moins ſenſiblement dans les Purgatifs. 1. Par la perte qu'ils font de leur vertu, lorſqu'on les expoſe à l'air. 2. Par la diminution de cette même vertu dans les Decoctions purgatives, auſquelles, pour cette raiſon, l'on doit toûjours préferer les ſimples infuſions. 3. Par l'impuiſſance à purger, qui ſe remarque dans tous les Medicamens abſolument fixes. 4. Par la maniere de rendre laxatifs les ſels fixes, en y joignant quelque eſprit volatile, comme dans le ſel de Tartre volatiliſé, dans l'eſprit de vin tartariſé d'Hartman, &c. Au reſte, ce principe volatile doit paſſer pour le premier mobile dans l'Extrait purgatif; c'eſt lui qui ſert à déployer, à étendre les parties branchues de l'huile, & à mettre en mouvement les corpuſcules ſalins.

L'Auteur vient enſuite au principe ſalin des Purgatifs, à l'examen duquel il employe ſix Chapitres entiers. Il eſt convaincu que ce principe eſt un ſel acre de la nature des ſels lixivieux, qui ſe fait, dit-il, aſſez appercevoir 1. Par la fonte qu'il procure, de la pituite la plus gluante. 2. Par la diſſolution qui paroît dans le ſang tiré après la purgation. 3. Par l'uſage que l'on fait des ſels acres, pour aiguiſer les purgatifs trop pareſſeux. 4. Par le témoignage de la langue,

des

des narines, & des yeux, picotez & irritez par l'impression de ces Medicamens. 5. Par l'effet que produisent sur eux les lotions, qui est de les dépouiller d'une partie de leur vertu, en dissolvant une partie de leurs sels. 6. Par l'adoucissement que reçoivent ces mémes medicamens du mélange des acides, ou de celui des substances grasses & huileuses, propres à embarasser les particules salines, &c. L'Auteur va au-devant de plusieurs difficultez, que l'on pourroit alleguer contre son hypothése. Par exemple, à l'objection tirée de ce que l'on ne remarque aucune acreté dans quelques-uns des plus violens Purgatifs, tels que ceux qui se tirent des métaux, la Gomme-gutte, &c. Il répond que ces sortes de medicamens, quoique presque insipides au goût, ne sont pas dénuez pour cela de molecules, dont l'acreté, toute imperceptible qu'elle est à la langue, se développe, & se fait ressentir très-vivement à la gorge, aux yeux, & à d'autres organes, que leur tissure particuliere rend susceptibles de cette impression. Il fait voir, que de ce qu'il paroît que le mélange des acides aiguise certains Purgatifs, il ne s'ensuit nullement que la vertu purgative dépende d'un sel acide; mais que ce nouveau degré de force leur vient uniquement d'une fermentation passagere, excitée par la rencontre des deux principes salins, c'est-à-dire, de l'acre, &

conclure, que la vertu
jamais être attribuée à c
puisque cet adoucissemen
dissipation du principe spi
le, que le tissu du Purgat
l'introduction des nouvea
se échaper de ses pores,
faire à l'action complete d
gatif.

C'est donc le mélange
Principes, de l'huileux, d
salin, qui constitue l'esse
appelle *Extrait Purgatif*;
est difficile d'assigner la j
Les varietez que l'on
qu'elle peut recevoir, car
vers Purgatifs, qui, au s
Pechlin, ne different que
Les Vomitifs

Les Diurétiques & les Sudorifiques ne sont differens des Purgatifs, que par la differente proportion ou combinaison de ces mêmes Principes ; en sorte que comme d'un Vomitif on peut faire un Purgatif par un très-leger changement ; de même, on peut transformer, sans beaucoup de peine, un Purgatif en Sudorifique, ou en Diurétique.

L'Auteur parcourt, après cela, tous les Purgatifs, dont les Medecins ont coûtume de se servir ; & il en donne des définitions succinctes, il en marque les differens caracteres, & en specifie les diverses préparations, sur lesquelles il ne manque pas de porter son jugement ; mais il n'a garde d'en déterminer les doses, qui reçoivent une infinité de varietez, suivant les tems, les pays, les âges, & les complexions ; surquoi il nous renvoye sagement à l'experience, qui seule doit décider pour ce regard. Ces Purgatifs, dont il parle, sont, parmi les Vegetaux, la Scammonée, la Rhubarbe, l'Aloes, l'Euphorbe, l'Elaterium, la Coloquinte, le Turbith, l'Agaric, la racine de Bryone ou Couleuvrée, la Gommegutte, l'Ellébore, & le Senné : parmi les Mineraux, plusieurs préparations de Mercure, d'Antimoine, d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Fer, de *Lapis-Lazuli*, de Borax, & de Vitriol.

II. *M. Pechlin*, comme nous l'avons dé-

nisse effacée, l'urine teint
du Medicament, le lait de
du purgatif. Certaines dro
gent par l'odeur ou le simpl
& la même évacuation pro
jection des Purgatifs dans l
vent à confirmer cette hyp
soin de rendre croyable ce
d'une très-petite quantité d
gative dans toute la masse
l'exemple d'un grain d'écarla
teindre jusqu'à vingt-cinq li
par celui d'un seul grain de
non, qui prenant feu, se r
point d'occuper un espace 1
fois plus grand que celui qu
auparavant. Il peut même a
Purgatif fasse sur certaines

dans toute la liqueur: ce qui
par l'élevation du pouls: pen-
partie saline, fortifiée par la
sel acre de la Bile, qui s'est dé-
vaille à dissoudre tout ce qu'el-
de plus gluant, ce qui étant
te, & comme précipité, est
le torrent de la circulation
rses Glandes du corps, qui sont
uloirs ou de filtres destinez à
n du sang. Telles sont les
Intestins, du Foye & de sa
a Pancreas, & des Reins, qui
toutes par la voye des selles
.

des Vomitifs, nous avons dé-
que, selon M. Pechlin, ils ne
Purgatifs, que par la subtilité
ipe, & par la promptitude de
en sorte qu'une partie de leur
iltée dans le Ventricule même,
ies dans le sang qu'elle fermen-
ie; pendant qu'une autre par-
einture exprime des Glandes
e & de l'Esophage, une Lym-
te; & picotant les Fibres ner-
viscéres, y excite des con-
vulsives, qui font le vomisse-

sans s'écarter de ses principes,
la maniere d'operer des sim-
fs, & des Sudorifiques; sur-
quoi

quoi les bornes de nos Extra
mettent pas de nous étend
bien assez, pour donner un
sein & de la methode de M
cet Ouvrage, qui merite ce
tre lû avec reflexion.

Le Livre des Enfans, ou Id
Définitions des choses, dont
vent être instruits. A Pa
les Osmont, rue S. Jacqu
pagg. 187.

LE dessein de l'Auteur da
ge, est de fournir aux
précepteurs, une methode
facile, pour donner aux enfa
sances dont ils sont capables
l'usage de la Raison. Il y
differens sujets, comme les
leur ouvrir l'esprit, & à

biens temporels & éternels; des sens; du plaisir; de la memoire; de Dieu; du monde; du Ciel; de l'air; de la terre; des plantes; de la mer; des maladies; des Loix divines & humaines; de la division d'un Etat; des artisans, & des autres Etats & Professions, &c. L'Auteur donne des idées & des définitions vulgaires de toutes ces choses, qui pourront servir à faire parler les enfans, & à les faire raisonner dans un âge plus avancé.

* *Conjectures Physiques, par M.* HARTSOEKER. A Amsterdam chez Henri Desbordes. 1706. in 4. pagg. 371.

* *Nouveaux Entretiens sur les differentes Methodes d'expliquer l'Ecriture & de prêcher de ceux qu'on appelle Cocceiens & Voetiens dans les Provinces Unies. Où l'on répond aux Objections qu'on a fait à l'Auteur des premiers* Entretiens *sur cette Matiere, & l'on donne une idée précise & abregée de cette Controverse.* A Amsterdam 1707. in 12. pagg. 184.

* *Sermons sur divers Textes prononcez en differentes occasions, par M.* TILLOTSON, *Doct. en Th. & Archevêque de Cantorbery. Traduits de l'Anglois. Tome I.* A Amsterdam, *chez* Thomas Lombrail 1706. *in 8. pagg. 346.*

XVII. JOUR-

DE

SÇAV

Du Lundi 2. Mai

Description Nouvelle de la Recherche des singularite quables qui se trouvent à grande Ville. Cinquiéme tée avec un nouveau Plan Par GERMAIN BRIC Nicolas le Gras, au Pal deux Tomes. I. Tom

me de plusieurs Curieux de la même Ville, qui jusqu'ici ont ignoré ce qu'ils avoient de beau dans leur propre Patrie. Cette Description est faite suivant les quartiers & les rues; ce qui fait que dans une même course, on peut voir plusieurs belles choses de suite. Il ne faut pas s'attendre ici à une Description absolument parfaite; les changemens continuels qui arrivent dans une aussi grande Ville, ne le permettent pas: mais on y trouvera ce qu'il y a de plus remarquable à Paris, & ce qui merite d'être consideré avec quelque distinction. L'Auteur n'a pas fait une recherche exacte des antiquitez, & il avoue lui-même dans sa Préface, que ce n'a pas été non plus son dessein; mais ce défaut peut être aisément suppléé par la lecture des Traitez que nous ont laissé sur ce sujet Gilles Corozet, le P. du Breuil, Malingre, & plusieurs autres, qui raportent jusqu'aux Epitaphes & aux Histoires particulieres, qui auroient considerablement grossi cet Ouvrage, si l'on s'étoit engagé à les copier. D'ailleurs, il n'est pas fort necessaire à un Etranger & à un Curieux de bon goût d'être instruit de certains Monumens particuliers de Famille, qui n'interessent en rien les Voyageurs, & aucun de ceux qui cherchent à voir les beautez d'une Ville renommée comme Paris.

Cette cinquiéme Edition est plus cor-

teur. L'Ouvrage est divisé
ties : la premiere commence
marques générales sur l'origi
nom de la Ville de Paris ; sur
qui y étoient adorées dans les
ganisme, sur les accroissemens
sur le nombre des rues & des
la quantité des principales ch
consument, & sur la reducti
Ensuite, l'Auteur examine Pa
& suivant l'ordre des quartiers :
ce par le quartier du Louvre,
au quartier S. Honoré, à celui
à celui de la Place des Victoire
de S. Denys, à celui de la Gre
du Marais, à celui de la rue 8
bourg S. Antoine, à celui de
de l'Isle Nôtre-Dame, à celui c
nelle

nner un échantillon, nous rapporterons abregé ce qu'il dit du quartier de l'Uni-sité. On verra en même temps dans cet mple la methode de l'Auteur, & sa ma-e d'écrire.

e quartier, dit-il, est un des plus an-& des plus peuplez de Paris, il oc-un très-grand espace qui fait presque atriéme partie de la Ville. Autrefois étoit separé comme un lieu particu-avec lequel la communication n'étoit out-à-fait libre, à cause des Ecoliers isoient souvent des tumultes qu'on le la peine à appaiser.

ppe Auguste qui aimoit la Ville de ordonna que dans le temps de son de la Palestine, où il fut avec *Ri-*Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, mbattre les Sarrasins, on enfermât illes tout le quartier de l'Universi-ui fut executé en 1190. avec tant ice, que tous ces grands travaux hevez en une année. Tout ce rtier fut donc entouré de fossez & de murs très-solides, soutenus 'espace en espace, avec des Por-es à la gothique, qui étoient petites Forteresses, à la faveur on pouvoit se défendre vigou-du moins avant l'invention de On voit encore le dessein de s dans de vieilles peintures,

&

ques pans à demi ruinez
riere le College de Bonc
sez de S. Victor; ils ont
abbatus, & les fossez cor
ver quantité de maisons c
jourd'hui.

On attribue la fondatio
té à Charlemagne. Cette
dée sur d'anciens titres qu
au College de Navarre :
des Sçavans sont d'un sent
re, entr'autres Claude Jo
l'Eglise de Paris, dans son
coles Episcopales; mais si l
ter que l'Université ait é
ce grand Empereur, du mo
tain qu'elle a commencé à
temps après son regne, qui

i'y en a que 55. entre lesquels on
mpte que dix de plein exercice,
iuteur rapporte les noms : il vient
à l'ancienne Jurisdiction de l'Uni-
& fait voir combien ce Corps est
le son ancienne splendeur, quoi
endant les Sciences y soient tou-
seignées avec succès, & qu'elles y
at plus qu'en aucun autre endroit
ope.

avoir remarqué en général ce qu'il
re de l'Université, l'Auteur trace
qu'on peut prendre pour parcourir
tier : on peut commencer, dit-il,
Quai de la Tournelle, venir ensui-
ollege des Bernardins qui donne
n à tout ce quartier. Ce College
'une ancienne fondation, appartient
e de Cîteaux. Ce qu'on y obser-
plus particulier, sont les marques
d dessein qu'avoit le Pape Benoît
ligieux du même Ordre, lequel
rendre son nom illustre en bâtissant
ege avec une magnificence surpre-
Les murs qui devoient faire la
le clôture, & qui restent encore
, paroissent d'une épaisseur & d'u-
té extraordinaire, & il semble que
Pere avoit plûtôt envie d'enclorre
adelle, qu'un College de Reli-
L'Eglise qui est sous le titre de S.
, *est regardée* comme une des

 plus

claires , & ont de la proportion :
le reste de l'Ouvrage. On verroit
difice pareil à celui-là , s'il avoit
vé , suivant le dessein que l'on :
dans ces grands commencemens :
noît XII. mourut un peu trop
pendant la derniere volonté de ce
fut qu'on achevât ce qu'il avoit
cé ; il laissa même des fonds tr
pour l'execution de ce dessein , :
gent ayant été volé en chemin ,
on l'apportoit en France , dans
des troubles du Regne de Charles
demeura imparfait , comme on le
côté de la Sacristie , il faut den
voir un petit escalier à vis , fort ir
sement imaginé , dans lequel deu
nes peuvent monter ou descendr

, à S. Etienne & à sainte Ge-
Mont, & expose aux yeux de
s tout ce qui est digne de re-
tous ces endroits. De ce quar-
nt à la rue S. Jacques, dont il
la revûe par le petit Châtelet,
e par S. Severin, par S. Yves,
hurins, par le College Royal,
ne le College Royal de Fran-
les plus beaux établissemens qui
en faveur des Sciences & des
s, les Lecteurs ne seront peut-
hez de voir sur ce sujet les re-
notre Auteur.

I. le Pere & le Restaurateur
en France, a été le Fonda-
élébre College. Ce fut à la sol-
 docte *Jerôme Budée*, & de
lai, si l'on en croit Genebrard
onologie, que ce Prince insti-
iers Lecteurs ausquels il assi-
s écus d'or de pension annuel-
il nomma pour la Langue Gre-
anez, qui fut depuis Evêque
& un des Deputez au Conci-
e, & *François Vatable*, pour
Hebraïque. Ensuite le nombre
é de deux autres illustres, qui
es Tusanus, pour le Grec, &
idacerius, pour l'Hebreu. Il
mé un pareil nombre pour les
es, lesquels furent Oronce



sophie. Ce Prin
de leur faire construir
que, comme plusie
gnent, & entr'autre
Chastel, Grand Aûm
l'Oraison funebre qu
railles de François I.
ce Prince eût vécu, il
avoit le dessein, un
Sciences, & pour
cent mille Livres d
n'étoit point un
François I. avoit
de ce dessein par u
expedier pour le p
cessaires à la con
& que cette Con
Decembre 1539.
notes que M. l'A

ties distulisset , & designatum impedi-

*c les appointemens de deux cens é-
or que François I. donnoit aux Lec-
Royaux , il leur accorda encore de
aux privileges , entr'autres le Droit
nmittimus , & les fit mettre sur l'Etat
e Commensaux ; ce qui est cause
prêtent le serment de fidelité entre
ins du Grand Aumônier , & que l'as-
on de leurs gages est signée par le
ire d'Etat de la Maison de Sa Majes-
ont avec cela la qualité de Conseil-
Roi.

direction & la superiorité des Lec-
oyaux fut donnée à *Jacques Amiot*
Aumônier de France , & à ses Suc-
s. Mais après la mort du Cardinal
e Barberin , le Roi jugea à propos
raire cette direction de la Charge
nd Aumônier , & la donna au Se-
d'Etat de sa Maison, les Lecteurs Ro-
ant considerez en qualité d'Officiers
ensaux , comme on vient de le dire.
année 1625. le Recteur de l'Univer-
tendit que les Lecteurs du College
de France devoient dépendre de sa
tion : il leur fit un procès là-dessus ,
nt un Arrêt du Parlement du sixié-
ût 1626 , par lequel il leur fut en-
e garder les Statuts & les Ordonnan-
l'Université ; mais les Lecteurs s'é-

regardoit les fonctions des charg
teurs Royaux, lui permettant n
en cas qu'ils vinssent à manquer
voir en choses notables, d'en d
à Sa Majesté, & au Grand Au
France, pour y être pourvû.

Après la mort de François I.
n'ayant pas permis que l'on
fondation du College Royal, sel
gnifiques intentions de ce Prin
II. son Successeur, ordonna q
dant, les Lecteurs feroient l
publiques dans la grand' Salle
de Cambrai, où plusieurs d'en
voient faites auparavant. Les g
les qui survinrent empêcherent
regnes suivans on ne travaill
ment du College Royal jusq

ſtruire un grand Bâtiment ſur trente toiſes de long, & vingt de large. Mais la mort imprevûe de ce Prince, arrivée l'année d'après, interrompit ce projet ſur le point d'être executé. Cependant *Marie de Medicis* étant Regente, voulut executer ce deſſein, & l'année enſuite elle fit travailler au Bàtiment du College Royal, où le Roi Louïs XIII. mit la premiere pierre le 28. d'Août. Ce College devoit avoir des édifices de trois côtez ſeulement; la face de devant n'ayant qu'un mur de clôture avec la porte au milieu; mais on n'éleva alors qu'une des aîles, ainſi l'Ouvrage eſt reſté imparfait. Au milieu de la cour, on devoit placer une fontaine; les appartemens bas étoient deſtinez pour les claſſes, à quoi ils ſervent aujourd'hui, & le premier étage d'un côté pour la Bibliotheque Royale qui étoit alors à Fontainebleau: les Lecteurs devoient y être logez,

On compte à préſent dix-neuf Lecteurs Royaux, qui font leurs conferences publiques dans le College Royal, deux en Hebreu, deux en Grec, deux en Mathematique, deux en Philoſophie, deux en Eloquence Latine, quatre en Medecine, tant pour ce qui regarde la Medecine proprement, que pour ce qui regarde la Chirurgie, la Pharmacie & la Botanique; deux en Langue Arabique, deux en Droit Canon, un en Langue Syriaque.

Medecine par Charles IX. une en
Arabique, & une en Droit C
Louïs XIII. une seconde Chaire
Canon, & une en Syriaque pa
Louïs XIV. L'Auteur fait ici d
cherches sur le merite & les q
ceux qui ont les premiers occupé
res. Il vient ensuite à ceux qu
plissent aujourd'hui, qu'il loue t
néral, & dont il rapporte les no
nit leur éloge par celui de M. l'
lois Lecteur Royal en Langue
Abbé de S. Martin de Cores
très-distingué de l'Academie de
& de l'Academie Françoise, m
du mois dernier.

L'Auteur quitte ici le Colle
pour venir à la Commanderie
de Latran, qui est tout auprès.

* *Histoire générale de l'Empire du Mogol depuis sa fondation. Sur les Memoires Portugais de M.* MANOUCHI *Venitien. Par le Pere* FRANÇOIS CATROU, *de la Compagnie de Jesus.* A Paris chez Jean de Nully, rue S. Jacques, à l'Image S. Pierre. 1705. in 4. pagg. 272.

MR. Manouchi, dont les Memoires écrits en Portugais ont servi de fondement à cet Ouvrage, est un Medecin Venitien qui reside dans les Indes depuis plus de 48 ans; qui en a passé 40 à la Cour des Empereurs Mogols, & qui n'a rien negligé pour s'instruire parfaitement de leur Histoire. *Son Emploi* de Medecin *lui ayant menagé des entrées dans le Serrail, qu'on refuse à tous les autres*, il a profité de cet avantage, & a trouvé le moyen d'avoir la communication de la Chronique de cet Empire, & de la faire traduire, ainsi qu'il l'assure, *du Persan sur les Originaux mêmes du Palais.* Ses Memoires composez sur cette Chronique, & apportez des Indes en France, ont été mis entre les mains du Pere Catroü Jesuite, par une personne d'une probité connuë.

De grans caracteres de verité que ce Pere y a remarquez, & qu'il expose dans sa

 Pré-

* *On trouvera un autre* Extrait de cet Ouvrage à [pa]ge 247. du Journal de 1705.

dé à le convaincre, qu'on a
M. Manouchi de la veritable
l'Empire.

„ A la vûe d'un monume
„ il a fait des reflexions qui
„ né à mettre en œuvre le
„ Venitien. Il n'ignoroit pas
„ prend peu de part en Euro
„ ces inconnus, dont les i
„ peu mêlez avec les nôtre
„ que nous sommes accoutu
„ de barbares les Peuples don
„ & les usages s'éloignent si
„ mœurs; mais enfin il a c
„ l'Histoire générale d'un gr
„ depuis sa fondation, ne se
„ prisée des Gens de Lettres
„ du Mogol manquoit à l'His

„ Heros vêtus à l'Europeane, & que ceux
„ de l'Asie auroient leur agrément, pour
„ peu qu'on les representât au naturel; que
„ l'Histoire d'un Païs éloigné est susceptible d'ornemens aussi-bien que l'Histoire
„ de nos Contrées, qu'elle en a même
„ de particuliers, & de propres; que les
„ passions humaines qui sont l'ame des
„ grands évenemens, sont les mêmes en
„ Asie qu'en Europe; qu'on peut être instruit en France par l'exemple des vertus
„ Indiennes, comme on le fut autrefois
„ dans la Grece par les modelles de la
„ probité & de la générosité des Scythes.

C'est à ces belles reflexions du P. Catrou que nous devons cette Histoire, elle comprend neuf Empereurs, & l'étenduë de plus de 250 années.

Tamerlank ou Timur-lenk fonda l'Empire des Mogols dans les Indes; ce mot de Mogol est originairement le nom d'une Famille, qui fut presque toûjours sur le trône dans la partie la plus meridionale de la Tartarie, & la plus proche des Indes. Tamerlank étoit de cette Famille. On ne nous trace ici l'Histoire de sa vie & de ses conquêtes qu'en abregé; il est presque aussi connu en France que nos Heros d'Europe; & on n'a pas voulu redire au Public ce qu'il sçavoit déja. Le P. Catrou n'a détaillé que quelques circonstances de

qu'il y établit après les avo
Tamerlank avoit déja ſubj & les deux Tartaries, quai la conquête de ces belles I tuées entre l'Inde & le Ga toient gouvernées par quar Rois, ou de Rajas; il ſe c ſoûmettre, & de les rendre n'y tranſporta pas le ſiege d établi depuis long-temps à Sa en l'année 800 de l'Hegire l'année 1399 de Jeſus-Chriſt nique marque cette expediti mencement de la dominat dans les Indes.

Ce que le P. Catrou n la Religion de Tamerlank marque. Quoi que les '

rès à ceux du Decalogue. Du reste,
prisoit les réveries de l'Alcoran, &
oit tout-à-fait l'ennemi des Idolatres,
s Musulmans. Il n'avoit pas d'aver-
pour la Loi de Jesus-Christ. Il y en
i disent que la Reine épouse de Gin-
m faisoit profession de la Religion
tienne, & qu'elle avoit inspiré à ses
ns de la consideration pour le Christia-
e. Notre Historien ajoute que l'am-
n & le zele d'exterminer l'Idolatrie,
gerent Tamerlank à porter la guerre
les Indiens. On donne le même
if à celle que ce Prince fit à Bajazet.
nt combattre un Musulman, dont il
oit la secte, en faveur d'un Prince
étien, c'étoit l'Empereur Emanuel
nnene, dont il aimoit la Religion. Au
, il traita Bajazet avec beaucoup de
eur & d'humanité, & la Chronique
golle ne dit pas un mot de cette cage
er, où l'on prétend qu'il enferma le
ce Turc. Il mourut âgé de 66. ans,
onfessant l'unité de Dieu, & dans les
cipes du Deïsme; poison funeste, nous
on, qui corrompt en Asie le cœur de
les Princes

Miracha III. fils de Tamerlank, lui suc-
à l'Empire des Indes; elles lui échu-
avec le Cabulestan, & l'Iraque Per-
ne; il fixa dans Herat sa residence or-
ire, & en fit la capitale de ses Etats.

mur par là un air de dominat
veraineté. Tous les Rajas ne
également soumis : on raco
action d'ingratitude qui lui c
regna 46 ans, & laissa l'Em
Abouchaid.

Ce dernier fut un Prince n
commencement & à la fin d
il traita ses Sujets avec une
gueur, & se rendit tellement
pour se dérober à leur ressenti
obligé de se déguiser en Faquir
ner une vie obscure. On le
tôt ; un de ses Freres, qui av
à sa place sur le trône, fit par
plus de ferocité & moins de
bouchaïd fut rappellé & rétab
gnala par plusieurs exploits, &
ses Etats la ...

Sec-Omor, ou Sceik-Omar, le quatriéme de ses fils, eut pour heritage le *Maveranahar*, appellé en Europe la Province Transoxane, & retint aux Indes tout le pouvoir d'Abouchaïd, soit que cette domination fût de son partage, soit qu'il se la fût attribuée après la mort de ses trois aînez qui perirent en Perse avec leur Pere. Il gouverna ses Peuples avec beaucoup de douceur; & mourut en 1493, après 24. ans d'un regne paisible qui ne fut troublé d'aucune guerre.

Jusqu'ici les Successeurs de Tamerlank n'avoient point songé à transporter leur Cour dans l'Indoustan; Babar fils de Sec-Omor, fut le premier qui y établit le siege du vaste Empire que les Mogols y occupent aujourd'hui. Chassé de Samercand, & dépouillé de ses Etats par les Usbeks, il les abandonna; & par les sages conseils d'un fidelle serviteur, il aima mieux employer ce qui lui restoit de forces, à se rendre maître absolu des Indes, & y fixer sa demeure, qu'à recouvrer la Transoxane. Une seule bataille gagnée remplit tous ses vœux, & lui soûmit entierement un plus grand Empire que celui qu'il avoit perdu. Il contint ses Peuples en partie par la crainte, en partie par la douceur. Il établit les Loix qu'il voulut dans un Païs de conquête, elles ont été suiviès après lui de tous les Empereurs Mogols; ce sont les

Loix

venuë de l'Arabie, s'étoien
Royaume de Dely, & y fa
ter l'Alcoran. Avant ces A
païs d'entre l'Inde & le Gang
par les Peuples originaires d
ils suivoient la Religion de Bra
lateur, dont les Brakmanes d'a
Bramines d'aujourd'hui, ont
sance & leurs coutumes.

Amayum, fils de Babar
bord par un Prince Patane,
possession du Royaume que
établi aux Indes; il le gou
gesse; & après 20 ans de r
son trône solidement affermi
kebar. On peut dire que ce
que égalé la gloire de Tar
mier Conquerant des Indes,
de les frontieres de son Emp

hetisme; mais il est incertain,
a à la mort.
ir fils d'Akebar n'eut des bon-
ions de son pere que l'affection
iristianisme, & l'amour de l'é-
reste, ce fut un Prince foible,
ssa dominer par une femme.
e Sultane ne songea qu'à mettre
une fille qu'elle avoit eu de son
ari, homme de basse extrac-
à nâquirent les revoltes des en-
n-Guir, & les guerres civiles
ie de cet Empereur fut traversé.
n que l'artifice mit sur le trône
après la mort de Jehan-Guir
oublia les vertus de sa jeunesse.
molir dans les délices de son Ser-
rice ruina dans la suite sa repu-
flétrie par la mollesse & la vo-
soulevement de ses enfans pro-
une revolution qui mit sur le
igzeb troisiéme fils de Cha-ja-

ier nous avoit déja donné dans
l'Histoire de cette revolution
iere fort détaillée. On trouve
s circonstances differentes de
rapporte cet Auteur ; c'est que
que le Pere Catrou suit, s'é-
uefois du François. M. Manou-
re plus exact, il s'étoit attaché
ie & à la fortune de Dara fils
aîné

aîné de Cha-jaham, il s'est trouvé à tous les combats qui ravirent enfin le trône & la vie à ce Prince; il a écrit après M. Bernier, & il a eu le temps de verifier sur les lieux certains évenemens que M. Bernier n'avoit avancez que sur la creance publique. Le Pere Catrou s'est contenté dans ce volume de placer Orangzeb sur le trône; mais si le public agrée son travail, il promet de continuer la vie de ce Prince, & dit qu'il a ses Memoires tout prêts. Il doit s'assurer qu'on verra avec plaisir dans un second volume le plus vieux Souverain du monde, étendre avec la plus profonde politique un Empire envahi par les voyes de la dissimulation & de l'intrigue.

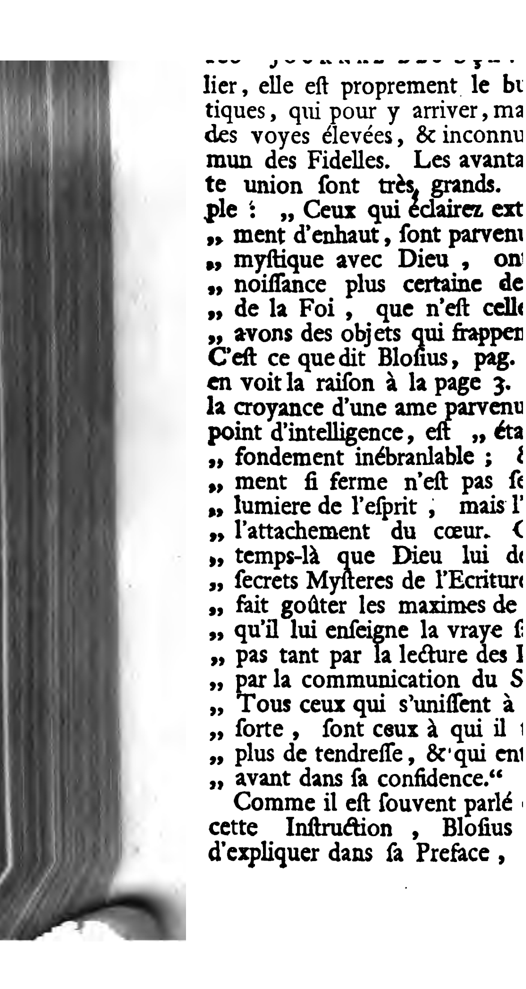
M. Manouchi a fait peindre à grands frais par les Peintres du Serrail, les portraits des Empereurs & des Hommes illustres du Mogol: notre Historien nous dit qu'il en auroit donné des copies dans son Histoire, s'il n'avoit apprehendé de charger trop une premiere Edition. S'il en venoit à une seconde Edition, il feroit plaisir au Public de n'avoir plus cette crainte.

On trouve à la fin de ce Volume une description particuliere de la Cour, des forces, des richesses, & du gouvernement des Empereurs Mogols; c'est encore d'après M. Manouchi, qui a décrit à part toutes ces choses, sans les mêler avec sa Chronique. Ce qui doit faire estimer ce qu'on nous

donne ici là-dessus, c'est que M. Ma-
hi proteste qu'il ne rapporte rien sur
nnoissance d'autrui, & qu'il a vû lui-
e & éprouvé tout ce qu'il raconte.

ction Spirituelle, & Pensées consolantes, ur les Ames affligées, ou timides, ou upuleuses. Traduites du Latin de OUÏS BLOSIUS, *Abbé de ssies : avec quelques sentimens d'une Ame itente. Par le Pere* J. BRIGNON, *de Compagnie de Jesus.* A Paris chez erre-Augustin le Mercier, rue S. Jacques, près S. Yves, à S. Ambroise. 1706. 12. pagg. 262. de Blosius. 42. des ntimens, &c.

Livre comprend trois Parties, dont n'y a que la premiere qui soit entie-nt de Blosius. Cette premiere Partie ne Instruction spirituelle pour les per-es qui se sentent appellées à une ma-d'Oraison plus sublime que l'Oraison aire, & qui aspirent à un haut degré piritualité. Blosius Ecrivain célébre i les Mystiques, ne l'avoit d'abord que pour son usage particulier, se marquer à lui-même une route umiere, qui le conduisît sûrement union intime avec Dieu. Tous Chrétiens doivent aspirer à cette u-; mais dans un sens plus particu-



lier, elle eſt proprement le bı
tiques, qui pour y arriver, ma
des voyes élevées, & inconnu
mun des Fidelles. Les avanta
te union ſont très grands.
ple : „ Ceux qui éclairez ext
„ ment d'enhaut, ſont parvenı
„ myſtique avec Dieu , on
„ noiſſance plus certaine de
„ de la Foi , que n'eſt celle
„ avons des objets qui frappen
C'eſt ce que dit Bloſius, pag.
en voit la raiſon à la page 3.
la croyance d'une ame parvenu
point d'intelligence, eſt „ éta
„ fondement inébranlable ; &
„ ment ſi ferme n'eſt pas ſe
„ lumiere de l'eſprit , mais l'
„ l'attachement du cœur. C
„ temps-là que Dieu lui de
„ ſecrets Myſteres de l'Ecriture
„ fait goûter les maximes de
„ qu'il lui enſeigne la vraye ſ
„ pas tant par la lecture des I
„ par la communication du S
„ Tous ceux qui s'uniſſent à
„ ſorte , ſont ceux à qui il
„ plus de tendreſſe, & qui ent
„ avant dans ſa confidence."
Comme il eſt ſouvent parlé
cette Inſtruction , Bloſius
d'expliquer dans ſa Preface ,

e l'Ame, avec ses puissances spirituel-, la memoire, l'entendement, & la
onté : & ces trois puissances fondent, on lui, dans l'homme, sa ressemblance ec Dieu. „ Car de même, dit-il, que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, sont trois Personnes, & un seul Dieu; ainsi la memoire, l'entendement, & la volonté, sont trois facultez & une même ame, ou une même substance; & comme dans Dieu les trois Personnes n'agissent point separément, de même les trois facultez n'exercent point leurs fonctions l'une sans l'autre; la memoire sans l'entendement, & la volonté; l'entendement sans la volonté & la memoire, la volonté sans la memoire & l'entendement.

On n'ignore pas que la comparaison est ise des Peres, & entr'autres de saint uguſtin; mais les Docteurs Catholiques ui croyent que les Peres n'y ont consi-ré que l'unité de nature & d'action en ieu, sans toucher à la distinction réelle s personnes dans la Trinité, dont ils it fait abstraction, trouveront sans doute ie Blosius devoit en avertir, conformé-ient à ce qu'il dit lui-même touchant la 'rinité, pag. 78. & cela pour ne point ccoutumer les Fidelles à une comparai-n que l'Ecole des Unitaires ne rejette is, quand elle est presentée sans correctif.

La

lier, elle eſt proprement le
tiques, qui pour y arriver,
des voyes élevées, & inco
mun des Fidelles. Les ava
te union ſont très grand
ple : „ Ceux qui éclairez
„ ment d'enhaut, ſont parv
„ myſtique avec Dieu ,
„ noiſſance plus certaine
„ de la Foi , que n'eſt c
„ avons des objets qui frap
C'eſt ce que dit Bloſius, pa
en voit la raiſon à la page
la croyance d'une ame parv
point d'intelligence, eſt „
„ fondement inébranlable ;
„ ment ſi ferme n'eſt pas
„ lumiere de l'eſprit , ma
„ l'attachement du cœur.
„ temps-là que Dieu lui
„ ſecrets Myſteres de l'Ecri
fait goûter les maximes

XVIII.

OURNAL

DES

ÇAVANS,

Lundi 5. Ma. M. DCCVII.

---

s Ordinis Sancti Benedicti, Monachorum Occidentalium Patriarchæ, in us non modo res Monasticæ, sed a Ecclesiasticæ Historiæ non minimars continetur. Auctore D. Jo-e Mabillon Presbytero & acho ejusdem Ordinis, è Congrene Sancti Mauri. Tomus Tertius, lectens res gestas ab anno Christi gentesimo quinquagesimo, ad an. ntesimum octuagesimum inclusi-um Appendice & Indicibus neces-

C'est-à-dire : *Annales de l'Ordre de it, Patriarche des Moines d'Occident. III. où l'on voit ce qui est arrivé ement dans l'Etat Monastique, mais s l'Eglise, depuis l'an de J. C.*

850.

fius meme, ou ...

lcre, de Suſo, dont les noms ſont
la fin de chaque article. Le
douziéme, qui eſt le dernier,
tout tiré de Lanſperge.

Les Sentimens d'une Ame
viennent enſuite, & comme c'
cueil de penſées extraites des P
Traducteur même, & non p
vrage de Bloſius, les pages on
fres differents.

Le Livre entier eſt écrit av
teté de ſtyle, & une juſteſſe d'
qui font le caractere propre
teur. C'eſt ce qu'on retrouv
ce qu'il a donné au Public; c
ſieurs Ouvrages de pieté mis
par le Pere Brignon, depuis q
... Meditations du Pere Loüis

XVIII.

JOURNAL DES ÇAVANS,

Du Lundi 9. Mai M. DCCVII.

---

nnales Ordinis Sancti Benedicti, Monachorum Occidentalium Patriarchæ, in quibus non modò res Monasticæ, sed etiam Ecclesiasticæ Historiæ non minima pars continetur. Auctore D. Joanne Mabillon Presbytero & Monacho ejusdem Ordinis, è Congregatione Sancti Mauri. Tomus Tertius, complectens res gestas ab anno Christi octingentesimo quinquagesimo, ad an. nongentesimum octuagesimum inclusivè, cum Appendice & Indicibus necessariis. C'est-à-dire : *Annales de l'Ordre de S. Benoît, Patriarche des Moines d'Occident. Tome III. où l'on voit ce qui est arrivé non seulement dans l'Etat Monastique, mais aussi dans l'Eglise, depuis l'an de J. C.* 850.

CE troisiéme Tome des A
dre de S. Benoît renfe
dont le premier est le 34
vrage. L'Auteur y suit sa
dinaire, & nous donne un
& édifiant de tout ce qui e
son Ordre, depuis le milieu
siecle, jusques vers la fin d
fait dans sa Preface des reflex
curieuses sur la difference e
remarque entre ces deux siecl

Dans le neuviéme, il
très-grand nombre de ge
& beaucoup de politesse dan
on avoit du respect pour le
grands Prélats tenoient par-to
la Discipline; des hommes r
bles par leur ...

obſerve Baronius, elle auroit ſans doute ſuccombé dans ce malheureux temps.

A quelle cauſe attribuer une ſi prodigieuſe difference entre deux ſiecles qui ſe ſuivent, qui ſe touchent? L'étude, répond le P. Mabillon, rendit le neuviéme très-floriſſant: le mépris des Lettres fut la veritable origine de la corruption du dixiéme. Il prouve ces deux propoſitions par des faits.

Dans le IX. ſiecle, Charlemagne ayant entrepris de réformer les mœurs de ſes ſujets, commença par leur inſpirer beaucoup d'eſtime pour les Sciences. Les ſoins qu'il ſe donna pour cela, ſes exhortations, ſon exemple, engagerent tout le monde à l'étude; & ce grand Prince eut bien-tôt le plaiſir de voir un changement merveilleux dans ſon Empire. Ses ſujets, aſſez farouches juſqu'alors, s'adoucirent à meſure que leurs connoiſſances s'augmenterent; & en devenant plus ſociables, ils devinrent auſſi plus propres à acquerir & à pratiquer la vertu. Alfred, Roi d'une partie de l'Angleterre, imita Charlemagne, & comme lui, merita le ſurnom de Grand. Il fit regner la vertu dans ſes Etats, en y faiſant d'abord fleurir les Sciences. Etant monté ſur le trône, ſans avoir la moindre connoiſſance des Lettres, il ne dédaigna point d'en apprendre les premiers élemens. A force de travail, il ſe rendit fort habile

avoit fait venir de Fra
pour les instruire.

Le Pere Mabillon r
sant, les objections de
décrier l'Etude & les
tains mauvais effets qu
mal à propos. La con
de Raban, de Paschase
Abbé de Ferriere, de H
mar, & des autres gran
siecle, ne soutiennent
de nôtre Auteur. Ils
lui, à une grande éten
ce beaucoup de modesti
particulier que l'Abbé
jamais servi d'aucun ter
crivant contre ses Adve
toit moderé. Si Gothe
croire, il auroit préféré



ns la decadence de l'autorité des
& des Rois, la ſource des mal-
lixiéme ſiecle. Les Normands
it le neuviéme ſiecle avoient
; d'une fois les plus belles Pro-
'Empire, continuerent leurs ra-
s Hongrois qui n'étoient ni
ces qu'eux, ni moins cruels,
ıvides, ſe répandirent à leur
k porterent par-tout le fer & le
oubles domeſtiques, auſſi funeſ-
moins à la poſterité de Charle-
ue les irruptions des Barbares &
étrangeres, acheverent de tout
. Il eſt vrai que tandis que
Chauve vécut, il favoriſa au-
i fut poſſible les Gens de Let-
le nombre de ceux-ci ayant ex-
diminué ſous ſon Fils Louïs le
encore plus ſous les Princes qui
ıite; preſque tout ce qui reſtoit
·en France & en Allemagne,

pas ſans raiſon que nous venons

dans leurs Egliſes la vi
Clercs. On peut joindre à
ton de Verceil, & Rather
lequel de vive voix, & p
cita ſes Dioceſains, tant C
à changer de mœurs. I
de Padoue, ſe rendirent
tres par la guerre continu
l'Arianiſme, dont leur Di
re alors infecté. Le Per
me pluſieurs autres Evêq
par leur pieté & leur éru
rent l'Egliſe chancelante.
En Allemagne Brunon
ger de Liege, Wolfgang
dalric d'Ausbourg, &
debourg, gouvernoient
beaucoup de prudence &
quelques-uns de

pas rendu moins célébre dans la seconde, par l'établissement de deux fameuses Ecoles, dont l'une étoit pour les Chanoines, & l'autre pour les Clercs de la Campagne. L'Histoire rend aussi justice aux Evêques de France, & principalement à Theotolon de Tours, à Haganon de Chartres, & à Turpion de Limoges : le premier rétablit dans sa Ville le Monastere de S. Julien ; le second rebâtit dans la sienne celui de S. Pierre ; & ce fut à la priere du troisiéme, que saint Odon, depuis Abbé de Cluni, composa deux Livres de Conferences, pour tâcher de ramener les Clercs & les Moines à une vie plus reguliere. Enfin, ce qui merite bien d'être remarqué, c'est que l'Angleterre n'a gueres vu de siecle plus glorieux pour elle que le dixiéme. Odon & Dunsstan de Cantorberi, Oswald d'York, Elfege & Ethelwold de Winchester, rendoient cette Isle très-fameuse par la renommée de leur Science & de leur vertu.

Deux Conciles qui se tinrent, l'un à Mets sur la fin du neuviéme siecle, l'autre à Trosley près de Noyon, au commencement du dixiéme, prouvent assez que les Evêques de France ne manquoient pas de zele. On s'appliqua dans ces Synodes à chercher des remedes propres à guerir les maux dont l'Eglise étoit affligée, & on n'en trouva point de plus efficace, qu'une

gent. Emoraffons ...
nous arrêterons bien-tôt les cou
yens ; affermiffons-nous dans
de la Loi de Dieu, & les homı
cruels de nôtre Nation ceffero
mer les Pauvres. La Religion
va tomber, ajoutoient-ils ; fi l
ne la foûtiennent, fa chûte pa
ne : mais s'ils veulent corriger
il faut qu'ils commencent par e
On nous appelle Evêques, e
rempliffons nullement les devoi
à cette qualité ; nous ne prêch
nous ne rappellons pas ceux qu
donné Dieu, &c.

Les defirs que ces Evêques
voir refleurir la Religion, fure
tie fatisfaits par la Réforme qui
l'Ordre de S. Benoît. S. Odon

d'un grand secours à S. Odon, & tribuerent beaucoup au succès de ses deffeins. Guillaume fonda le Motere de Cluni.

Le Pere Mabillon fait quelques reflexions Annales de saint Bertin, & sur Re-. On appelle, Annales de saint Ber- une Chronique anonyme trouvée fweide dans l'Abbaye de saint Ber-. La partie la plus précieuse de cette que commence au regne de Charle Chauve, & renferme quantité de ses qu'on n'apprend pas ailleurs. Le P. billon examine, si Prudence Evêque Troye, ne seroit point Auteur de cet vrage. Ce qu'il dit sur Reginon ne re- le que la personne à qui cet Abbé de rin a dedié sa Chronique. La Chroni- de Reginon est dediée à un Adalbe-, il s'agit de sçavoir si cet Adalberon Evêque de Treves, ou Evêque fets, ou Evêque d'Ausbourg, ou E- e de Basle. Nôtre Auteur décide en r d'Adalberon d'Ausbourg, & le ıt M. de Baluze est son senti-

ppendice qui est à la fin de ce Vo- contient 65 pieces, dont quelques- ont très-curieuses. La vingt-septié- une espece de Cantique en Langue ue, *composé* à l'honneur de Louïs *ouïs le Begue*, après une victoire

il remporta ſur les Normands e
étoit aſſez la coutume des Arm
ennement , de chanter quelque ch
lant à la charge , mais les Hiſtori
ous apprennent pas toujours bien
ement ce qu'elles chantoient. Il
par cette Piece Tudeſque , que d
neuviéme ſiecle les François ſur le
d'en venir aux mains avec les En
chantoient volontiers les Litanies.
ayant trouvé les Normans, dit l'Auteu
Piece , *s'écria , Dieu ſoit loué. Vo*
qu'il deſiroit , il s'avança avec hardieſ
entonna le Cantique Public. *Tout le*
chanta avec lui Kyrie eleiſon. *Le C*
finit & le combat commença. Le ſang
au viſage des François qui ſautoient
&c. Nous avons parlé du premier
Annales de l'Ordre de S. Beno
1703. pag. 910.

sertations en forme de Commentaire, & un Commentaire sur l'Epître de l'Apôtre S. Jude. Par Herman Witsius. A Leide chez Jourdain Luchtmans. 1703. in 4. pagg. 518. sans les Tables.

L'Epitre liminaire, où M. Witsius rend compte de son Livre, est écrite avec cet air de simplicité & de candeur qui prévient autant en faveur de l'Auteur que de ses Ouvrages. On y voit en peu de mots un abregé de toute sa vie. En 1703. il y avoit cinq ans qu'on l'avoit fait Professeur à Leyde, & avant ce temps-là il avoit rempli cette même fonction en Frise & à Utrecht pendant l'espace de trente ans. Ainsi entrant alors, comme il le dit lui-même, dans la soixante-huitiéme année de son âge, on ne peut douter qu'il n'ait de bonne heure tourné ses vûes du côté des saintes Lettres, & que cette étude, si digne d'un Theologien, n'ait occupé presque toute sa vie. Aussi est-il bien éloigné de la hauteur & du faste qu'on remarque quelquefois dans les Ouvrages des Sçavans. Il ne fait point profession de ne dire que des choses qui n'ayent été dites par personne; il convient même que ces sortes de découvertes ne sçauroient être qu'en petit nombre, & d'une importance mediocre: il ne demande donc pas qu'on juge de ses écrits par la *nouveauté des vûes*, mais par l'usage qu'en

nt faire les jeunes g
à s'inſtruire. C'eſt pourquoi il ne m
point de citer les Ecrivains dont
ité, comme ſont, Eraſme, Calv
e, Caſaubon, Druſius, les Capp
otius, Heinſius, Uſſerius, Gom
oppembourg, Cocceius, Alting
ghtfoot, Spanheim, Cave, Pea
odwel, &c. dont cependant il n'é
s tellement les opinions, qu'il ne s
igne quelquefois, & ne les com
nais c'eſt toujours avec modeſtie,
nſulter à perſonne. Quelques trois
vant que l'Auteur donnât cet Ouvr
en avoit publié d'autres dont no
trons ici les titres, tels qu'ils ſo
ſon Epitre : *Exercitationes de Glor*
Regis in demonſtratione Juſtitiæ & G
velata Jeſaiæ, ad caput ſextum.
Pauli Anathemate, ad Rom. IX. 3.
te Agar, ad Gal. IV. 21. 26.
Johannis Baptiſtæ obſervati

de ce Volume ; elle en occupe presque la moitié. C'est proprement un Commentaire exact sur les endroits du nouveau Testament, où il est parlé de S. Paul. L'Auteur le suit dans tous les temps de sa vie, & dans tous ses voyages, & ne laisse aucune difficulté sans dire au moins ce qu'il y a de plus vrai-semblable pour la resoudre, quand il ne peut pas en donner une explication parfaite. Par exemple : En examinant comment S. Paul s'est pû dire Citoyen Romain, étant né à Tarse capitale de Cilicie, que Pline n'appelle ni Colonie, ni Municipe, mais Ville libre, *liberam urbem*, il rapporte les conjectures des plus grands Critiques ; & pour s'arrêter à quelque chose, il semble embrasser l'opinion de Heinsius, qui a cru voir dans un passage de Dion Chrysostome le droit de Bourgeoisie Romaine exprimé par ce mot Grec τιμὴ, *honor*, qui vient à la suite de plusieurs avantages accordez par les Romains la ville de Tarse, ce qui est plausible, [illegible] que ce ne soit pas une demonstration. [illegible]r quoi nous renvoyons le Lecteur au [illegible]vre du sçavant M. Spanheim, *De Usu [illegible]mism.* pag. 785. La même maniere de [illegible]mmenter paroît dans ce que dit M. Wit- [illegible] touchant le passage des Actes, où il [illegible] fait mention de l'Autel érigé *au Dieu [illegible]nu*, sur quoi l'Auteur ne propose que conjectures. Quelquefois, après une

ande discussion des divers sentimens sur n endroit, il revient au plus simple & au plus commun, parce qu'il le croit le plus veritable, bien que ce soit le moins propre à faire paroitre de l'érudition. Dans les Actes c. XVI. 13. il est dit que S. Paul, après être arrivé à Philippes, alla le jour du Sabbath proche du Fleuve où les Juifs avoient coutume de faire leurs Assemblées pour prier. S. Luc se sert du mot προσευχὴ; M. Witsius ne manque pas d'observer que selon Drusius, Grotius, Heinsius, & les autres Interprêtes, les Juifs avoient trois sortes de lieux destinez aux exercices de la Religion, les Temples, les Synagogues, & ce qu'on appelloit en Grec προσευχὰι, qui étoient de moindres édifices, ou même des lieux découverts. Qu'à Philippes, il n'y avoit point de Synagogue, mais que les Juifs avoient sur le bord du Fleuve un lieu, où ils s'assembloient pour la priere; mais après avoir rapporté ces remarques, & en avoir fait quelques-unes sur les remarques mêmes, il revient à dire que dans ce passage des Actes, προσευχὴ peut aussi-bien signifier la priere même, que le lieu où l'on prie; & qu'ainsi l'on eût pû se passer en cet endroit de toutes ces sçavantes recherches.

Voila un échantillon de sa methode, par où l'on pourra aisément juger de tout l'Ouvrage. On y trouve à chaque page des

es curieuses & très-sçavantes, &
: embarrassé que dans le choix. L'é-
es Epîtres de S. Paul y est fixée; &
istoire de sa vie, l'Auteur traite
ent de tous les écrits qui ont été
nt attribuez à l'Apôtre des Gentils.
emiere des douze Dissertations qui
: ensuite, est sur la sedition & le
de Coré, & de ses complices. On
l'abord des Revoltez, secondement
crime; en troisiéme lieu, de la
ce divine sur eux. Sur la question
age les Interprêtes, sçavoir si Co-
nsumé par le feu, ou s'il fut ab-
ur la terre qui s'ouvrit, l'Auteur
: le dernier de ces deux sentimens;
ur le passage des Nombres, XXVI.
ui paroît decisif.

conde Dissertation a pour titre *De
azareno*, & est employée à expli-
passage de S. Matthieu II. 23. *Ut
ur quod dictum est per Prophetas, Fo-
azaraus vocaretur*: ou comme par-
ulgate; *Quoniam Nazaraus vocabi-*
t voici comme il entend ce passa-
ésus a demeuré plusieurs années à
th, d'où on lui a donné le nom de
en: or le mot *Notzer* est le même
roche beaucoup de *Notzeri*, dont
ent les Juifs pour nommer Jesus-
Nazaréen; ainsi son sejour à Naza-
été *ordonné* par une volonté parti-

I 7 culie-

re de Dieu, afin que tout le monde
que dans un ſens myſtique Jeſu
i que Job, David, Salomon &
t l'Auteur cite les paſſages, ont a
tzer, qui ſignifie *Sauveur*. L'Auteur
'il doit cette explication à Fauſte

La troiſiéme Diſſertation regarde u
ge qu'on lit à la fin du 1. chap. d
angile par S. Jean, touchant la vo
e Nathanaël, & tout ce qui eſt co
dans ces paroles : *Quia dixi tibi :*
ſub ficu, credis. Majora his videbis ...
bitis cælum apertum, & Angelos Dei
dentes & deſcendentes ſuper filium homin

Dans la quatriéme, l'Auteur traite
Transfiguration de Jeſus-Chriſt ſur la
tagne. Il traite de ſes Miracles dans l
quiéme, & de ſes Miracles il conc
verité de l'Evangile. Dans la ſixiém
contre les Juifs & les Ge
objections du

avec une comparaiſon de ces deux endroits. Le figuier maudit par J. C. Matth. xxi. 18. & Marc xi. 12. fait le ſujet de la dixiéme. Dans l'onziéme, M. Witſius examine ſi Jeſus-Chriſt a fait la derniere Pâque le même jour, & à la même heure que les Juifs. Enfin, la douziéme eſt une explication d'un endroit difficile dans l'Epître de S. Jacques. C'eſt au chap. iv. 5. & 6. *Ad invidiam concupiſcit Spiritus, &c.* & l'on en trouve l'explication préciſe à la pag. 446.

Toutes ces Diſſertations ſont ſuivies d'un long Commentaire ſur l'Epître de l'Apôtre S. Jude, dans lequel l'Auteur ſe propoſe principalement cinq Articles à examiner : par qui, à qui, en quel temps, à quelle occaſion, & ſur quel ſujet cette Epître a été écrite. Quant à l'Auteur, c'eſt l'Apôtre S. Jude frere de Jacques, ſurnommé *le Mineur* ou le plus jeune, à la difference de Jacques fils de Zedebée, & frere de S. Jean. Il l'a écrite dans ſa vieilleſſe, & l'a adreſſée aux Fidelles, pour les garantir de la contagion des Heretiques. Les Remarques de M. Witſius ſur tous les verſets dont cette Epître eſt compoſée, ſont d'une grande érudition, & écrites avec beaucoup de juſteſſe. Son ſtyle eſt pur, & ſes expreſſions fort claires, ſans nulle affectation.

ספר

פר תולדות

ישוע הנוצרי

Hiſtoria Jeſchuæ Nazareni,
phemè corrupta, ex Man
nus inedito, nunc demù
verſione & notis (quil
nequitiæ propiùs, & A
ineptiæ ac impietatis co
luſtrata, à Jo. Jac.
Tigurino. Lugduni Bata
Johannem du Vivié, &c
Hiſtoire de Jeſus Nazaréen
Juifs d'une maniere pleine
d'un Manuſcrit qui n'av
encore, traduite en Latin
tes, où l'on découvre à fo
ceté des Juifs, & l'on prou
mens de l'Auteur ſont extra
pies. Par Jean Jacques

; il y a ajouté de longues observa-
)ur découvrir le poison, & refuter
ragances dont ce Libelle abomi-
tout rempli.
)phe Wagenseil a fait imprimer
e du même genre que celle-ci mais
rente dans la maniere de rapporter
Cette difference est une preuve vi-
ıe l'un & l'autre de ces Ouvrages,
rêveries imaginées à plaisir, peut-
ıis moins de temps qu'on ne croit.
parler que de celui qui fait le sujet
xtrait, bien loin d'avoir été com-
Rabbi Juchanan ben Saccaï, dont
ire est en une singuliere veneration
Juifs, il ne peut être, ainsi que le
Commentateur, que la productiou
ue Juif bien plus recent. Les anciens
selon lui, n'avoient pas un style ni
, ni aussi égal, que l'est celui de ce
ont les phrases sont tirées de la Bi-
presque aucun mêlange de celles du
Il conjecture donc très-probable-
'on le doit attribuer à ce Juif dont
mention dans Wagenseil, à la page
ıjoute que c'est vrai-semblablement
Catholiques Romains, que cet Ecri-
t lû les Livres du Nouveau Testa-
nt il a fait un si mauvais usage. Les
ues trouveront sans doute que M.
ıuroit pû se passer de leur faire un
t, *les Pro*testans de leur côté, trou-
veront

veront qu'il fait ſagement d
à leur parti tout-à-la fois
& la traduction d'un tel
même trop de l'une des
les Chrétiens feront d'accor
penſer touchant la publicat
& conviendront que M. H
droiture de ſes intentions
fait de le laiſſer dans l'obſcu
crit Hebreu, qu'aucun Fide
être jamais vû. Un Ouvrage
ne devoit point paroître,
refuté. On a tant d'autres
ler ſon érudition Rabbiniqu
ter aux hommes un objet
n'apprend rien aux Sçavans
liſe tout le monde. Le ma
vre eſt public. Nous n'ent
cela dans le détail des choſ
nous n'en ſommes que trop
penſez : nous nous content

ns, la Fuite de Nôtre Seigneur en E-
e, son Baptême, sa Prédication, ses
res, sa Divinité, sa Mort, sa Resur-
on, &c. la Mort de S. Jean Baptiste,
ahison de Judas, & tant d'autres Mor-
de l'Evangile, si precieux en eux-
es, mais maniez d'une façon bien sa-
e. Une remarque très-importante à
ans ce Livre-ci, comme dans celui
agenseil a donné, c'est celle qu'on
naturellement sur la verité des Mira-
e Jesus-Christ: qui est telle, que les
forcez de la reconnoître, ont recours
les expliquer, les uns à la magie,
ne les Auteurs du Talmud, les au-
comme celui-ci, & celui de Wagen-
à l'efficace de ce nom de Dieu myste-
, composée de quarante-deux Let-
assurant que c'est par la vertu de ce
lequel Jesus-Christ sçavoit pronon-
qu'il a operé tous ses miracles, dont
disconviennent pas.
Juifs de Wormes prétendent s'être
dans cette ville du Palatinat, long-
avant la Naissance de Jesus-Christ; à
rt de qui par consequent, eux en par-
r, n'ont eu aucune part. Et c'est
tu de cette prétention, qu'ils ont à
es de grands privileges. L'Auteur
de là occasion d'imaginer, que le
Herode, avant que de faire mourir
Seigneur, écrivit à la Synagogue de
Wor-

.a mort. Nous rapportons ce
que d'un échantillon comme c
peut juger de toute la piece, à
aussi ancienne que l'Auteur la
croire.

Les Notes de M. Huldric n
lui de l'érudition, & du zele
rité qu'il défend. On y trou
faire un Recueil très-ample
qu'on peut dans l'occasion em
tre un Juif imposteur & sacrile
tre un Ecrit que l'on déteste.
rité dans de tels sujets, l'injure
plus offensante, & la mieux m
le silence.

Arrêtez de Monsieur le P.P. De
ou Loix projettées dans des C
M. le P. P. de L. pour le P...

qui eſt à la fin du Livre, en dé-
ſconomie & le deſſein. Il y écrit
ſes amis, qu'on a pluſieurs fois
d'établir une Loi, un Poids, &
ure, qui fût commune pour toute
:: il fait voir en même temps les
z qu'il y auroit à faire une Loi gé-
our tous les Pays de Coutume &
écrit; comment on pourroit pour-
r une Ordonnance émanée de l'au-
ı Roi, aux contradictions des Ar-
ſe donnent en deux Parlemens dif-
& comme chaque Parlement peut,
on plaiſir de S.M. convenir des maxi-
& decider les queſtions qui y ſont
erſées. Il marque enſuite, que M.
oignon Premier Preſident au Parle-
le Paris, ſouffroit impatiemment
verſité de ſentimens dans ſa Com-
& que pour y apporter le remede
able & neceſſaire, après avoir pro-
fait agréer ſon deſſein au Roi, il
nbler trois ou quatre fois chez lui
ı nombre de douze Avocats. M.
ıet étoit le plus ancien, il avoit au-
commencé des Memoires ſur ces
ns douteuſes, à quoi il en avoit de-
oûté d'autres. M. le Premier Preſi-
rit les ſentimens des Avocats ſur les
rs articles, & en d'autres jours fu-
ſſemblez deux Deputez de chaque
re du Parlement, en preſence deſ-
quels

quels ayant été fait lecture des m
ticles & des avis des Avocats, qu
ticles y furent résolus, & les autı
sans décision. M. le Premier Pr
peu satisfait de la maniere dont l
se passoient, rompit le cours de c
blées. On pria neanmoins M. Auz
continuer ses Memoires; & à me
y travailloit, M. le Premier Pres
mettoit entre les mains de M. Bo
re de Fourcroy, aussi Avocat en
pour mettre les matieres en ordre,
joûter, comme il a fait, quantité
tions. Ce travail commencé en
duré plus de deux années, pen
quelles les deux Avocats s'assen
deux fois la semaine, une fois av
le Peletier President aux Enquêtes
[redacted] en la Grand' Ch
[redacted] & don
[redacted]

ı la réformation de la Coutume au cas que le Roi le jugeât à pro- ıu'il a pareillement laiſſé quel- rvations ſur les autres Coutu-

venir à l'Ouvrage dont il s'agit, ıpoſé de deux parties. La pre- ıtient les Memoires où ſont les maximes pour former : ; & l'on trouve dans la ſe- ɛs arrêtez fixez & redigez par ar-

ıe ces arrêtez ſoient demeurez dans d'un ſimple projet, par le défaut ité neceſſaire pour avoir force de neriteront toujours une conſide- ticuliere par la maniere dont les y ont été traitées. Elles ont été r regler, 1. l'état des perſonnes; ité des biens; 3. les actions, det- ıtheques, preſcriptions, & autres ablables; 4. la communauté de e mari & femme, & autres droits s du mariage; 5. les ſucceſſions & ens. Les articles des arrêtez ſont us differens titres, par raport à la ont ils traitent. A l'égard des diſpo- ıi y ſont contenues, on en peut r de pluſieurs ſortes.

r en a qui aboliſſent d'anciens des uſages reçus dans quelques Pro- *omme* les ſervitudes perſonnelles, les

nantissemens & saisines,
nier dans tout le Pays cou-
de biens, les quartes fal-
que, ou qui modifient la
e, dans les pays de Droit
ne où la puissance pater-

utres qui d'un Droit par-
s Coutumes, ou à cer-
en ont fait un Droit gé-
cle 7 de la saisie feodale,
s le terme de quarante
du jour de la saisie feo-
atisfait aux causes de la
en ce cas autre effet que
mation; & l'art. 1. du
déclare, que le Retrait
dans tout le Royaume.
e plusieurs articles entie-
à la disposition du Droit
on voit dans les titres
tions personnelles & hy-
utions, de la discussion,
&c.
ssi grand nombre où l'on
ions de la Coutume de
times du Droit Coutu-
ent touchant la qualité
t des Fiefs, la commu-
droits dépendans du ma-
ns, &c.
autres, qui dans les cas
que

Romain & les Coutumes n'a-
prévû, ont fait des décisions
particulieres, comme sont
état des personnes, qui fixe
e la femme separée d'habita-
u où étoit celui de son mari
mande en separation. L'art.
e feodale, qui veut que si
1 absent sont partagez entre
le Fief, dont l'absent étoit en
ra ouvert du jour du partage;
u'un seul heritier de l'absent,
erture au Fief, du jour que
ura pris possession. Et l'arti-
le la Retenue feodale, qui
Proprietaire peut rentrer dans
'usufruitier a retenu par puis-
, sans être tenu de payer les
eussent été dûs à cause de la
rant l'usufruit, & qui n'ont
use de la retenuë; cette der-
étant néanmoins contraire au
Dumolin.
des articles qui ont été dres-
rêts de la Cour : tels sont
Transports, qui porte que
sport d'une dette active,
1 d'une rente constituée, ne
et à l'égard du debiteur, &
es personnes, que du jour
ifié. Et l'art. 15. de la com-
iens, qui dit, Que si le

mari ou la femme se trou
vant leur mariage solidairen
ques autres personnes en
mobiliaires, le creancier p
pour le tout sur les biens
nauté, sauf le recours des
tre les coobligez.

VII. Quelques articles
sont éloignez de la jurispr
rêts : par exemple, l'Arti
tions personnelles & hypoth
ne à l'un des coheritiers ou
a payé toute la dette, son
re contre chacun des coher
gez, sa part confuse en ca
subrogation de droit ou hy
qui est directement opposé
porté par du Fresne, en
vrier 1650. qui a divisé l'ac
contre chacun des coobl
part, sauf à partager cel

le Public a eu de la joye de profiter tte impression furtive, il a vû avec : quantité de fautes qui s'y sont glis- . soit par l'ignorance du Copiste, soit . precipitation avec laquelle ce Livre imprimé. Il seroit à souhaiter qu'une de Edition plus correcte le fît lire un avec plus de satisfaction.

). HELFRICI JUNGKEN *Physici ipub. Francofurt. Ordinarii Manuale sive de mecum Praxeos Medicæ modernæ pro moria sublevanda conscriptum. Editio unda priori superstructa, atque altera & tia parte auctior reddita. Ubi prior pars itinet utriusque Sexus corporis humani rbos internos in genere. Pars altera, Gra- larum sive prægnantium, nec non puerpe- rum atque infantum morbos in specie per- ictat. Tertia verò morbos Chirurgicæ Medi- æ part , partimo relictos tradit, ut prio- in compendio.* Francofurti apud Joan- m Ziegerum. 1707. in 8. pagg. 772.

minentissimi & Rever Domini D. JOAN- IS BAPTISTÆ, *Cardinalis* DE LUCA *DN. Innocentii XI. Auditoris & Suppli- m Libellorum Secretarii Theatrum Verita- & Justitiæ sive decisivi Discursus ad Ve- atem editi in Forensibus controversiis Ca- nicis & Civilibus, in quibus, in Urbe ad- catus, pro una partium scripsit vel con- tus respondit.* Colon. Agrip. apud Henri- n Rommers Kerchen. 16. Tomi. in fol.

DES

SÇAVA

Du Lundi 16. Mai M.D(

Lettres édifiantes & curieuses écri sions Etrangeres par quelques de la Compagnie de Jesus. VII. Paris chez Nicolas le Clerc, ques à l'Image S. Lambert. 17 pagg. 366.

Tabernacles, environnez de petits rideaux. Le sacré *Kim* de Moyse, c'est-à-dire le Pentateuque, étoit renfermé en chacun de ces Tabernacles dont douze représentoient les douze Tribus d'Israël, & le 13e, Moyse. Ces Livres étoient écrits sur de longs parchemins, & pliez sur des rouleaux; l'écriture en étoit très-nette & très-distincte. Le Pere Gozani vit encore en deux autres endroits de cette Synagogue plusieurs anciens coffres où ces Juifs conservent avec soin un grand nombre de petits Livres, dans lesquels ils ont divisé le Pentateuque de Moyse, & les autres Livres de leur Loi. Il y a au milieu de l'édifice une chaire magnifique & fort élevée, avec un beau coussin brodé, c'est la chaire de Moïse. En sortant on trouve une salle remplie de cassolettes. C'est le lieu où ces Israëlites honorent leurs *Chim-gins*, ou les grands Hommes de leur Loi. La plus grande de ces cassolettes, qui est pour le Patriarche Abraham, est au milieu de cette salle. Après celle-là sont celles d'Isaac, de Jacob, & de ses douze enfans, qu'ils appellent *Chel-cum pai-se*, les douze lignées ou les douze Tribus d'Israël. Ensuite sont celles de Moyse, d'Aaron, de Josué, d'Esdras, & de plusieurs autres personnes illustres, soit hommes, soit femmes. La cassolette d'Esdras fait conjecturer que l'établissement de cette Synagogue est poste-

- -- ‑ ....
mcioient des contes ridicules
gans avec les veritables faits qu
portez dans l'Ecriture. Ils ne
précisément en quel temps le
Juifs vinrent à la Chine. Ils di
ment qu'ils y vinrent sous la D
Han, qui a duré 426 ans; dep
206. avant la naissance de J.
l'année 220 après sa naissance.
„ parlai, dit le P. Gozani, du M
„ mis dans les Ecritures. Ils fure
„ pris de ce que je leur en dis;
„ que je leur appris qu'il s'appelloi
„ ils me répondirent qu'on faisoi
„ en leurs Bibles d'un saint hom
„ mé JESUS. qui étoit fils d
„ mais qu'ils ne connoissoient po
„ SUS dont je voulois leur parle

ette Lettre eſt ſuivie de quelques remar-
ies qu'on lira avec plaiſir.

Si le P. Gozani avoit ſçu l'Hebreu, il
roit pû nous inſtruire plus exactement
'il n'a fait de ce qui regarde la Synago-
ue Chinoiſe. Le Pere le Gobien fait eſ-
erer que le Pere Beauvollier, qui eſt ſça-
nt dans la Langue Hebraïque, & qui
availle actuellement dans les Miſſions de
Chine, ira bien-tôt, par l'ordre de ſes
uperieurs, dans la Province d'Honan,
our y faire ce que le Pere Gozani n'étoit
as en état d'entreprendre. Il examinera les
nciens Manuſcrits de la Bible des Juifs
hinois, il confrontera ces exemplaires a-
ec les nôtres, il recherchera curieuſement
nature & la ſuite des Traditions des
iao-Kin-Kiao. Quand on aura en Europe
s obſervations, on pourra les employer
tilement à détromper les diſciples des
abbins, qui ont paru depuis le temps
e Jeſus-Chriſt, & qui ont oſé avancer
ue leur doctrine venoit de Moyſe, &
s autres grands hommes de l'ancien Teſ-
ment.

La ſeconde Lettre de ce Recueil eſt du
. Nyel; elle eſt dattée de Lima capitale
u Perou. On y trouve quelques Obſer-
ations ſur la Terre du Feu, & ſur les dé-
oits de Magellan & de la Maire. Le Pere
tant deſcendu à terre, à l'entrée du pre-
ier de ces détroits, ne vit aucun des ha-
bitans

bitans du Pays, parce que ces peuples aux approches de l'Hyver, ont coutume de se retirer plus avant dans les terres. Mais quelques Vaisseaux François, dit-il, qui nous ont precedez, & qui nous ont suivis, en ont vû plusieurs plus avant dans le détroit; ils nous ont même assuré que ces peuples qui paroissent dociles & sociables, sont pour la plûpart forts & robustes, d'une taille haute, & d'une couleur bazanée, semblable à celle des autres Ameriquains. On passe le détroit de le Maire en 5 ou 6 heures. La terre du feu paroit être plûtôt un *Archipel de plusieurs Iles*, qu'un continent, comme on l'a cru jusqu'à présent. Nos Cartes anciennes & modernes donnent à cette terre beaucoup plus d'étendue en longitude qu'elle n'en a. Car selon la supputation exacte qu'en a faite le Pere Nyel, il paroît certain qu'elle n'a pas plus de 60 lieuës, quoi qu'on lui en donne davantage. Ce Missionaire parle des mœurs des habitans de cette terre. Si l'on en croit les Relations des Espagnols, ces Barbares sont blancs comme les Europeans, ils sont dociles & de bon naturel. Ils portent au col des coliers d'écailles de moules blanches & luisantes. Leur nourriture ordinaire est une certaine herbe amere qui croît dans le païs, & dont la fleur est à peu près semblable à nos tulipes. Ils sont armez d'arcs & de fleches, & d'une espece de couteau de pierre,

pierre. Leurs cabanes ſont faites d'arbres entrelaſſez les uns dans les autres. Leurs canots faits d'écorce de gros arbres, ſont travaillez aſſez proprement, & ne peuvent contenir que 7 à 8 hommes. Au reſte, la Côte de la terre du feu eſt très-élevée. Le pied des montagnes eſt rempli de gros arbres épais & fort hauts; mais le ſommet eſt preſque toûjours couvert de neiges. En doublant le Cap de Hornes, qui eſt la pointe la plus meridionale, le Pere Nyel remarqua une autre erreur de nos Cartes, qui placent le Cap de Hornes à 57 degrez & demi, au lieu que ſa veritable ſituation doit être à 56 degrez & demi tout au plus. Les Lecteurs trouveront dans cette Lettre la deſcription de la Ville & du Port de la Conception au Chili, & des Ports d'Arica & de Piſco au Perou. Voici celle de Lima. Cette Ville eſt plus grande qu'Orleans, le plan en eſt beau & regulier, elle eſt ſituée au pied des montagnes, dans un terrain uni, & baignée d'une petite riviere qui groſſit extraordinairement en Eté quand les neiges ſe fondent. Il y a au milieu de Lima une belle & grande Place, bornée d'un côté par le Palais du Viceroi, & de l'autre par l'Egliſe Cathedrale & le Palais de l'Archevêque. Les deux autres côtez ſont fermez par des maiſons particulieres & par quelques boutiques de Marchands. On voit encore aujour-

d'hui les triftes effets d'un
terre qui arriva le 19. d'
1682. Comme ces trembl
frequens au Perou, les r
pas fort élevées. Celles
qu'un étage : elles font b
de terre, & couvertes d
fert de terraffe. Les rues
cieufes, tirées au corde
font magnifiques, & bâtie
de l'art, & fur les plus e
d'Italie. Les Autels font
bement parez; l'or & l'ar
épargnez, mais le travail
à la richeffe de la matier
ont à Lima 5 Maifons, c
eft le College de S. Paul.
appelle le *Callao*, eft él
2 lieuës. C'eft un Port
... conteni

reprefentée fuivant la nouvelle obfervation, un amas d'îles nouvellement découvertes, aufquelles on a donné le nom d'*Iles d'Anycan* ; & l'Ifle Beauchêne découverte en 1701.

La troifiéme Lettre eft du Pere de Fontaney. Il rapporte comment il fe confacra aux Miffions, & tout ce qu'il a remarqué de fingulier dans fon premier voyage. Il fejourna quelque temps à Siam, & y obferva avec le Roi même l'Eclipfe de Lune du 10. Decembre de l'année 1685. Il arriva à Nimpo en 1687. deux ans & demi après fon départ de France. De là il fe rendit à la Cour de l'Empereur de la Chine, qui le combla de careffes. Le Pere de Fontaney écrit d'une maniere intereffante; fa Lettre eft remplie de faits, dont il étoit très-à-propos de conferver la memoire. Nous n'en rapporterons qu'un qui regarde l'Empereur de la Chine. Ce Prince voyant tout fon Empire dans une profonde paix, réfolut, ou pour fe divertir, ou pour s'occuper, d'apprendre les Sciences de l'Europe. Il choifit lui-même l'Arithmetique, les Elemens d'Euclide, la Geometrie pratique, & la Philofophie. Le P. Antoine Thomas, le P. Gerbillon, & le P. Bouvet eurent ordre de compofer des Traitez fur ces matieres. Le premier eut pour fon partage l'Arithmetique, & les deux autres les Elemens d'Euclide &

la Geometrie. Ils composoient leurs demonstrations en Tartare, & les presentoit à l'Empereur, qui comprenoit facilement tout ce qu'on lui enseignoit. Ils alloient tous les jours au Palais, & passoient deux heures le matin, & deux heures le soir avec l'Empereur. Quand ils étoient retirez, ce Prince repetoit en son particulier tout ce qu'on venoit de lui expliquer. Il relisoit les demonstrations, il faisoit venir quelques-uns de ses enfans pour les leur expliquer lui-même; & il ne se donnoit aucun repos qu'il ne sçût parfaitement ce qu'il avoit envie d'apprendre. Il continua cette étude pendant quatre ou cinq ans avec assiduité, sans rien diminuer pourtant de son application aux affaires. Le principal fruit des soins que les Jesuites se donnerent pour l'instruire, fut un Edit par lequel il permit aux Missionaires de prêcher librement l'Evangile dans tout l'Empire, & aux Chinois d'embrasser la Religion Chrétienne. „Par une disposi-
„ tion particulie de la Providence, dit le
„ Pere de Fontaney, Dieu permit que
„ les Sciences, dont nous faisons
„ profession, & dans lesquelles nous avons
„ tâché de nous rendre habiles avant que
„ de passer à la Chine, furent ce qui dis-
„ posa l'Empereur à nous accorder cette
„ grace: tant il est vrai qu'il ne faut pas
„ negliger ces sortes de moyens, tout hu-
„ mains

„ mains qu'ils ſont, quoi qu'on ne doive
„ pas s'y appuyer comme ſur des ſecours
„ infaillibles, ou abſolument neceſſaires,
„ puiſque l'établiſſement de la Religion,
„ & la converſion des Infidelles, eſt toû-
„ jours l'ouvrage de la grace toute-puiſ-
„ ſante du Seigneur.

Dans l'Epitre dédicatoire qui eſt à la tête de ce Volume, le Pere le Gobien nous apprend que M. de Tournon que le Pape a envoyé à la Chine pour terminer les differents qui ſe ſont élevez depuis quelques années entre les Miſſionaires, arriva à Canton au mois d'Avril de l'année 1705. Il écrivit de là aux Jeſuites de Pekin, & par leur entremiſe il obtint de l'Empereur la permiſſion de ſe rendre en cette Ville. On lui a fait ſur ſa route de grands honneurs, comme il l'a marqué lui-même dans une Lettre à M. le Cardinal Paulucci, dattée de la ville de Hanhiun en la Province de Canton, du 26. Septembre 1705. Nous avons parlé du VI. Recueil du Pere le Gobien dans le I. Journal de 1706.

Geometrica Demonſtratio Theorematum HUGENIANORUM circa Logiſticam ſeu Logarithmicam lineam; quâ occaſione plures Geometricæ Methodi exhibentur circa Tangentes, Quadraturas, Centra gravitatis, Solida, &c. variarum curvarum, uti infinitarum Parabolarum,

maiauienh , & in almo P
Publ. Philosophiæ Professo
nissimum Ferdinandum II
Etruriæ Principem. Flore
Typis Regiæ Celsit. apud P
nium Brigonci : C'est-à-dire
tration Geometrique des Theo
Huygens *sur la Ligne Courbe*
gistique, ou Logarithmique ; d'
occasion de donner differentes m
rapport aux Tangentes, aux Q
aux Centres de gravité, aux S
de diverses Courbes, comme d
de Paraboles, d'Hyperboles,
&c. & d'ajouter de nouvelles
plusieurs autres veritez Geomet
y a joint une Lettre au P. Tho
Jesuite. Par le P. Gui Gran

gens, à la fin de son Discours
cause de la Pesanteur, a propo-
nonstration 15 Theorêmes cu-
sont autant de proprietez de la
que. Ces Theorêmes ont don-
au Pere Grandi de composer
Il s'étoit déja fait connoître
ion des Problêmes de Mr. Vi-
a quadrature de la voute. Pour
mes de Mr. Huygens, il les
rd regardez comme très-diffici-
il nous assure que s'y étant ap-
en a trouvé la démonstration en
jours, à la reserve du 5. du
13. Au regard de ces trois-là,
nde réputation de Mr. Huygens,
orté à juger qu'il y avoit quel-
de faux; mais n'osant pas se
ce jugement, il eut la modestie
u'ils demandoient un plus habi-
que lui. Enfin après bien de
& du travail, il en est venu à
paremment que le Pere Grandi
vû l'Ouvrage du Pere Nicolas
nprimé à Toulouse en 1696, &
titre, *De Lineis Logarithmicis,*
us Hyperbolicis Exercitationes Geo-
n trouve au commencement de
ge la démonstration de ces The-
r la même Méthode qu'employe
Grandi.

Cette

conftants. · Par exemple , le
composez d'une infinité de lig
solides, d'une infinité de surface
suivant une certaine propo
cette Méthode demande qu'on
un espace ou dans un solide d
che la mesure ; suivant quel
lignes ou les surfaces qui co
figures , croissent ou décroiss
trouver après cela la suite infi
ces termes; ce qui donne la valeu
cherchée. C'est cette Méthode
la nouvelle Analyse du calcul
a si fort abregée : car sans sçav
quelle proportion les Elemens
re augmentent ou diminuent ,
un de ces Elemens à volonté
nomme *differentielle*, & l'exprim
mes Analytiqu...

vail; ce que l'on reconnoitra bien
la pratiquant.
eur a divisé son Ouvrage en 13
. Dans le premier il donne la
n de la Logarithmique, & sa
proprieté; & fait remarquer
n a de plusieurs especes. Il parle
ale Logarithmique, & dit qu'il y
ussi avoir de plusieurs degrez. Il
que quoique cette courbe fasse une
revolutions autour de son cen-
est neanmoins d'une longueur fi-
ait voir que les corps pesants ap-
cette courbe, ont dans tous ses
moments égaux; C'est-à-dire,
que point de la courbe que l'on
orps pesant, il aura toûjours une
anteur relative, ou tendra avec
ffort vers le centre de la terre:
. Descartes avoit observé le pré-
une de ses Lettres écrite au Pere

ond Chapitre ne contient que le
oncé des 15 Theorêmes, que
pose de démontrer. On en don-
onstration dans les Chapitres sui-
uelquefois en differentes manie-
i qu'il y ait quelque habileté à
ces Theorêmes, on pourroit
et Ouvrage ne seroit pas extré-
onsiderable, si le Pere Grandi
que cela; mais il découvre par
sa

ſa Méthode un grand nombre d'autres ritez qui marquent en lui un grand ſça Geometrique. On indiquera quelques- des plus remarquables.

Dans le 5. Chapitre, après avoir don une ſeconde démonſtration du quatriéme Theorême de Mr. Huygens, qu'il venoit de démontrer dans le Chapitre précedent, il en deduit une proprieté de la ligne courbe nommée *Tractoria*, qui eſt que les ordonnées des parties égales de cette courbe, ſont proportionnelles entre elles. Il aprend enſuite à mener les Tangentes des courbes par des mouvemens compoſez. Il montre que les viteſſes dans tous les points d'une courbe, ſont entr'elles comme les produits faits des Soûtangentes par les ordonnées priſes alternativement; & que dans l'Hyperbole ces viteſſes ſont en raiſon renverſée des quarrez des temps. Il parle enſuite d'une infinité de Spirales de differente eſpece, & montre quelles ſont leurs Soûtangentes, & comment des courbes correſpondent à une infinité de Paraboles. Enfin après avoir trouvé les Tangentes de la Conchoïde de Nicomede, & d'une infinité d'autres Conchoïdes ou ſous-Conchoïdes, il démontre que la Parabole qui a un même axe que la Logiſtique, & dont le Parametre eſt double de la Soûtangente, ou comme l'appelle nôtre Auteur, du Parametre de la Logiſtique, eſt toûjours perpendiculaire à la Logiſtique. Dans

Chapitre, il apprend à divi-
donnée les eſpaces renfermez
que; & il décrit une Hyper-
he cette courbe dans un point
s le 8. il donne la meſure de
ïdal, & les rapports que gar-
pluſieurs de ſes ſegmens; &
ux qui ſont quarrables. Il y
a meſure de pluſieurs eſpaces
r des Paraboles de tous les
es Hyperboles, par des Spi-
la courbe *Tractoria*. Dans le
ne le rapport que les portions
crits par la revolution de la
gardent entr'elles. Il donne la
lides formez par l'eſpace Cy-
étermine auſſi le rapport des
rits par une infinité de Para-
ndres, ou aux Cones circonſ-
: rapport des Solides d'une
perboles aux Cylindres inſ-

. Chapitre, après avoir don-
tration du 10. Theorême de
, il montre qu'une ſuite de
rtionnels eſt égale au plus
multiplié par l'expoſant de la
gne dans la ſuite, & diviſé
expoſant diminué de l'unité:
li deduit de là pluſieurs veri-
ent une grande idée de ſes
en Geometrie.

Dans

lui de l'espace Cycloïdal. I
fait voir que la courbe Logi
de centre de pesanteur, n
Tractoria. Enfin il montre
l'espace Hyperbolique est ég
fait de l'ordonnée & de l
de la Logistique; & que le
bolique est au solide Logist
le Parallelogramme inscrit d
le, est au quarré de la Soût

Le Pere Grandi a ajoûté
une Lettre qu'il écrivit aut
Ceva Jesuite, connu par p
Ouvrages de Poësie & de G
qui est fort remarquable, m
neanmoins d'autres exemples
la seconde proposition de l
Pere Grandi aux Problêmes

ctrine de Papus, ce qu'avoit dit Auteur ; c'eſt à cette occaſion celui-ci écrivit à l'autre la Lettre il s'agit. Le Pere Grandi y parle origine de pluſieurs ſortes de Spira- Il fait voir comment on peut ré- en plan la ſurface d'un Cone quel- ue, & comment une ſurface quel- ue peut être tournée en ſurface Co- e. Il décrit pluſieurs lignes courbes peuvent être formées ſur la ſurface Cone ; & il trouve dans cette mê- ſurface d'autres lignes courbes qui répondent ; il détermine les Tan- es de ces courbes en deux façons. onne une nouvelle maniere de rec- la Cycloïde, & de meſurer la ce du ſolide formé par la revolu- de la Cycloïde autour de ſa baſe. trouve dans cette Lettre pluſieurs es choſes dignes de la curioſité des metres, & qui font honneur au Grandi. On donneroit ici un é- tillon de la Méthode dont il ſe ſert ; s elle eſt trop connue des Geome- , & cet Extrait eſt aſſez long, ique l'Ouvrage en meritât un plus dé- é.

ſertatio Hiſtorica de ducentis celeber- imis Auguſtinianis Scriptoribus, ex il- *qui obierunt* poſt magnam unionem Or-

DOMINICO ANTONI
FO Genuensi ab Intemel
Ordinis S. Theologiæ L
Concionatore generali, i
cos Arcades, ac infoec
Physiocriticos Senarum,
Florentiæ adnumerato.
aliqua ad D. Nicolaum
Beatos quosdem, ac V
dem Ordinis spectantia,
Typis Joannis Francisci
C'est-à-dire : *Dissertation*
chant les deux cens plus
vains de l'Ordre de saint
nombre de ceux qui sont
grande union de l'Ordre
qu'à la fin du Concile de
servir de Memoires à l'E

teurs qui ont écrit sur l'Institut des
ites de saint Augustin, ne con-
point de son origine; les uns pré-
faveur de cet Ordre, comme
el Leal Portugais, Herrera, &
autres, n'ont point fait difficulté
e remonter jusqu'au temps de saint
; prétendans que ces Religieux
endus immédiatement de lui, &
nt ses enfans comme par une suc-
egitime. Les autres qui ne s'en
ortez qu'à des titres authentiques,
Nicolas Desnos, & Nicolas de
farie, tous deux Chanoines Regu-
ont le premier est François, & le
'ortugais; le Pere Labbe Jesuite,
e Thomassin Prêtre de l'Oratoire,
battu les preuves de cette filiation,
sté aux Hermites de saint Augustin
gine. Le Pere Gandolfe rapporte
ouvelles preuves, qui paroissent
ins assez legeres, de l'ancienneté
Institut: mais son dessein principal
onner au Public les Eloges de deux
plus célébres Ecrivains, qui ont
ontestablement Hermites de saint
n, ayant tous vécu depuis la Réfor-
ou la grande Union de l'Ordre Ere-
, faite sous le Pape Alexandre IV.
la fin du Concile de Trente. Il
, *comme douteux*, ceux qu'il n'est

pas

ſçavoir Clavarius de la ...
le Bien-heureux Louïs de Mon
Panvinius. Dans ce grand nom
mites de ſaint Auguſtin, on c
deux qui ſont Saints, quarant
Auteurs ont honoré du nom de
reux, un Souverain Pontife,
naux, ſix Patriarches, dix-neuf
ques; trois Evêques avec le tit
ces, vingt-ſept autres, & ſeize
d'Ordre.

Voici la Methode que le Per
a ſuivie dans ſa Diſſertation hiſt
a rangé par ordre alphabetique,
les noms de Baptême, chaqu
dont il a entrepris l'Eloge. Il
naiſſance, le pays, l'état & la
les emplois, les dignitez auſq

uns, & d'en rapporter les faits les plus remarquables.

Le B. Gilles Colomne, de l'illuſtre Famille des Colomnes après avoir pris l'habit d'Hermite de ſaint Auguſtin dans le Convent de Sainte Marie del Popolo à Rome, vint en France, & fut Précepteur du Roi Philippe le Bel. On dit que ce fut ſur un Diſcours qu'il fit au Roi au nom de l'Univerſité de Paris, que Philippe le Bel établit à Paris un Tribunal pour y rendre la Juſtice. Il fut Général de ſon Ordre, & obtint du Roi le grand Convent des Auguſtins, du conſentement de Simeon Evêque de Paris. La renonciation du Pape Celeſtin V. à la Papauté, ayant excité de grands mouvemens dans l'Etat de l'Egliſe, Colomne qui étoit ſon ami, publia ſon Livre *de Renuntiatione Papæ*, dont Boniface VIII. lui ſçut tant de gré, qu'il le fit Primat d'Aquitaine & Archevêque de Bourges.

Le B. Albert de Padoüe, célébre Predicateur de l'Ordre des Hermites de Saint Auguſtin, eſt *le premier*, ſuivant le Pere Gandolfe, qui dans les Prédications ait joint les geſtes à l'Eloquence du diſcours : comme ſi avant lui les Prédicateurs euſſent prêché les bras croiſez. Il vivoit au temps du Pape Boniface VIII. C'eſt de lui que les Predicateurs ont retenu la coûtume de dire l'*Ave Maria* au

ſieurs Hiſtoriens, & meme d'un
du Concile de Bâle, qu'il l'av
Pape au préjudice d'Eugene IV.
dant notre Auteur n'oſe affirmer
ment que ce Pape ait porté l'habi
Ordre, parce qu'il y a des autori
traires : mais ſur ce que le Pere
ſoutenu qu'il n'y en avoit pas l
dre ombre de probabilité, il rép
ce Pere n'a point lû les Hiſtorie
qu'il a voulu ignorer ce que c
probabilité.

Ambroiſe Calepin, du même O
fameux par ſon Dictionaire, im
premiere fois en 1504. ou 1505..

Auguſtin de Meſcheatis de Bie
Bugelle, Piedmontois, acquit l
de reputation dans le Convent de
... Saint Auguſtin de Padou

qui se sont passées de son temps en France & en Italie. Il a composé un Livre de la Puissance Ecclesiastique, qu'il dedia au Pape Jean XXIII. Il a vécu dans les bonnes graces de Charles II. Roi de Naples, & fut employé dans les Ambassades & les Negotiations les plus importantes.

Barthelemi Simonis de Carusis, du même Ordre, professoit publiquement la Theologie dans l'Université de Bologne en 1331. La chose la plus memorable que l'on rapporte de lui est le jugement qu'il a porté sur quatre Ouvrages de saint Augustin, disant que ce Pere de l'Eglise paroissoit dévot dans ses Confessions, subtil dans son Livre de la Trinité, universel dans son Livre de la Cité de Dieu, & judicieux dans ses Retractations.

Denys Vasquez, de la Ville de Tolede, entra dans l'Ordre des Hermites de Saint Augustin en 1500. Il fut Prédicateur du Pape & de l'Empereur. Un jour qu'il prêchoit devant Leon X. ce Pape ravi d'admiration, se tourna vers les Cardinaux & les Prélats, & dit : *Putabam Dionysium esse in cœlo, & nihilominus hodie vidi eum super terram* : Je croyois que Denys étoit dans les Cieux, & neanmoins je l'ai vû aujourd'hui sur terre.

Guillaume Durand connu sous le nom du *Speculateur*, tient ici sa place parmi

les deux cens Ecrivains de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin. Il étoit très-habile en Droit Civil & Canonique. Il fut fait Eveque de Mende en 1286. Les uns prétendent qu'il a été Dominicain ; les autres , Hermite de Saint Augustin : mais nôtre Auteur juge par plusieurs circonstances , qu'il n'a été ni l'un ni l'autre.

Le B. Henri de Weymar petite Ville de Thuringe en Allemagne , est célébre par sa sainteté & par son érudition ; c'est lui qui répondit à un ami , qui lui reprochoit qu'à l'âge de 70. ans il étudioit encore comme un écolier : *Ego si unum pedem haberem in sepulcro , adhuc addiscere vellem :* Quand j'aurois un pied dans le tombeau , je ne cesserois pas de vouloir apprendre.

Hermolaüs Barbarus , Noble Venitien, étoit Philosophe , Orateur , Astronome & Geometre , également habile en Grec & en Latin , & fort versé dans la Sainte Ecriture. Il fut Patriarche d'Aquilée , malgré la resistance du Senat de Venise, & depuis designé Cardinal. Possevin , & d'autres après lui , ont crû qu'il avoit été Augustin : nôtre Auteur en doutoit autrefois ; mais il dit que depuis , un Provincial de snn Ordre lui a montré dans sa Bibliotheque un Portrait original d'Hermolaüs Barbarus , placé parmi les Cardi-

le l'Ordre des Hermites de S. Au-

s ne dirons que peu de chose de es autres Religieux du même Or- desquels il est parlé dans ce Re- ivec de grands éloges : de Jerô- ripand Cardinal , qui parut beau- iu Concile de Trente ; de ce B. s Capoccius de Viterbe , qui fut le Docteur Speculatif ; du B. Jean- e du Puy , Fondateur de la Con- on de Sainte-Marie de Consolation Ville de Gennes , en 1471. & de Monasteres ; de Jean de Dorsten, fait un Livre imprimé en 1510. Sang miraculeux de Jesus-Christ, orté d'outremer par Balthazar Lant- de Thuringe , & qui est gardé e Convent des Hermites de saint tin à Gotere ; de Jean Zacharie, emporta la victoire sur Jean Hus, Adherans , au Concile de Constan- & qui fut recompensé d'une Rose par le Souverain Pontife ; du B. ı de Saxe de Quedlimbourg , célé- r ses Histoires , & par les curieuses ches qu'il a faites sur l'Ordre des ites de saint Augustin ; de Marian enazano , le plus grand Prédicateur ı temps , & dont on peut voir le iit dans une des Epîtres d'Ange Poli- de Martin de Signa Florentin ,

Confeſſeur de Bocace, & qu'il avoit nommé pour l'Executeur de ſon Teſtament. L'Auteur rapporte dans la vie de ce Religieux, une Lettre qui lui a été adreſſée par Bocace, & qui n'eſt point imprimée dans ſes Oeuvres. Bocace, y explique les veritables ſujets de ſes Eclogues, & les noms, ſous leſquels il avoit affecté de les déguiſer; c'eſt une découverte digne de la curioſité des Sçavans. Le dernier dont nous parlerons, & qu'il n'eſt pas permis d'oublier, eſt Onuphre Panvinius de Verone, qui ayant commencé à écrire dès l'âge de 12. ans, & n'en ayant vécu que 39, nous a laiſſé un grand nombre de doctes Ecrits ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & Profane, & ſur pluſieurs monumens de l'Antiquité.

On trouve à la fin de cette Diſſertation, une Relation de la Vie de ſaint Nicolas de Tolentin, faite par un Avocat Conſiſtorial, en préſence d'Eugene IV. & des Cardinaux, avant ſa Canoniſation, & qui a été tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque des Hermites de ſaint Auguſtin à Sienne. Cette piece peut ſervir à verifier ce que les Auteurs ont écrit de la vie de ce Saint.

XX.

OURNAL

DES

ÇAVANS,

Lundi 23. Mai M. DCCVII.

AELIS WALTHERI, D. Sereniss.
um Luneburg. in sacris Consiliarii,
siarum Scholarumque per Ducatus
nsem, Grubentragensem, Comi-
que Hoiensem & Diepholtanum
rintendentis Generalissimi, Con-
ii Ducalis Assessoris, atque Cellen-
Concionatoris Aulici, ac Pastoris
arii, Officina Biblica, noviter ada-
: in qua perspicuè videre licet,
scitu cognituque maximè sunt ne-
ia de SS. Scriptura in genere, &
ecie de Libris ejus, I. Canonicis.
pocryphis. III. Deperditis. IV. Spu-
Ad usuale Exemplar B. Auctoris.
one hâc tertiâ emendata, & in aliquot
aucta. Wittembergæ, sumptibus

J. W. Meyeri, & G. Zimmermanni. 1703. C'est-à-dire ; *La Boutique Biblique nouvellement ouverte, où l'on peut voir clairement les choses les plus necessaires à sçavoir & à connoitre, touchant la sainte Ecriture en général ; & en particulier touchant les Livres, I. Canoniques. II. Apocryphes. III. Perdus. IV. Supposez. Par* Michel Waltherus, *&c. Troisiéme Edition, corrigée, & augmentée en quelques endroits.* A Wittemberg aux dépens de J. W. Meyer, & de G. Zimmerman. 1703. in fol. pagg. 530. sans les Tables & les Préfaces.

LEs Libraires de Nuremberg ayant fait réimprimer l'Harmonie de la Bible, composée par Waltherus, & l'ayant donnée dans une forme plus commode qu'elle n'étoit auparavant, les Libraires de Wittemberg ont songé à réimprimer de même son Livre intitulé *Officina Biblica.* Ils ont cru que la réputation de l'Auteur, homme très-célébre parmi les Lutheriens, & la grande utilité que leur Eglise en pourroit retirer, les y devoient également engager. Ce Livre en effet est une Introduction à la lecture des saints Livres. M. Waltherus s'y est proposé d'en donner une connoissance exacte, & d'en résoudre les principales difficultez. Les précedentes Editions étoient remplies de fautes qui alteroient le

sens

sens à tel point, qu'il devenoit inintelligible. On a pris soin de les corriger dans celle-ci, afin de mettre entre les mains des jeunes Theologiens, un Livre qu'ils pussent lire sans ennui, & avec fruit. On promet dans la Préface, le Livre intitulé *Thesaurus Apostolicus* de Gilles Hunnius, augmenté de plusieurs éclaircissemens sur des passages du Nouveau Testament, & avec les additions de Jean Henri Feustkingius.

Ce n'est pas en vain que ce Livre est appellé *Officina Biblica*, *Boutique de la Bible*; car sans parler de S. Basile, qui compare les secours spirituels qu'on tire de la sainte Ecriture, aux remedes dont les boutiques des Apoticaires sont remplies, & qui pour cela nomme la Bible une Boutique ouverte, où l'on trouve les remedes de l'Ame; l'Auteur a songé que ce nom convenoit fort bien à un Ouvrage, où il est traité d'un grand nombre de Livres. Mais pour remplir entierement son titre, & faire voir une justesse très-exacte, il ouvre, dit-il, une Boutique, dans laquelle il fait voir deux tablettes à ceux qui viennent pour acheter des Livres. Sur la premiere tablette, est tout ce qui regarde la Bible en général; l'autre présente aux yeux chaque titre de la Bible en particulier, soit qu'on les range parmi les Livres Canoniques, les Apocryphes, les Livres perdus,

vant le ...
une regularité fcrupuleuſe...
définitions, on y voit un Traité
Cauſes de la Bible; ſçavoir la cauſe
mentale, la cauſe materielle, la cau
melle, & la cauſe finale. On parle
du ſujet & de la neceſſité de l'Ecritu
te, de ſa perfection, de ſa clarté;
la maniere dont il la faut interprête
traite auſſi des verſions de la Bible;
chapitre, qui eſt un des plus curie
tout l'Ouvrage, eſt diviſé en deux
Dans la premiere, on examine,
permis de traduire la ſainte Ecritu
Langue vulgaire; & après quelques
tives contre les Auteurs Catholique
mains, on conclut qu'il eſt non ſeu
utile, mais neceſſaire, de mettre e
mains des Fidelles des verſions de la
... entendre. Après ...

uf chefs. La
ie, le nom-
erente, l'au-
éfenſe des ver-
: de même des
iere, dit l'Au-
candre le Grand;
que Platon, &
ecs, ont appris
;, dont ils ont
i. Waltherus rap-
tobule, cité par
I. de la Prépara-
VII. & ce fragment
dreſſé par Ariſto-
contient en ſubſ-
res de Moïſe ayant
avant le temps de
, & même avant
que Platon les avoit
beaucoup de choſes
dans les Ecrits de ce
ır parcourt toutes les
après quoi il vient à
Arabe. Il ne décide
ces deux verſions, &
atines. Comme cette
: par un grand nombre
de toutes les Commu-
Waltherus ne fait que
timens, nous ne nous
plus long-temps. Nous
di-

dirons seulement qu'il s'attach
ment à décrier la Vulgate, que
très-respectable par elle-même
ait trouvé des défenseurs jusque
ennemis de l'Eglise Romaine.
là aux versions Latines faites de
Il nomme d'abord Lucas Osia
n'a pas tant fait une nouvelle t
la Bible, que retouché l'ancien
pour s'accommoder à la traduc
tines. Santes Pagninus, Isidor
& Arias Montanus remplissent
ces, où l'on trouve des choses
[illegible] mais où l'on remarqu
[illegible] contre deux fam
[illegible], & Drusius. On rend c
[illegible] de Munster, de
[illegible] de Tremellius & de J
[illegible], & de Beze. L'Auteur
[illegible] montre d'aversion

le n'eſt pas entierement exempte de fautes: premierement, dit-il, parce que c'eſt une verſion, & qu'en cette qualité on ne ſçauroit la faire entrer en comparaiſon avec le texte : ſecondement, parce que Luther avoit envie de la retoucher : troiſiémement, parce qu'il ne s'eſt pas toûjours aſſez éloigné de la Vulgate, pas même dans les endroits où elle differe de l'Original : en quatriéme lieu , parce qu'il a trop déferé au ſentiment de ceux qui travailloient avec lui, & qu'eux-mêmes ont pris la liberté d'y faire quelques changemens. Enfin, il y a des endroits qui ne répondent pas exactement à l'Original, comme il eſt aiſé de le voir par la comparaiſon qu'on en peut faire.

Le reſte de cet Ouvrage eſt rempli de remarques ſur chacun des Livres qui compoſent le corps de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, & à la fin de chaque article , on en trouve un abregé en forme de table, pour aider la memoire du Lecteur, & dont le titre eſt *Mnemonica Tabula*. Les Livres Apocryphes, les Livres perdus, & les Livres ſuppoſez, rempliſſent les dernieres tablettes de cette Boutique; où l'on ne perd pas une occaſion de debiter le pur Lutheraniſme. Parmi les Livres perdus, on voit le Livre d'Henoch , cité par S. Jude ; le Livre des Guerres du Seigneur, cité par Moïſe ; le Livre des Juſtes , cité par Jo-

ſué, & quantité d'autres, dont il eſt fait mention dans la Bible, ſans que nous en ayons aucune autre connoiſſance plus particuliere. Parmi les Livres ſuppoſez, on voit la Lettre de Jeſus-Chriſt à Abgare, les Canons des Apôtres, les Lettres de ſaint Paul à Seneque, & le Livre d'Hermas.

Bien que dans tout ce Volume on ne trouve gueres de lumieres nouvelles, cependant c'eſt un Ouvrage qui pourroit être utile à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la Bible, s'il étoit écrit de ſorte que l'eſprit de diviſion & l'animoſité n'y fût pas ſi ſenſible. C'eſt ſe donner des bornes trop étroites que de ſe reſtraindre à ſervir un ſeul parti, quand on travaille ſur le Livre qui eſt commun à toutes les Egliſes Chrétiennes.

Hiſtoire de la Sultane de Perſe, & des Viſirs. Contes Turcs. Compoſez en Langue Turque par Chec Zadé, & traduits en François. A Paris chez la Veuve de Claude Barbin, 1707. in 12. pagg. 404. & à Amſterdam, chez Etienne Roger.

LEs vingt Contes, qui rempliſſent ce Volume ne ſont que la quatrieme partie du Recueil, d'où ils ſont tirez. C'eſt l'Ou-

l'Ouvrage d'un Turc célébre, nommé Chec Zadé, Précepteur du Sultan Amurath II. pere du fameux Mahomet II. qui prit Constantinople. Cet Auteur le composa, dans le dessein d'insinuer, à son Disciple, en le divertissant, les préceptes les plus importans de la Morale; & sur-tout, une sage défiance, qui l'engageât à se tenir en garde contre les artifices & les infidélitez du sexe, pour lequel ce jeune Prince ne faisoit paroître que trop de penchant. Aussi les Mahometans appellent-ils ces Contes, par dérision, *la Malice des Femmes*; & en effet, on y dépeint presque partout leur caractere avec des traits qui marquent assez, que si d'un côté ces Orientaux ont beaucoup d'amour pour elles, de l'autre, ils les estiment très-peu. On tâche de justifier ici, auprès des Dames Françoises, le bon Chec Zadé, sur la mauvaise opinion qu'il a des femmes; en disant, que c'est un Auteur Turc, que le genie de sa Nation rend excusable; que les Musulmanes, par la mauvaise éducation qu'on leur donne, & par l'oisiveté & la captivité où elles vivent, sont plus exposées que les autres, aux foiblesses du temperament, & se livrent d'autant plus volontiers aux plaisirs les moins permis, que l'occasion s'en présente plus rarement: outre qu'elles ne sont point retenuës, (ajoute-t-on) par la crainte des Confesseurs.

Le

Le ſujet de ces Contes a quelque reſſemblance avec celui des *Mille & une Nuit*, qui ont amuſé le Public pendant quelque temps. Dans les Mille & une Nuit, c'eſt nne Sultane des Indes, qui trouve moyen de ſuſpendre l'execution de l'arrêt de mort prononcé contre elle, par le Prince ſon époux, en lui racontant tous les matins, une heure avant le jour, des Fables ſurprenantes. L'enchaînement & la nouveauté de ces Fictions, tiennent en haleine la curioſité du Sultan, impatient d'apprendre le dénouement des avantures, dont on l'entretient; ce qui retarde de jour-en-jour la mort de la Princeſſe. Dans les Contes Turcs, c'eſt une Sultane de Perſe, qui par la plus noire de toutes les calomnies, accuſe ſon Beau-fils d'un crime énorme, & ſollicite pendant 40 jours la mort de ce jeune Prince auprès du Roi ſon mari. Elle lui fait pour cela, tous les ſoirs, un Conte ingenieux, qui tend à lui faire comprendre le riſque où il s'expoſe, en voulant épargner ſon fils. Le Roi vaincu par les inſtances de la Sultane, lui promet, chaque ſoir, de lui donner ſatisfaction le lendemain: mais il en eſt détourné, tous les matins, par de nouveaux Contes, que lui font tour-à-tour ſes 40 Viſirs; qui s'efforcent, par-là, de lui inſpirer des ſentimens plus doux & plus raiſonnables, par rapport au Prince ſon fils,

en mettant la perfidie des femmes dans tout son jour.

La plûpart de ces Contes sont très-courts, on n'ont qu'une étenduë mediocre ; ce qui répand sur l'Ouvrage une agreable varieté, qui soûtient l'attention du Lecteur. Les uns se renferment dans les bornes de la vrai-semblance ; les autres donnent dans le merveilleux, & employent le ministere des Magiciens, des Genies, &c ; il y en a qui tiennent de l'Apologue ou des Fables d'Esope. On en trouvera quelques-uns qui ressemblent fort à quelques autres, que l'on a déja lûs dans les Mille & une Nuit.

On voit dans l'Histoire du Chec Chahabeddin, qui est la seconde de ce Volume, un échantillon fort plaisant de la maniere, dont les Mahometans essayent de rendre croyables, les Miracles les plus extravagans, qui puissent tomber dans l'imagination. Il s'agit de convaincre un Sultan d'Egypte de la possibilité d'un miracle, que l'on raconte touchant Mahomet. „ On assure que l'Ange Gabriel „ l'ayant une nuit enlevé de son lit, lui „ fit voir tout ce qui est dans les sept „ Cieux, dans le Paradis & dans l'En- „ fer ; & que ce grand Prophete, après „ avoir eu avec Dieu quatre vingt-dix mil- „ le conferences, fut rapporté dans son „ lit par le même Ange...... en si peu de

„ temps,

„ temps, que Mahomet avoit trouvé à „ ſon retour ſon lit encore tout chaud, & „ qu'il avoit même relevé un pot dont „ l'eau n'étoit pas encore répanduë, bien „ que le pot ſe fût renverſé dans l'inſtant „ que l'Ange Gabriel avoit enlevé Maho- „ met. Pour vaincre l'incredulité du Sultan ſur ce fait miraculeux, le Chec Chahabeddin lui ordonne de ſe mettre tout nud, de ceindre ſes reins d'une ſerviette, de plonger ſa tête dans une cuve pleine d'eau, & de l'en retirer un moment après. Pendant ce moment, le Sultan, par la force des enchantemens du Chec, s'imagine être tranſporté dans un pays étranger, y épouſer une femme, en avoir dans l'eſpace de ſept ans, ſept filles & ſept garçons, ſe voir reduit enſuite à la derniere pauvreté, juſques au point de devenir Portefaix; après quoi, il ſe retrouve, contre toute eſperance, dans ſon Palais, au milieu de toute ſa Cour. Cette avanture donne occaſion au Chec de faire au Sultan cette pieuſe remontrance. „ O Roi, (lui „ dit-il,) ſçachez que nous ne ſommes, „ vous & moi, que de pauvres Servi- „ teurs de Dieu. Tandis que vous avez „ plongé dans l'eau votre tête, que vous „ avez retirée ſur le champ, vous avez „ fait un voyage de ſept années; vous a- „ vez épouſé une femme; vous avez beau- „ coup ſouffert; vous avez fait ſept filles

&

„ & sept garçons ; vous avez pris bien de „ la peine ; & vous ne voulez pas croire „ que Mahomet notre grand Prophete ait „ trouvé son lit tout chaud, & son pot „ non encore vuide ? Apprenez que rien „ n'est impossible à celui qui de rien a créé „ le Ciel & la Terre, avec la seule paro- „ le de *Koun*.

Le 15e. Conte de ce Recueil contient une Anecdote de l'Histoire des Israëlites, qui ne se trouve point dans la Bible, & qui est apparemment de l'invention des Mahometans, accoûtumez à défigurer l'Ecriture sainte par mille fables ridicules, ce qu'ils ont de commun avec les Rabbins. Voici le commencement du Conte: „ Aoudge-Ibn-Anaq Roi d'Aad, (c'est „ Og Roi de Basan,) ayant appris que le „ Prophete Mousa (c'est Moyse) à la tête „ de six cens mille Israëlites, venoit lui „ prêcher le Judaïsme, mit une armée en „ campagne. Le Prophete fut étrange- „ ment surpris, lors qu'appercevant les „ troupes du Roi d'Aad, il vit qu'il au- „ roit à combattre des hommes, dont les „ enfans avoient plus de cent pieds de haut. „ Son zele se ralentit un peu. Avant que „ d'en venir aux voyes de fait, il voulut „ tenter la voye de la negotiation. Il en- „ voya douze Docteurs haranguer Aoud- „ ge, & lui dire : Que c'étoit grand „ dommage que des hommes si bien-faits

ne

„ .... Ce monftrueux
„ les douze Docteurs du Prop
„ yez , qu'ils ne pouvoient
„ parole , fe prit à rire d'u
„ force , que les échos en r
„ cinquante lieuës à la ronde
„ enfuite dans le creux de fa r
„ & les retournant comme de
„ vec le petit doigt de fa main
„ ces chetifs animaux-là parloi
„ nous les donnerions à nos
„ fe jouer. Il les mit dans fa
„ marcha avec toutes fes tr
„ combattre les Ifraëlites , &
les Rabbins nous racontent
même Roi , n'eft pas moins
ainfi qu'on le peut voir , par
en a paru dans le Journal du
cette année. pag. 25

ger si les Orientaux en sçavent plus
que sur l'article.

Au reste, le Traducteur de cet Ouvrage,
M. Pétis de la Croix, Interprête
du Roi pour les Langues Orientales, &
Professeur en Arabe au College Royal,
a eu soin d'accommoder cette Traduction
au goût François, le plus qu'il a été
possible. On y a conservé neanmoins plusieurs
termes de la Langue originale, que
l'on ne manque pas d'expliquer par des
apostilles. On y a même rendu à la lettre
certaines manieres de parler familieres
aux Orientaux, & ausquelles nous aurions
peine à nous accoûtumer. Telles sont,
par exemple, ces expressions tendres &
amoureuses; *Angle de mon foye, lumiere de
mes yeux, matiere de ma vie.... O matiere
de ma vie, employe auprès de ce jeune homme
tout le credit de ton visage de Lune, pour
obtenir qu'il te rende à mon amour.... Il rafraichit
& désaltera par sa vûe son foye, que
la privation de cet objet aimé avoit brûlé*:
Telles sont encore ces autres expressions:
*C'étoit un garçon à visage de Lune, de taille
de Cyprès, d'une humeur enjouée, & d'un
esprit très-agreable..... Dès que le mouton
blanc aura chassé le mouton noir jusqu'au fond
de la terre d'Occident, je ferai trancher la tête
à notre ennemi commun*; c'est-à-dire, *dès
qu'il fera jour.*

Le succès de ce premier Volume déterminera

Meditationes selectæ de sub
Scientia, compendiosè di
VIDE BRAUN S. R. M. I
grabio Mariæburgensi, &
bellicæ Regni Commissario
re : *Meditations choisies su*
blime de l'Homme. Par I
Burgrave de Marienbourg, e
zich. 1704. in 8. pagg. 35

DIEU, l'Ame raisonnable,
Bien, & la veritable Re
les objets de la *Science sublime*
parlé dans ce Titre. L'Ou
Braun est partagé en 4 Medita
la derniere, qui est la plus lo
visée en deux Sections.
Dans la premiere Meditatio

tus Empiricus, & une infinité
nt eu le plus grand tort du
traiter d'Athées Protagore,
Chio, Theodore de Cyrene,
qui aux 12 Travaux d'Hercu-
ta un 13, en mettant au feu
e Dieu. Ces Philoſophes ne
ez comme des Athées, que
ioient la pluralité des Dieux.
ondamné à boire de la Ciguë,
l préferoit ſon bouc à Jupiter.
ns concluoient de là, qu'il étoit
is fort mal à propos, attendu
ne conſideroit pas Jupiter com-
, mais comme un homme,
n homme mort, qui par con-
valoit pas un bouc vivant. Ce
onne opinion de Theodore de
otre Auteur, c'eſt qu'un Offi-
Lyſimachus ayant reproché à
qu'il ne connoiſſoit point de
prétendu Athée lui répondit:
'en connoîtrois-je point, moi
le comme leur ennemi? Les
'auroient pas plus épargné Ana-
riſtote, qu'ils épargnerent So-
ericlès n'eût par ſon autorité
es le premier; & ſi le der-
oit ſauvé par la fuite. Qu'a-
it, dit M. Braun? Comme
ils *avoient fait* voir, que le
oit des hommes, dont la mort
avoit

Evemere eſt celui de tou
qui attaqua le plus efficac
Payenne. Il ſe donna la
tous les lieux où les Die
de fouiller dans les Arch
ciens Temples, & d'exan
reſtoit de monuments & d
rapport à ceux qui faiſoien
des hommes. De tout c
il compoſa un Ouvrage
l'Hiſtoire ſacrée. On y v
ce de tous les Dieux, &
Déeſſes, leurs avanture
leurs funerailles. Ennius
Hiſtoire en Latin, & il
quelque choſe dans Lactan
tiere eſt traitée d'une man
ſe & fort inſtructive, dans

roit fort embarrassé sur la maniere dont l'ame fait sa residence dans le corps. D'un côté Aristote, & la plûpart de ses Sectateurs, disent, que l'ame est essentiellement toute entiere dans tout le corps, & toute entiere dans chaque partie. D'un autre côté, une foule de grands Hommes placent l'ame, *quant à son essence*, dans certains membres principaux. Elle reside dans le cœur, selon Diogene & les Stoïciens; dans le cerveau, selon Democrite, Platon & Gallien: si l'on en croit Empedocles, c'est dans le sang qu'elle demeure; Parmenide assure que c'est dans l'estomach; d'autres Philosophes lui assignent d'autres logemens. Le nôtre ne decide rien. Il définit l'ame, un Esprit, qui [illegible]int hypostatiquement au corps humain, [illegible]pand dans les organes de ce corps des [illegible]rces nourrissantes & sensitives; & qui [illegible]uvant subsister hors du corps, n'a pas [illegible]soin de ses organes pour penser. Il tient [illegible]e nos Ames viennent de celle d'Adam, [illegible]mme nos corps viennent du corps de [illegible] premier homme. Il avoue pourtant [illegible]'il ne sçait pas comment cela se fait; [illegible]eu qui, selon cet Auteur, a établi cet [illegible]re, connoît seul comment il le main[illegible]nt. Il n'est pas necessaire de dire pour[illegible]oi M. Braun embrasse un sentiment re[illegible]té depuis tant de siecles; on devine as[illegible] que *c'est afin d'expliquer* plus aisément

tres creatures, ... de l'Etre ...
reux qu'en jouïssant de l'Etre ...
éternel. Il montre ensuite qu'on ...
roit inutilement à être parfaitem...
reux pendant cette vie, & que l...
mêmes n'ont pas ignoré que c'...
une autre vie que la felicité se ...
Cela lui fait découvrir le moyen ...
lier leurs opinions. Elles ne ...
rient, remarque-t-il, elles ne ...
taines, que lors qu'on les ent...
port à cette vie: qu'on les ...
l'autre, elles se réunissent, ...
nent des dogmes certains. L...
ciens faisoient consister la b...
la contemplation, les Plat...
l'idée du Bien, les Stoïcien...
tu, & les Epicuriens da...
... tous raison, ... après l...

nné ce qu'il appelle l'*indifferentisme*,
oir qu'il y a toujours eu une vraye
, à laquelle Dieu s'est manifesté.
vrai que dans toutes les Religions on
endu que Dieu avoit parlé; mais la
ble revelation a certains caracteres
a distinguent de la fausse. On expose
es caracteres, & on en fait l'applica-
fort au long. Ils se rapportent prin-
ement à quatre; savoir, à l'antiqui-
à la conformité avec la Raison, au rap-
avec l'état de la nature corrompuë,
l'universalité. Les reflexions que M.
in fait sur les Oracles des Payens, &
les Sibylles, sont assez curieuses; mais
roit à souhaiter qu'il eût lû ce que de
ans hommes ont écrit dans ces der-
s temps sur ces matieres. Il refute
la même Section, les prétenduës re-
tions de Mahomet, & de ses Secta-
s.

ans la seconde Section, il établit la
é des revelations faites aux Juifs, &
out de celles qui regardent le Messie.
ontre aussi que les principaux articles
Religion Chrétienne sont fondez sur
ien Testament. Ensuite il adresse a-
beaucoup de zele son Discours aux
obstinez, aux Idolatres, aux Im-
, aux Epicuriens, aux Indifferens, &
ux qui doutent de l'existence du dia-
Il exhorte tous ces gens-là à ouvrir

 les

reste de la Prose qui se chant
des Morts. Le style de cet
fort simple, & son Ouvrage
imprimé.

Architecture Militaire, ou l'A
les Villes, de quelle assiette o
les soient. Avec les noms,
& les instructions necessaires à
sentimens des Auteurs anciens
nes, leur idée, leurs princip
constructions; la maniere d'att
sieger les Places, & de les dé
vie d'une nouvelle Methode po
plus puissantes Villes de l'Europ
nuant le nombre des Ouvrage
diminuer de leur terrain, ni d
Suivi d'un Abregé de Geome

M. le Chevalier de saint Julien ... ce grand Ouvrage à 168 pa- ... Methode en paroît nouvelle : on ... attendu à voir à la tête du Livre ... connoissances Geometriques que ... cru necessaires à un Ingenieur ; ... elles sont à la fin. On croyoit ... définiroit, & qu'il diviseroit la ... n, pour faire connoître à ses ... à ses Disciples l'Art qu'il veut ... ner ; mais M. de S. Julien sup- ... aremment que ceux qui liront ... ge, auront l'esprit preparé sur ... , par des instructions preceden- ... nence par nous exposer dans le ... apitre, le dessein qu'on doit a- ... tifiant une Ville, qui est, dit- ... ster à ses Ennemis avec fort peu ... , & d'arrêter les progrès d'un ... bitieux. Dans le second chapi- ... us) donne des régles générales ... bonne Fortification, sur lesquel- ... e courtes reflexions dans le troi- ... itre. Le quatriéme désigne par ... qui ont rapport aux planches ... fin du Livre, les termes de la ... on, sans définir ni ses angles, ... es, ni les pieces qu'elles for- ... si il sera permis au Lecteur d'en ... sage, & les proprietez. Dans ... suivant, il donne six maximes ... *fortifier.* Il examine dans le

sixiéme, plusieurs questions problematiques dans cet Art, comme sur les dimensions du Fossé, sur les avantages de celui qui est sec, & de celui qui est plein d'eau, sur ceux des revêtemens de maçonnerie & de gazon : & il donne les raisons ordinaires des Auteurs qui ont écrit avant lui. Il employe le septiéme chapitre à examiner les methodes differentes de quelques Auteurs modernes ; mais il ne paroît pas assez instruit des principes de celle de M. de Vauban, & il avoue lui-même que celle de M. Coehorn lui est peu connuë. Il se trompe, quand il avance qu'une Galerie souterraine pour battre la breche à revers sous le revêtement du chemin couvert, faite à Bergopzom, est particuliere à cet Ingenieur. On en a de construites dans quelques-unes des Places du Royaume, bien avant que M. Coehorn parût dans le Genie. L'Auteur passe ensuite dans le huitiéme Chapitre à l'examen des Polygones les plus propres à être fortifiez. Il donne dans le neuviéme, la construction des Ingenieurs modernes. Il paroît ici ignorer entierement celle de M. de Vauban, qu'il fait tomber dans des défauts considerables, tant à l'égard de son ancienne, qu'à l'égard de sa nouvelle Methode. Nous n'en ferons remarquer qu'un, qui est de *tirer les* faces de la Demi-lune, de l'angle *de l'épaule* des Bastions : défaut que M. de

n a évité le premier. Le dixié-
tre ne traite que des tables suppu-
' les Fortifications ; mais dans
, l'Auteur donne une nouveau-
ui est peut-être le seul motif qui
à faire un Livre : „ C'est un
Ordre, ou l'Art de fortifier les
randes Villes de l'Europe avec
de dépense, & de les défendre
les Armées nombreuses avec une
n égale à celle des Villes medio-

Auteur déplore au commence-
ce chapitre, le malheur qu'ont
es Villes d'être exposées aux fu-
a guerre, faute de Fortifications
pour les défendre. Par sa nouvel-
le, il prétend remedier à cet in-
it, en donnant à son côté exte-
toises, 24 à sa perpendiculaire,
ir de longues lignes de défense;
à la verité au-délà de la portée
quet ; mais il remedie à ce dé-
ne caponniere à l'épreuve, qu'il
depuis l'angle rentrant du Fossé
milieu de la courtine, & dans la-
prétend que cent Mousquetaires,
ces de Canon qu'elle peut conte-
rront défendre suffisamment le
r empêcher la sappe. Il fait une
e mediocre devant une grande
dont elle ne reçoit qu'une dé-

fenſe oblique ; mais il la couvı
contregarde, qui avec des orillc
fait à ſes Baſtions, cache à l'Enne
tant que cela ſe peut, la vûe de
couverts de ſes Baſtions, qu'il ga
Cavalier concave dans leur Gorge
laiſſons aux Gens du métier à jug
te nouvelle Methode peut produir
fets que l'Auteur prétend ; & ſi
flexions qu'il fait dans le chapitre
me, ſont juſtes.

Dans le treiziéme, il donne la
de fortifier les Places irregulieres
„ fortifié, dit-il, d'une longue e
„ ce qu'il a acquiſe dans quelque
„ de la Moſelle, il réduit toute
„ rité de Ville approchant du carr
„ un cercle ; ou du rectangle d
„ eſpece d'ovale, ſans ſe mettre
„ s'il embraſſe un peu plus de t
„ l'entour. Car quand il eſt que
„ rendre une Place d'une bonne
„ on ne doit rien épargner, &
„ nieur eſt un ſot, qui pour ſe
„ plus agreable par ſes épargnes,
„ ne une Place de Colifichets,
„ de bons Baſtions, & de fortes
„ lunes.

Notre Ingenieur apprend à ce
des Citadelles dans le 14e. chapitre
employe le 15e. à faire connoître
fauts des fortifications anciennes &

ne dans le 16e. de bonnes re-
ır l'attaque ; mais il ſemble
es ſeulement que contient ce
ne peut gueres épuiſer la ma-
ı'on doit avoir ômis bien des
n Art ſi étendu, & ſi diffe-
ıtiqué, ſelon les frontieres,
ıyens d'attaquer, & ſuivant
eux qui conduiſent une at-
trouve dans le 17e. chapi-
ıction des Forts de Campa-

le 18e. que l'Auteur traite de
une Forteresse, & il en traite
re qui fait voir qu'il a quel-
. On le remarque aux ex-
ıloyées ordinairement dans les
rages, deſquelles il ſe ſert,
blit ſes principes de conſtruc-
s établiſſant, il ſemble n'a-
aſſez d'attention, que ce qui
principe pour une Place, ne
: pour une autre, à cauſe de
es circonſtances. Tous les In-
eront pas auſſi de ſon ſenti-
d il rejette les Contreforts de
le maçonnerie ; car il n'a pas
e ces petites maſſes de maçon-
conſtruites plus pour garentir
ıt contre la pouſſée des terres,
es efforts du Canon des Enne-



ſa Courtine par une te
corps de la Place. Ses
couvertes auſſi d'une C
te idée n'eſt pas nouve
croit pas qu'elle ait été
de Geometrie que M.
donne à la fin de ſon C
tient que de petites prat
nes, dont nous pouvon
parler.

---

* GEORG. BAGLIVI
ci Canones de Medicina
Statices uſum. Lugd. I
cum Haaring. 1707. i

* *Réponſe à l'Hiſtoire des*

XXI.

JOURNAL DES ÇAVANS,

Du Lundi 30. Mai M.DCCVII.

---

clesia Parisiensis vindicata adversus R. P. *Bartholomæi Germon* duas Disceptationes de Antiquis Regum Francorum Diplomatibus. Parisiis apud Viduam Francisci Muguet, Regis & Cleri Gallicani Typographi. 1706. C'est-a-dire: *L'Eglise de Paris défenduë contre deux Dissertations du P.* Germon, *touchant les anciens Diplomes des Rois de France.* A Paris chez la Veuve de François Muguet, Imprimeur du Roi & du Clergé. 1706. in 12. pagg. 93.

E P. Germon Jesuite, dans ses deux Dissertations sur les anciens Diplomes Rois de France, s'est inscrit en faux ntre un titre fameux rapporté dans la Di-

Il eſt dit dans cet Acte, qu
toit pour lors Abbé de la Baſiliq
Vincent ou de S. Germain. C'
nous appellons aujourd'hui l'A
S. Germain des Prez. *Simile*
mus ad Baſilica Domna Vincente,
Germani, ubi vir Venerabilis Aud
ba praeſſe veditur, villas, &c.
auſſi parlé d'une autre Baſilique
main, laquelle, ſelon la con
ſçavant D. Mabillon, eſt l'E
Germain Evêque d'Auxerre, ſi
tre côté de la Seine, preſqu
de S. Germain des Prez. *Pare*
mus ad Baſilica Domna Germana.
le P. Germon, en la 17e. ann
de Thierri, ni Autharius n'ét
S. Vincent, ni la Baſilique de
... la Baſilique de S

oup d'ordre, de netteté, & d'art :
mme il paroit que plusieurs Eglises &
urs Monasteres du Diocese de Paris,
nterêt à la verité de l'Acte dont il s'a-
l'Auteur a intitulé son Ouvrage :
se de Paris défenduë contre les deux Dis-
ons du P. Germon.
lon le P. Germon, le seul de tous les
z de S. Vincent qui ait porté le nom
tharius, bien loin d'avoir vécu sous
rri sur la fin du VII. siecle, a vécu
Childebert I. & a été premier Abbé
tte célebre Abbaye quelque cent qua-
ans avant Thierri. Cette opinion est
orme à ce qu'on trouve dans des Ca-
ues écrits il y a cinq cens ans, & à
ui est rapporté par un Auteur anony-
du XII. siecle, qui étant Benedictin
ême & vivant dans le Monastere de
ermain des Prez, a mêlé son travail
celui d'Aimoin, autre Benedictin de
baye de S. Germain, mais beaucoup
ancien ; car Aimoin écrivoit sur la fin
c. siecle, vers l'année 892.
cette autorité, l'on oppose ici celle
Gislemarus Religieux du même Monas-
, qui dans la fin du IX. siecle, dit que
aint a été premier Abbé de Saint Ger-
n des Prez. Et après quelques observa-
s sur l'ancienneté & sur le mérite de
Ecrivain, on fait un plan de la manie-
ue nous allons le rapporter ; en quoi
on

Clovis, ... l'an 542. ...
dition en Espagne, l'an 542. ...
Basilique de S. Vincent, mais é...
avant qu'on en eût fait la dedi...
voir le 23. de Decembre de l'a...
Clotaire son frere qui lui succed...
aume de Paris', donna des for...
doter, & la fit consacrer par S...
qui d'Abbé de S. Symphorien
étoit devenu Evêque de Paris.
y fut établi Abbé, c'étoit un
S. Germain qui l'avoit amené d...
lui; &, selon l'Auteur, c'est
Abbé de S. Germain des Prez.
Cependant, dit le P. Ger...
temps de Childebert I. il y av...
nes dans cette Basilique, pa...
il y avoit un Abbé pour le...
Que dès lors il y eût des ...

le Monaſtere d'Autun. Et il ſe peut faire que Droctovée qui fut enſuite leur Abbé, en exerçât déja les fonctions. C'eſt pour cela, ajoute-t-il, que dans un Acte où Childebert I. fait le dénombrement de ce qu'il donne au Monaſtere, on ne trouve le nom d'aucun Abbé. Que deviendra donc l'autorité du Moine anonyme, qui place Autharius ſous Childebert I. & le fait premier Abbé de ſaint Vincent? Il s'eſt trompé, dit-on, & les Archives qu'il a conſultées, ont été la cauſe de ſon erreur. Car y trouvant Autharius Abbé de S. Vincent, ſous un Roi nommé Childebert, &, ſelon l'uſage de ces premiers temps, ne trouvant ni l'Ere Chrétienne marquée, ni aucune époque, il a rapporté au temps de Childebert I. ce qu'il falloit rapporter au temps de Childebert III. qui ayant ſuccedé à ſon frere Clovis III. en 694. a regné juſqu'en 710, ou 711. En effet, dit l'Auteur, les Abbez de S. Vincent dont on voit les noms dans les Catalogues, ne rempliſſent pas ſi juſte tout l'eſpace du temps, qu'on n'en puiſſe trouver pour l'Abbé Autharius, nommé non ſeulement dans la donation de Vandemire, qui fait le ſujet de la conteſtation préſente, mais encore dans un autre Acte où Gamon homme riche & puiſſant, déclare la *volonté qu'il* a de ſoumettre au *Monaſtere de S. Germain des Prez*, dont Au-

tha-

tharius étoit Abbé, *cui Autharius Abbas*, &c. les Religieuſes établies à Limours.

Quant au ſecond point de la difficulté, le P. Germon ſoutient que la Baſilique de S. Vincent n'a point porté le nom de S. Germain, avant que les Reliques de ce ſaint Evêque y euſſent été transferées; ce qui n'étant arrivé que ſous Pepin en 754. un titre fait ſous le Roi Thierri en 690. où cette Egliſe eſt nommée la Baſilique de S. Germain, eſt un titre faux.

La réponſe de l'Auteur eſt, qu'à la vérité anciennement cette Baſilique étoit pour l'ordinaire nommée la Baſilique de S. Vincent; mais que de l'aveu des Sçavans, on joignoit auſſi quelquefois le nom de S. Germain à celui de S. Vincent. Que cette coutume étoit fondée ſur trois raiſons. Premierement, parce que ce fut à la ſollicitation de S. Germain, que Childebert entreprit de la bâtir. Secondement, parce que S. Germain en ayant fait la dédicace, il voulut y être enterré. En troiſiéme lieu, parce que Dieu opéroit de grands miracles à ſon tombeau. Le P. Germon ſoutient que ce Saint ayant été enterré dans l'Oratoire, *Oratorium*, ou la Chapelle de ſaint Symphorien, on ne peut pas dire que le lieu de ſa ſepulture fût la Baſilique qui porte aujourd'hui ſon nom. L'Auteur lui répond que la Chapelle de S. Symphorien faiſoit partie de

que, comme elle en fait par-
ment ; que Gislemarus cité par
illon, après avoir parlé des cinq
qu'on voit dans cette Basilique,
il y a deux Oratoires joints à
lise, dont l'un est bâti en l'hon-
de S. Symphorien, & c'est là que
heureux Prélat (S. Germain) est
é. Gregoire de Tours dans le cha-
o. du Livre qu'il a intitulé : De
ire des Confesseurs, *De Gloria Con-
um*, raconte un Miracle fait à l'en-
le la Basilique de S. Vincent, où
le corps de S. Germain repose. *In*
Basilica sancti Vincentii, in qua Beo-
rmanus requiescit in corpore. Et par-
e cette même Eglise dans le Livre
de son Histoire chap. 33. il dit for-
ment qu'on y voit le tombeau du
Prelat. *In qua sepulcrum habetur sanc-*
ssimi. A ces témoignages de Gre-
de Tours, l'Auteur ajoute celui de
hramnus Evêque du Mans, qui dans
stament, fait quelques années avant
rt arrivée en 623. nomme cette Ba-
du nom de S. Vincent, & de S.
ain, dont, dit-il, le corps y est
é.

quantité des Miracles qui se faisoient
mbeau de saint Germain, fut cause
l'on transfera ses Reliques dans la
e *Eglise ;* & c'est la raison qu'en
donne

donne celui qui a écrit l'Hiſtoire de cette Tranſlation ; ce que l'Auteur prend ſoin de remarquer pour réfuter un endroit du Livre de ſon Adverſaire. Il vient enſuite à l'examen d'un paſſage tiré de la Vie de ſaint Eloi, mort en 665. écrite par S. Oüen ſur la fin du VII. ſiecle ; & il conclud que la Baſilique de S. Germain dont il y eſt parlé, eſt celle de S. Germain des Prez, & non pas celle de S. Germain le vieux ; car, dit-il, c'eſt dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, ou de S. Vincent, qu'étoient pour lors les Reliques de S. Germain, dont il eſt fait mention dans la Vie de S. Eloi. Il eſt vrai qu'elles ont été quelque temps dans l'Egliſe de S. Germain le Vieux ; mais ce fut au IX. ſiecle, environ deux cens ans après la mort de S. Eloi & de S. Oüen, qu'elles y furent portées & miſes en dépôt, lors qu'on craignoit les incurſions des Normands. Sur quoi l'Auteur, dans un autre endroit de ſon Livre, dit qu'on a pu de même ſouſtraire à l'invaſion des Ennemis les papiers & les titres de grande importance. Il en rapporte quelques-uns où le nom de S. Vincent & de S. Germain, ſont donnez conjointement à la Baſilique, qui dans les premiers temps a porté celui de Sainte Croix, & de S. Vincent. Il établit auſſi par un titre rapporté dans l'Interpolateur anonyme d'Aimoin, & par le Martyrologe d'U-

que l'Eglise de S. Germain des
oi qu'elle fût anciennement hors
de la Ville, étoit censée l'une
ques de Paris.
voici au troisiéme article. Le Pe-
on soutient que la Basilique de S.
n Evêque d'Auxerre, appellée com-
ent l'Eglise de S. Germain l'Auxer-
ayant été bâtie par le Roi Robert
in du x. siecle, ou au commence-
du xi. fournit une raison suffisante
ejetter comme faux un Acte, où il
parlé sous le Roi Thierrri. Com-
avoit cité pour lui le célébre Adrien
is, l'Auteur lui montre que ce sça-
Homme a été d'un sentiment opposé
en. Il lui produit Abbon, Moine de
ermain des Prez, qui écrivit en 892,
les Vers duquel on trouve l'Eglise de
ermain l'Auxerrois, nommée S. Ger-
i le Rond. *Germanum circa Teretem*;
lors qu'Abbon parle des Normands
s'étoient mis en devoir de se fortifier
ur de cet Edifice; & qui ensuite, n'a-
fait que passer la riviere, se trouve-
à S. Germain des Prez; & cela plus
ent ans avant le Roi Robert. Il pro-
aussi ces paroles qu'on lit dans une
rte de Charles le Chauve : *Monasterii*
i Germani, quod à priscis temporibus
ssiodorensis dicitur; & celles-ci que four-
ine Charte de Louïs le Debonnaire,
Ba-

Basilicæ sancti Germani Au
bien qu'une Bulle de Be
voit sur la fin du x. siecle
il est fait mention de S. G
D'ailleurs, S. Landri E
qui vivoit vers le milieu
fut enterré dans cette Egl

Néanmoins le P. Germ
pour lui Helgaldus Moi
de S. Benoît sur Loire
la Vie du Roi Robert,
après sa mort arrivée en
c'est ce Roi qui a fait bâ
Germain l'Auxerrois. L
que dans le style de ce t
particulier dans le style d
tir, construire, ne sig
réédifier, réparer. Et po
de lui, quand il dit que
bâti le Monastere de S. A
ou de sainte Marie à Po
ailleurs comme de bâtim

in l'Auxerrois, il faut entendre par
n a fait rétablir les bâtimens, soit
ssent été ruinez par le temps ou
Normands.

ut cela l'Auteur conclut, que la
de Vandemire & de sa femme
erte, doit être à couvert de re-
& regardée comme un monument
in, & en même temps très-glo-
ix Monasteres & aux Eglises du
de Paris, comme étant une preuve
grande aucienneté.

font les raisons que l'Auteur de
rage oppose à celles du Pere Ger-
elle est la conclusion qu'il en tire.
sommes point entrez dans d'au-
ussions incidentes, & qui ne tien-
immédiatement au sujet principal.
ur instruire le Lecteur plus exacte-
ous avons marqué les dattes avec
soin que ni l'un ni l'autre de ces E-
n'ont fait dans leurs Livres mêmes.

ration ou Preuves évidentes de la
& de la sainteté de la Morale Chré-
; Ouvrage qui comprend en cinq En-
s: toute la Morale. Par le R. P. BER-
D LAMI, *Prêtre de l'Oratoire.* A
en, chez Nicolas Boucher, rue neu-
Lo ; & chez François Vaultier,
ux Juifs. 1706. in 12. I. Entretien,
273. *II.* Entretien, pagg. 370.

Le



Il poſſede les Lan
Philoſophe, Mathe
Nous avons de lui
de parler ; des Ref
que ; des Entretien
Traité de la Grand
comprend l'Arithme
nalyſe ; des Eleme
Traité de l'Equilib
cipes de la Statiqu
pective ; des Table
l'Ecriture ſainte ;
Evangeliſtes ; &c.
qui compoſent l'Ou
l'Extrait, furent im
re fois à Paris chez
l'Auteur nous avert
face qui ſe lit à l

ein eſt donc de prouver, dans le pre-
r Entretien, que l'homme ne peut ê-
ſolidement heureux, que par la poſſeſ-
actuelle de Dieu, & qu'ainſi l'eſpe-
ce legitime de le poſſeder un jour, eſt
eule felicité, à laquelle on puiſſe pré-
dre en cette vie. Le ſecond Entretien
d à faire voir, que cette eſperance ne
it être fondée que ſur le bon uſage de
iberté, laquelle rend l'homme capable
tre une parfaite image de Dieu, en ſe
nformant à l'ordre ou aux loix de la Sa-
ſſe éternelle. On examinera dans le troi-
me Entretien, en quoi conſiſte cette
nformité avec l'ordre; ſur quoi l'on en-
ra dans un détail de nos devoirs, par
port à Dieu, à nous, & à nôtre pro-
in. De ces principes, il ſera aiſé de
clure, que l'homme ſe trouvant dans
poſſibilité de remplir par lui-même ces
oirs, il faut de toute neceſſité qu'il
corrompu; que ſon état eſt celui d'un
ade & d'un criminel; & qu'il a beſoin
Medecin celeſte ou d'un Mediateur,
puiſſe le reconcilier avec Dieu: &
ce qui ſera le ſujet du quatriéme En-
en. Le cinquiéme & dernier, doit
er ſur la verité & la ſainteté de la Mo-
Chrétienne, qui ſeule nous découvre
incipe de notre corruption, & nous
end les moyens efficaces de nous en
ir.

L'Au-



cipes evidens , & dont
doit convenir , fans qu'il
cela , de décrire des L
gles , & des Cercles.
l'on pose ici , sont les
que chacun trouve au
Ce n'est que pour engag
faire une attention plus
appuye de divers passag
yens , sur-tout de Cicer
& du Poëte Lucrece ,
gnages sont une preuve
mens naturels ont été co
ceux-mêmes , qui en c
sequences , ou qui les c
leur maniere de vivre.
la plûpart des hommes
diter , rend necessaire le
ritez & des citations ,

dites qu'il a bien voulu accorder aux be-
ins des premiers, qu'ils ne ſe plaignent
ncore de ne trouver pas les matieres aſſez
évelopées, dans un Traité de Morale,
ui ſera, ſans doute, composé de cinq
Volumes. Il y a plus d'apparence de croi-
re, qu'ils ne ſe plaindront point du tout;
& que des perſonnes de ce caractere aime-
ront mieux croupir dans de vieux préjugez
qui les flattent, que d'entreprendre, pour
s'en délivrer, une lecture de ſi longue ha-
leine.

Au reſte, il s'agit dans ces Entretiens, de perſuader la verité de la Morale Chrétienne à un homme du monde, livré aux plaiſirs, & peu inquiet ſur ce qu'il doit devenir. Deux de ſes amis, également pieux & ſçavants, travaillent de concert à cette converſion, ſur l'aveu qu'il leur fait, près les avoir entendu parler vivement de ette Morale, que l'examen lui en paroît ffectivement de quelque importance. La onverſation ſe paſſe dans une maiſon de mpagne, ſcene ordinaire de ces ſortes Entretiens. Voyons de quels argumens ſert le P. Lami (ſous les noms de *Theo-e* & de *Pamphile*) pour vaincre l'incre-lité d'*Arſenne*.

I. L'Auteur, dans le premier Entretien mposé de 21 Chapitres, commence par nner une juſte idée de ce qu'on appelle *rale*, qu'il définit *l'Art de devenir heu-*

reux, conformément à c
rel & invincible, qui entr
mes vers la felicité ou le
montre enſuite, que la
mer le plaiſir & fuir la d
ſir eſt un bien, & la do
que comme il y a des b
des maux, par raport à
dont ils nous privent,
des douleurs ou des m
par rapport à de plus
nous délivrent; il s'e
ſir ou le bien qui do
tement heureux, do
éternel, immuable,
c'eſt en effet vers c
nôtre ame ſe porte
que tous ſes deſirs
des limitations de
vers le bier

1. On a soin d'étendre cette preu-
'existence de Dieu; & on la fortifie
utre, qui n'est pas moins solide, &
n emprunte de la disposition mer-
e de l'Univers; ouvrage qui porte
tere d'une sagesse & d'une puissan-
bornes, & qui ne peut être l'effet
rd ou de l'arrangement fortuit des
, comme le prétendent les Epicu-
du Systême desquels on fait sentir
le ridicule. *Dieu*, (ajoûte l'Auteur
du Chapitre VII.) *n'est aucune partie*
de : mais tout ce qu'est le Monde,
qu'il y a un Etre infini, different de
qu'on voit, qui est à l'Univers ce qu'est
le l'homme à son corps. Nous som-
rsuadez que le P. Lami n'a pas in-
que l'on prenne cette comparaison
tre, & qu'il est fort éloigné de croi-
out sens, que Dieu ne soit à l'Uni-
ue ce que l'ame de l'homme est à
ps. C'est une expression peu exacte
est échappée, & qui a besoin des
fs que fournit ailleurs le fond de sa
e.
istence de Dieu étant une fois bien
, il est aisé d'en conclure, que Dieu
nême ce souverain bien que la na-
us fait desirer, & que n'ayant pû
éer que pour lui, nous ne devons
e nôtre bonheur que de lui seul.
(*dit le* Pere Lami, parlant avec

„ zele ſous le nom de Theodoſe,) la cau-
„ ſe de nos inquietudes & de nos miſeres,
„ c'eſt que nous cherchons ailleurs qu'en
„ Dieu, ce que la nature nous fait
„ deſirer. Les hommes, parce qu'ils ne
„ ſçavent pas ce qu'ils cherchent, cher-
„ chent toûjours, & ne trouvent jamais.
„ Ce qu'ils n'ont point experimenté, &
„ qu'ils n'ont point meſuré avec leur cœur,
„ leur paroît capable d'en combler les de-
„ ſirs; ils courent après. L'ont-ils atteint,
„ ils le rejettent, & reconnoiſſent leur er-
„ reur. Occupez de la multiplicité des
„ creatures, de la varieté des biens ou
„ trompeurs ou petits de la terre, ils ne
„ s'aperçoivent point qu'ils cherchent mal,
„ & que ce qu'ils cherchent n'eſt pas où
„ ils le cherchent, &c,

L'Auteur continuant à prouver qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe rendre l'homme heureux, attaque ſon Incredule dans tous les retranchemens que pourroient lui offrir les diverſes opinions des Philoſophes touchant la Beatitude. D'abord il s'applique à lui faire voir, que ce n'eſt nullement dans l'uſage des corps que l'homme peut trouver une felicité ſolide; & il le bat facilement en ruine ſur les plaiſirs de la table & de l'amour. En effet, qui ne ſeroit dégoûté de la peinture que le Pere Lami nous fait ici du beau ſexe? „ La beauté, (dit-il,)
„ eſt un bien hors de ſoi, *alienum bonum.*

Celle

„ Celle qui la possede n'en jouït pas. Et dans
„ le fond, qu'est-ce? Un arrangement de
„ parties, avec une couleur vermeille. Un
„ corps paroît beau ou difforme, se-
„ lon un peu plus ou un peu moins d'em-
„ bonpoint; qu'un certain os avance, ou
„ se retire; que la peau qui couvre les
„ chairs est plus unie; que le sang rougit
„ le visage, ou que la pituite le blanchit.
„ O beauté (s'écrie le Pere Lami,) que tu
„ es peu de chose, & sujette à d'accidens,
„ qui font qu'en un moment on te perd!.....
„ & quelle beauté seroit capable de soûte-
„ nir un examen? Les femmes qui passent
„ pour les plus belles, sçavent ce qu'il en
„ est de la leur; ce qu'il y a de vrai, &
„ ce qu'il y a de faux. O qu'il leur en
„ coûte, & qu'il leur faut de soins & d'art
„ pour suppléer à ce que la nature ne leur
„ donne pas! Combien y a-t-il de défauts
„ dans tout ce qui leur est propre, qu'il
„ faut cacher, qu'il faut déguiser, qu'il
„ faut embellir? Tout ce qu'elles ont est
„ presque emprunté ou dérobé. Aussi rien
„ n'est si pauvre que leur merite, quand
„ elles sont sans vertu, & qu'elles n'ont
„ que ce qu'elles montrent aux yeux. On
„ se guerit bien-tôt d'elles, quand on vient
„ à connoître ce qu'elles sont veritable-
„ ment, &c. Le Pere Lami vient ensui-
te aux richesses, à la science, à la reputa-
tion, dont il n'a pas de peine à faire ap-

nion d'Epicure , qui desespera
d'un plaisir parfait, mettoit la
licité de l'homme dans une ce
lence, qui le rend tranquille &
tude sur l'avenir. L'Auteur
fausseté & le poison d'une tell
dont il ne ménage gueres de
Partisans, distinguez d'ailleurs
esprit, Montagne, & S. Evre
lui-ci, sur-tout, lui paroît un A
tant plus dangereux, qu'il écri
ment, & se fait un Systême de
suivi & mieux concerté. La B
Stoïciens n'est ni moins ch
moins absurde que celle des au
& il est ridicule de prétendre,
au sage, pour devenir solidem
qu'il s'imagine l'être veritablem

connoître que Dieu ſeul eſt auteur du plaiſir & de la douleur que nôtre ame reſſent, à l'occaſion de ce qui ſe paſſe dans les corps auſquels Dieu l'a unie. C'eſt lui qui la modifie d'une infinité de ſenſations differentes, à la preſence des divers objets ; ce qu'on s'attache à prouver ici aſſez au long, par raport à ce qui concerne la vûe. Cela poſé, Dieu peut faire goûter aux Ames qui lui ſont unies, des plaiſirs infinis; & faire ſouffrir à celles qui ſont ſeparées de lui, des douleurs inconcevables. On recherche, après cela, comment une Ame peut être unie avec Dieu; & l'on fait voir que cette union eſt poſſible; que l'homme n'eſt créé que pour l'obtenir; & qu'il eſt ſi vrai que cette union cónſtitue la ſouveraine Beatitude, que tout ce qui porte en quelque maniere l'image de la Divinité, donne un ſenſible plaiſir; comme, par exemple, la beauté, la vertu, la ſcience, la verité, &c.

On conclut ce premier Entretien, en déplorant d'une part l'égarement des Philoſophes, qui ont ignoré en quoi conſiſtoit la vraye felicité, & le malheur de ceux qui l'ont ſçû inutilement ; & en exagerant de l'autre le bonheur d'un Chrétien, que Dieu éclaire par la Foi ſur les biens éternels, dont il lui inſpire & l'amour & l'eſperance.

II. Le ſecond Entretien, partagé en 26

jamais esperer de le p
tion que de connoître
Dieu veut; & pour n
connoissance, le Pere
bord à démontrer que
vrage de Dieu; & que
pose, ne peut tendre v
te de celle, que Dieu
sée, en le créant. Il a
par la refutation du Systê
Spinosa, qui a préten
point d'autre Divinité qu
consideroit comme un se
subsistant necessairement.
voir ensuite, que Dieu n'a
de que pour sa gloire; c
par un grand morceau, tir
Metaphysiques du Pere Mal

mine les raisons de M. Bayle, dont il tâche de découvrir le foible. Il fait voir que rien n'est bon, ni juste, ni dans l'ordre, qu'autant qu'il est conforme à la volonté de Dieu, & aux regles de sa divine Sagesse; & que rien n'est plus contraire au bon sens & à l'experience, que l'opinion de Spinosa, qui veut que Dieu agisse sans dessein, sans choix, sans liberté, ce que l'on refute ici, par un long passage du Pere Lami Benedictin. L'idée de l'Ordre conduit naturellement à celle du desordre, du vice, du peché; qui est plus ou moins grief, selon qu'il s'écarte plus ou moins de la fin que Dieu a établie. On montre que le peché ne doit pas demeurer impuni, & que celui qui vit dans le desordre, ou, ce qui revient au même, celui qui s'oppose à la volonté de Dieu, doit être éternellement malheureux; & l'on renverse tout ce que les Epicuriens & les Libertins de nos jours ont coûtume d'oposer contre cette verité. L'homme cependant n'ayant pas été créé pour être malheureux, nous devons croire que si nous nous conduisons de maniere que nous soyons l'image de Dieu dans nos mœurs, comme nous le sommes dans nôtre nature, nous serons heureux comme lui.

C'est pour exprimer plus parfaitement en nous son image, que Dieu nous a faits libres; l'on essaye de développer ici en quoi

consiste cette liberté, & on se sert pour cela de cette comparaison: „ Concevons, „ dit Pamphile, un bateau sur le Rhône, „ que l'eau de ce fleuve rapide porte vers „ la mer. Ce bateau va toûjours pendant „ qu'il n'est point arrêté par une force con- „ traire; & par-tout où il va, c'est la ra- „ pidité de l'eau qui l'entraîne. Un Pa- „ tron tient le gouvernail, il n'imprime „ point de mouvement au bateau, il dé- „ termine seulement celui qu'il reçoit du „ fleuve, selon qu'il le tourne vers les „ bords, à droit ou à gauche, par le moyen „ du gouvernail. Le Rhône, c'est le de- „ sir violent que nous avons pour la Bea- „ titude; Dieu, la Mer où ce desir nous „ conduit; le Patron, c'est le pouvoir „ que nous avons de déterminer le mouve- „ ment qui nous porte vers la Beatitude, „ duquel nous pouvons nous servir, mê- „ me pour nous éloigner de Dieu, & al- „ ler ou à droite ou à gauche vers ce qui „ nous plaît, comme le Patron se sert du „ courant du fleuve pour aller ailleurs que „ là où ce fleuve le conduit. On s'effor- ce de prouver que nous ne sommes pas déterminez à toutes nos actions, par la nature, & que nous agissons avec choix en plusieurs occasions. Le pouvoir que nous avons de réflechir sur nos idées, & d'apli- quer nôtre esprit comme nous le souhaitons, est encore une preuve de nôtre liberté.

C'est par le bon ou le mauvais usage que nous en faisons, que nous sommes capables de meriter ou de démeriter. La bonté ou la malice, la justice ou l'injustice de nos actions, ne dépendent pas seulement de l'opinion, mais de leur conformité ou de leur opposition aux regles de la sagesse. On expose les étranges conséquences de la doctrine de ceux qui ne fondent la justice que sur l'utilité; tels que sont Epicure, Montagne, Hobbes, Spinosa, S. Evremond. On travaille à établir solidement, contre les prétentions de M. Locke, nouveau Philosophe Anglois, que les hommes naissent avec une connoissance des regles de la justice, c'est-à-dire, de cet ordre immuable & éternel, qui est la Sagesse divine; que ces regles sont ce qu'on appelle la Loi naturelle présente à tous les hommes, & qu'ils ne peuvent par conséquent enfraindre sans se rendre coupables; que cette lumiere dans laquelle nous appercevons le vrai, le faux, le juste & l'injuste, n'est autre chose que cette raison universelle qui est au-dessus des corps & des esprits, qui est inexplicable dans le Systême des Epicuriens, & qui n'est point differente du Verbe Eternel, qui éclaire toutes les Intelligences. On tâche de faire comprendre que la Raison *commune à tous les* hommes, n'est pas seule*ment une* participation ou un effet de la

Raiſon divine; mais cette
nie avec nous , & qui ,
nous rend juſtes , quoi
rende pas encore bien-h
tend , que l'obligation de
n'eſt évidente que dans
que la Conſcience eſt une
ce que dicte cette même
interieur, qui doit être ex
pour n'y être pas trompé
teur donne ici des regles
de prendre le change. I
doctrine de la *Probabilité*
dé qu'on n'eſt point exc
faute de conſulter avec
cette Raiſon interieure, o
ſentement à quelque opin
ce ſeul fondement, qu'ell
probateurs.

Si cette ſouveraine Ra
regle des jugemens de n
ne doit pas moins préſider

rement des Vertus & des Vices.
us aurions ſouhaité pouvoir entrer
le détail de toutes les preuves que le
Lami employe pour l'établiſſement
eritez Morales qu'il nous propoſe.
les bornes preſcrites à nos Extraits,
ous permettent pas de nous étendre
itage; nous nous contentons de met-
Lecteur ſur les voyes : après cela,
à lui de ſuivre les mouvemens de ſa
ſité, & d'avoir recours au Livre mê-
s'il le juge à propos.

---

aité contre l'Impureté, par J. F. O S-
E R V A L D, *Paſteur de l'Egliſe de Neuf-
âtel.* A Amſterdam, chez Thomas
ombrail. 1707. in 8. pagg. 418.

*ponſe à deux Objections, qu'on oppoſe de
part de la Raiſon à ce que la Foi nous
prend ſur l'Origine du Mal & ſur le Myſ-
e de la Trinité. Avec une Addition, où
n prouve que tous les Chrétiens, ſont d'ac-
rd ſur ce qu'il y a de plus incomprehenſi-
dans le Myſtere de la Prédeſtination.
ar* J E A N L A P L A C E T T E, *Paſteur
l'Egliſe Françoiſe de Coppenhague.* A
mſterdam chez Etienne Roger. 1707.
12. pagg. 272.

SUPLE'MEN

DU JOURNA

DES

SÇAVAN

Du Dernier de Mai M. DCCV

Memoire envoyé de Marseille, le 21.
vrier 1707. *à Monsieur l'Abbé*
par M. le Comte MARSILLI, *pour*
confirmation à la découverte des f
Corail, dont il a été parlé dans le
ment *du même mois, pag.* 346.

LE Public ne croit pas facilement
couvertes qu'on lui expose su
toire naturelle, si l'on ne prend
les lui confirmer par de nouvelle
riences. Ce que j'ai écrit sur la fin
née derniere, touchant les fleurs
rail, est assez extraordinaire, po
revoqué en doute. C'est pourquoi
propos, que pour justifier les déc

Pêche faite le 10. de Decembre de 1706. je raconte ce qui est arrivé dans nouvelle Pêche, que j'ai fait faire le e Janvier, au lieu nommé *Château* , situé du côté du Levant, à quatre s de l'endroit nommé *la grande Chien* , où se fit la premiere pêche. Dans nouvelle pêche, je tirai donc de là avec les filets ordinaires, plusieurs ies de Corail, qui furent conservées des vases pleins d'eau marine, & ortées chez moi, avec les précautions j'ai parlé dans ma relation précedente. is avant que de rendre compte de ce st arrivé chez moi à ces branches de il, je dois avertir que je tâchai de aircir d'un fait, que j'avois negligé erver dans ma premiere pêche, où je ne endois nullement au Phenomene surnt dont elle fut suivie. J'examinai donc soin, au sortir de l'eau, les branches orail entrelacées dans les mailles des , pour découvrir s'il n'y paroissoit vestiges de fleurs; mais il ne fut pas ole d'y rien appercevoir de semblable, ar mes yeux, que par ceux des pê-s, qui m'assurerent tous qu'ils n'a-it jamais trouvé sur le Corail rien de l à ce que je leur y avois fait voir moi. Ils ne pouvoient se lasser de peller sorcier; car, disoient-ils, si c'é-in effet naturel, il nous seroit connu,

depuis

[redacted]

depuis le temps que nous travaillons à cette pêche. Cependant, quoi qu'après une obſervation auſſi exacte que la mienne, je puiſſe être certain, qu'il ne paroît ſur le Corail, tel qu'on le tire de la mer, ni fleurs, ni rien qui puiſſe faire ſoupçonner qu'il y en ait eû auparavant ; j'ai reſolu de faire ſur cela de nouvelles experiences; c'eſt-à-dire, que je prendrai diverſes branches de Corail, j'en mettrai quelques-unes, à l'ordinaire, dans des vaſes de differente hauteur, remplis d'eau marine ; & j'attacherai les autres à des filets, pour les plonger dans la mer à diverſes profondeurs; & au travers de l'eau claire, où l'on peut diſcerner les corps, j'obſerverai les changemens qui arriveront à ces branches, que je comparerai avec celles qui tremperont dans les vaſes; & j'aurai ſoin, en tems & lieu, de donner part de l'évenement.

Pour confirmer la verité de mes premieres obſervations, je dirai, que les branches de Corail, tirées de la mer en cette derniere pêche, furent miſes dans des vaiſſeaux de verre d'égale grandeur, & pleins d'eau marine. Ces branches ſe ſont trouvées d'une conſtitution moins épaiſſe, & plus aride que les premieres. Elles avoient pourtant la même écorce, & les mêmes Tubules, remplies d'une mediocre quantité de *lait*. Je doutai, voyant cette difference, *si elles* feroient propres à la vegetation

laquelle ne laiſſa pas de ſe faire enfin de la maniere que je vais dire.

Deux heures après qu'elles furent plongées dans l'eau de la mer, leurs Tubules commencerent à s'enfler; & enſuite venant à ſe crever, ils laiſſerent échaper du lait. Au bout de trois autres heures, ces boutons prirent la figure ordinaire, s'épanoüirent, & ſe partagerent en quantité de feuilles, de la couleur que j'ai décrite dans ma premiere relation; avec cette difference, que tout ceci ſe fit plus lentement que la premiere fois, & que les fleurs étoient moins vives, & moins brillantes, de même que leurs branches paroiſſoient moins propres à la vegetation que les premieres.

Après m'être ainſi aſſuré de la conſtance de la nature dans cette nouvelle production, je tirai de l'eau les branches toutes fleuries, & d'abord les fleurs diſparurent, ſe renfermant dans l'écorce rouge: puis ayant replongé dans l'eau ces mêmes branches, & leur ayant laiſſé prendre leur aliment ordinaire, elles refleurirent comme auparavant. Je fis cet eſſai pluſieurs fois, & il me réuſſit toûjours de même; mais au bout de ſix jours, cette vertu de vegetation, qui en avoit duré douze, dans les branches de la premiere pêche, ſe perdit entierement. *Cette diminution provient, ſans doute, de la foible conſtitution de ces dernieres branches.* Con-

nformément à ce que j'avois promis
mon autre relation, je voulus éprou-
, si les branches de Corail fleuries,
droient leur faculté de vegeter, en les
ettant dans l'eau marine, parfaitement
épouillée de son sel, par le moyen des
distillations. Il en arriva ce que j'avois
prévû. Une partie des fleurs s'évanoüit,
& se retira dans l'écorce; & l'autre réunis-
sant ses feuilles, forma des boutons blancs,
qui demeurerent plusieurs jours à la super-
ficie de l'écorce, sans perdre en aucune fa-
çon leur couleur. Cette experience m'a
fait croire, que dans cette eau distillée il
reste encore quelque portion de sel marin,
qui ne peut se découvrir, ni par le poids,
ni par le mélange des differentes liqueurs,
qui n'y produisent d'autre effet, que celui
qu'elles font sur l'eau douce, de cîterne,
de riviere, ou de fontaine. Les experien-
ces que je ferai à la premiere pêche, fe-
ront voir si je me suis trompé, ou non
dans ma conjecture.

Premierement, dans l'eau de cîtern
renduë salée par une certaine quantité
sel commun, je mettrai les branche
Corail, qui ont coûtume de fleurir d
pure eau de la mer.

Secondement, je ferai la même
rience dans l'eau marine, que j'a
pouillée de son sel, par la distilla
dans laquelle je le remettrai enfi

...ment, je mettrai dans le pre-
... mélange, une certaine
d'esprit de charbon de pierre,
qui dont je me sers, pour donner
... l'eau marine artificielle; ain-
l'expliquerai dans le premier ca-
... touchant l'examen
... de l'eau de la mer. Je pour-
être découvrir par cette expé-
la substance bitumineuse contri-
...getation du Corail; quand, &
elle y contribuë.
...mement, je mêlerai dans l'eau
...terne, & dans l'eau marine dif-
dose ordinaire d'esprit de char-
... y mêler aucun sel; & l'on
... par-là l'effet que le bitume se-
... peut faire pour l'accroissement

... ces experiences à la premiere pê-
... fera à l'écueil de Riou, & qui
... semaine entiere, pendant la-
...rai le tems de ramasser plusieurs
... plantes marines, & de les exami-
... fraîches, pour découvrir leur
& la maniere dont la nature
... vegetation. Je rendrai comp-
...s de ces quatre differentes épreu-
... attendre que j'aye achevé le ca-
..., qui contiendra toutes mes ob-
..., touchant la vegetation des

Dans

nies de cette même liq
enſuite de faire une analy
écorce; ce qui n'a pû s'ex
ſtance du Corail. Peut-êt
roit tirer de cette analyſ
pour la Medecine; car
fait juſqu'à preſent ſur le C
yen de la Chymie, ne n
ment conforme aux operat
re. Ce n'eſt qu'un mélan
autres ſubſtances, qui, à
truiſent cette vertu balſami
ſuppoſer dans le Corail. I
une eſpece d'éponge, qu
divers ingrediens, dont on
opérations.

J'ai fait ſur cela pluſieurs
laboratoire, par leſquels i

e ce n'eſt plus qu'une ſubſtance
, qui a perdu toutes ſes parties ac-
: fluides , en ſe dépouillant de ſon
qu'on a eu tort de negliger juſ-
ent , & dont, comme j'ai déja
pourroit ſe ſervir utilement dans
cine. J'apprens aux ouvriers, qui
it ſur le Corail , à ne pas rejetter
orce , dans laquelle je leur ai
rquer comme un lait coagulé, &
en ſe ſechant , d'un jaune appro-
: celui du ſaffran. Cette ſubſtance
: aiſément, comme je le ferai voir
ieu , avec les figures neceſſaires.
ſte , je compte beaucoup ſur les
M. Homberg , par rapport aux ex-
s que j'ai projettées. Je me ferai
ir de lui communiquer ce que j'au-
uvert de plus vrai , & de plus ſo-
ur la nature , & la conſtitution du
& j'eſpere qu'il m'envoyera en
: , quelque memoire inſtructif , ſur
luite que je dois tenir , tant pour
n du Corail , que pour celui des
Plantes marines , dont je fais à pre-
analyſe. Il s'en faut beaucoup,
ne me paroiſſe accompagnée de
a certitude que pluſieurs s'en pro-
t , parmi leſquels je n'ai garde de
M. Homberg , qui m'a fait con-
, ſur cela , ſes veritables ſentimens.
plus , je crois que pour être à cou-
vert

autre chemin, qui doit cc
Verité, je ne me vante pc
Il n'y a que M. Homberg
qui il appartienne de le dé
l'enseigner aux Chymistes.
vir d'autant plus utilement
pargnant bien du tems, il
les détromper sur les fausses
ont conçûës, de développ
corps, par le moyen de l'a

PETRI TEXELII, Eccl
Pastoris senioris, Phœnix
ditus: sive fictæ illius av
adeò celebratur toto orb
symbolica, verum ejus,
continens ἐπιμύθιον, hact
tum variis numismatibus,
ris æneis illustrata.

eſt diviſé en trois Livres;
ier M. Texelius examine
ſexe, & de quel genre eſt
elques-uns veulent que cet
; d'autres, qu'il ſoit fe-
uteur prétend qu'il eſt mâ-
eſſus Caſp. Barthius, dans
udien.
fait enſuite diverſes recher-
les anciens Auteurs ont
. Il cite des Commenta-
ure; qui ont écrit qu'Eve
ngé du fruit défendu, en
les animaux, & que ces
ngerent tous, excepté un
ui ſe nomme *Chul* ou *Chol*,
lut point goûter, & qui à
ſt devenu immortel: or ce
eſt le Phenix, ſelon plu-
es Hebreux. Il eſt dit dans
αιος ὡς φοίνιξ ἀνθήσει, *Juſtus*
it. Quelques Ecrivains Sa-
d'expliquer le mot de φοίνιξ
lmier, entendent par ce ter-
mmé Phenix. De ce nom-
ullien, *de Reſurrect. carn.* c.
hane, *in Phyſiol.* cap. 11. en
u de traduire: le Juſte fleu-
palmier, ils traduiſent: le
comme le Phenix; c'eſt-à-
de ſa cendre. S. Epiphane
aroles à Jeſus-Chriſt; parce
que

premier des Ecrivains pr
parlé, est, selon lui, *Or*
suite Hesiode, au rappo
puis Herodote; & après
de, Pomponius Mela, Pl
nombre d'autres, dont l
paroît pas fort necessaire
teur vient ensuite aux Au
dans les écrits desquels il
chose du Phenix; & il fini
mier Livre.

Le second Livre comm
cription du Phenix, telle q
divers Auteurs; après q
lius dit, que pour lui il ne
que cet oiseau ait jamais é
re; mais que selon les app
fiction ingenieuse, sous laqu
envelopper quelques verité

Ce Phenix tant vanté, c'eſt le Pa-
he Jacob, qui eſt né dans la Phenicie,
ment la terre de Canaan, & qui en-
eſt mort en Egypte, qui y a été em-
é, & puis enſeveli par ſes enfans dans
re de Canaan. Ce Phenix tant van-
ſt le peuple d'Iſraël, où Moyſe, Aaron,
ont été ſi célébres; & cette propoſition
ine le ſecond Livre. Nôtre Auteur en-
nd de la prouver dans le troiſiéme.
xamine d'abord le mot de Phenix,
dit que Jacob étant né en Phenicie,
Phenicien, & que par conſequent ce
de φοίνιξ ou de Phenix lui convient.
porte enſuite diverſes convenances,
rouve entre Jacob, & le Phenix. Le
x, dit-il, eſt un oiſeau unique, &
eſt fils d'un pere qui eſt apellé Uni-
ans l'Ecriture, *qui à Deo unicus dictus*
ογενής p. 310. Le Phenix eſt *Unique*,
ngulier, & l'Egliſe qui s'eſt répandue par
, eſt unique auſſi, & ſinguliere, *Eccleſia per*
um Phœnicem propagata non minus una, u-
eculiaris, & ſingularis eſt. Enfin, continue
Auteur, Jeſus-Chriſt même, l'Epoux
gliſe, eſt un & unique, *unicus filius*
itus à patre, p. 313. il eſt Paſteur u-
, *Paſtor unus*; & dans l'Ecriture où
apellé le Mediateur entre Dieu & les
nes, il eſt nommé *unus Mediator*. Le
x, ſelon le Poëte Nonnus, eſt un oiſeau
οφὸς ὄρνις, ſapiens avis: or qui niera, dit
 nô-

nôtre Auteur, que Jacob n'ait été un homme sage & prudent, lui qui par une Providence particuliere de Dieu, supplanta son frere Esaü.

C'est une chose bien remarquable, poursuit M. Texelius, que ce que dit Claudien du Phenix:

Nosti quo tempore pontus
Fuderit elatas scopulis stagnantibus undas:
Quis Phaetonteis erroribus arserit annus;

C'est-à-dire, vous sçavez en quel tems les eaux de la mer inonderent la terre; & dans quelle année Phaëton brûla le monde: or le deluge dont parle ici le Poëte, a été particulierement connu à Jacob, & à sa race, remarque nôtre Auteur, & quant aux feux dont Phaëton brûla le monde, M. Texelius croit qu'il faut entendre la secheresse qui arriva du tems de Joseph dans toute l'Egypte. Or qui ne sçait, dit-il, que tout cela a été connu à Israël: *Quis verò negabit hæc omnia Israëli nota fuisse*, pag. 317.

Quand le Phenix se voit vieux, il se bâtit un coffre avec de l'encens, & de la myrrhe, puis il entre dans ce coffre, & y meurt. Qu'est-ce que cela, au sens de M. Texelius, sinon Jacob dans un âge décrepit, & mourant dans son lit.

Le Phenix passe pour le Roi des oiseaux, ainsi qu'on le peut voir par ce qu'en disent Lactance, & Claudien. Or Jacob, dans le 35. Chap. de la Genese, v. 10. n'est-

pas apellé Israël, c'est-à-dire, Prince, dit l'Auteur: *Non vocaberis ultrà Jacob, sed Israël erit nomen tuum.* De plus combien de Rois, & de Rois formidables, ne sont-ils pas sortis de Jacob?

Le Phenix est apellé Sacré, ἱερὸς ὄρνις. M. Texelius ne se contente pas de lui donner cette Epithete au genre masculin, il la lui donne au feminin, & au neutre, ἱερὸς, ά, όν, dit-il, *Sacer, a, um*; après quoi il dit, qu'entre les Epithetes du Phenix, il n'en est point qui convienne mieux que celle-là à Jacob, puisque ce Patriarche a mené une vie toute sainte, toute appliquée au culte de Dieu, & que de plus il a toûjours eû un respect singulier pour les lieux sacrez, témoin ce qu'il dit dans le chap. 28. de la Genese, v. 16. & 17. *Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. Quam terribilis est locus iste!* Outre cela les descendans de Jacob étoient Saints; & si on en vient au Messie, sa sainteté ne surpassoit-elle pas celle de tous les autres: ὁ ἅγιος Παῖς τοῦ Θεοῦ Ἰησοῦς, *Sanctus Filius Dei Jesus.*

On ne s'est pas contenté d'apeller le Phenix un oiseau sacré, on l'a encore appellé du nom de Divin, θεῖος ὄρνις, *Divinus Ales*, comme fait Claudien. Or on voit aisément que cette Epithete ne peut avoir été donnée que symboliquement à quelque *chose d'irraisonnable*; or à qui peut-elle *mieux s'appliquer* qu'à nos Pheniciens, dit

nôtre Auteur, ſçavoir à Jacob, à Joſeph, à Moyſe, à Aaron, à Joſué, &c. qui ont été des hommes tout divins, & parmi leſquels Jeſus-Chriſt tient le premier rang. On ne peut nier, au reſte, que Jacob n'ait été un homme tout divin, puis qu'il a été ſouvent favoriſé de la converſation de Dieu même. A l'égard de Joſeph, la même Epithete lui convient, ainſi qu'on le voit dans le 4. chap. de la Geneſe, v. 38. où Pharaon l'apelle *un homme rempli de l'eſprit de Dieu.* Nôtre Auteur ajoûte que Pharaon apella Joſeph *Zophnath-Paneach*, c'eſt-à-dire, le Revelateur des Secrets, d'où nous pouvons, dit-il, dériver le nom du Faune des Latins, & du Pan des Grecs; or on raconte, que Pan eut une fois un combat contre Cupidon, & qu'il ſe laiſſa aller à l'amour de Syrinx: ce qui convient fort à Joſeph, qui réſiſte aux empreſſemens d'une femme, & qui enſuite contracte un legitime mariage avec Aſnath fille de Putiphar, laquelle, ſelon les Mythologiſtes, eſt Syrinx même. M. Texelius pouſſe la choſe plus loin, & il dit que le mot de terreur panique vient de la peur que Joſeph fit à ſes freres, lors qu'il fit ſemblant de les prendre pour des eſpions. Nôtre Auteur ajoûte ici que Joſeph a été nommé Jupiter, & à cette occaſion il entre dans des recherches d'antiquité, qui font perdre de vûe le Phenix dont il s'agit. Nous paſſerons
donc

donc ces digressions, pour venir aux autres convenances que M. Texelius trouve entre le Phenix & Jacob.

Le Phenix est le plus beau des oiseaux: or la beauté est une qualité qu'on ne sçauroit disputer à Jacob, ni à sa race; Joseph étoit beau, & Moyse étoit beau, selon l'Ecriture.

Le Phenix a sur la tête une houpe en forme de couronne, ce qui convient fort à Jacob, de qui sont descendus plusieurs Rois. La houpe du Phenix a comme la figure d'un Soleil; or Joseph se compare au Soleil, & se met même au-dessus, lors qu'il dit qu'il a vû en songe le Soleil, la Lune, & les Etoiles l'adorer. Si nous venons à Moyse, nous trouverons qu'il avoit des rayons à la tête. Les plumes du Phenix sont en partie de couleur rouge, & en partie de couleur d'or. Or on raporte que Moyse avoit les cheveux de cette couleur, & pour David il étoit roux.

Le Phenix, dit Tacite, vint pour la premiere fois dans la ville d'Heliopolis, sous le Regne de *Sezostris*, puis sous celui d'*Amasis*, & enfin sous celui de Ptolomée, le 3me des Macedoniens qui regna en Egypte; & il vint accompagné de quantité d'oiseaux, qui admiroient sa beauté. Tacite n'ajoûte pas grand' foi à cette histoire; mais nôtre Auteur y trou-

font des grains & des fruits, *Granis & fructibus mundis victum quærens*, disent quelques Auteurs, voilà justement, selon M. Texelius, les enfans de Jacob, qui à la persuasion de leur pere, vont en Egypte acheter du bled.

Pline dit du Phenix, que personne ne l'a vû prendre sa nourriture. *Neminem extitisse qui viderit vescentem*. M. Texelius prétend que qu'il faut ici entendre de Moyse ces paroles de Pline, vû que Moyse dit de lui-même : *Et manebam in monte illo quadraginta dies & 40. noctes, cibum non comedebam, nec aquam bibebam :* J'ai demeuré sur cette montagne 40. jours & 40. nuits sans boire & sans manger. Ajoûtez à cela, continue nôtre Auteur, l'abstinence & le jeûne du grand Phenix Jesus-Christ qui a demeuré le même espace de tems sans prendre aucune nourriture.

Le Phenix a un son de voix tout charmant, *Vocem ore mittit omnium suavissimam*. Or je vois ici le Patriarche Jacob, dit M. Texelius, je le vois employant sa voix à benir les enfans de Joseph. Je vois aussi Moyse, qui tous les jours par ses prieres cherchoit son Dieu, *Qui quotidiè precibus quæsivit Deum suum*. De plus Moyse avoit réduit en vers mesurez les prieres qu'il faisoit à Dieu, & ces chants étoient si beaux, qu'on peut veritablement dire que c'étoient les chants du Phenix. L'Auteur ajoûte, que si la M

Musique est apellée Musique, c'est parce qu'elle a Moyse pour inventeur, d'où vient le mot de μῶσα & selon la Dialecte Eolienne, μοῖσα Muse. Voilà en abregé le sujet de cet Ouvrage, & les convenances que M. Texelius a découvertes entre Jacob & le Phenix. Elles lui paroissent simples, justes, & naturelles; mais comme ce n'est pas sur le sujet du Livre que le Livre roule principalement, ce seroit faire tort à l'Auteur, que de nous taire sur les autres articles qu'il a sçû faire entrer ici. Nous avertirons donc, que M. Texelius dans cet Ouvrage parle de plusieurs antiquitez de la ville de Rome, de plusieurs Medailles, & qu'il raporte outre cela divers témoignages d'Auteurs, pour faire voir qu'encore qu'il n'y ait que les oiseaux qui ayent des aîles, on n'a pas laissé d'attribuer des aîles aux Anges & aux hommes, pour marquer leur legereté. On s'étonnera peut-être comment l'Auteur a pû trouver occasion d'enrichir son Livre de tant de diversitez : mais voici un échantillon de sa methode. Pour parler de la ville de Rome, par exemple, il s'y prend ainsi. S. Clement, Pape, est un des principaux Auteurs Chrétiens qui ait parlé du Phenix ; or comme S. Clement étoit Evêque de Rome, il ne sera donc pas hors de propos de parler de cette ville, & de raporter l'étymologie du

Rome approche affez du mo
Rum, qui veut dire *Elevé*; pa
fet, comme le remarque Velle
lus, la Ville de Rome a élev
deffus de toutes les autres vill
nôtre Auteur cite ces vers d'O

At poſtquam fortuna loci caput e
Et tetigit ſummo vertice Roma

& puis ceux-ci de Virgile:

Verum hæc tantum alias inter urbes,
Quantum lenta ſolent inter vibur

M. Texelius fe fait ici une c
lui paroît de conféquence: c'e

ce que l'Auteur recherche ici avec soin ; il trouve que le mot *Roma* signifie une arme, & en particulier une espece de pique , & même le lieu où on serre des armes ; & qu'ainsi Rome a été apellée Rome , parce qu'anciennement on combattoit avec des piques. Cette explication lui donne beau champ , & il n'oublie rien de tout ce que son érudition lui peut fournir sur ce sujet. Anciennement donc on combattoit avec des piques , comme on le voit dans Homere , & dans plusieurs autres Auteurs. Or c'étoit la coûtume des peuples de se faire appeller du nom des armes dont ils se servoient pour combattre. Les Saxons , par exemple, ont été nommez Saxons du mot *Sachs* , *Sax* , ou *Seax* , dérivé de l'Hebreu *Sachim* , couteau , parce qu'ils combattoient avec des bayonnettes. Les Scythes ont été appellez Σκύθαι *Scythes*, du mot Hebreu *Keschet* , *Arcus* , *Arc* , parce qu'ils combattoient avec des fleches. Les Sabins ont tiré leur nom du mot Grec σιβύνη , qui signifie une espece de lance , parce qu'ils étoient armez de lances. M. Texelius n'en demeure pas-là ; il examine l'étymologie de *Palatium* , d'où le mont Palatin a tiré son nom. Le mot de Palatium , dit-il , vient de *Palá* ou *Palo* , dont les synonymes sont *Pilum* , *Pilanus* , *Pilatus* , *Pallas* , *Palladium* , *Pales* , *Palilia* , *Bellum* , πόλεμος , *palare* , πάλλειν , *bellare* πολεμεῖν , qui tous

ortent à ch
font pas legeres ; & po
se jette dans une érudition , ou il
ueur de cet Extrait ne nous permet pas
l'entrer. Nous dirons seulement , qu'au
sujet du mot *Pala* , d'où vient le mot de
Palatium , il dit que *Pala* signifie quelque
fois la même chose que *clava* , *massue.*
cette occasion il parle de la massue d'H
cule , & represente en Tailles-douces
statue d'Hercule , de laquelle il est p
dans Alexandre Donat ; ensuite vien
plusieurs Medailles qu'il a encore fait
ver , où on voit Hercule diversemen
presenté avec sa massue.

M. Texelius , après nous avoir r
vant les yeux Hercule & sa massu
vient à la ville de Rome , dont il
de nouveau le nom. *Roma* , dit-i
Rama , *jaculatus est* ,
javelot. L

inconteſtables, qui
de M. Huygens.
conditions, on ſe
ou deux réflexions
re dont M. Huy-
ix du mouvement,
ide qui nous envi-
dre plus ſenſible le
qu'il fait là-deſſus,
n peu de mots ce-
ors qu'en général il
a génération de ſes

plus ſimple de tou-
on puiſſe faire en
rche, eſt ſans dif-
ſophe a faite, d'u-
de matiere diviſée
es parties, qui ont
une impreſſion de
roite ſelon differen-
r dans cette ſuppo-
connoiſſe la neceſſi-
on admette, avec
its vuides entre les
inſi agitées (ce que
abſurde) il n'eſt pas
ce nombre infini de
ou plûtôt d'efforts,
toutes ſortes de dé-
bles, qu'en même
oppoſition de tou-

donne à la matiere fluide, n'ayant tous qu'un même centre, qui eſt celui de la Terre; ce n'eſt que de ce point-là que doit partir l'effort centrifuge dans tous les plans des cercles décrits; & par conſequent ce n'eſt auſſi que vers ce point-là que doivent être pouſſez les corps peſants. La ſuppoſition de M. Huygens ſatisfait donc en cela parfaitement au phenomene de la Peſanteur.

Mais, quand on établit une Hypothêſe pour rendre raiſon de quelque effet, il ne ſuffit pas qu'elle réponde exactement à l'effet qu'on veut expliquer. Il faut de plus 1. Qu'elle ſoit conforme aux loix de la nature. 2. Qu'elle ſoit plus ſimple que toutes celles qui ont d'ailleurs le même avantage. 3. Qu'elle s'accorde avec tous les autres effets connus.

On s'étoit propoſé d'examiner avec ſoin les deux Hypothêſes par rapport à ces trois conditions & de prouver en toutes manieres, à l'égard de la Peſanteur, l'inſuffiſance des motifs qui ont fait enfin abjurer à M. Huygens les Tourbillons Carteſiens, dont il nous apprend que l'idée lui revenoit ſi ſouvent: mais ce deſſein demandant plus d'étendue qu'on ne peut lui en donner dans un Journal, on s'arrêtera ici à la derniere condition; c'eſt-à-dire, qu'on fera voir que dans le point en queſtion, le Syſtême de M. Deſcartes eſt établi par des

des effets certains, & incontestables, qui détruisent l'Hypothêse de M. Huygens. Pour les deux premieres conditions, on se contentera de faire une ou deux réflexions seulement sur la maniere dont M. Huygens tâche de tirer des loix du mouvement, celui qu'il donne au fluide qui nous environne; & enfin afin de rendre plus sensible le défaut du raisonnement qu'il fait là-dessus, on va d'abord exposer en peu de mots celui de M. Descartes, lors qu'en général il déduit des mêmes loix la génération de ses tourbillons.

La premiere, & la plus simple de toutes les suppositions qu'on puisse faire en commençant cette recherche, est sans difficulté celle que ce Philosophe a faite, d'une immense étenduë de matiere divisée en une infinité de petites parties, qui ont toutes reçû d'abord une impression de mouvement en ligne droite selon differentes déterminations. Or dans cette supposition, soit que l'on reconnoisse la necessité du plein, soit que l'on admette, avec M. Huygens, de petits vuides entre les parties de la matiere ainsi agitées (ce que je crois d'ailleurs très-absurde) il n'est pas possible de concevoir ce nombre infini de mouvemens directs, ou plûtôt d'efforts, pour se mouvoir selon toutes sortes de déterminations imaginables, qu'en même tems de la differente opposition de tous ses

ſes mouvemens, ou de tous ces efforts en ligne droite, l'eſprit ne voie naître un nombre infini de mouvemens circulaires autour de differents centres. L'oppoſition des mouvemens directs les change donc neceſſairement en mouvemens circulaires. Mais quel effet doit reſulter de l'infinie confuſion ou contrarieté des mouvemens circulaires mêmes ? Il me ſemble que ce qui s'offre ici plus naturellement à l'eſprit, c'eſt qu'il eſt impoſſible que par la continuelle rencontre de ces mouvemens oppoſez en tant de manieres differentes, & agiſſans les uns ſur les autres, il n'arrive bien-tôt que ceux qui ſont moins contraires entr'eux, s'entraînent, & conſpirent enfin à tourner en même ſens à peu prés autour d'un même axe. De cette ſorte ſe formeront, ſelon M. Deſcartes, differens Tourbillons de fluide, dont on ne ſçauroit déterminer dans une exacte préciſion la figure, non plus que le nombre ; mais qui ſeront néanmoins neceſſairement, ſi l'on n'a pas égard aux endroits de la ſurface, où ils ſe preſſent les uns les autres, des Spheres, ou des Spheroïdes.

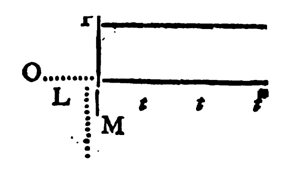
Ce que l'on dit ici de leur figure, ne paroît pas évident à tout le monde. Il y a même des gens d'eſprit qui défendent un ſentiment contraire. Ils prétendent, que ſi dans une vaſte étendue de matiere fluide, une portion de cette matiere vient à

tour-

tourner en même sens, en sorte qu'elle décrive des cercles paralleles autour d'un même axe, c'est un Cylindre qui doit se former par ce mouvement, & non pas un corps Spherique, ou compris sous une seule surface courbe; & que si l'on supposoit d'abord un Spheroïde tournant ainsi, il prendroit bien-tôt une figure Cylindrique.

Il n'est pas étonnant que ceux qui font peu d'attention aux choses, donnent dans cette pensée; mais on a quelque peine à comprendre comment des personnes éclairées l'adoptent, & la font valoir comme une des principales objections qu'ils ayent à proposer contre nôtre Systême. A ne considerer même qu'un seul Tourbillon, rien n'est plus aisé, que de leur faire voir qu'ils se trompent: & il ne sera pas inutile de le montrer, à cause du rapport qu'a cette objection à la difficulté resolue dans l'autre Memoire; car enfin M. Huygens ne juge pas autrement de la direction que doivent suivre les corps pesans dans leur chûte, nos cercles paralleles étant contenus sous des surfaces Spheriques, que s'ils étoient en effet compris sous des surfaces Cylindriques. Je dis donc que ce qu'ils contestent ici peut être rendu incontestable par une demonstration sensible.

SOIT X, un Fluïde d'une étendue indéfinie; & soit ABCD une portion de ce Fluïde



Fluïde tournant en Cylind
l'Axe P Q. Il eſt clair que
qui compoſe le Cylindre,
par ſon mouvement circul
loigner de l'Axe P Q, ſel
perpendiculaires à cet Axe
rayons des cercles décrits, l
ronnant eſt preſſé par cet
ſurface concave qui répon
convexe du Cylindre, & pr
te la longueur A B du Cylin

nant en Cylindre autour de l'Axe PQ, ne fait aucun effort dans ces endroits angulaires, ni vers les bases AL, BD; ainsi ne pouvant point résister à la pression exterieure du Fluïde environnant qui s'y est répandue, il faut de necessité que les parties angulaires du Cylindre, & ses bases cedent, & soient poussées en dedans, & que le Cylindre prenne une figure telle que la pression soufferte, & faite reciproquement par le Fluïde environnant, se trouve à peu près également répanduë tout autour, & par-tout également contrebalancée; ce qui doit produire une Sphere, ou un Spheroïde. On le voit donc demonstrativement; bien-loin qu'une Sphere, ou un Spheroïde de matiere Fluïde qui tourne autour d'un Axe doive se changer en Cylindre; au contraire un Cylindre de Fluïde tournant ainsi, doit devenir necessairement une Sphere, ou un Spheroïde.

Voilà donc les Tourbillons de M. Descartes attaquez aujourd'hui par tant d'endroits, & sans lesquels néanmoins j'ose assûrer, quelque estime que j'aye pour M. Huygens, & pour d'autres célébres Mathematiciens qui les combattent, qu'on n'entend rien dans le Systême du monde, & qu'on ne peut expliquer aucun des *effets de la nature*, qui dépendent de ce *Systême*. *Je conviens* aisément que dans la

la doctrine de M. Descartes sur les Tourbillons, il peut y avoir quelque détail qui auroit besoin d'être rectifié ; mais le fonds subsistera toûjours tel, à peu près, qu'on vient de l'établir.

Voyons présentement de quelle maniere M. Huygens déduit des loix de la nature le mouvement qu'il met dans nôtre Fluïde. *Je supposerai*, dit-il, *que dans l'espace Spherique qui comprend la terre, & les corps qui sont autour d'elle jusqu'à une grande étendue, il y a une matiere fluide qui consiste en des parties très-petites, & qui est diversement agitée en tous sens avec beaucoup de rapidité. Laquelle matiere ne pouvant sortir de cet espace qui est entouré d'autres corps ; je dis* (c'est toûjours M. Huygens qui parle) *que son mouvement doit devenir en partie circulaire autour du centre ; non pas tellement pourtans qu'elle vienne à tourner toute d'un même sens ; mais ensorte que la plûpart de ses mouvemens differens se fassent dans des surfaces spheriques à l'entour du centre dudit espace, qui pour cela devient aussi le centre de la terre.*

M. Huygens employe ici les débris du Systême Cartésien, pour bâtir son Hypothêse ; mais on n'est point content de sa maniere de bâtir. 1. Il me paroît qu'il ne peut que se tromper en prenant les choses au point où il les prend. Si de sa supposition, & en ne considerant que la portion

de

ere renfermée dans l'espace qu'oc-
tre Sphere, on pouvoit déduire,
ément aux loix de la nature, le
nent qui doit former cette portion
le en Sphere, quel qu'il soit d'ail-
il s'ensuivroit qu'il n'y auroit pas
monde de ce nombre innombrable
rentes Spheres de Fluïde, que M.
s lui-même y reconnoît. L'Univers
e seroit qu'une seule Sphere mue
d'un même Axe, ou d'un même
; c'est-à-dire, un Tourbillon de la
e M. Huygens, ou de telle autre
u'on voudra. Car qui ne voit que
mes raisonnemens qu'il fait, ou
eut faire à l'égard de l'espace qu'il
t de considerer, on les fera en
un espace plus grand, & un plus
encore jusqu'à l'infini. La généra-
e nôtre Sphere de Fluïde doit être
ite des mêmes loix, selon lesquel-
conçoit que toutes les autres Sphe-
urroient s'être formées; mais M.
ns la forme selon des loix, qui ne
u'une seule Sphere de toute la por-
Fluïde que l'on considere, & qui
roient qu'une seule de toute la ma-
ui est dans le monde; ces loix ne
ent donc être les loix de la nature,
ivent nous donner un si grand nom-
Spheres de Fluïde.
Aussi *voit-on* aisément que sa déduc-
tion

plaîte, & ce

corps qui ne permettent pas à
fluïde de s'échapper. Voilà l
tion ; & voici ce qu'on en tire
que le Fluïde ne pouvant poin
l'espace qui le renferme , la p
differens mouvemens directs ,
parties sont agitées , doivent de
culaires autour du centre de l'es
doivent devenir circulaires , je
clairement ; circulaires autour
de l'espace , c'est ce que je ne
Ce que je vois , c'est d'abord
me confusion de mouvemens
autour de differents centres , d'o
me bien-tôt une infinité de petits
lons dans l'espace que l'on a pris
de la même maniere que se for
nos grands Tourbillons. Car il e

is rien ici des petites raisons
M. Huygens tâche de s'affer-
enſée, contre quelques ex-
l rapporte, c'eſt moins pour
ſez de place dans ce Journal,
ſt pour la memoire de cet il-
On peut donc aſſûrer que
e ſon Syſtême, eſt un Syſtê-
ment, & qu'il ne s'éloigne
rtes que pour s'égarer. Le
qu'il donne au Fluïde ne ſe
forte de ſa ſuppoſition, &
n tirer, ou le nôtre même,
s choſes au point où M.
rend, tout le Syſtême du
enverſé.
l'Hypothêſe de M. Huygens
i conforme aux loix de la
e paroît contraire à ces loix;
elle ne laiſſeroit pas d'être
uvement du Fluïde en mê-
de l'Axe de la terre, pou-
ontré par des effets con-
nnus, & tout enſemble in-
ec l'Hypothêſe de M. Huy-

ffets eſt le mouvement jour-
re autour de ſon Axe. Car
y a peu de Philoſophes au-
ne reconnoiſſent, ou du
t conteſter ces deux faits;
re eſt à peu près ſpherique;
P &

cela d'intelligible, & ...
qui ne suppose dans le Flu
duquel la terre nâge, un n
même sens, & autour du r
la terre est ronde, il faut
que ses parties soient pressée
tre les autres par le Fluïde
selon une direction qui ter
une telle pression ne peut
d'un mouvement spherique
de ; donc le Fluïde se me
terre d'un mouvement sph
le ainsi, avec M. Huygen
ment qui se fait sous des
ques.)

La terre ainsi pressée
face par le Fluïde qui l'en
se meut autour d'elle sp
... même autour

nais il eſt évident que l'un &
s demande également dans le
ıon ſeulement un mouvement
; mais un mouvement ſpherique
ſe en même ſens que celui de la
autour du même Axe. Donc le
nt journalier de la terre eſt un
rouve que le Fluïde a le mouve-
nous lui donnons.
onnement me paroît avoir quel-
; mais on ne peut nier qu'il n'ait
d'une demonſtration contre M.
Car cet Auteur parlant plus bas
e que la terre doit avoir, con-
terre comme ayant été for-
effet de la peſanteur ; c'eſt-à-di-
fet du mouvement du Fluïde en-
Il eſt à croire, dit-il, *que la*
cette figure, lors qu'elle a été aſ-
l'effet de la peſanteur. Or ſi la
aſſemblée par l'effet du mouve-
M. Huygens donne au Fluïde,
derniere évidence que ce mou-
faiſant en tout ſens, elle ne
n avoir reçû celui qu'elle a au-
n Axe, & que dans cette Hy-
le devroit être au milieu du Fluï-
oit impreſſion ſur elle également
parts. Mais elle n'eſt pas immo-
tourne autour de ſon Axe; c'eſt
nſtant ; *donc* le mouvement du
e mouvement qui dans la ſuppo-

ſens qu'elle tourne elle-mêm
nous l'établiſſons.

On voit que cette objectio
d'abord, s'eſt préſentée à
dans l'endroit même qu'on
& ce qui m'étonne, c'eſt que
ce pour la nouvelle penſée
au jour, lui ait fermé les
ficulté; & qu'il ait pû s'é
croire, qu'il ſauvoit tout pa
mots ajoûtez, & coulez c
ſant, qui certainement ne ſ
couvrir l'abſurdité, d'aille
feſte de ſon Hypothêſe. *Il*
repete ſes premieres paroles
pris cette figure, lors qu'elle
par l'effet de la peſanteur; ſa
te-t-il, *ayant déſlors le mou*
... Mais comme

tre ? Il faut donc necessairement que M. Huygens rende la terre immobile, ou qu'il nous permette de faire tourner le Fluïde autour d'elle en tourbillon.

Un autre fait certain qui ne s'ajuste point avec l'Hypothêse de M. Huygens, & qui démontre encore d'une maniere sensible ce mouvement de nôtre Fluïde en Tourbillon, c'est la revolution de la Lune tournant autour de la terre en même sens que la terre tourne elle-même autour de son Axe. Quelle peut être la cause de ce mouvement circulaire de la Lune autour de la terre, si ce n'est le mouvement même du Fluïde dans lequel elle nâge, & qui l'emporte ?

Je suppose dans le Fluïde les mouvemens circulaires de M. Huygens à l'entour d'un centre commun qui est celui de la terre. Parmi ces mouvemens qui se font également en tous sens, & qui sont opposez les uns aux autres en une infinité de façons differentes, voit-on la Lune aller d'Occident en Orient, plûtôt que d'Orient en Occident ; du Septentrion au Midi, ou du Midi au Septentrion ? Je ne la vois aller d'aucun côté ; mais je la vois tomber sur nos têtes, précipitée par l'effort du Fluïde, qui tend à s'éloigner de ce commun centre des cercles qu'il décrit.

Le mouvement de la Lune, & celui de *la terre se faisant* en même sens, cette con-

venance marque certainement une cause commune à ces deux mouvemens ; cause qui ne peut se trouver que dans le mouvement même du commun Fluïde.

C'est encore un fait reconnu par M. Huygens, que le mouvement annuel de la terre, & de son Tourbillon autour du Soleil d'Occident en Orient. Nôtre Tourbillon est donc emporté autour de cet Astre en même sens que la Lune tourne autour de la terre, & que la terre tourne elle-même autour de son Axe. Mais comment accorder avec cela les mouvemens circulaires en tout sens que M. Huygens donne au Fluïde qui compose nôtre Tourbillon ? Et qui ne voit que ce Fluide qui fait le Tourbillon particulier de la terre doit être necessairement déterminé à tourner autour d'elle, non en tous sens, selon M. Huygens, mais en même sens qu'elle est emportée avec le Tourbillon même autour du Soleil ?

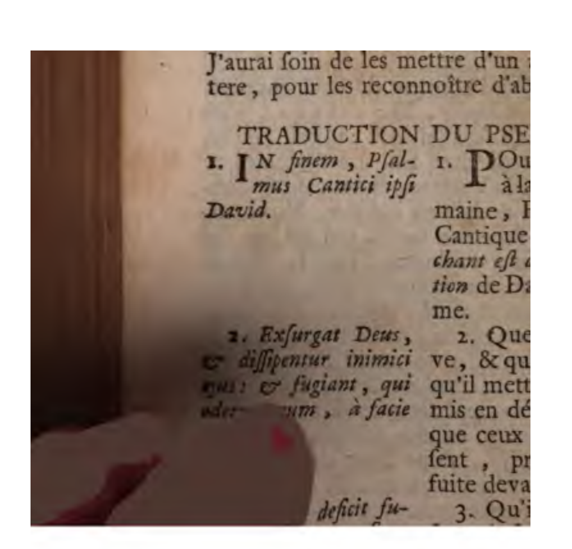
Enfin si l'on considere, que non seulement la revolution de la terre autour de son Axe, celle de la Lune autour de la terre, & celle de la terre, & de la Lune autour du Soleil se font en même sens d'Occident en Orient ; mais encore qu'il en est de même de toutes les autres Planetes, & de leurs Tourbillons particuliers, il ne sera pas possible qu'on ne demeure affermi dans le Systême de M. Descartes, & *qu'on* ne rejette la Reforme de M. Huygens.

Tra-

Traduction & Explication du LXVII. *Pseaume de David, tirée d'une Letre écrite par le* P. HARDOUIN, *à M. l'Abbé* DROUYN, *Docteur de Sorbonne, & Conseiller au Parlement.*

CE que j'ai l'honneur de vous envoier, pour vous obéïr, MONSIEUR, n'est qu'un essai du sens suivi & naturel, qu'on peut découvrir dans tous les Pseaumes de David selon la Vulgate, si on veut se donner la peine de la bien méditer. Vous verrez dans le Pseaume LXVII. qui est un des plus difficiles à expliquer, que la Version Vulgate a un sens noble & suivi, digne du Prophete qui a dicté l'Original. Voici le sujet du Pseaume en peu de mots.

L'Arche d'Alliance avoit été prise par les Philistins du tems du Grand Prêtre Heli; & ils l'avoient retenue sept mois chez eux. Pour être ensuite délivrez d'une maladie populaire, dont Dieu les affligea en ce tems-là pour les punir, ils renvoierent l'Arche avec des présens en or. Elle demeura long-tems à Cariathiarim, bourgasse située à cinq ou six lieues de Jerusalem, vers l'Occident. David la fit rapporter dans sa Capitale; & il composa ce Pseaume, pour être chanté pendant la céremonie de cette Translation, dont la pompe est décrite au second Livre des Rois,


J'aurai soin de les mettre d'un
tere, pour les reconnoître d'ab

TRADUCTION DU PSE

1. IN *finem*, *Psalmus Cantici ipsi David.*

2. *Exsurgat Deus, & dissipentur inimici ejus: & fugiant, qui oder- eum, à facie*

deficit fu-

1. POu
à la
maine,
Cantique
chant est
tion de D
me.

2. Que
ve, & qu
qu'il mett
mis en dé
que ceux
sent, pr
fuite deva

3. Qu'i

ſti epulen-
ſultent in
i : & de-
lætitia.

4. Mais que les Fidelles ſoient en feſtin, qu'ils tréſſaillent de joye ſous les yeux du Seigneur : & qu'ils jouïſſent d'une *parfaite* gaieté.

e Deo,
cite nomi-
facite ei,
ſuper oc-
minus no-

5. Chantez les louanges de Dieu, chantez un Pſeaume à la gloire de ſon nom : faites ranger le peuple, pour *laiſſer paſſer* celui qui a fait ſentir l'éminence de ſon pouvoir, *lors qu'il étoit* ſur *les terres de* l'Occident : ſon nom c'eſt, Le Seigneur.

in conſpec-
rbabuntur
6. patris
, & judi-
).

Treſſaillez de joye *vous autres*, quand vous le voyez : *pour ces pécheurs*, ils ſeront effrayez de le voir : 6. *car* il eſt le Pere des Orphelins, & le Juge *qui protege* les veuves.

loco ſancto
us qui in-
cit unius
no.

Dieu a choiſi un lieu ſaint, *où il a établi ſa demeure* : 7. le Dieu qui fait habiter

... en tems de certa
visible que le sens & la c
J'aurai soin de les mettre
tere, pour les reconnoît

TRADUCTION DU

1. *IN finem, Psalmus Cantici ipsi David.*

1. ...
mai
Can
chan
tion
me.

2. *Exsurgat Deus, & dissipentur inimici ejus: & fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.*

2. ...
ve,
qu'il
mis e
que c

Et justi epulen- & exsultent in ctu Dei : & de- ur in lætitia.

4. Mais que les Fidelles soient en festin, qu'ils tréssaillent de joye sous les yeux du Seigneur : & qu'ils jouïssent d'une *parfaite* gaieté.

Cantate Deo, um dicite nomi- s: iter facite ei, scendit super oc- : Dominus no- lli.

5. Chantez les louanges de Dieu, chantez un Pseaume à la gloire de son nom : faites ranger le peuple, pour *laisser passer* celui qui a fait sentir l'éminence de son pouvoir, *lors qu'il étoit* sur *les terres de* l'Occident : son nom c'est, Le Seigneur.

sultate in conspec- s, turbabuntur ie ejus, 6. patris norum, & judi- duarum.

Tressaillez de joye *vous autres*, quand vous le voyez : *pour ces pécheurs*, ils seront effrayez de le voir : 6. *car* il est le Pere des Orphelins, & le Juge *qui protege* les veuves.

eus in loco sancto 7. Deus qui in- are facit unius s in domo.

Dieu a choisi un lieu saint, *où il a établi sa demeure* : 7. le Dieu qui fait habiter

educit vinctos
itudine : simi-
eos qui exaspe-
qui habitant in
ris.

dans une même maison *les personnes qui professent* la même loi.
Celui qui par sa toute-puissance délivre les captifs : aussi bien que ceux qui quand ils l'irritent, *sont contraints* de s'ensevelir dans le creux des rochers.

8. Deus cùm egre-
eris in conspectu po-
i tui, cùm per-
ansires in deserto.

8. *Grand* Dieu, lorsque vous marchiez à la vûe de *tout* vôtre peuple, lorsque vous traversiez le désert.

9. Terra mota est : etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinaï, à facie Dei Israël.

9. *Vôtre tonnerre* fit trembler la terre : les Cieux semblerent se fondre *en une pluye d'orage*, à la vûe du Seigneur, *qui s'étoit fait voir* sur le mont Sinaï, à la vûe du Dieu d'Israël.

10. *Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tuæ : & infirmata est, tu vero perfecisti eam.*

10. Mais vous reserverez pour *cette terre que nous habitons, & qui est* vôtre héritage, grand Dieu, une pluye de faveur, que vous lui accor-

11. *Ani-*

derez volontiers: *toutes les fois que* cette terre a souffert, vous l'avez rétablie *par là*.

Animalia tua … bunt in ea: pa- … in dulcedine tua … i, Deus.

11. *Les Israëlites, qui sont* vôtre troupeau, y habiteront: *car* vous l'avez préparée cette terre avec vôtre bonté *ordinaire*, grand Dieu, pour ce pauvre peuple.

Dominus dabit … evangelizanti- virtute multa.

12. Le Seigneur fournira *ample* matiere à ceux qui annoncent ses merveilles: il fera *pour cela* éclater sa puissance.

Rex virtutum dilecti: & speciei … dividere spolia.

13. Et le Roi qui conduit les armées du peuple bien aimé, est *tout dévoué* à ce peuple bien aimé: *jusqu'à* partager pour l'ornement de chaque famille tout le butin *qu'il fait sur les ennemis.*

Si dormiatis medios cleros, columba dear-

14. *Ainsi* quand vous ne feriez que dormir au milieu de

15. *Dum discernit cœlestis Reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon: 16. mons Dei, mons pinguis.*

gent:
cupen
derrie
delà d
ront v
d'or p
15.
celui
se déc
Rois
cette
habit
Selm
des
comr
16. I
de I
mont
diffic

toutes les montagnes *du pays qui sont* bien arrondies ?

, in quo bene- est Deo habi- o : etenim Do- abitabit in fi-

Je parle de la montagne où il a plû à Dieu d'habiter : car en effet le Seigneur y fera éternellement sa demeure.

urrus Dei de- illibus multi- llia lætantium: s in eis in Sina o.

18. Dieu *marchant sur l'Arche, ainsi que* sur un char *de triomphe, est accompagné de* plusieurs milliers *d'Israëlites*, qui sont pénetrez de joie : *parce que* le Seigneur est au milieu d'eux, *depuis qu'il a paru* sur le mont Sina ; *il y est* dans son Sanctuaire.

Ascendisti in al- episti captivita- ccepisti dona in ius.

19. Vous êtes monté au haut de vôtre Trône, *grand Dieu* : vous avez ramené *nos* captifs : vous avez reçû des presens dans le pays même des idolâtres.

im non creden- habitare Domi- Deum.

Oui de ceux-là même qui ne croioient pas, que

20. Be-

celui qui
chez eux
Seigneur D

20. *Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.*

20. Qu
jour le Sei
beni : le
nous a toû
servez, n
prosperer
entreprises.

21. *Deus noster, Deus salvos faciendi : & Domini Domini exitus mortis.*

21. Car n
est un Dieu
sauver : & l
est le seul
qui peut n
tir de la m

22. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.*

22. Mais
même Die
les têtes de
mis : il bris
de *ces gens*
chevelure,
quent par
idolâtrie.

23. *Dixit Dominus, Ex Basan convertam, convertam in profundum maris.*

23. Ain
gneur dit
Je ferai c
face le pays
je le ferai c
face, comm
changé en
profonde.

ngatur
guine:
morum
ipso.

24. En sorte que vous teindrez vos pieds, *mon peuple*, dans le sang *de ses habitans:* & que la langue de vos chiens sera teinte de ce même sang de vos ennemis.

nt in-
Deus,
ei; Re-
est in

25. Vos fidelles, ô Dieu, ont vû vôtre marche: ils ont vû la marche de mon Dieu, & de mon Roi, qui habite dans son Sanctuaire.

enerunt
cti psal-
edio ju-
mpanis-

26. Les Chefs *des Tribus* sont allez au devant *de lui*, ils étoient accompagnez de Chantres: & parmi eux étoit un chœur de vierges, qui battoient leurs tambours.

esiis be-
omino,
aël.

27. Benissez le Seigneur Dieu, *disoient-ils, benissez-le* chacun dans l'assemblée de sa Tribu, peuple issu des douze tiges d'Israël.

enjamin

28. La Tribu de

ado-

Principes Juda, Duces eorum: Principes Zabulon, Principes Nephthali.

29. *Manda Deus virtuti tuæ: confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis.*

Les
Tribu
trouvez
Dieu a
march
armée
y avoi
de la T
lon,
de la T
thali.

29.
tre pui
afferm
Dieu,
vous a
cé d'o
faveur

linis, congregatio grand Dieu, ces bêtes
rum in vaccis po- feroces, qui sont ar-
um: ut excludant mées de flêches: ces
qui probati sunt peuples qui s'assem-
nto. blent comme des
taureaux *furieux* avec
leurs genisses, pour
déposseder ceux qui
sont d'une pieté à
l'épreuve *contre les*
idoles d'argent, *de*
l'heritage que vous leur
avez donné.

Dissipa gentes, quæ Détruisez ces peu-
bella volunt. 32. *Ve-* ples qui ne respirent
nient legati ex Ægyp- que la guerre: 32. *alors*
to, Æthiopia præveniet il viendra ici des En-
manus ejus Deo. voyez d'Egypte: &
l'Ethiopie même
viendra ici offrir ses
presens à Dieu.

33. *Regna terræ,* 33. Royaumes du
cantate Deo: psallite pays *des Philistins*,
Domino: psallite Deo: chantez les louanges
34. *Qui ascendit super* de Dieu: chantez des
cælum cæli, ad Orien- Pseaumes à l'honneur
tem. de Dieu, 34. qui est
monté au dessus des
cieux: *& pour l'ado-*
rer, tournez-vous vers
l'Orient.

Ecce dabit voci Il vous fera bien-
[illegible]

sua vocem virtutis : tôt *encore* entendre son tonnerre avec éclat :

35. *Date gloriam Deo super Israël : magnificentia ejus, & virtus ejus in nubibus.* 35. Louez Dieu de ce qu'il a fait pour Israël *son peuple* : il sçait faire éclater dans les nues sa grandeur & son pouvoir.

36. *Mirabilis Deus in sanctis suis : Deus Israël ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.* 36. Dieu est admirable dans la *protection qu'il donne* à ceux qui sont devouez à son service : le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple de la force & du courage : Que Dieu *en* soit beni.

Eclaircissemens sur les Versets les plus difficiles.

1. *In finem.* Je ne m'arrêterai pas ici, MONSIEUR, à vous justifier la version que j'ai faite du titre : parce que les titres ne marquent pas le sujet que David a eu en vûe, en composant les Pseaumes : mais ils font voir seulement l'usage qu'en faisoient les Synagogues d'Israël, qui n'ont mis ces titres que quelque tems après le retour des Juifs de la captivité de Babylone.

Je

Je rends raiſon de cette explication dans un traité particulier, qui comprend l'explication de tous ces titres.

2. *Exſurgat.* Moyſe ordonna qu'on chantât ce verſet-ci toutes les fois que l'Arche ſe mettroit en marche. *Num.* x. 35. David l'a pris de là.

2. *A facie ejus.* Cette expreſſion en pluſieurs endroits des Pſeaumes, & ailleurs, ſignifie : En preſence de l'Arche du Seigneur. Voyez le Pſeaume XLI. 3. &c.

3. *Peccatores.* Ce mot dans les Pſeaumes ſignifie toûjours les Infidelles, ainſi que dans ſaint Paul, aux Galates, chap. 2. 15.

4. *Et juſti.* Dans les Pſeaumes on entend par ce mot les Fidelles, les Iſraëlites, ainſi que dans Joſué, chap. x. 13.

5. *Qui aſcendit.* Ce verbe eſt au préterit dans la Vulgate, auſſi bien que dans le Grec.

5. *Super occaſum.* Le pays des Philiſtins étoit à l'Occident de Jeruſalem : *Philiſthiim ab Occidente*, dit Iſaïe, chap. IX. 12. C'étoient cinq villes, ſituées ſur le bord de la mer mediterranée : Azot, Gaze, Aſcalon, Geth, & Accaron. Dieu y avoit fait éclater ſon indignation contre ces peuples : & quand Dieu frappe ainſi, ſelon le langage de l'Ecriture, il monte, & s'éleve, pour faire ſentir aux hommes ſa ſuperiorité, & l'éminence de ſon pouvoir.

7. *Unius moris.* David a ici en vûe la Loi

qui

Chanaan vingt ans durant
délivra par Debbora ; & c
opprimérent à leur tour
naan , *forti manu* , dit l'I
v. 24. & au verſet 12. *i*
ce que David exprime ici
fortitudine.

7. *Qui exaſperant.* L'Ec
dinairement les Iſraëlites
ſion : Une nation qui ir
ratio prava & EXASPERA
8. Et dans Jéremie , cl
expreſſion ſe rencontre
fois au 1. Livre des I
15.

7. *Qui habitant in ſepu*
eſt décrit plus au long
Rois , chap. XIII. Dav
... des rochers , où le

nt. C'est le miracle qui est rapporté ... mes termes au Livre des Juges, ch. 1. mine, *CUM EXIRES de Seir, & TRANSIRES per regiones Edom, TERRA MOTA T, COELIque ac nubes DISTILLAVERUNT AQUIS.*

10. *Hereditati tua.* L'Ecriture appelle ... la terre de Chanaan, que Dieu avoit onnée aux Israëlites. *Psal.* LXXVIII. I. CXXIV, 12.

11. *Animalia tua.* C'est-à-dire, les Israëlites mêmes, que l'Ecriture appelle ailleurs, *Oves pascua Dei, greges Dei, greges pascua Dei*

11. *Pauperi.* Dans les Pseaumes ce mot gnifie presque par tout le peuple d'Israël.

12. *Virtute multa.* Ce mot s'entend de exercice de la puissance divine, comme u verset 29. & souvent ailleurs dans les Pseaumes mêmes.

13. *Virtutum dilecti.* *Virtutes* sont les armées : & le Dieu des armées est souvent ppellé pour cela, *Dominus virtutum.* *Virtutes dilecti* sont les bataillons du peuple d'Israël : comme au Pseaume XLIII, 10. *Non egredieris Deus IN VIRTUTIBUS NOSTRIS?* *Dilectus* est le nom du peuple de Dieu, dans le Pseaume XXVIII. 6. Voyez aussi *Deut.* VII. 8. *Psal.* XLVI. 5. & CXXVI. 2. *Jerem.* XI, 15. *Osée* XI, 1. & *Rom.* XI. 28.

13. *Et speciei domus.* Ainsi David a dit au Pseaume XLVI, 5. *SPECIEM Jacob.* Et J-

rem

remie dans ses Lamentations, chap.
SPECIOSA Jacob, pour dire les be
difices, qui servoient d'ornement à t
pays.

13. *Dividere spolia.* David rapporte
qu'il fit après avoir défait les Amale
lors qu'il partagea le butin entre les
tans de plusieurs petites villes, I. *Liv*
Rois., *chap. xxx.*

14. *Cleros.* Le mot est Grec, & s
heritage. Il marque ici la part qui
à chaque Tribu, de l'héritage que
avoit donné à son peuple. Si l'on e
ne comme il faut le mot Hebreu in
qui répond à ce mot Grec ou Latin
ros, on trouvera qu'il n'a pas une s
cation fort éloignée de celle-ci; &
est difficile de voir sur quoi se fonden
qui l'interprétent autrement.

14. *Penna columba.* David compa
deux parties de la Terre Sainte, don
ne est à la droite de Jérusalem v
Nord, & l'autre à la gauche vers le
aux deux aîles d'une colombe: parc
la colombe, c'est-à-dire, la nation s
& chérie de Dieu, faisoit son princip
jour à Jérusalem. Le mot *columba* de
le peuple d'Israël, dans Osée, chap.
11. & Jérusalem dans Sophonie, ch. 1
CIVITAS, *COLUMBA*, en un autre
Ici ce mot signifie *fidelle & bien*
comme au Livre des Cantiques *Ami*
columba mea.

ata. Ce mot ne se peut dire
e de ce qui est couvert d'ar-
qui est couleur d'argent,
le mot *argenteus*. Ainsi il
ici des aîles d'une colombe;
peut pas dire qu'elles soient
gent, mais au plus qu'elles
d'argent, *argentea*. Il s'a-
en broderie, que les Israëli-
sur les ennemis, & dont ils
Le livre des Juges, au chap.
nous apprend qu'il n'apparte-
énéral de partager le butin;
n y estimoit le plus, c'é-
bits brodez, & que les Is-
oient beaucoup de ces sortes

ra dorsi ejus. Supposant que
egarde le lieu d'où vient l'Ar-
-dire, l'Occident; il est évi-
pays qui est derriere, est le
a Terre Sainte qui est à l'O-
vince qui est au delà du Jour-
Pline appelle la Perée. Ainsi
même en François : *Nôtre ar-*
s vivres en abondance par SES
, tandis que celle des ennemis
tout.
lore auri. Ezechiel marque aussi
rusalem, les personnes riches
s habits de brocart d'or & d'ar-
au chapitre XVI, 13. Et Jére-
mie

précédent.

15. *Discernit.* Ce mot a l
gnification qu'il a au Pseaum
XLIX, 4.

15. *Cœlestis.* Le Dieu qui h
Deus cœli, au Pseaume XC.
in cœlis, *Psal.* 2. 4.

15. *Reges.* Ce sont les cinq
des Philistins, dont il parle
verset 33. David venoit de re
avantages considerables sur eu
fois par un ordre exprès de D
voit consulté. Voiez le chapi
du second Livre des Rois.

15. *Super eam.* En faveur
be; car c'est à elle que se r
latif *eam.* Ce qui fait encor
mot de *columba* doit être pris
métaphorique au verset précé

ıda eſt le mieux avantagé : puis qu'u-
: ſes montagnes eſt le lieu que Dieu a
i pour y habiter.
. *Moins pinguis.* Ce mot eſt ſouvent
dans l'Ecriture, pour ſignifier, béni
ieu, comblé des bénedictions du Ciel.
z le Pſeaume XIX. 4. & LXII. 6. &
Romains, chap. XI. 17.
. *Mons, in quo beneplacitum eſt.* Voiez
:aume LXXVII. 68. *Montem Sion, quem*
t, &c.
. *Millia lætantium.* Il n'eſt point ici
des Anges, non plus qu'au Pſeau-
LXXXVI. où il s'agit de Jéruſalem :
lætantium omnium habitatio eſt in te.
Aſcendiſti in altum. Cela convient à
: Seigneur, ſelon S. Paul, *Epheſ.*
. Jeſus-Chriſt eſt donc le vrai Dieu :
que cela eſt dit ici du ſeul vrai

Accepiſti dona. Les Philiſtins, com-
ai déja dit, en renvoiant l'Arche du
eur, y attacherent leurs préſens, qui
ıt d'or. Voiez le I. Livre des Rois,
VI. 3. C'eſt ce que le Roi Prophete
ıe ici.
In hominibus. Ce mot preſque toû-
dans les Pſeaumes, déſigne les peuples
lles, & idolâtres. Voiez le Pſeaume
ı. 2. Et dans Iſaie même, chap.
. 4.
. *Ex Baſan.* C'étoit un grand pays au
 delà

chap. xxi. 33. *Tympanistriarum.*
26. *Tympanistriarum.* do
usage chez les Hebreux, do
un bel exemple dans ce qui es
la sœur de Moyse, *Exod.* xv.
28. *In mentis excessu.* Davi
ractériser de certaines Tribu
c'est un ornement dans la Po
de ces caractéres, sur tout
fondez sur quelque fait re
l'histoire. Du tems de Sa
troupe de Prophetes, *cun*
grex Prophetarum, tous
Benjamin : & Saül fut
nombre, ainsi qu'il est ra
1. Livre des Rois, cha
David fait ici allusion.
28. *Duces eorum.* Le
remarquer à dessein
... fait de

ussi à cette céremonie.
emplo tuo. Devant que le Tem-
i, le Tabernacle portoit quel-
nom de Temple : au I. Livre
chap. I. 9. chap. III. 3. au 2. Li-
. XXII. 7. au Pseaume V, 7. &c.
s arundinis. Ce sont les Philistins,
s premiers peuples, que l'Ecritu-
: s'être servis de fleches dans le
Ils s'en servirent dans la journée
:rit, ainsi qu'il est rapporté au
premier Livre des Rois, chap.
z les Poëtes prophanes, une de
est appellée, *lethalis ARUNDO* :
venit ARUNDO.
probati sunt. S. Paul se sert de ce
me dans le même sens, I. *Cor.*

ento. Le Prophete Roi marque
dole de Dagon étoit d'argent.
en cet endroit-ci a un très-beau
assez approchant de la Vulgate,
re de ce qui est rapporté au pre-
: des Rois, chap. V. 5. ce qu'au-
rête, que je sçache, n'a encore
le sens de la Vulgate est incom-
it plus grand, & plus convenant

Sipa gentes quæ bella volunt. Ce
palement les Philistins, qui sont
ie David a en vûë dans ce Pseau-

Chanaan. *Regna terræ* sont ici
vernemens des Philiſtins ,
mez au verſet 5. & dont les
rains ſont appellez *quinque re*
dans Joſué , chap. XIII. 3.
pæ Philiſtinorum au premier I
chap. VI. 16.

34. *Ad Orientem.* Du côt
placer l'Arche : du côté
qui eſt juſtement à l'Orien
Philiſtins , c'eſt-à-dire , de
vernemens. Ainſi Daniel é
ne , ſe tournoit du côté
pour faire ſa priere. *Dan.* VI.
ſi le Pſeaume LXXVII. 4.

34. *Ecce dabit voci ſuæ voci*
vid fait ici reſſouvenir les P
défaite , par le miracle qui

6. *In sanctis suis.* Ce mot dans les Pseau-
marque par tout les Israëlites : comme au
iume CXLIX. 1. *Laus ejus in Ecclesia*
NCTORUM. Voyez le Levitique, chap.
26.

Voilà ce Pseaume, dont M. de Muis a
autrefois, que tous les Interprêtes,
ès avoir bien donné la torture à leurs
its, pour en trouver le sens, y avoient
oué à leur deshonneur : *Crux ingenio-*
, opprobrium interpretum. Voilà ce
iume, dis-je, qui paroît ici, ce me
ble, avoir un sens litteral très-naturel,
ré, noble, bien suivi ; en un mot, si
u, & si grand, qu'il peut passer pour
chef-d'œuvre de la Poësie Hebraïque,
'un des plus beaux Pseaumes de David.
t à vous, MONSIEUR, qui enten-
parfaitement l'Hebreu, de voir si en
e Langue il est susceptible d'un si beau
. Je suis avec un très-profond respect,
NSIEUR, &c.

תורה נביאים וכתובים

ia Hebraïca, secundum ultimam E-
itionem JOS. ATHIÆ, à JOANNE
EUSDEN denuò recognitam, recen-
ta ; atque ad Masoram, & correc-
ores *Bombergi*, *Stephani*, *Plantini*,
iorumque editiones, exquisitè ador-
ata, variisque notis illustrata. Ab

Leusden, *& mise en* ...
avec differentes notes selon
les plus correctes éditions
d'Etienne, de Plantin, ...
M. Evrard Van-der-Hoo...
du S. Evangile. Edition
imprimée à Amsterdam,
par Boom, Waesberge
Borstius, Wolters, Hal...
Water, & Broedelet,
8. 2. voll. pagg. 1370.

POur bien faire connoîtr...
cette édition, on a cru ...
cessaire de commencer par
dée générale de la Masore,
dont M. Vander-Hooght s'...
la rendre aussi correcte, qu...

ır ce moyen le Texte Sacré de
ion, retranchement, ou alte-

de Masore signifie tradition; les
llent *la haye de la Loi*, & cro-
: est de Moyse, ou du moins
n est l'Auteur, aussi-bien que
uation du Texte Hebreu, tel
'avons. La plus grande partie
rs Protestans du Nord, de mê-
Vander-Hooght, sont dans le
iment, à cause qu'il est favora-
: opinions; cependant les plus
Critiques Catholiques & Protes-
me Louïs Cappel, le P. Morin,
ont prouvé très-clairement con-
torfs, & tous ces Théologiens
it suivis aveuglément, que la
mposée par parties pendant plu-
s par des Docteurs Juifs, a été
ar ceux de la fameuse Acadé-
iberiade, Auteurs des points
u Texte Hebreu, & des ac-
'est pour cela qu'on les nomme
Auteurs de la *Masore*, ou tra-

commencement du seiziéme sie-
el Bombergue imprima à Ve-
bles Hebraïques en toutes gran-
t belles, & bien correctes: à
donna in folio, il joignit
s ou Paraphrases Chaldaïques,

tres Bibles Hebraïques de
4. in 8 & in seize, que le
fort correct, distingué par c
fres Hebreux, & non par v
cipaux *Kéri* & *Chetiv*, ou d
exactement marquez, & les
sont les sections tirées des Pr
lit dans les Synagogues apr
tion de la Loi, ausquelles
port; ces Haphtaros sont à
bles, & servent à peu prè
brefs, à marquer aux Jui
jour.

Peu de tems après Robert
na deux éditions de la Bible en
in 4 peu correcte, dont le
les cinq petits Livres; Josué
Samuel & les Rois, les P

ı ne croiroit pas qu'ils fiſſent
même Bible.
ible Hebraïque imprimée par
n feize, en plus petits carac-
ſſi ce que nous avons de plus
enre, également belle par tout,
xactes, quoi qu'elle ne foit
ins entierement exempte de
roit à fouhaitter que R. Etien-
tingué les verfets, du moins
cinq, en chiffres Hebreux,
t Bombergue dans fes grandes
qu'il n'eût pas tant negligé de
Kéri & *Chetiv*, ou diverfes
'eſt contenté de marquer un
le mot, où il paroît qu'il y
ente dans le texte, que les
ont oſé prendre la liberté de
c'eſt ce qu'on appelle *Chetiv*,
qu'on a trouvé ce mot écrit
n'a pas averti comme ont fait
Maſoretes, par une note
qu'on nomme *Keri*, quelle
table leçon qu'il falloit ſubſti-

ns le même tems Chriſtophle
if de Tours, & qui après s'ê-
nvers, y a pouſſé l'impreſſion
t de fa perfection, imprima
ebraïques, in 4, in 8 & in 16.
elles, & très-correctes, il y a
exactement les *Keri* & *Chetiv*,

me Plan...
lyglotte, dédiée à Philipp...
chef-d'œuvre d'impression, & d'a...
bles Hebraïques in folio, & in...
la version Latine interlineaire de...
qu'Arias Montanus a remplie de so...
& de barbarismes, afin qu'elle...
conforme au texte Hebreu, cr...
ce moyen le rendre plus intelligib...

En 1661. Joseph Athias, Im...
Juif de la Synagogue Portugaise d...
dam, imprima au même endroit...
ble Hebraïque in 8. dont les Li...
chapitres sont marquez en Hebr...
Latin, & tous les versets distin...
marge interieure, en chiffre R...
de cinq en cinq en chiffres He...
cette distinction de versets, je...
pier, & aux caracteres qui sont...
...é de la réputation à...

récedente ; elle a ſeulement
iculier, que Leuſden en a
x embarraſſé les marges exté-
notes, ou petits ſommaires La-
z inutiles à ceux qui entendent
, & de nul uſage à ceux qui ne
it pas. Il nous avertit dans la Pré-
cette édition, que les notes ou
ires ſur le Pentateuque ont été d'a-
compoſées par un Juif en Eſpagnol,
raduites en Latin par un autre Juif.

Ce Profeſſeur qui faiſoit grand cas des moindres choſes qui ont rapport au texte, croyoit rendre un grand ſervice, en publiant ces notes, ou petits ſommaires; & afin que l'Ouvrage fut plus parfait, il en a compoſé de pareilles ſur les autres Livres de la Bible, qu'il a fait imprimer de même. Il n'auroit pas manqué de remarquer les endroits de l'Ecriture qui concernent le Meſſie; mais il fut obligé de ſurprimer ces remarques qui favoriſoient la Religion Chrétienne, pour ne ſe pas brouiller avec ſes bons amis de la Synagogue. Il n'étoit pas permis à ſon Imprimeur Juif, de rien imprimer ſans le conſentement de ſes Maîtres. *Monet Joh. Leuſden......exigentibus id Judæorum Magiſtris (quibus idem Typographus morem gerere cogebatur) quaſdam notas, de Meſſia Chriſtianis aſtipulantes, à ſe ſe fuiſſe reformandas.* Le même Leuſden ſongeoit à nous donner une troiſiéme édition de

la Bible Hebraïque, lorſque la mort l'a enlevé, auſſi-bien que ſon ami Athias.

M. Vander Hooght, à qui les Libraires ont communiqué l'exemplaire, ſur lequel Leuſden avoit travaillé, nous a donné vers la fin de 1705, cette nouvelle édition de la Bible en Hebreu in 8. en plus grand volume, plus beau papier, & plus beau caractere que ne ſont les deux autres. Il n'y a que ceux qui ſçavent l'Hebreu, & la Critique des Juifs, qui puiſſent rendre aſſez de juſtice à cet habile Grammairien, & comprendre le travail & les ſoins qu'il s'eſt donné pour la rendre exacte & parfaite. Il n'a pourtant pas laiſſé de lui échapper pluſieurs fautes, apparemment pour s'être trop attaché à des minuties qui n'en valoient pas tant la peine : comme à reformer quelques ponctuations, & à rétablir une grande quantité d'accens ſuivant l'analogie de la Grammaire, & ſuivant des principes peut-être trop généraux qu'il a donné dans un grand traité des accens, intitulé *Medulla Grammaticarum Hebraïcarum* ; comme ſi les Langues étoient faites pour les Grammaires, & non pas les Grammaires pour les Langues.

Si M. Vander Hooght avoit bien prouvé dans ſa Préface, contre le ſentiment des plus judicieux Critiques, que les points & les accens ſont auſſi anciens que Moyſe, ou du moins qu'ils ont été ajoûtez par

etour de la captivité de Babyme, comme il le prétend, sans r aucunes preuves ; ce texte accentué, tel que nous l'avons, l'il y a de plus authentique, & vrai sens de l'Ecriture, mais n ne manqueroit pas de sçavoir é à M. Vander Hooght, de é la liberté de corriger de son : rétablir une si grande quantité r quelque édition particuliere, es principes de la Grammaire. e, si les points & les accens vention des Masoretes, comme ; remarqué plus haut, voilà ienticité du sens de l'Ecriture ar les points & les accens, qui d'autre fondement que l'autofs de cette fameuse Académie e, qui constamment n'étoient s, ni inspirez du S. Esprit, & Hooght aura pris assez inutiles les peines que nous voyons onnées dans la réformation des

pas que nous croyions qu'il faill- es points & les accens ajoûtez r les Masoretes, nous devons e regarder la Bible ainsi ponc- entuée comme un très-bon ex- corrigé avec grand soin par de gens, mais qui n'étoient pas

infaillibles : il est mêm
ceſſaire que ceux qui veu
la Langue Hebraïque, en
faitement la Grammaire
ponctuation, juſqu'à ce
état de lire le texte ſans
puiſſent juger de quelle
les Septante, & les anci
& de la veritable leçon,
differences : il ne faut
mois d'étude, & il ſuf
quatre ou cinq de ces acc
pelle diſtinguans, parce
diſtinguer le ſens, comm
nos virgules. Quelques
Vander Hooght croye êtr
accens, la connoiſſance d
à-fait inutile à l'intelligen
cré. Ils ne ſervent tout au
les inflexions de voix, le
vemens de tête, & to
que doivent faire les Juifs

, & des Comtes de tous étages,
:s qui ne ſont que les Officiers
lets de ces grands Seigneurs là,
ores, & minores, Duces, & Co-
am majores quàm minores, &

:e qui eſt des diverſes leçons de
er des Juifs Orientaux, & de *Ben*
des Occidentaux, M. Vander-
n'a jugé à propos de les marquer
les Pſeaumes, pour en donner
t une idée, il renvoye aux gran-
s de Bombergue, ou à Druſius,
veulent en avoir une connoiſſan-
:e. Les étoiles marquées ſur quan-
nots de cette nouvelle édition,
ır diſtinguer les diverſes leçons
teur a obſervées, & celles de *Ben*
:s Juifs Orientaux & de *Ben Neph-*
Occidentaux, d'avec les *Keri* &
ou diverſes leçons ordinaires qui
ent dans les éditions de Bomber-
: dans les autres.
e gens entendent la Maſore, tant
texte grande & petite, que celle
, ainſi nommée parce qu'elle eſt à
: chaque Livre des grandes Bibles
›ergue, & de Buxtorf, de même
; les manuſcrits d'où R. Jacob Ben
a tirée. Le ſtile en eſt concis, &
ıe point de diſcours ſuivi, il eſt
de terme de Grammaire tous
Chal-

[redacted]

Chaldaïques, & de chiffres Hebreux, avec des abbreviations : & tout cela enſemble rend ces Maſores très-difficiles. M. Vander Hooght a traduit en Latin celle de la fin, & en a donné la traduction à la fin de chaque Livre, au deſſous du texte, excepté celle des quatre premiers Livres du Pentateuque, qu'il a expliquée dans la Préface. Cette traduction facilite de beaucoup l'intelligence des autres Maſores, & c'eſt une obligation dont on doit tenir compte à cet Auteur.

Il a obſervé avec ſoin dans ſon édition les grandes & petites ſections de la Bible; les lettres qui ſont plus grandes, ou plus petites que le reſte du texte ; celles qui ſont renverſées, & celles qui ſont ſuſpendues ; & il eſt perſuadé, de même que les Juifs, qu'il y a de grands myſteres cachez ſous ces lettres grandes & petites, renverſées & ſuſpenduës ; mais ces myſteres ne ſont peut-être pas ſi impénétrables qu'il ſe l'imagine. Il n'eſt pas poſſible qu'un manuſcrit ſoit ſi égal, qu'il n'y ait quelques lettres qui excedent la grandeur des autres, & qu'il ne s'y en trouve de plus petites. Le premiers originaux, & les plus parfaits, qui ont ſervi de modeles aux autres, n'ont pas pû ſans miracle, être exemts de ces petits défauts, & les copiſtes par un ſcrupule ſuperſtitieux qui a toûjours regné parmi les Juifs, au lieu de rendre

caracteres uniformes dans leurs
nt plûtôt augmenté ceux qui é-
grands, & diminué les plus pe-
eur d'affoiblir les mysteres qu'ils
nt renfermez.
e qui est des lettres renversées, il
e apparence que comme ces pre-
iginaux étoient fort précieux, lors
oient déchirez, & usez par le tems,
t soin d'en recoudre les grandes dé-
s, comme il est aisé de le faire
& qnand il n'y avoit que quelques
déchirées, on les recolloit. Il est
par hazard qu'on en a collé quel-
unes le haut en bas, comme nos ou-
s en renversent tous les jours dans
impressions. Il est arrivé la même
e aux lettres qu'on nomme suspendues,
ui sont placées plus haut que les au-
, on ne les a pas recollées sur la base
a ligne, & l'on s'est imaginé qu'il y
it des mysteres; en voilà très-proba-
nent le dénouement. Si en attendant
ux M. Vander Hooght en est content,
u'il en souhaite de semblables sur ses
es mysteres, il sera facile de lui en
nir.
n'est pas inutile d'avertir les lecteurs
ce grand nombre d'éditions que M
der Hooght a conferées, se réduiser
s-peu, & presque à une seule. C
de Bombergue qu'il cite, & qui

des derniers Masoretes av
torité, & où même il ne f
le fût connue. La principal
re de ces éditions est une
faite à Lisbone en 1492.
mentaire de R. Salomon :
stantinople avec la Paraphra
& les traductions Arabes
une autre imprimée au n
une version en Grec vul
en Espagnol, toutes deu
Hebreux, pour ne pas par
autres qui peuvent être m
qui ayant été faites par des
tant d'autorité que les autre
git de conserver la prétend
la Masore.

A l'égard des manuscrits

s, qui obligent les Juifs à ne s'en
ervir, quand ceux qu'ils emplo-
e trouvent gâtez en la moindre ma-

plus les Sçavans n'ignorent pas que
s anciens manuſcrits dont on ait con-
ce, ne ſont pas comparables à ceux
ibliotheque du Roi, & de celle de
ire de Paris, dont le P. Morin a
quelques differentes leçons, que M.
Hooght a pû ignorer.
prouvent aſſez cependant que les
de la ponctuation, & ſur-tout des
, ne ſe trouvent pas toûjours con-
à ce qu'on lit dans ces manuſcrits,
ore moins dans les verſions Arabes
ſiennes, faites par les Juifs; par
es on reconnoît que ces anciens in-
es ont ſouvent lû autrement que les
tes. Mais il paroîtra aſſez ſurpre-
que M. Vander Hooght, qui re-
a ſainte Ecriture, non ſeulement
un texte ſacré, par rapport aux
, & aux points, mais auſſi par rap-
x accens, & à toutes les autres mi-
inconnues aux anciens même Juifs,
e aux Auteurs des Paraphraſes Chal-
s, ait crû pouvoir prendre la liberté
riger ce même texte, ce que les
e ſe ſont jamais permis. Sans cela les
ctes, dont il a une ſi grande opi-
auroient pû aiſément corriger des
fautes

fautes groffieres , dont
moins contentez de mettre
marge. S'il établit ces cor
logie de la Grammaire ,
peut-être faire voir dans
Grammairiens les paffage
qu'il ne les corrige. Mai
de fond qu'il y a à fair
maire , qui eft fi recente
fondement que le texte
Maforetes.

Il paroit que l'Auteur
grande autorité , & pref
mais avant que de le pe
fallu répondre à tant d'
bles , que Louïs Cappe
& tant d'autres ont pro
voir qu'on en doit juge
ment. Quand il parle
parle de celle des Bibles
dée fur l'autorité de Ja
qui n'étoit ni Prophete ,

[redacted]

ouveautez qui ne servent à rien. Les
ifs ont eû leur raison, pour ne pas mêler
s variations de *Ben Ascher* & *Ben Nephtha-*
, avec la Masore ; & il paroît bizarre
u'on ait mis קרי *Keri* après le mot, puis
u'il doit être devant : de même qu'on
it choisi de certaines notes de Masore
rès-inutiles, & qu'on ait laissé les autres :
e qui fait que cette édition est imparfaite,
ant pour les Chrétiens que pour les Juifs,
uoi qu'il paroisse que l'Auteur a pensé à
ux, quand il a mis en marge les *Haphta-*
os, chose très-inutile, & nullement ob-
servée dans les anciennes éditions.

Enfin Leusden & Athias n'étant pas des Masoretes d'un assez grand nom, on estime que M. Vander Hooght, en s'épargnant bien de la peine, nous auroit donné une édition de la Bible Hebraïque plus parfaite, s'il s'étoit contenté de la bien corriger sur la meilleure de Bombergue.

Selectæ in Sacram Scripturam Dissertationes, actæ in Seminario Montis-Falisci ; jussu S. R. E. Cardinalis Marci-Antonii Barbadici, Archiep. Montis-Falisci, & Corneti ; & SS. D. N. Clementi XI. Pont. Opt. Max. dicatæ, ac copiosissimis indicibus auctæ & illustratæ. Auctore F. GUILLELMO BONJOUR, Tolosano, Ordinis Eremitarum S. *Augustini*, *in* Seminario Montis-Falisci

Scrip-

Scripturæ Sacræ Inter
tem-Faliſcum M. DCC
Seminarii. C'eſt-à-
choiſies ſur l'Ecriture S
P. Guillaume Bonjo
Ermite de S. Auguſtin
la Sainte Ecriture da
Monte-Fiaſcone. A M
l'Imprimerie du Semi
in 4. pagg. du premie
autres, les tables com

CE Recueil contient p
des matieres importa
re eſt une Theſe qui a p
nes Evangelicæ, & compre
à reſoudre. Cette Theſ
poſitions ſéparées, l'une
l'autre contre les Heretic
me contre les Grecs. La
une diſpute ſur le Canon

utiles, que l'art du dialogue oblige à mettre dans la bouche des Interlocuteurs; & quoique la publication de cet Ouvrage puisse extrémement servir à faire connoître avec quel soin on cultive les études dans le Seminaire de Monte-Fiascone, il est à craindre que les personnes de lettres n'ayent pas le loisir de lire les complimens ou les reproches que l'on se fait dans cette espece de Drame; d'autant plus que ces jeunes Theologiens parlent conformément à leur âge, & n'ajoûtent pas de grandes lumieres à celles que l'on a déja sur le Canon des Ecritures. On en peut néanmoins tirer cette utilité, qui consiste à voir dans un même Ouvrage, ce que les ennemis de la Religion Chrétienne débitent contre l'autorité de la Bible.

On trouve ensuite un traité sur les LXX. semaines de Daniel, dans lequel l'Auteur paroît s'être fait un scrupule de prendre une autre route que celle qu'on suit ordinairement dans les Ecoles. Et bien qu'à la page 52. & dans sa table, il maltraite le P. Hardouïn, il ne s'est proposé aucune des difficultez que cet Auteur a mises en avant contre l'explication commune, ni pas une des interpretations qu'il donne sur chaque mot de la Prophétie, quoi qu'elles ne puissent s'accorder avec les siennes. Il s'est contenté de dire

en

douïn au P. Lami. Au reste
que rejette le P. Bonjour est c
& de Sixte de Sienne ; le P.
toûjours soûtenu que ce sent
très-different du sien, & il a p
marquer les differences.

Cet Ouvrage sur la Prophét
est suivi d'une Dissertation sur
déluge. L'Auteur y traitte de
époques qu'on trouve avant o
luge, jusqu'à l'Ere Chrétienne
où arriva le déluge: laquelle il p
été de 366. jours, telle qu'est
bissextile. Il traite du jour au
ge commença, & travaille en
à éclaircir l'époque de la créat
de. On voit ici divers Calen
quelques-uns servent à ajuster

nneté des premiers Rois d'Athenes. eur ayant rejetté les Fables debitées Chaldéens au sujet des tems qui ont é le déluge, donne une Chronolo- aldaïque, en commençant depuis le u déluge, & dans une addition il les Rois de Syrie, qu'on trouve ez dans l'Ecriture.

ès tout cela vient une Dissertation premier âge du monde, selon la Bi- le est distribuée en trois Dialogues, s interlocuteurs sont; un Juif, un en, un Phenicien, un Grec, & un Dans le premier & dans le second ues, le Juif soûtient moins le per- e d'un Juif que d'un Chrétien, par- s'agit de l'Ecriture Sainte commu- Chrétiens & aux Juifs. Les autres ages alleguent les divers monumens s Nations qui ont été conservez dans ts des Auteurs Chrétiens. Quant au ne Dialogue, le Latin y soûtient la e, en ce qui regarde la Chronolo- ferente de celle qu'on voit dans les aires Grecs. Le Grec y parle peu ivement de la version des LXX. & le et en évidence le verité du texte .

XXII.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Jeudi 2. Juin M.DCCVII.

Histoire Genealogique de la Maison de Gondi. Par Monsieur de CORBINELLI, *Gentilhomme originaire de Florence.* A Paris chez Jean-Baptiste Coignard, Imprimeur ordinaire du Roi, rue S. Jaques, à la Bible d'or. 1705. 2 Voll. in 4. I. Vol. pagg. 289. de l'Histoire. 511. des Preuves. II. Vol. pagg. 700. sans les Préfaces, & les Tables.

IL n'y a peut-être point d'Extrait plus difficile à bien faire, que celui d'une Histoire généalogique, sur-tout quand c'est l'Histoire d'une ancienne & illustre Maison, & qui tient par ses alliances à un nombre infini de Maisons considerables. C'est ce que nous avons éprouvé, en examinant de près

leux Volumes, qui ne sont eux-
jue l'Extrait d'un grand nombre
authentiques, employez pour ser-
reuves à tout ce que l'on y rapor-
ns cette difficulté de réussir, &
necessité de rendre compte au Pu-
ın Livre important, voici le parti
ous avons pris. Nous mettons d'a-
ous les yeux du Lecteur, la ligne
e de la Génealogie, depuis l'an 1100.
à présent; nous faisons ensuite un
ι de quelques personnes plus distinguées
les autres, & des alliances les plus il-
es; afin que le Public trouve ici de
i s'instruire, & puisse avoir du plaisir
s'instruisant.

La Maison de Gondi a son origine dans
le de Philippi, aussi ancienne que la Re-
blique de Florence. C'est le sentiment
s plus célébres Ecrivains d'Italie, tels que
t le Dante, Jean Villani, Verinus, Ma-
pini, Cervoni, Monaldi, Perotti. Or
acius Philippi, dont on voit le portrait
a tête du premier Livre de cette Histoi-
, fut fait Chevalier par l'Empereur Char-
nagne, l'an de Nôtre Seigneur 805. les
ozzi, les Gualfreducci, & les Della
zza, sortent de la même tige; de sorte
e les Philippi, les Gondi, & ces troi
tres Maisons, ne sont au fonds qu'un
ème Maison.

L'*Auteur ne commence* l'ordre des

liations, que depuis le douziéme ſiecle. I. Bellicozzo, en 1100. II. Orlando Bellicozzo, l'un des anciens Conſeillers de Florence, ayant ſéance au grand Conſeil, en 1197. III. Forté, Senateur de Florence, en 1204. IV. Ricovero, en 1248. V. Gondo de Gondi, l'un des anciens Conſeillers de la Republique de Florence, ayant ſéance au Grand Conſeil, en 1251. VI. Cozzo de Gondi, (Cozzo eſt le diminutif de Bellicozzo) en 1317. 1342. & 1350. VII. Geri de Gondi, en 1342. VIII. Simon de Gondi, en 1351. IX. Leonard de Gondi, marié en 1380. X. Leonard de Gondi, né en 1400. XI. Antoine de Gondi, né en 1443. XII. Antoine de Gondi, marié en 1516. XIII. Albert de Gondi, Duc de Retz, &c. XIV. Philippe Emmanuel de Gondi, Comte de Joigni, &c. XV. Pierre de Gondi, Duc de Retz, &c. XVI. Paule-Marguerite-Françoiſe de Gondi, Ducheſſe de Retz. XVII. Jean-François-Paul de Blanchefort, de Bonne, de Crequy, Duc de Leſdiguieres.

Bellicozzo eſt le premier. Son nom marque une valeur extraordinaire. On voit par le partage que ſes enfans firent de ſes biens, qu'il étoit d'une nobleſſe diſtinguée; car il poſſedoit une tour dans la Ville de Florence, avec des portiques ou loges; privilege qui n'appartenoit qu'aux Maiſons illuſtres, qu'on appelloit *de i Grandi*, comme Paul

Mini

[redacted]

Mini le montre dans le Livre qu'il a écrit pour la défenſe de Florence, & des Florentins. On voit ici un deſſein exact de cette tour, & des portiques, poſſedez par pluſieurs de la Maiſon pendant l'eſpace de 270. ans, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1428. qu'elle paſſa dans la Maiſon des Strozzi.

Gondo de Gondi eſt le V. dans la ligne directe. Sa poſterité n'a jamais manqué d'ajoûter au nom de *Gondo*, le ſurnom de *Gondi*; cet uſage eſt venu des Romains, & marque la Maiſon: ainſi Gondo de Gondi n'eſt autre choſe que Gondo, fils de Gondi. On ne ſçait pas bien préciſément en quel temps dans la Maiſon de Gondi cet uſage a commencé; mais on voit qu'en 1275. la Maiſon ſe nomme de Gondi, & qu'elle étoit une de celles qui avoient part au gouvernement de la Republique; Gondo de Gondi en étoit un des Conſeillers, & comme tel, il ſigna en 1251. le Traité d'alliance entre la Republique de Florence, & celle de Gennes.

Geri de Gondi, qui eſt le VII. de la ligne directe, fit en 1342. ſon accord avec le Duc d'Athenes, qui pour lors étoit Seigneur de la Republique. „Ce Duc d'Athenes étoit Gautier IV. du nom, Comte „de Brienne, & il fut élevé à la Cour de „Robert, Roi de Naples & de Sicile, & „envoyé à Florence par Charles de Sicile,

„ Duc de Calabre, en qualité de ſon Vi-
„ caire, ou Lieutenant Général, où il fit
„ ſon entrée le 17. de Mai, l'an 1326.....
„ Le Roi Robert lui donna une ſeconde
„ fois le gouvernement de Florence; mais
„ ayant fait tous ſes efforts pour s'y rendre
„ abſolu, il fut chaſſé & obligé de revenir
„ en France, où il fut honoré de la Char-
„ ge de Connétable par le Roi Jean, le 9.
„ de Mai 1356. Bellicozzo fut le troiſiéme fils de Geri Gondi. L'Abbé de Gondi, Miniſtre & Secretaire d'Etat du Grand Duc, garde le ſceau de ce Bellicozzo, où l'on voit en caracteres Gothiques ces mots : *Bellicozzo di Geri Gondi*, & entre les maſſues qui ſont les Armes de la Maiſon, la Lettre B. qui eſt la premiere du nom *Bellicozzo*; ce qui eſt une preuve que cette Maiſon étoit très-noble, puis qu'en ces temps-là, il falloit être bien au-deſſus des autres par la naiſſance, pour mettre autour de ſes Armes, ſon nom propre, & celui de ſa Maiſon.

Simon de Gondi, le VIII. dans la ligne directe, renonça lui, & toute ſa Maiſon, au parti Gibellin l'an 1351. Les Actes qui furent paſſez à ce ſujet, ſubſiſtent encore aujourd'hui. Comme il aimoit ſon pays, il prêta à la Republique huit mille florins d'or, ſomme conſiderable pour le temps; & qui, ſelon la ſupputation de Jean Cervoni, & de Jules Perotti, ſe monte à vingt-cinq mille écus. Il poſſedoit de grands

biens

[redacted]

biens près de Valcava dans le Mugello ; le Senateur de Gondi, & l'Abbé son frere, en jouïssent présentement par droit successif de pere en fils, depuis Simon de Gondi jusqu'à eux. On y voit au-dessus de la Porte de l'Eglise, en dedans, & en dehors, les Armes de Gondi, taillées en pierre ; & les Connoisseurs estiment que cet Ouvrage est du treiziéme siecle. Entr'autres gravûres dont ce Livre est enrichi, on trouve la Carte Topographique du pays de Valcava, & le plan de cette Eglise, qu'on nommoit anciennement S. Martin, & qu'on nomme aujourd'hui sainte Marguerite. Simon de Gondi laissa sept enfans ; l'Auteur de cette Histoire traite des cadets, & de leur posterité, avant que de parler de l'aîné. Le septiéme se nommoit Silvestre ; il eut une posterité nombreuse. Simon son fils aîné, fut élû Haut-Prieur de la Republique : ce fut lui qui le premier de sa Maison remplit cette place, depuis que Simon son grand-pere, & ses deux grands-oncles Bellicozzo & Jean, eurent renoncé au parti Gibellin, pour embrasser celui des Guelphes ; il fut trois fois élevé à cette dignité. Lena de Gondi sa fille (Lena est pour Magdalena) épousa en 1455. Jean Salviati, dont elle n'eut que deux fils ; Jacques Salviati, qui en 1486. épousa Lucrece de Medicis, grande-tante de Catherine de Medicis, Reine de France ; & c'est ce

Jacques de Salviati qui a fait la branche aînée des Ducs de Salviati. Alamanni de Salviati, second fils de Jean de Salviati & de Magdelaine de Gondi, épousa Lucrece Caponi, & a fondé la branche des Marquis de Salviati. C'est une chose très-remarquable que „ *de Magdelaine de Gondi & de Jean* „ *de Salviati, sont sortis tous les Princes de* „ *l'Europe Chrétienne qui vivent aujourd'hui*; comme on le peut voir dans deux Tables que l'on trouve à la page 77.

Charles de Gondi, troisiéme enfant de Silvestre, fut un personnage de grande consideration dans l'Etat. Il fut Haut-Prieur de la Republique, Gouverneur d'Arezzo, & nommé Grand Gonfalonnier. Mais comme il aimoit Pierre de Medicis, plus il fit voir de grandes qualitez, plus il fut en butte au parti contraire, & il ne vécut tranquille que dans le temps que la Republique passa sous la domination des Medicis. La forme du gouvernement ayant donc changé en 1532. Bernard de Gondi, fils de ce Charles dont nous venons de parler, fut un des premiers Senateurs de Florence. Philippe de Gondi, fils aîné de Jean-Baptiste, petit-fils de Charles, & arriere-petit-fils de Silvestre de Gondi, vint s'établir à Lion, & fut du Conseil de Henri II. Roi de France & de Pologne.

Philippe eut deux fils, Jean-Baptiste, & Laurent. Jean eut entr'autres fils, Alexandre

[redacted]

dre de Gondi, & Alexandre fut pere de Jean de Gondi. Ce Jean de Gondi est le pere de Ferdinand-Alexandre de Gondi Senateur de Florence, & de Charles-Antoine de Gondi, Abbé & Secretaire d'Etat du Grand-Duc. Ce Ministre nâquit en 1642. En 1671. le Grand-Duc l'envoya en France, avec la qualité d'Envoyé : il y a demeuré dix ans. Il fut fait Secretaire d'Etat en 1682. & Conseiller d'Etat en 1688. Son frere aîné Ferdinand-Alexandre de Gondi, a été Gentil-homme de la Chambre du Prince de Toscane, à présent Grand-Duc. Il vint en France l'an 1661. avec le titre d'Envoyé Extraordinaire. En 1687. il épousa Octavia de Gondi, fille du Chevalier Frederic de Gondi, & de Catherine de Medicis ; & par ce mariage, les deux branches de Leonard & de Silvestre, tous deux fils de Simon de Gondi, ont été réunies. En 1688. il fut fait grand Echanson de la Princesse de Toscane Yoland-Beatrix de Baviere, sœur de feu Madame la Dauphine, & de l'Electeur de Baviere. Il fut fait Senateur de Florence en 1695. & Grand Maréchal des Logis en 1696. Il a eu jusqu'à présent cinq enfans, un garçon & quatre filles. Le Pere de ces deux hommes si distinguez par leur merite & par leurs charges, a été employé dans les plus grandes & les plus délicates negotiations, à la Cour de France, à Rome, & à Veni-

ſe, & revêtu de toutes les plus grandes dignitez de ſon pays.

Mariot de Gondi, ſixiéme fils de Silveſtre, nâquit en 1415. il laiſſa une nombreuſe poſterité, dont on a la ſuite dans le ſecond Livre de cette Hiſtoire.

Leonard de Gondi, qui eſt le dixiéme dans la ligne directe, eut pluſieurs enfans, & entr'autres Julien, ſurnommé le Vieux, & le Magnifique. Une ancienne Tradition nous apprend, que Ferdinand Roi de Naples, ou Alphonſe ſon fils, lui accorda entr'autres choſes, le droit de porter ſur ſon Ecu la Couronne Ducale, & pour deviſe deux bras armez d'or, qui tiennent deux maſſues de ſable, paſſées en ſautoir, & poſées en cimier, au-deſſus de la Couronne Ducale, avec ces mots : *Non ſine labore.* Il eut les grands emplois de l'Etat. Il commença à bâtir un Palais dans Florence; mais la mort ne lui ayant pas laiſſé le temps de l'achever, il en chargea ſon fils par ſon Teſtament; & le fils après l'avoir achevé, eut ſoin de faire conſtruire une Chapelle dans l'Egliſe de Sainte Marie Nouvelle à Florence, pour exécuter un autre article du même Teſtament. On peut voir dans ce Livre le plan & le deſſein de cette Egliſe, & de la Chapelle de Gondi; auſſi-bien que la copie d'un Crucifix célébre peint par Philippe Sci-Bruneleſchi, & d'un Tableau peint par les Grecs en

[redacted]

1251. Ce fut en voyant ce dernier Tableau, que Simabué Gentil-homme Florentin prit le goût de la Peinture, & quitta toute autre étude pour s'y attacher uniquement.

Antoine de Gondi, l'onziéme de la ligne directe, épousa Magdelaine de Corbinelli, d'une Maison qui a donné à la Republique de Florence, depuis l'année 1286. jusqu'en 1530. dix grands Gonfalonniers, quarante-neuf Hauts-Prieurs, & deux Senateurs; qui a donné aussi plusieurs Chevaliers à l'Ordre de Malte, & qui a des alliances avec les plus illustres Maisons de Toscane, & en France avec celles d'Iliers, & de Bouligneu. C'est de cette Maison qu'est M. de Corbinelli Auteur de cette Histoire, homme estimé de tout le monde, pour sa probité, son esprit, & son sçavoir.

De ce mariage, sortirent plusieurs enfans que l'Auteur réduit à quatre branches. Il n'est pas possible de parler de toutes; mais il n'est pas possible aussi de passer sous silence Jerôme de Gondi, fils de François de Gondi, petit-fils de Jerôme, & arriere-petit-fils d'Antoine I. & de Magdelaine de Corbinelli. Il nâquit à Valence en Espagne l'an 1550. Sa mere se nommoit Anne de Vellez. Ayant passé en France, il fut Gentilhomme de la Chambre, & employé dans des Négotiations importan-

tes par trois de nos Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. En 1569. il fut employé avec succès à faire le mariage de Charles IX. & d'Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. Henri III. l'envoya Ambassadeur à Venise, & ensuite à Rome. Sur quoi l'on peut voir le dixiéme Livre de l'Histoire écrite par Davila. Henri III. demeuroit souvent dans la Maison de Jerôme de Gondi à S. Cloud. Henri IV. le fit Introducteur des Ambassadeurs, & Chevalier d'Honneur de la Reine Marie de Medicis. Le Roi & la Reine arrivant à Paris, vinrent descendre à l'Hôtel de Gondi, aujourd'hui l'Hôtel de Condé, où ce Seigneur les reçut avec tant de magnificence, que la dépense monta à plus de six cens mille livres. Il rendit de grands services à l'Etat, soit pour la reconciliation du Roi avec le saint Siege, soit pour la Paix qui fut conclue en 1593. entre le Roi & le Duc de Lorraine. Il étoit Chevalier de Saint Michel, & il fut nommé Chevalier de l'Ordre du S. Esprit; mais il mourut avant qu'il pût être reçu. Il bâtit à Florence un Palais superbe, & quoi que ce Palais ait passé en d'autres mains, on y voit encore les Armes de sa Maison, conformément aux loix du pays, qui défendent aux nouveaux acquereurs d'ôter les Armes des anciens Proprietaires. Il fit élever beaucoup

d'au-

[redacted]

d'autres Edifices ; & montra par-tout une grande magnificence, & une liberalité sans bornes.

Jean Baptiste son fils , marcha sur ses traces : il leva des troupes à ses dépens , pour secourir le Duc de Mantoue que les Allemans avoient attaqué, & dont ils avoient saccagé la Capitale. Il vécut dans tout l'éclat que donnent la naissance & la vertu.

Antoine II. douziéme dans la ligne directe, fils d'Antoine premier du nom, & de Magdelaine de Corbinelli, nâquit en 1426. peu de jours avant la mort de son pere. Sa mere voulut qu'on le nommât Antoine, du nom de son pere , bien que sur les Fonts de Baptême on l'eût appellé Guidobaldo. Ce changement de nom n'étoit pas une chose inusitée dans ces temps-là, comme l'Auteur le prouve par l'exemple de Louïs de Medicis, dont le pere Jean de Medicis étant mort , la mere voulut qu'il quittât le nom de Louïs, & prît celui de Jean que son pere avoit porté. Ce Jean de Medicis est le pere de Cosme de Medicis, premier grand Duc de Toscane.

Antoine II. dont nous parlons, étoit le quinziéme enfant d'Antoine I. & de Magdelaine de Corbinelli. Il vint s'établir à Lion, où il épousa en 1516. Marie Catherine de Pierre-Vive, Gouvernante des Enfans de France. Il fut Maître d'Hôtel du

Duc d'Anjou, & le servit en cette même qualité lors qu'il parvint à la Couronne, sous le nom d'Henri II. Cette Charge étoit pour lors une des plus grandes de la Cour.

Albert de Gondi XIII. de la ligne directe, fils d'Antoine II. & de Marie Catherine de Pierre-Vive, nâquit à Florence en 1522. En 1565. il épousa Claude-Catherine de Clermont, veuve de Jean d'Annebaut Baron de Retz. Il signala sa valeur à la Bataille de Montcontour. En 1570. il épousa au nom de Charles IX. Elizabeth d'Autriche: la ceremonie se fit à Spire. Il fut ensuite envoyé Ambassadeur en Angleterre; il fut fait Maréchal de France, & Général des Galeres; il étoit dès lors Conseiller du Roi en son Conseil Privé, premier Gentilhomme de sa Maison, Gouverneur & Lieutenant Général de Metz, & du pays Messin. Il se trouva au Siége de la Rochelle; il suivit en Pologne le Duc d'Anjou, lors que ce Prince alla prendre possession de la Couronne, & il l'accompagna à son retour en France.

Henri III. ayant institué l'Ordre du S. Esprit, Albert de Gondi fut tout des premiers nommé Chevalier de cet Ordre, sa noblesse ayant été prouvée authentiquement, par une information faite à Florence, que l'on trouve toute entiere à la fin de cette Histoire, pag. 401. En 1580. il fut envoyé en

qua-

[redacted]

qualité de Lieutenant Général pour le Roi dans le Marquisat de Saluces. En 1584. il commanda l'Armée du Roi contre les Religionnaires : ce fut en sa faveur que la Terre de Retz fut érigée en Duché-Pairie. On voit à la page 529. du second Tome de cette Histoire, les Lettres Patentes de l'Erection. Au Sacre de Henri IV. Albert de Gondi représenta le Comte de Toulouse. Enfin après avoir commandé huit Armées, s'être trouvé à cinq Batailles, & à plusieurs sieges memorables, sous cinq de nos Rois, Albert de Gondi mourut à Paris le 21. d'Avril 1602. âgé de 80. ans.

Charles de Gondi, l'un de ses enfans, épousa la Princesse Antoinette d'Orleans, fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville, & de Marie de Bourbon Princesse du Sang. Il fut tué au Mont S. Michel en 1596. âgé de 27 ans. Il ne laissa qu'un fils, qui épousa Jeanne de Scepeaux, fille de Gui de Scepeaux, & de Marie de Rieux. Il mourut à Prinçai en Bretagne, l'an 1659. Antoinette d'Orleans, après la mort de son mari, se fit Religieuse, & fonda à Poitiers l'Ordre du Calvaire.

Philippe Emmanuel de Gondi, quatorziéme de la ligne directe, étoit le troisiéme fils d'Albert de Gondi Pair & Maréchal de France; sa mere étoit Claude-Catherine de Clermont, Dame de Dampier-

re

re. Il étoit Comte de Joigny, Marquis des Isles d'or, Chevalier de l'Ordre, Général des Galeres, Lieutenant Général és Mers du Levant, Capitaine de Cent Hommes d'armes. Il étoit célébre par les avantages de sa personne, & par ceux de son esprit : mais ce qui a fait son plus solide merite, ç'a été la grandeur de sa pieté, & le mépris d'une fortune si brillante. Car après qu'une mort prématurée lui eût enlevé sa femme Françoise-Marguerite de Silly, il ne songea plus qu'aux choses du Ciel. Il resolut de se retirer du monde, & ayant choisi pour le lieu de sa retraite, la Congregation de l'Oratoire, il passa le reste de sa vie, dans la Maison de S. Magloire, que son frere le Cardinal de Retz Evêque de Paris, avoit donnée à cette Congregation. Il s'étoit démis de ses Charges, en faveur de Pierre de Gondi Duc de Retz son fils aîné, & qui est le quinzieme dans la ligne directe. Celui-ci nâquit à Paris en 1602. il épousa sa cousine, issue de Germain, Catherine de Gondi, fille de Henri de Gondi, & de Jeanne de Scepeaux. Ce fut lui qui à l'âge de vingt ans fit passer dans l'Ocean les Galeres de la Mediterranée, ce qu'on n'avoit point encore vû; porta par ce moyen du secours au Roi Loüis XIII. qui assiegeoit la Rochelle, combatit les Ennemis avec le Duc de Guise, & remporta sur eux une Victoire signalée.

Il

Il mourut à Machecoul en Bretagne, le 20. d'Avril 1676. âgé de 74 ans.

Il ne laissa que deux filles ; sçavoir, Marie Catherine qui fut Religieuse au Calvaire, & Paule-Françoise-Marguerite de Gondi, Duchesse de Retz, heritiere de la vertu de ses ancêtres, comme de leurs grands biens. En 1675. elle épousa François Emmanuel de Blanchefort, de Bonne, de Crequy, Duc de Lesdiguieres, Pair de France, Comte de Sault, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en Dauphiné. Elle n'a eu de ce mariage qu'un fils unique, le dernier Duc de Lesdiguieres, mort à Modene en 1703. dans la fleur de son âge, mais dans une grande reputation de valeur, qu'il avoit signalée au Siege de Barcelonne, & à l'attaque de Chiari. Il avoit épousé Louïse Bernardine de Durfort, fille de Jacques Henri de Durfort, Pair & Maréchal de France, & de Marguerite Felice de Levi de Vendadour, dont il n'a point laissé d'enfans.

Après cette suite de Filiations, l'Auteur a placé les Prélats que la Maison de Gondi a fournis à l'Eglise. I. Le premier est Pierre Cardinal de Gondi Evêque de Paris. Il étoit fils d'Antoine de Gondi, Seigneur du Perron, & de Marie de Pierre-Vive. Il nâquit à Lion en 1533. & mourut à Paris en 1616. âgé de 84 ans. Il fut Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Che-

... en 1582. &
grandes Abbayes. Il fi
Langres, & en 1570.
Il fut Ambassadeur du
vers les Papes Pie V. Gr
V. & Clement VIII. I
seur de Sorbonne. Ce fu
fit la Ceremonie du B
XIII.

II. Henri de Gondi
Pierre Cardinal de Gon
demit en sa faveur de l'
& ce Prelat en prit poss
1598. Il mourut dans le
vant Besiers, le 13. d'Ao

III. Jean François de
du précedent. Il nâquit
Grand-Maître de la Chap
Commandeur de ...

ce, étoit fils de Philippe Emma-
Góndi, & de Françoise Margue-
Silly. Il nâquit en 1614. à Monmi-
mourut à Paris le 24. d'Août 1679.
65 ans. Il posseda de grands Benefi-
fut Archevêque de Corinthe, &
iteur de l'Archevêché de Paris; &
ous ce nom de *Coadjuteur* qu'il est si
dans l'Histoire des derniers troubles
ance. En 1662. il fit sa démission de
hevêché de Paris, entre les mains
xandre VII. & étant revenu en Fran-
le Roi lui donna l'Abbaye de saint
ys.

n peut voir les *Eloges Historiques*, de
ces Prélats dans un Livre imprimé
ès en 1698.

e reste de celui-ci contient 1. les six
t-huit quartiers de la Duchesse de Les-
ieres; ce qui engage l'Auteur à trai-
es Femmes, qui par des mariages sont
ées dans la Maison de Gondi. 2. La
iption & les desseins de la Chapelle
Gondi, ornée superbement dans l'E-
Cathedrale de Paris. 3. Une Enquê-
aite à Florence touchant l'ancienne-
t la noblesse de la Maison, pour ser-
e Preuves au Maréchal de Retz, &
y voit aussi ce qui regarde la Maison
inelli. 4. Quantité de pieces servant
preuves pour les six-vingt huit quar-
de la Duchesse de Lesdiguieres, qui
fai



leins, ornemens. Mai
encore, tout ce qu'on
nu par des preuves le
plus authentiques que
avoir. Car à Florence
monde, on a soin de
chives publiques tout
Familles, & l'on n'e
exposé à la perte ou
Registres, qui contien
degrez de parenté de
qui composent l'Etat.

On voit à la tête
Traité court, mais t
pour titre : *Etat du*
rence, & ce Traité e
faire, pour faire bien
des dignitez qui ont ét

, & à l'usage des Bibliotheques, a-
ne Dissertation des sçavans Imposteurs,
urcard Gotthelff Struve. A Jene
ais d'Ernest Claude Bailliar. 1704.
Introduction pagg. 249. Differt.
69.

s avons parlé dans le neuviéme
rnal de l'année derniere, pag. 224.
bliotheque du Droit par M. Struve.
presente cette Introduction comme
iminaire sur les Bibliotheques, qu'il
nner des autres Sciences, pour ser-
it-il, de fondement à tout ce qui
e Litterature.
divisé ce petit Ouvrage en cinq cha-
Il y traite premierement des prin-
Bibliotheques d'Allemagne, de ce
trouve de remarquable, particulie-
, pour ce qui regarde les Manus-
& lors qu'il y a eu des Auteurs qui
fait des Catalogues, M. Struve a
n de les indiquer. Il enseigne en-
a maniere de faire usage des Biblio-
s, soit qu'on ait le loisir de les fre-
r, soit qu'on ait seulement occasion
visiter, en faisant voyage : ce qu'il
bserver en parcourant une Bibliothe-
comment on peut facilement parve-
a connoissance des Livres ; les juge-
que l'on en doit former, & en quel-
tes d'études certaines Nations excel-
lent



que, & de l'ordre pa
M. Baillet, dans le
qu'il a fait de celle d
Lamoignon. Il rappo
crivains qui donnent u
nérale des Livres. Il s
les Journaux des Sçavai
France, en Angleter
Allemagne, en Danne
lande. Il en expose l'
de, les Auteurs, de mê
l'excellence & la fin ; l
conveniens que quelque
Il passe de là aux Extr
que des Vies & des E
à quoi il ajoute les Aut
nom, ou de même no
res ; ceux qui ont fait l

ıpocryphes. L'Auteur traite ici de
ırtes d'impoſtures qui ſont particu-
ıux gens de Lettres. La premie-
quand un Auteur ſuppoſe que ſon
eſt d'un autre Auteur. La ſecon-
quand on veut ſe faire paſſer pour
r d'un Ouvrage qui appartient à
e; & la troiſiéme eſt le vol des Li-

pporte pluſieurs exemples anciens &
ıes de la premiere ſuppoſition. Un
met un grand nom à la tête de
its, pour leur donner du credit,
ır tromper les Marchands, ou pour
ſon opinion. Tels ſont les Livres
t paru ſous les noms d'Egeſippe, de
ıuld, de Turpin, des trois grands
eurs. M. Struve examine les noms
merite de ceux à qui on attribuë ces
ges. Il fait mention de quantité
s Livres, de la façon du Moine de
e, & d'Alphonſe Cicarel. La Sa-
ıprimée ſous le nom d'*Aloyſia ſigaa*,
core un Ouvrage ſuppoſé, que les
onnent à Meurſius, les autres à
Weſtreve Juriſconſulte de la Haye.
nſolation de Ciceron ſur la mort de
, fait la matiere d'un problême en-
Sçavans, pour ſçavoir ſi elle eſt de
us, ou de Vianelli Venitien.
a des ſuppoſitions d'un autre genre,
par des Auteurs qui ont ſacrifié leur
pro-

crits, les anciens
les, dont les Antiquaires tra
vent, en cherchant à ſurpren
ne ſont pas connoiſſeurs.

Les Plagiaires ſont ceux
prient les Ouvrages des autres
accuſe Alcyonius & Jovius P
voir pillé quelques-uns des Vol
ceron ; & Angelus Politianus
fait honneur de la Traduct
d'Herodien, qu'on croit être
de Tiphernes. Georges Ruxn
lement la réputation de s'être
ancien Manuſcrit de Magdebo
compoſer ſon Hiſtoire des To
d'avoir depuis brûlé l'original
gue Saxone.

M. Struve finit cette Diſ

plusieurs Convents d'Allema-

raria ex Manuscriptis eruta at-
cta, curà BURCARDI GOT-
I STRUVII. Prostant apud
Claudium Bailliar. Jenæ litte-
oph. Krebsii. 1703. C'est-à-di-
s *de Litterature, tirées des Ma-*
& recueillis par le soin de Bur-
thelff Struve. Ils se vendent
ude Ernest Bailliar à Jene, de
rie de Christophe Krebsius.
8. pagg. 208.

s contenues dans ce Recueil,
Traité de la Critique des Ma-
s gestes de Dagobert Roi de
'Anonyme Moine de saint De-
uscrit de Nicolas Schmidt, ce-
mas Monetaire, & l'Abregé
Vicelin dans un autre Manus-

tit Traité de la Critique des
nous apprend à distinguer les
ritures Grecques, Romaines,
Allemandes, de siecle en sie-
vant la difference des temps.
dont l'Auteur se sert, sont ti-
art de la *Diplomatique* du sça-
abillon.
vre intitulé *Gesta Dagoberti Re-*

au public , il y ajoute des ob
païs. Il y a ajoute des ... & qui ne sont
a cru néceſſaires , & qui ne sont
conſiderables. Il juge que l'Ano
ſaint Denis a vécu long-temps apr
bert , dont il décrit la vie ; parc
ſuivi Fredegaire , qui ſelon l'opi
mune , eſt un Hiſtorien du hu
cle ; mais ſi l'on ajoûte foi , à
ture de Henſchenius , ce der
Contemporain du Roi Dagober
III. Nicolas Schmidt étoit
au mois de Janvier 1606. près
dans un village appellé Rote
Territoire des Comtes de Ru
laiſſé un Manuſcrit de plus de
bets de differens caracteres
ſortes de Langues. Monſieu
porte les principales circonſta
... & les nom

de trois Vierges, qui contient les
de Hermas, Uguesin, F. Ro-
Hildegarde, Elisabeth, & Mechtil-
nprimé à Paris l'an 1513. & qui se
dans la Bibliotheque de l'Eglise de

Le Venerable Vicelin a été le Fon-
en l'an 1125. & l'Abbé d'un Con-
e Chanoines Reguliers, dans un
Holstein, appellé Faldera par les
es, & depuis nommé Neumouster.
nier Manuscrit, dont il est ici fait
n contient l'abregé de la vie de ce
omme, qui est mort en odeur de
, & a signalé par plusieurs miracles
mort, les vertus qui ont éclaté en
dant sa vie.

ARDI GOTTHELFFI STRUVII
otheca Philosophica, in suas clas-
distributa. Jenæ apud Ern. Clau-
n Bailliar. 1704. C'est-à-dire : *Bi-
beque Philosophique, mise en ordre par*
ard Gotthelff Struve. A Jene chez
Claude Bailliar. 1704. in 8. pagg.

e Bibliotheque Philosophique a pré-
dé l'Edition de la Bibliotheque His-
e du même Auteur, dont nous a-
parlé dans le XXI. Journal de l'année
re *pag. 530.* M. Struve ne se flatte

n'être pas assez capable de ju
Sciences. Il a diviſé cette Bi
en neuf parties, qui font auta
pitres. Le premier traite des
qui ont compoſé des Bibliothe
ſophiques, & les Vies des P
Le 2. contient les ſources de
phie, comme ſont les Livres
& de ſes Sectateurs anciens &
d'Ariſtote & des Scholaſtiques
la Philoſophie d'Epicure, de
Sceptiques, des Stoïciens, de
des Hebreux, des Cabaliſtes,
ſe, des Ramiſtes, des Carteſien
lectiques, & de la Philoſoph
pue, principalement fondée ſu
pes de la nature. Le 3. indic
teurs qui ont écrit l'Hiſtoire de
phie, la Methode d'en traiter,

.. 6 les Auteurs de la Phi-
ue & Morale, aufquels M.
. les Auteurs des caracteres
a fiecle. Le 7. les Auteurs
fe Politique & des maximes
. ceux qui ont traité du Droit
a Droit des gens. Le 9e. &
itre fe termine par l'énume-
Auteurs qui ont écrit de l'Eco-
ii ont fait des Dictionaires &
; de Philofophie.

..s fur la Correfpondance Fraternelle
..ife Anglicane avec les autres Eglifes
..es. A Amfterdam chez Etienne
. 1707. in 12. pagg. 696.

..TINI HANKII *de Silefiis Indige-*
.. Alienigenis Eruditis poft Litterarum
ram cum Chriftianifmi Studiis anno
.. fufceptam ab Anno 1165. *ad* 1550.
fingularis. Additi funt fex Indices. Lip-
apud Chriftianum Bauchium 1707.
.. pagg. 443.

..ANII *Rhetoris Antiocheni Epiftola*
.. *jam primum edita cum Interpretatione*
..ina BARTH. CHRIST. RICHAR-
.. *Accedunt* LUCÆ HOLSTENII
.. PETRI LAMBECII *Obfervationes.*
..rancofurti. 1707. in 8. pagg. 56.

SÇAVA

Du Lundi 6. Juin M.

JOANNIS CLERICI O
ca, in quatuor volumi
tio tertia, auctior & e
telodami, apud Joan
de Lorme. 1704. C
Oeuvres de Philosophie d
divisées en quatre Tomes
tion augmentée & corri
dam chez Jean Louis
in 12. Tom. I. pagg. 37

l s'en soit fait deux Editions en Hol-
le avant celle-ci, & une autre à Lon-
s, nous n'avons point trouvé d'article
cet Ouvrage dans nos Journaux. Nous
ons profiter de l'occasion d'en parler,
nous offre cette troisiéme Edition;
is nous ne nous étendrons pas autant
nous ferions, si c'étoit la premiere,
que le Livre ne fût absolument point
nnu.

Les Cours ordinaires de Philosophie
mprennent quatre parties, la Logique,
Metaphysique, la Physique, & la Mo-
. M. le Clerc n'a pas fait entrer la
orale dans le sien, mais on ne laisse pour-
it pas d'y trouver 4 parties comme dans
autres. Les Philosophes ne traitent pas
lement dans la Metaphysique de l'Etre
général, qui en est l'objet propre; ils
traitent aussi de la nature de l'Esprit
particulier. M. le Clerc en separe cet
icle, dont il fait une Science particulie-
, qu'il appelle *Pneumatologie*, ou *la Scien-*
des Esprits. Il donne le nom d'*Ontologie*,
de *Science de l'Etre*, à la Metaphysique
oprement dite, qui n'a pour objet aucun
e particulier, & qui ne considere que
proprietez communes à tous les Etres.
insi la Logique, l'Ontologie, la Pneu-
atologie, & la Physique, sont les qua-
parties qui composent sa Philosophie.
publia les 3 premieres en 1692; la Phy-



additions & plusieurs
Enfin voici la troisiéme
a retouché de nouveau
rable aux deux autres.
en 4 petits Volumes
tient la Logique, &
le second, on a joint à
l'Histoire de la Philoso
traduite de l'Anglois d
La Physique divisée e
plit les deux derniers T
La Logique est préc
ces, dont l'une étoit
seconde Edition, & l'
à l'occasion de l'Editic
Clerc releve beaucoup
l'autre l'utilité de la Lo
fait une vaine Science
signifient rien, ou qui

Logique en général, de quelque
re qu'elle soit traitée. Il combat en
ılier les pensées de ceux qui vou-
ıt substituer l'étude des Mathemati-
celle de la Logique; il reconnoit
ence des Mathematiques, & il con-
ju'elles sont propres à donner de la
& de la pénétration à l'esprit; mais
, contre le sentiment qu'il refute,
eflexions judicieuses: la premiere,
ut le monde n'est pas capable des
natiques, & que peu de gens
ı état de pouvoir donner à cette é-
temps necessaire pour acquerir par
en seul, l'habitude de bien rai-
; la seconde est que les Mathe-
ns mettent plûtôt en pratique les
du bon raisonnement, qu'ils ne
ment: or il est bon de sçavoir
ement ces regles générales dès le
ncement de ses études, pour s'ac-
er de bonne heure à les appliquer à
sortes de sujets. La troisiéme est
voit la plûpart de ceux qui n'ont
que les Mathematiques, raison-
oyablement sur toute autre matie-
cela pour n'avoir pas fait assez
xion sur les regles générales, &
être toûjours appliqué à des su-
usquels peu d'autres sujets ressem-

on Logicien démêle plus aisément

turel.
fieur le Clerc veut qu'on fe pr
fa Logique. Les trois operatio
prit , & la Methode , font
parties qui divifent communém
gique. Monfieur le Clerc a fu
me divifion , à cela près , q
thode vient à la fuite des de
res operations de l'Efprit , la
& le Jugement ; l'Argumenta
la doctrine des Syllogifmes ,
triéme partie , que Monfieu
regarde avec raifon comme la
le. On trouvera dans ces qu
quantité de reflexions nouve
la premiere & dans la feconde
bien des chofes que l'Auteur
tées de Monfieur Locke ,&
fait honneur ; la plûpart de

ne partie qui traite de la matie-
e l'Argumentation, finit par
qui fait plaisir; cet article est
de disputer qu'employoit So-
sieur le Clerc la réduit à quel-
s excellentes qu'il explique,
ns aux Theologiens à juger s'il
l'essai qu'il en fait contre les

de la Logique, il y a une
sur *l'Argument Theologique tiré*
; il y étale les artifices dont
que les Theologiens emportez
u de se servir pour rendre o-
les personnes & les opinions
'ils ne peuvent pas solidement
rmi bien des réflexions confor-
réjugez de l'Auteur, & qui
as approuvées de tout le mon-
en a plusieurs fort raisonna-
ont les Theologiens trop ani-
eurs disputes pourroient profi-

physique que Monsieur le Clerc
logie, vient après la Logique,
e on l'a déja dit, est conte-
même Tome. Cette Science
ne certains axiomes ou princi-
ux qui conviennent à toutes
& qui peuvent nous servir
ouvrir la Verité, qu'à se pré-
contre l'Erreur. Par son moyen,

ques propri…
Clerc s'étend à faire voi…
peut faire un mauvais usage
Science, qui n'a d'autre objet
idées ; & sur ce point, il atta…
ment les Aristoteliciens & les …
Le Chapitre huitiéme de la di…
Etres a été fort augmenté dans
dition ; on y a ajouté plusie…
conformes aux idées de Messie…
worth, & Grew, sçavans Angl…
chant les especes d'Etres vivans …
gens.

La troisiéme partie de ce Cours
sophie est la Pneumatologie, ou
ce des Esprits. Ici, comme aill…
le Clerc distingue soigneusement
nous sçavons de ce qu'il croit qu…
sçavons pas. Il traite premie…

ıirement d'une chofe qu'ils i-
rfaitement. Enfin il traite de
de fes perfections, autant que
Raifon nous les fait connoî-

difons rien de la *Philofophie des*
finon que Monfieur le Clerc a
es additions aux notes fur les
k dans l'Indice, tant dans cette
dans la feconde.
'hyfique, qui eft la quatriéme
partie de fa Philofophie, il y a
nethode toute differente de la
·dinaire. Il explique d'abord le
monde en général, il paffe de
en des proprietez des corps qui
connues, & finit par les prin-
premier des deux volumes qui
: cette partie, eft compofé de
, qui traitent, le premier *de*
général; le deuxiéme, *de la*
de la Mer, & le troifiéme *de*
des Metéores. Il y a dans le
vre divers endroits corrigez ou
, fur les obfervations du *Cofmo-*
feu Monfieur Huygens, qui
u'après la feconde édition de
ique; ces corrections ou addi-
rdent principalement la grof-
diftance des Planetes, que
Huygens a marquées avec plus
n que l'on n'avoit fait aupara-

 vant.

vant. Dans le ſecond Tome de
& le quatriéme de tout l'Ouvra
traité des Plantes, des Animau
fin du Corps en général. Au re
teur a expoſé dans ſa Préface,
qui l'avoient engagé à renverſe
dre qu'on ſuit dans tous les T
Phyſique ; il prétend que l'on n
trouver aſſez de principes gén
ſoient certains, pour rendre
phenomenes de tous les corp
conſéquent on ne peut pas ſui
thode Synthetique, en enſeign
Science. On ne peut que pr
proprietez & les effets des corp
connoît par l'experience, & ap
cher d'en trouver quelque raiſon
cette recherche l'on eſt le plus ſou
gé de s'en tenir à une conject
ble, que l'on ne doit pas égaler
té certaine. Ainſi, ſelon nôtr
il ne faut pas s'attendre que
enſeigner la Phyſique, comme l
trie, ou comme les autres Sc
ſtraites, dans leſquelles on tire
peu de principes generaux toute
ſéquences dont on a beſoin. S
a donc été de dire de chaqu
corps, en commençant par les
ples, ce que l'experience y fait
de former après cela quelque
ſur la diſpoſition interieure de

ause de leurs effets exterieurs,
t souvent le Lecteur qu'il se don-
e garde de confondre les conjec-
les veritez assurées. Il a traité
: la même maniere des proprietez
des corps, ou de celles qui sont
:s à un grand nombre.
:ur le Clerc a ajouté dans cette
in petit Traité de huit pages,
le de l'utilité de la Physique. Il
ir que la consideration de la na-
corps, jointe à ce que nous
de nôtre ame par sentiment in-
nous conduit à reconnoître
un Dieu, que ce Dieu a créé
s, & que nos ames sont im-
s : trois grandes veritez sur
: toute la Religion est fondée.
y a d'admirable, c'est que Mon-
Clerc qui prouve ici à la Car-
, l'immortalité de l'ame, en
nt sur la distinction de l'ame &
s, établit dans sa Pneumatolo-
ue cette distinction ne pouvoit
démontrer, ni par consequent
:alité de l'ame, parce que, se-
, nous ne connoissons pas les
:s ; ce qui lui ayant attiré le
: de quelques Theologiens, il
pond dans le second Tome
Parrhasiana, que par un
assage de Monsieur Locke,
qui

qui repouſſe le même reproche,
nant que ſur ce point on doit ſe
de la Revelation. Peut-être cett
n'eſt-elle qu'apparente , peut-
eſt-elle un effet des nouvelles lu
Monſieur le Clerc.

Hiſtoire des Rois de Sicile & de Napl
ſons d'Anjou. A Paris chez I
guſtin le Mercier, rue S. Jacq
S. Yves , à S. Ambroiſe. 17
pagg. 352.

MR. des Noulis Auteur de cet
obſerve dans ſa Préface , q
petit nombre d'Ecrivains s'eſt
l'Hiſtoire des Royaumes de Sic
Naples. Selon lui , aucun des I
de France , d'Eſpagne & d'Al
n'en a fait ſon principal objet.
Italiens qui s'y ſont appliquez, l
ſont renfermez dans leur temps,
dans leur pays; & ceux qui nous
né l'Hiſtoire ſuivie des Souverai
Etats, écrivoient dans un temps
tique Hiſtorique ou Chronologique é
que inconnue , & où l'on n'av
encore le ſecours de beaucoup
& de Memoires qu'on a recouvre
jours. Pour M. des Noulis ,
qu'il a ſuivi dans ſon Hiſtoire
teurs contemporains qui paſſent pou

q'il a consulté les Titres origi-
des Manuscrits authentiques, &
rien avancé sans avoir de bons
Il a aussi tâché de ne point man-
côté de l'exactitude & de la sin-
qualitez qui dépendent de nous, dit-il,
l'on a toûjours quand on veut les avoir.
Volume est partagé en 8 Livres. Le
r commence par une description du
ıme de Sicile, qui outre l'Isle de ce
comprenoit la partie du Continent,
le forme aujourd'hui le Royaume de
s.

ıns l'investiture qu'en reçut Charles
ıte d'Anjou, on distingua pour la
ıiere fois l'île d'avec le continent, par
ıoms de *Sicile de çà, & de là le Far.*
temps même de ce Prince, les Arra-
ıois s'étant rendus maîtres de l'île, on
ımença à regarder ces deux contrées
ıme deux differens Royaumes, qu'on
ella les deux Siciles. C'est ainsi que
Rois d'Espagne les nomment encore
s leurs Titres.

'Auteur fait un Abregé historique de
es les revolutions arrivées dans ces
rées, depuis la division qui se fit de
ıpire, après la mort du grand Theo-
en 395. jusqu'à l'an 1262. Il parle
cet Abregé du Roi Odoacre, des
Goths, des Empereurs de Grece, &
exploits de leurs Généraux en Italie;
des

égard. Il ...
Normands en Italie , & ...
lement à décrire celles des
crede. Ils s'emparerent de l
la Calabre , & de la Sicile
ces Etats feudataires du fai
mains des Princes Norman
ne de Sicile paſſa dans la
aube, qui donna à cette M
Rois , dont le dernier fut
tard de l'Empereur Fride
ce fut ſur Mainfroi que
d'Anjou fit la conquête
Sicile , & que le Pape
en donna l'inveſtiture
de la dépoſition de l'E
M. des Noulis raconte a
mêlez que cet Empereu
de Rome. Ce Prince
... ce fu

:ent abſous, & le coupable excom-
nié.

ſecond Livre renferme la vie de
es Comte d'Anjou, depuis ſa naiſ-
jusqu'à ſon depart pour l'Italie. Ce
ice ſuivit le Roi S. Louïs en Egypte,
y fit une infinité de belles actions. Dans
les plus memorables combats, il ſauva
ie au Sire de Joinville, qui a conſervé
nemoire de cette infortunée Croiſade.

C'eſt encore à la Maiſon d'Anjou, re-
rque à cette occaſion M. des Noulis,
nous ſommes redevables de ſon Hiſ-
e : car cet Ouvrage ſi long-temps in-
nu, s'eſt ſauvé des iujures du temps &
l'oubli, parmi quelques débris de la Bi-
theque de René Duc d'Anjou, l'un des
niers Rois de Sicile de la ſeconde Mai-
. Charles revint en France avant S.
uïs. On raconte ici les affaires qu'il
en Provence, en Flandre, & ailleurs;
nment il réduiſit Arles, Avignon, Mar-
e, & quelques Seigneurs qui affectoient
eſpece d'indépendance. Il n'eut point
guerre à ſoutenir dans l'Anjou ni dans
Maine : „ Temps heureux, s'écrie
'Auteur, où les Provinces fourniſſent
eu de matieres à l'Hiſtoire ! Car qui
voudra conſiderer le Theatre du mon-
le, & de quoi pour l'ordinaire l'Hiſtoire
eſt remplie, toûjours des Guerres, des
Sieges, des Combats, des Provinces
„ tan-

„ tantôt opprimées, tantôt rebelles, tant „ d'autres calamitez : jamais un peuple „ n'eſt plus heureux que lors qu'il eſt ignoré; & les douceurs d'une paix tranquille „ & abondante valent beaucoup mieux „ qu'un fantôme de renommée, qui ſouvent ne nous fait connoître que par nos „ propres malheurs. En 1264. Simon de Brie, Cardinal de ſainte Cecile, traita de la part d'Urbain IV. avec Charles. Le Pape ceda à ce Prince tous ſes droits ſur la Sicile tant deçà que delà le Far, ſe réſervant ſeulement le Territoire de Benevent, ancien domaine de l'Egliſe. On peut voir dans l'Auteur les conditions du Traité.

La conquête du Royaume de Sicile fait le ſujet du troiſiéme Livre.

Le Comte d'Anjou s'embarqua à Marſeille le 15. de Mai 1265, avec mille chevaux de gens choiſis, & un grand nombre de Gentilshommes de Provence & d'Italie. Il fut reçû à Rome avec toute la magnificence imaginable, & mis en poſſeſſion de la dignité de Senateur, qui lui avoit été conferée par les Romains en 1263. Le Senatoriat approchoit fort de la Souveraineté, quand il étoit poſſedé par des perſonnes puiſſantes. Pendant ce temps-là une Armée de Croiſez ſe préparoit en France à aller joindre le Comte. De tous les Guerriers qui s'offrirent pour cette grande entre-

›rise, celui qui signala le plus son
:e fut Gui de Beaujeu, Evêque d'Au-
. C'étoit l'Evêque de France *le plus*
›ur la guerre; & depuis ce Philippe
›reux, Evêque de Beauvais, qui à la
lle de Bouvines *assommoit tout* à coups
nasse; ne voulant pas frapper de l'é-
de peur de se rendre irrégulier, on
avoit point vû de plus brave. Char-
it couronné à Rome le 5. Janvier 1266,
Armée qu'il attendoit étant arrivée, il
t 14. jours après son Couronnement
aller se mettre en possession de son
aume. Mainfroi qui avoit plus de
›es que lui, le lui disputa avec beau-
de valeur, mais il succomba enfin
une Bataille décisive qu'il perdit au-
de Benevent. Un peu avant le com-
l'Evêque d'Auxerre que le Pape avoit
son Legat, parut à la tête des trou-
armé de toutes pieces, donna une
ution générale à l'Armée de Charles,
›ur penitence il enjoignit à un chacun
apper de toutes ses forces. Après la
oire, tout le Royaume se soumit à
les, qui pour avoir plus de moyens de re-
penser la Noblesse qui s'etoit declarée
lui, établit l'Ordre de l'Eperon. Cet
re fut supprimé dans la suite par Al-
nse V. Roi d'Arragon. Voici de quelle
iere on y étoit reçû. Le futur Che-
er se présentoit au jour marqué dans
l'E-

pagne de ses ...
sur les SS. Evangiles ,
jamais les armes contre
étoit obligé par son legit
qu'en ce cas il rendroit
de l'Ordre , sous peine
me, & mis à mort, s
de guerre ; qu'il défen
forces , quand il en ser
mes tant veuves que n
phelins abandonnez ,
juste. Deux Chevalier
le presentoit ensuite au
épée lui touchoit l'épau
te fasse bon Chevalier ; 1
les de la Reine, vêtues
lui ceindre l'épée : qu
plus considerables lui s
rons dorez , & la Rei

mes qu'il auroit pû attacher à lui, furent les principales causes de ces malheurs; le premier par sa trahison & par son esprit; l'autre par sa bravoure & sa grande experience sur Mer. Charles mourut en 1284. à Foggia le 8. de Janvier, d'une fievre violente. Le portrait qu'en fait M. des Noulis est bien travaillé. Il eut d'excellentes qualitez; il fut sage, discret, religieux, parlant peu, équitable & severe dans ses jugemens, fidelle observateur des loix, actif, vigilant. „ Mais, dit l'Auteur, on „ peut aussi lui reprocher cette sorte de „ dureté que dans les Princes vivans on „ appelle fermeté, & que la posterité qui „ ne sçait point flatter, nomme cruauté; „ la licence, & l'impunité de ses Ministres; „ le mauvais choix de ceux qu'il employa „ dans le gouvernement: gens, pour la „ plûpart, peu propres pour un si grand „ poids; une humeur imperieuse; cette „ sorte d'avidité qu'inspire l'esprit de pro- „ fusion: vices qui marchent pour l'ordi- „ naire à la suite d'une ambition démesu- „ rée. Il gouverna toûjours ses Sujets en „ ennemis: ce fut la source de tous ses „ malheurs, & jamais Prince n'éprouva „ mieux que lui, que la solidité du Trône „ consiste dans l'amour des Peuples.

Les commencemens du Regne de son fils Charles II. furent fort agitez, mais toute la suite en fut heureuse. Son Histoire

plus confiderables de l'Italie.
de fon origine, de fa fituation
de fon climat qui eft le plus
toute l'Italie, de fon terroir
delicieux, de fon Port qui
affurez. La refidence ordinair
les y fit, & le foin qu'il prit
de la fortifier, la firent infenfi
garder comme la Capitale de la
Ce Prince qui aimoit les Sci
Arts, n'oublia point d'augment
leges & les revenus de l'Unive
te Ville. S. Thomas qni y
Theologie, recevoit du Ro
d'or par mois.

Le fixiéme Livre contient di
mens tragiques qui rendirent la
de Charles très-malheureufe. L

mes qu'il auroit pû attacher à lui, furent les principales causes de ces malheurs ; le premier par sa trahison & par son esprit ; l'autre par sa bravoure & sa grande experience sur Mer. Charles mourut en 1284. à Foggia le 8. de Janvier, d'une fievre violente. Le portrait qu'en fait M. des Noulis est bien travaillé. Il eut d'excellentes qualitez ; il fut sage, discret, religieux, parlant peu, équitable & severe dans ses jugemens, fidelle observateur des loix, actif, vigilant. „ Mais, dit l'Auteur, on „ peut aussi lui reprocher cette sorte de „ dureté que dans les Princes vivans on „ appelle fermeté, & que la posterité qui „ ne sçait point flatter, nomme cruauté ; „ la licence, & l'impunité de ses Ministres ; „ le mauvais choix de ceux qu'il employa „ dans le gouvernement : gens, pour la „ plûpart, peu propres pour un si grand „ poids ; une humeur imperieuse ; cette „ sorte d'avidité qu'inspire l'esprit de pro„ fusion : vices qui marchent pour l'ordi„ naire à la suite d'une ambition démesu„ rée. Il gouverna toûjours ses Sujets en „ ennemis : ce fut la source de tous ses „ malheurs, & jamais Prince n'éprouva „ mieux que lui, que la solidité du Trône „ consiste dans l'amour des Peuples.

Les commencemens du Regne de son fils *Charles II.* furent fort agitez, mais *toute la suite* en fut heureuse. Son Histoire

remplit le 7. & le 8. I
ge. Il paſſa doucemen
grande tranquillité, au
ble famille, reveré des
té de ſes voiſins, adc
le regardoient comme
aimoit comme ſes en
mais, dit l'Auteur,
cieux, plus liberal, p
gieux, moins entêté
mourut le 7. de Mai 1
finit cette Hiſtoire pa
portante ſur les Maiſon
miere poſſeda juſqu'à
gers. La ſeconde prit
part de ces Trônes. „
„ Hiſtorien, que la
„ les Princes de ce no
„ ces exemples, j'env
„ Comtes d'Anjou,
„ preſque inconnus,

le l'immense Monarchie d'Espagne, & le tant d'Etats qui la composent ; lors, dis-je, que je rassemble tous ces divers exemples dans tous les temps, je ne puis m'empêcher de reconnoître, que quelque sorte de fatalité, ou plûtôt la Providence qui dispose des Couronnes, se plaît à les mettre sur la tête des Princes du nom d'Anjou.

PAULI ZACCHIÆ Romani, totius Status Ecclesiastici Protomedici Generalis, Quæstionum Medico-legalium Tomus primus, secundus & tertius. Editio nova, à variis mendis purgata, passimque interpolata, & novis recentiorum Auctorum inventis ac observationibus aucta. Curâ JOANNIS DANIELIS HORSTII, diversorum S. R. I. Principum Archiatri, & Collegii Medici Mœno-Francofurtani Senioris, &c. Lugduni, sumptibus Anisson & Joannis Posuel. 1701. C'est-à-dire, *Questions mêlées de Medecine & de Jurisprudence, par* Paul Zacchias, *&c.* 3. Vol. in fol. Premier & second Vol. pagg. 442. Troisiéme Vol. pagg. 254. A Lyon chez Anisson & Jean Posuel. 1701.

EN 1666. M. Horstius alors Professeur en Medecine à Marpourg, communiqua à Schonweter Libraire de Franc-



Horstius le déterminerent
l'execution de ce dessein.

L'Ouvrage fut donc im
Notes de M. Horstius, à Fr
& c'est sur cette Edition qu
faite. Les Notes ou Additi
tius sont en très-petit nomb
dent que quelques endroits
du second Tome. Afin qu'
du texte, M. Horstius a eu
renfermer entre deux croche
qu'à ce qui regarde la Physi
cine; car pour ce qui appar
prudence & à la Theologie
qu'il l'a laissé sans y faire au

Comme le Traité de Pa
un Ouvrage ancien & conn
arrêterons pas à en donner

ticides, les causes de la ressem-
nfans. La premiere Edition de
Livre fut faite à Rome, in quarto
ez Jacques Mascardi.

d Livre contient diverses ques-
maladies qui attaquent l'esprit,
ns & les poisons, sur l'Edit des
lequel il étoit défendu de ven-
sclave attaqué de quelque ma-
le déclarer à l'acheteur, non
ne bête, ni autre chose que ce
déclarer les vices & les défauts,
re contraint à reprendre ce qu'on
. Ce second Livre fut d'abord
Rome, in 4. en 1625. chez

éme Livre roule sur les maladies
nt obstacle à la generation; sur
feintes, & la maniere de les
sur la peste & la contagion. Ce
Livre fut imprimé à Rome en
chez le même Libraire.

quatriéme Livre, qui fut impri-
e année à Rome chez le même,
plique ce que c'est que miracle,
es regles pour discerner ce qui
el d'avec ce qui ne l'est pas. A ce
e de l'incorruptibilité de certains
& traite de la resurrection des
il examine diverses questions sur
, & sur les signes de la virginité.
cinquiéme Livre, l'Auteur ex-

amine au long ce que c'eſt que l
Carême ; les cas qui diſpenſent
ver, & ce qui le peut rompre. Il
ce que c'eſt que les bleſſures , l
tions, & les differens cas qui peu
à ce ſujet ; & enfin les different
de l'air, de l'eau, & des lieux, p
à la ſanté. Ce cinquiéme Livre fi
à Rome, en 1630. in 4. chez le
la même année , à Leipſic & à
chez Elie Rehefeldius.

Le ſecond Tome comprend
vres, qui ſont ici comptez pour
le 8, & le neuviéme.

Dans ce ſixiéme Livre , l'Au
des fautes & des erreurs qui rende
decins coupables ; il y traite de l
& il examine enſuite quel eſt l
Juriſconſulte & du Medecin. C
imprimé à Rome en 1634. in
Heritiers de Faccioti.

La matiere du ſeptiéme Liv
ce qui regarde les monſtres &
ſur ce qui concerne l'Office di
bration de la Meſſe ; ſur les mal
vent diſpenſer de dire l'Office
Meſſe, ou d'y aſſiſter ; ſur le
gal , & ſur les marques qu'
Magiciens impriment ſur la
tiéme Livre ne contenoit q
niers articles , lors qu'il fu
la premiere fois à Rome e
Manelphe Manelphi.

ns le huitiéme Livre, Paul Zacchias
de l'irregularité canonique, & exa-
quelles sont les maladies qui peuvent
e irregulier ; il y traite encore de la
re des Religieuses, & des cas où elles
dispensées de la garder.

neuviéme Livre comprend diverses
ions sur l'ame du fœtus, & sur le temps
le est infuse; sur l'accouchement par
ration Cesarienne; sur les empêchemens
génération; sur la resignation des Bene-
sur les épreuves qu'il faut faire, quand
aint que les gens ne soient infectez de
; sur le Tabac, le Chocolat & l'Eau de
sur les Maladies qui empêchent de re-
ir l'Eucharistie; sur la dissolution du Ma-
; & sur le droit d'aînesse entre les ju-
ux.

troisiéme Tome renferme plusieurs
ultations sur les matieres précedentes,
verses décisions de la Rote sur les mê-
sujets.

et Ouvrage est d'une érudition immense,
n y trouve tout ce qu'on peut souhai-
our l'éclaircissement des plus importan-
uestions qui regardent la Jurisprudence
icale.

*nse à une Dissertation sur un Passage du
cond Livre de S. Jerôme contre Jovinien.*
Paris chez Jean Baptiste Cusson, Quai
es Augustins, au Nom de JESUS. in
. *Brochure.* pages 28.

XXIV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 13. Juin M.DCCVII.

DOMINICI LAZZARINI ex Nobilibus de Murro Epiſtola ad Amicum Pariſienſem, pro *Vindiciis antiquorum Diplomatum*, JUSTI FONTANINI Forojulienſis. Romæ per Franciſcum Gonzagam. 1706. C'eſt-à-dire: *Lettre de* Dominique Lazzarini, *Seigneur de Murro, à un de ſes Amis de Paris, en faveur du Livre de M.* Fontanini *intitulé*, Défenſe des anciens Diplomes. A Rome par François Gonzague. 1706. Brochure in 12. pagg. 38.

M. ANTONII GATTI Juriſconſulti Epiſtola ad Virum Clariſſimum *Jacobum Bernardum*, pro *Vindiciis antiquorum Diplomatum*, Juſti Fontanini Forojulienſis. Am-

łodami apud Henricum Desbordes.
C'eſt-à-dire: *Lettre de M.* Antoine
Juriſconſulte, à M. Jacques Ber-
en faveur du Livre de M. Fontani-
c. A Amſterdam chez Henri Des-
s. 1707. Brochure in 16. p. 16.

UNE de ces deux Lettres eſt ac-
agnée d'une Préface, dont l'Au-
ne nous apprend point ſon nom,
ſujet & le merite de la Lettre, &
ne idée de celui qui l'a écrite. Dans
n trouve que l'Abbé Lazzarini Sei-
Murro, eſt un homme célébre
lité de ſes mœurs, par ſon grand
& par ſon éloquence; habile en
en Latin, Philoſophe, Théolo-
riſconſulte, & Canoniſte; & qu'il
avec diſtinction la place d'Audi-
Rote à Perouſe. On trouve de
ans l'autre, que M. Gatto eſt un
ſulte de Plaiſance, homme docte
loquent. Quant au merite de ces
ttres, il ſuffit de dire, qu'elles y
es à côté des Lettres Provinciales.
nt écrites toutes deux en faveur de
ontanini, & contre des Journaliſ-
qui n'ont pas fait à ſon Livre tout
r qu'il meritoit.
t reprendre les choſes d'un peu plus
fin que le Lecteur connoiſſe mieux
de cette querelle.



ce sçavant Benedictin ,
la haute réputation de so
voit pas besoin d'un sec
fit imprimer à Rome un
tre, *Vindiciæ antiquorum*
Le Livre de M. Fontan
en France, les Journalis
donnerent un Extrait, &
mis en mauvaise humeu
zarini, a produit la Let
lons. Il accuse les Jou
pas tenu la balance égal
Germon & son Adversa
par une prévarication m
vité de mettre en jour le
Fontanini. Il est sur-tou
tours de phrase ménag
faire passer des veritez c
avoir de l'éloignement

ait paroître une grande envie de
llicite la complaiſance de ſon ami
autant. Ce qui ne manque pas
e deux mauvais effets. Car en
eu, on eſt étonné de voir rire ſi
n homme ſage ; & puis, il eſt
ue dans ce contraſte d'aigreur &
on ne ſe reſſouvienne du rire Sar-
nt il eſt parlé dans Homere, &
e en une grimace de viſage, où
fait remarquer d'une part, pen-
l'autre s'épanouït avec peine,
trer une gayeté qui n'eſt point
.

à M. Gatto Juriſconſulte Plaiſan-
ujet de ſa Lettre eſt preſque le
t roule ſur deux Articles princi-
M. Bernard à qui elle eſt adreſſée,
ns un de ſes Journaux de la Re-
les Lettres, un Memoire peu
à M. Fontanini; & dont l'Au-
autres choſes, fait entendre que
n emprunté de M. Lazzarini, on
ntre les Journaliſtes de Trevoux
compoſée & rendue publique
, quoi qu'elle paroiſſe imprimée
2. Dans le Journal des Sçavans
, au gré de M. Gatto, marqué
ne pour le Livre de M. Fontani-
a même critiqué quelques en-
la ſur quoi M. Gatto porte ſes
M. *Bernard*. Il faut avouer que le

Livre du Profeſſeur d'E
des affaires aux Journ
convenir auſſi qu'ils ſo
remment. M. Gatto a t
& tous les égards imagi
naliſte Proteſtant ; m
teſſe, & s'irrite même
ge, contre les Auteurs
vaillent au Journal de
Trevoux. Il en veut
qu'il croit connoître,
ſonnellement, comm
diſgrace, par l'Extrait
Gatto nous permettra,
dire ici, que pour un J
il prononce avec un p
tion; ou qu'il ne choi
pondants des perſonnes
Car l'Auteur de cet E
tout celui qu'il imagine
imaginer.

On peut dire en gén

liger à répondre. Car après erſonnes raiſonnables prennent nediocre à ces petits Ouvrages u hazard, tandis que d'habiles gens diſpute ſur des points de doctrine eux & très-importants, ne ſervent plus qu'à faire connoître qu'on em- un parti plûtôt que l'autre. Nous ne s que celui de la Verité, qui s'apuye s raiſons ſolides, & compte pour rien ijures frivoles; & nous ſerions très-fâ- z de bleſſer cette moderation ſage, & cette onnêteté qui ſied toûjours ſi bien à la pro- feſſion des Lettres Humaines.

Hiſtoire des Yncas, Rois du Perou; contenant leur origine depuis le premier Ynca Manco Capac, *leur Etabliſſement, leur Idolatrie, leurs Sacrifices, leurs Loix, leurs Conquêtes, les merveilles du Temple du Soleil; & tout l'Etat de ce grand Empire avant que les Eſpagnols s'en rendiſſent maîtres. Avec une Deſcription des animaux, des fruits, des mineraux, des plantes, &c. Traduite de l'Eſpagnol de l'Ynca* GARCILLASSO DE LA VEGA, *par* J. BAUDOUÏN. A Amſterdam chez Gerard Kuyper 1704. in 12. 2 Voll. I. Vol. pagg. 512. II. Voll. pagg. 492.

GARCILLASSO de la Vega, Auteur de *cette Hiſtoire*, nâquit à Cuzco, huit

ans après que les Espagnols eurent subjugué le Perou. Il étoit fils de Garcillasso de la Vega, l'un des premiers Conquerans de ce Royaume, & d'une Palla ou Princesse du Sang Royal des Yncas. Son pere étoit Gouverneur de Cuzco en 1556. Il eut toujours grand soin de s'instruire de ce qui regardoit sa patrie. Aussi nous assure-t-il qu'il n'écrit rien dont les plus habiles gens du pays ne lui ayent donné connoissance. „ Durant „ mon bas âge, dit-il, ils m'entretenoient „ souvent de leurs Histoires, que j'écou- „ tois volontiers, comme les enfans ont „ accoûtumé de prendre plaisir aux fables „ qu'on leur raconte. Depuis étant devenu „ un peu plus grand, ils me donnerent une „ connoissance plus ample de leurs Loix & „ de leur Police.... Ils m'aprenoient la con- „ duite de leurs Rois en temps de paix & de „ guerre, de quelle maniere ils traitoient „ leurs sujets, & comment ils en étoient ser- „ vis. Outre cela, ils me racontoient com- „ me à leur propre enfant leurs coutumes, „ &c. J'en puis donc parler, à mon avis, „ avec assez de certitude, & par le raport des „ Indiens, & par ce que j'en ai vû moi-mê- „ me. Garcillasso partit de Cuzco pour l'Es- „ pagne en 1560. âgé de 20. ans.

Cet Ouvrage est partagé en 9. Livres, qui outre l'Histoire particuliere des Yncas, renferment une infinité de choses très-curieuses. Le nom d'Ynca n'a pas toûjours la même si-

gni-

ıification. Quand on le donne à un Souveın, il ſignifie Seigneur, Roi, ou Empeur. Lorſqu'on l'attribue aux autres Noes, il ſignifie ſeulement Seigneur.

Le Perou ne s'apelle ainſi que depuis que s Eſpagnols l'ont découvert; avant ce mps-là il n'avoit point de nom, les Hatans n'ayant jamais penſé à exprimer en n ſeul mot toutes les Provinces ſoumiſes leurs Rois. Vaſco Nuñez de Balbao Caitaine Eſpagnol, qui découvrit le premier Mer du Sud, vers l'an 1513, envoyoit e temps en temps de Panama des Vaiſſeaux our reconnoître la Côte. Un de ces Vaiſeaux paſſa la ligne, & ceux qui étoient deans, ſurprirent & enleverent un Ameriquain qui pêchoit à l'embouchure d'une riviere. Ils lui demanderent par ſignes comment s'apelloit le pays. L'Ameriquain qui ne comprenoit rien à leurs geſtes, ſinon qu'ils ſouhaitoient ſçavoir quelque choſe de lui, leur dit ſon propre nom qui étoit *Beru*, & y ajouta celui de *Pelu*, qui ſignifie riviere. Les Eſpagnols s'imaginerent qu'il les avoit entendus, ils crurent l'entendre lui-même à peu près, & ils composerent de Beru & de Pelu, un troiſiéme nom dont ils ſe ſont toujours ſervi depuis, auſſi-bien que toutes les autres Nations.

L'Empire des Yncas s'étendoit du côté du Nord juſqu'à la riviere d'Ancaſmayu, qui paſſe entre les confins de Quito & de

Paſ-

Paſto. Du coté du Mi
de la riviere apellée Ma
l'Eſt à l'Oueſt au delà d
li. Entre ces deux rivier
viron 3330 lieues de diſt
ce qu'on apelle Perou n
Ce Royaume eſt fort ét
chaîne de montagnes i
aux oiſeaux, le borne à
quelques endroits envir
largeur, en d'autres il n

Les premiers Habitan
des peuples groſſiers, fa
corrompus. Ils ſe faiſ
lon leur caprice, & il n
perſonne qui ne ſe glori
vinité particuliere. La
plantes, les hautes mon
nes, les précipices, les
les chat-huans, les co
paux, les lezards, tout
un mot, avoient des ad

ent plus avoir d'enfans, elles devenoient
s-mêmes la nourriture de ceux qui les
ient prises. Ces peuples avoient d'au-
coutumes qui n'étoient pas moins bar-
es que celle-ci.
.e Soleil, selon la tradition des Yncas,
rant les Habitans du Perou si dereglez,
eut compassion, & leur envoya du Ciel
x de ses enfans, sçavoir un garçon & une
:, pour leur donner des loix, & leur
endre qu'il étoit leur Dieu. On peut
r dans le Livre, quelles furent ces loix,
comment ces Legislateurs établirent le
te du Soleil, en abolissant tous les au-
s cultes. Ils fonderent la ville de Cuz-
, dont ils firent le centre de leur Empi-
naissant. Ce premier Ynca s'appelloit
nco Capac, & sa sœur qui étoit aussi sa
nme, se nommoit Coya Mama Oello
iaco. A son imitation, ses successeurs
marierent toujours à leurs sœurs. Il
: un long regne, pendant lequel il fit
ucoup de conquêtes, qui n'eurent rien
sanglant. Ses successeurs l'imiterent en
a autant qu'il leur fut possible. Ils ai-
rent toujours mieux gagner leurs voisins
la douceur, que de les soumettre par la
ce; & dès qu'une Nation se donnoit
eux, elle en devenoit plus heureu-
Quand Manco Capac, se vit prêt à
irer, il dit, *que le Soleil son pere*
pelloit, qu'il s'en alloit reposer avec lui,
&

& qui étant au Ciel, il
ses sujets. Les Rois q
ne manquerent pas d
en pareille circonstan
„ marque judicieusem
„ Manco Capac fût u
„ prit, qui connoissa
„ la stupidité de ces p
„ besoin qu'ils avoien
„ vivre, s'avisa pour
„ feindre que lui & s
„ fans du Soleil; & p
„ Roi, ajoute-t-il,
„ sa genealogie par
„ qu'il procura à ses
„ qu'il étoit veritable
„ pour les assister, &
„ ils l'adorerent. Ga
les Yncas avoient qu
Dieu. Ils le nomm
c'est-à-dire l'*Ame de l*
une plus grande ven

Ils croyoient l'immortalité de l'ame. Ils esperoient ressusciter un jour, & avoient, à cause de cela, grand soin de mettre en lieu de sureté les rognures de leurs ongles, & les cheveux qu'ils s'arrachoient en se peignant. „ Sçavez-vous bien, disoient-„ ils quelquefois à l'Auteur, que tout ce „ que nous sommes de gens qui avons pris „ naissance ici-bas, devons revivre dans „ ce monde, & que les ames sortiront du „ tombeau avec tout ce qu'elles auront de „ leurs corps ? Pour empêcher donc que „ les nôtres ne soient en peine de chercher „ leurs ongles & leurs cheveux, car il y „ aura ce jour-là bien de la presse & bien „ du tumulte, nous les mettons ici ensem-„ ble. Ils disoient aussi que durant le sommeil, l'ame qui de sa nature n'en étoit pas susceptible, sortoit du corps, & alloit se promener par le monde où elle voyoit les choses que nous croyions avoir songées.

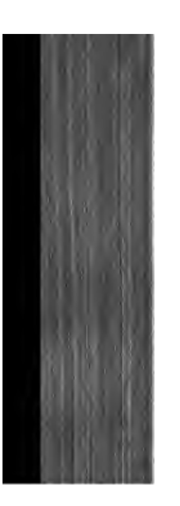
Manco Capac eut pour successeur Sinchi Roca son fils, qui épousa Mama Cora sa sœur, dont il eut Lloque Yupanqui. Le regne de Sinchi Roca fut long & tranquille, ce qui servit beaucoup à affermir la nouvelle Monarchie, dont il étendit considerablement les bornes. Yupanqui son fils fut un grand guerrier, qui subjugua plusieurs peuples, & entr'autres les Collas qui adoroient le Mouton, & qui avoient *accoûtumé de prostituer* leurs filles avant

que de les marier. L'Auteur parle ici des Sciences dont les Yncas avoient quelque teinture. Il s'étend fort sur leur Astrologie. Quand le Soleil s'éclipsoit, ils disoient qu'il étoit fâché contre eux; quand ils voyoient la Lune éclipsée, ils croyoient qu'elle étoit malade. Ils comptoient qu'elle mourroit infailliblement si elle achevoit de s'obscurcir; qu'elle ne seroit pas plûtôt morte qu'elle tomberoit du Ciel, & que la fin du monde arriveroit. Dès qu'elle commençoit à se cacher, ils faisoient un bruit terrible, & contraignoient leurs chiens d'aboyer & de hurler, en leur donnant de grands coups. Ils esperoient que les hurlemens de ces animaux toucheroient la malade, qui, selon eux, en avoit autrefois reçu de grands services. Sur les taches de la Lune, ils enseignoient que c'étoit le Renard qui les lui avoit faites. „ Cet animal, disoient-„ ils, devenu amoureux de la Lune, à „ cause de sa grande beauté, s'avisa un „ jour de monter au Ciel pour s'accou-„ pler avec elle; & il l'embrassa si étroi-„ tement, qu'à force de la serrer & de la „ baiser, il lui fit les taches qu'on y remar-„ que. Quant à la Geographie, dit nôtre Auteur, ils en avoient assez de connoissance pour tirer des plans de leurs villes, & faire des modeles de leurs Provinces. J'ai vû moi-même le modele de la ville *de Cuzco* avec une partie de sa frontiere,

uatre chemins principaux: tout cet
e étoit composé de terre, de cail-
x de petits bâtons; les places, les
urs, les rues, & même les trois ruiſ-
ui paſſent par cette ville, y étoient
ntez avec une exactitude admirable.
es Yncas, il y en avoit qu'on nom-
umautas, qui étoient les Philoſo-
u pays. On nous dit qu'ils étoient
ſez à compoſer des Tragedies & des
ies, qu'ils repréſentoient à la Cour
êtes ſolemnelles. Les Haravec ou
s'exerçoient à faire des chanſons,
hymnes. L'Auteur en raporte une
ſée en l'honneur de la Nymphe qui
euvoir. Les Habitans du Perou
t que Dieu a mis dans le Ciel la fille
oi, laquelle tient à la main une cru-
eine d'eau, & que cette Princeſſe a
re qui en certains temps caſſe la cru-
Le bruit qu'il fait alors, forme le
re & les orages; mais lors qu'il n'u-
nt ainſi de violence, il ne tombe que
uyes douces, de la grêle, ou de la
, ſelon les ſaiſons & les beſoins de la
Voici l'hymne dont nous venons de

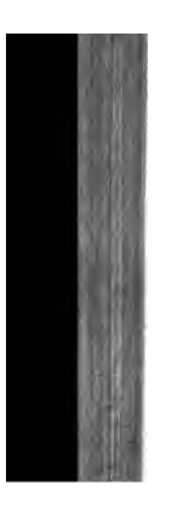
c nuſta	Belle fille
ay quin	Ton frere pluvieux
uy quita	Rompt maintenant
Cayan	Ta petite cruche;

Hi-



une perſonne qui e
mon propre ſang. L
de cette apparition à
mépriſa , mais elle
par l'évenement. L
armes , & s'avancer
de Cuzco que le Roi
cipitation. Son fils pl
ramaſſa des troupes
Revoltez , & les vai
ſuite ſon pere à reno
à ſa place , & fit bât
à ce fantôme Viracc
Divinité, & dont il
Les Habitans du Per
racocha les premiers I
parce que ces Europé
be, & que leurs habit

liable; qu'ils leur eussent prêché l'E-
vangile, & qu'ils eussent accompagné
cette Prédication de l'exemple que la
doctrine requiert, il n'y a nul doute
qu'ils n'eussent recueilli une abondante
moisson dans tout cet Empire. Mais il
s'en faut bien qu'ils s'y prissent de cette
maniere. L'Ynca Viracocha regna 50.
, suivant l'opinion commune, mourut
t regretté de ses Sujets qui l'adorerent,
laissa l'Empire à l'Ynca Pachacutec qu'il
oit eu de sa sœur Mama-Runta, c'est-à-di-
Mere oeuf. L'Auteur vit le corps de
acocha en 1560. Par ses cheveux, dit-
aussi blancs que de la neige, il parois-
: bien avoir vécu long-temps. Il vit en-
e quatre autres corps d'Yncas, & il as-
: qu'ils étoient tous si entiers, qu'il ne
r manquoit pas un cheveu ni un seul
l aux sourcils. Pachacutec fit de gran-
choses pendant son regne. Les Yncas
panqui, Tupac, Huayna Capac lui suc-
erent l'un après l'autre. On peut regar-
le dernier comme l'un des plus sages &
plus vaillans Princes qui ayent gouver-
e Perou. Il se rendit maître de l'Isle
Puna, & il soumit un grand nombre de
ions barbares très-belliqueuses, à qui il
mbrasser le culte du Soleil. Celle de
nta adoroit une Emeraude qui étoit
que aussi grosse qu'un œuf d'Autruche.
On *présentoit* à cette Divinité, d'au-
 ,, tres



„ doctrine étoit fondée
Il ajoute que Garcillaffc
cher Seigneur , étant ent
une bonne partie de ces
tomba entre ſes mains ,
pas moyen de découvri
étoit devenuë. Huayna
trop perſuadé que le Sol
ſa un jour le regarder ,
expreſſément défendu pa
& comme le ſouverain]
publiquement de ce cri
mouvement perpetuel (
flexions fort ſenſées qu'il
conclut ſon diſcours par (
quables : „ Il faut que
„ ce Soleil qui eſt notre
„ ver d'un autre Seigneu

s ſes prédeceſſeurs, *qu'il s'en alloit avec le Soleil ſon Pere.* Il prédit en temps l'arrivée d'une Nation étrans le Perou, & la ruine de l'Empi- la Religion des Yncas. Les Eſpavoient déja paru dès ce temps-là ôtes. Huayna Capac partagea l'Emre deux de ſes fils; ce qui étoit ors ſans exemple; & priva Huaſcar du Royaume de Quito, pour le à Atahuallpa, ſur qui les Eſpagnols nſuite la conquête du Perou. Ces res ſe brouillerent quelques années mort de leur pere. Atahuallpa Huaſcar, le défit, le prit priſon- & ſe fit reconnoître pour Roi. Il nna enſuite aux cruautez les plus , & remplit le Royaume de meur- Tous les Partiſans de Huaſcar fuaſſacrez par ſes ordres; & de peur e lui diſputât le trône parce qu'il d'une femme de Quito, il fit pe- ce qu'il put découvrir d'hommes, nes, & d'enfans du ſang Royal. n eut qu'un très-petit nombre qui ent à la fureur du Tyran, entr'aunere de Garcillaſſo, & un des frecette Dame, appellé Dom François Tupac Ynca Yupanqui, qu'on garder comme le principal Auteur Hiſtoire. Son neveu avoit appris out ce qu'elle contient de plus cu-



de Livres. ...
lez Quipucamayus, qu
cordons qui regardoient
les expliquoient lors qu
Roi ou des particuliers
quelqu'un vouſoit ſçavoi
ayeuls, ou ce qui s'éto
marquable dans ſa Provi
cours à ces Quipucama
le moyen de leurs cordo
ient ſans relâche, ſatisfai
à ſa curioſité.

La varieté & la no
que cette Hiſtoire ren
fort agreable. Il ſeroit
teur y eût ſuivi une m
re, & que le ſtyle d
peu plus correct. Il
... moins dans la p

gus Sanctorum ac Sanctarum, in
, continentur eorum nomina Latina
Gallica; qui celebrantur in Universa
:clesia; quinam fuerint, an Aposto-
, Martyres, Pontifices, Confessores;
irgines, Viduæ; quo in loco, quâ-
: die celebretur Festum; & ex quibus
uctoribus hæc omnia depromta. O-
is posthumum Domini SIMONIS DE
EYRONET, Doctoris Theologi, ac
trochi B. Mariæ de Tauro Tolosæ,
otis exquisitissimis ab eodem illustra-
m. Tolosæ apud Viduam Joannis-Ja-
ibi Boude, Claudium-Ægidium Le-
mus & Jacobum Loyau. 1706. C'est-
dire, *Catalogue des Saints & des Sain-*
; contenant les noms en Latin & en
ançois, de ceux qui sont fêtez dans toute
Eglise; ce qu'ils ont été, Apôtres, Mar-
rs, Evêques, Confesseurs, Vierges, Veu-
s; le lieu & le jour ausquels on célébre
ur Fête, & les Auteurs, d'où sont tirées
utes ces choses. Ouvrage posthume de M. Si-
on de Peyronet, *Docteur en Theologie,*
Curé de Notre-Dame du Taur. A Tou-
use chez la Veuve Jean-Jacques Bou-
:, Claude-Gilles Lecamus, & Jacques
oyau: Et se vend à Paris, rue S. Jac-
ıes, chez Jean Guignard, devant la
e du Plâtre, à l'Image S. Jean. 1706.
. 4. pagg. 509.



deux chôses qui le diſtinguent
Recueils ; l'une eſt qu'il traite
de tous les Saints qui ſont conn
gliſe ; l'autre , qu'il en parle
ment & en peu de mots , l'Au
contenté d'y marquer ſeuleme
du Saint & de la Sainte , leur
état & leur condition , & le g
mort. Il cite pour garants le
de leurs vies , afin que ceux q
s'en inſtruire à fond, puiſent da
ces. Le motif qui a engagé
Peyronet à compoſer cet Ou
ſon devoir de Curé. Il avoit
mer dès l'an 1658 , un petit Li
Onomaſticon ſanctum Gallico-La
variis probatiſque Sanctorum H
cerptum , *unà cum notis* ; *futur*

le plus souvent que les Curez rebu-
ces noms au Baptême, en faisant
aux Parreins & Marreines. C'est
alement pour éviter cet inconve-
& pour le soulagement des Eccle-
les employez aux fonctions Curia-
que M. de Peyronet dressa ce Voca-
Latin & François, avec des Notes
s, & en petit nombre. Il a depuis
ionné son Catalogue, & l'a enrichi
sieurs remarques beaucoup plus am-
mais il l'a laissé dans cet état; &
u par la mort, il n'a pas eu le
d'en rendre lui-même compte au
. On dit que l'Auteur y a emplo-
gt ans de travail, & qu'il a com-
uit autres Ouvrages tant de pieté
: discipline Ecclesiastique, imprimez
louse, depuis l'an 1650. jusqu'en
dont il est fait mention dans la Pré-
e ce dernier, qui leur sert de Corol-

is avons observé dans le Catalogue,
il s'agit, plusieurs noms de Saints
Saintes qui ont été rendus en Fran-
l'une maniere à les méconnoitre,
e de *Adorator* Martyr en Auvergne,
fait S. Oradon: de *Agericus*, Evê-
: Verdun, S. Aigry, Airy, Agry &
: de *Agricola*, Evêque de Châ-
ur Saone, S. Artile: de *Albanus*, S.
iard, comme de *Hilarius*, S. Gail-

lard : de *Amandus*, S. Chimas : de *Annemundus*, S. Chaumond : de *Apollinaris* S. Acplomoy : de *Balsemius*, S. Bausange : de *Blanda & Blandina*, Douce & Doucette : de *Caraverus*, S. Cheron : de *Carissima*, sainte Careme : de *Clementia*, saint Esclamonde : de *Cuthbertus* Evêque en Angleterre, S. Colbert : de *Cyprianus*, Soubirane nom de femme : de *Exuperius*, S. Spire : de *Eparchius*, S. Cybard : de *Flosculus* Evêque d'Orleans, S. Flou : de *Fusca*, Brunette : de *Gallus*, S. Jau : de *Projectus*, S. Prix : de *Rusticus*, S. Rotiry, Routris & Rotery : de *Sacerdos* Evêque de Limoges, S. Sadroc, Sardoc & S. Prestre : de *Secundina*, sainte Condou : de *Theofredus*, S. Chaffre : de *Theuderus*, S. Chef : de *Tugduvaldus* Evêque de Freguier, Pabut & Papu : de *Valentina*, sainte Eglantine.

Il y a quelquefois deux Saints, qui ayant un même nom en Latin, ont eu differens noms en François ; ce qu'il semble qu'on ait affecté de faire pour éviter la confusion : ainsi on appelle *Aurelianus* Evêque d'Arles, S. Aurelien : & *Aurelianus* Evêque de Limoges, S. Aureille : *Aigulfus* Abbé de Lerins, S. Aigulfe : & *Aigulfus* Archevêque de Bourges, S. Ayes, S. Aieul, & saint Avust : *Flavius* Martyr de Nicomedie, S. Flave : & *Flavius* Evêque de Rouen, S. Filleul : *Romulus* Martyr,

S. Ro

S. Romule ; & *Romulus* Prêtre de Bourges, S. Rombe.

On voit au contraire, que quelquefois on s'eſt plû à confondre dans notre Langue, & ſous un même nom François, deux noms de Saints, qui ſont entierement differents en Latin : comme de *Deodatus* & de *Dius*, on a fait S. Die : de *Deſiderius* Evêque de Cahors, & de *Gangerius* Evêque de Cambray, on a fait S. Gery : de *Lætus* Prêtre d'Orleans, & de *Leo* Abbé de Mantenay, on a fait S. Hé.

On trouve dans ce Recueil quantité de noms des fauſſes Divinitez, qui ont été conſacrez par la ſainteté des Chrétiens, comme Apollon, Mercure, Diane, Calliope : on y trouve les noms des Heros & des Heroïnes, comme Achille, Alcibiade, Ariſtide, Ceſar, Hermione, Polyxene, Telemaque, &c. Il s'y en rencontre auſſi des Juriſconſultes anciens & modernes, Accurſe, Balde, Bartole, Jaſon, Papinien.

Une derniere obſervation eſt, qu'il y a un grand nombre de Saints qui ſont compris dans ce Livre, dont feu M. Baillet n'a fait aucune mention dans les Vies des Saints, ſoit parce qu'il n'en eſt point reſté de monumens authentiques, ſoit par des raiſons particulieres, que ce célébre Ecrivain a euës de les omettre.

faint Efclamonde : de *Cuth*
en Angleterre, S. Colbert :
Soubirane nom de femme :
S. Spire : de *Eparchius*, S.
Flosculus Evêque d'Orleans,
Fusca, Brunette : de *Gallus*
Prajectus, S. Prix : de *Rusti*
ry, Routris & Rotery : de *Sa*
de Limoges, S. Sadroc,
Preftre : de *Secundina*, fain
de *Theofredus*, S. Chaffre :
S. Chef : de *Tugduvaldus* Ev
guier, Pabut & Papu : de *Va*
te Eglantine.

Il y a quelquefois deux Sa
yant un même nom en Latin,
ferens noms en François ; ce
qu'on ait affecté de faire po
confufi...

e; & *Romulus* Prêtre de Bour-
ombe.

t au contraire, que quelquefois
plû à confondre dans notre Lan-
sous un même nom François,
ms de Saints, qui sont entiere-
ferents en Latin : comme de *Deo-*
de *Dius*, on a fait S. Die : de *De-*
Evêque de Cahors, & de *Gange-*
êque de Cambray, on a fait S. Ge-
e *Latus* Prêtre d'Orleans, & de
bbé de Mantenay, on a fait S.

trouve dans ce Recueil quantité de
des fausses Divinitez, qui ont été
crez par la sainteté des Chrétiens,
ne Apollon, Mercure, Diane, Cal-
: on y trouve les noms des Heros
Heroïnes, comme Achille, Alci-
, Aristide, Cesar, Hermione, Po-
e, Telemaque, &c. Il s'y en ren-
e aussi des Jurisconsultes anciens &
rnes, Accurse, Balde, Bartole, Ja-
Papinien.

e derniere observation est, qu'il y a
and nombre de Saints qui sont com-
ans ce Livre, dont feu M. Baillet n'a
ucune mention dans les Vies des
, soit parce qu'il n'en est point resté
onumens authentiques, soit par des
s particulieres, que ce célébre Ecri-
euës de les omettre.



Dans le dessein où il pa
crer sa plume, il a entrep
préference la traduction des
David, parce qu'il a eu,
vie un extrême amour po
ce Livre, & qu'il en a ti
cours dans ses malheurs. V
maniere il s'en explique
„ C'est-là que j'ai cherché
„ trouvé l'unique & veritab
„ aux peines terribles do
„ souffrir les agitations;
„ la peinture de tant de trib
„ rent envoyées à ce saint
„ un seul peché qu'il avo
„ trouvois mes afflictions b
„ le nombre excessif de t
„ c'est-là que cette confian
avoit dans la Misericor

graces dont je me sentois privé.
ès ces témoignages édifians de sou-
ı & de repentir, dont il ne nous ap-
t pas de juger, M. le Noble a cru
ıvoir donner une plus haute idée des
ıes qu'il a traduits, qu'en renvoyant
teur aux éloges que les Peres de
en ont faits. Il dit seulement de
ef, que ce Livre contient les plus
Mysteres des Propheties, & les plus
principes de la Morale, & qu'il est
ible de le lire avec attention, sans
mpli d'une heureuse confiance, qui
rincipal fondement de la conversion
heur. Il ajoute „ qu'il n'y a point
Livre sur lequel plus d'Auteurs ayent
& commenté, & que cependant
'y en a point qui soit plus difficile à
traduire dans une Langue vulgai-
parce que si l'on veut absolument
enfermer dans les paroles du texte,
nchaîner, pour ainsi dire, la traduc-
dans la seule lettre, ce que l'on
nera sera souvent aussi obscur que ce
l'on veut expliquer: & si d'un autre
l'on veut s'étendre dans la para-
ıse, souvent ce ne seront plus les
ıumes de David que l'on donnera,
s l'esprit & le discours du Paraphraste
rné selon l'idée qu'il a eue, & qui
t peut-être pas celle de l'original, ni
prit du Psalmiste.

toit un ſeul, on en romproit tout l'ordre & toute l'économie : & il prétend que ſi l'Interprête ne rend pas ce ſens lié, il faut conclure qu'il a mal entendu ſon Auteur. Il ajoute que ce défaut d'enchaînement ſe trouve dans la plupart des verſions des Pſeaumes, & dans celles mêmes qui ont eu le plus de réputation; ce qui avoit fait croire à bien des gens, que les Pſeaumes n'étoient que des enthouſiaſmes du Prophete, qui proféroit ſans liaiſon ce que l'Eſprit ſaint lui inſpiroit: quoi qu'il ſoit conſtant, ſuivant M. le Noble, que les vuides qui paroiſſent entre les verſets, viennent uniquement de la faute du Traducteur, pour n'avoir pas ſçu bien entrer dans l'eſprit du Pſalmiſte.

La neceſſité des liaiſons, que notre Auteur regarde comme indiſpenſable dans une Traduction reguliere, eſt auſſi ce qui la rend difficile. Il ſeroit même impoſſible d'en venir à bout, à moins que de reſtituer en certains endroits quelques mots, que le tour de la Langue Hebraïque, la contrainte du vers, & le ſtyle concis des Prophetes, ont dérobez au texte ; & il ne faut pas appeller cela une paraphraſe, mais un Supplément court & neceſſaire, que le Pſalmiſte même auroit employé, s'il avoit eu à écrire dans la Langue, & dans le temps où on le traduit.

C'eſt ſur ces principes que M. le Noble a travaillé. Il a mis pour titre à chaque

Pſeau-

deux ou trois mots qui en mar-
jet. Il n'a changé les temps du
ur les traces des plus habiles, &
que la neceſſité abſolue du ſens
é. Enfin, ſans s'engager dans
ſe, & à l'aide ſeulement de peu
il a tellement lié les verſets les
res, qu'il a donné par là à ſa
une ſuite aiſée, & un enchaî-
urel que rien n'arrête.
écisément, ſinon dans les mê-
, du moins dans le même ſens,
e Noble promet dans ſa Préfa-
eté des Lecteurs jugera s'il a te-
Pour nous qui ſçavons le dan-
a à prévenir les jugemens du
ıs nous bornerons, ſuivant l'ob-
de nos Journaux, à la ſimple
du plan de l'Ouvrage.
es Traductions des Pſeaumes ſe
ſur la Vulgate ou ſur l'Hebreu.
le loue ceux qui ont conſulté
ıtre dans les endroits où il ſe
es ſens difficiles à concilier;
te, qu'il ne faut pas pour cela
ns diſtinction à la leçon hebraï-
qu'elle ſe lit aujourd'hui, par-
'eſt pas dans la même pureté
anciennement, lors que ces
ins, connus ſous le nom des
n firent par l'ordre de Ptolo-
lphe, la Traduction greque
que

répandue avec l'Empire Ro
plus grande partie du monde
ſervée plus pure & plus enti
conſéquent notre Vulgate ét
au Grec des *Septante* , & no
me donné tous les Pſeaum
tions & ſans lacunes , com
Jerôme ; c'eſt ſur cette V
& ancienne , plûtôt que ſur
derne , que les Traductions
faites.

Les Pſeaumes ſont diviſez
vres. On ne trouve le nom
la tête de 73 de ces Cantiques
croire à quelques Auteurs ,
que ceux-là qui fuſſent de lu
me raiſon leur a fait attribu
Azaph , à Idithun , & aux

qui parlent de son peché, de ses ma-
;, de ses guerres, de ses sujets, des
cutions de Saül, & de la revolte d'Ab-
; & il attribue à Aggée, à Zacha-
& à d'autres Prophetes particuliers,
antiques qui ont été faits sur les cala-
: du peuple Juif, & sur la fin de sa
ude.
avertit ensuite, qu'il ne faut point
her l'ordre des temps dans l'arrange-
des Pseaumes, ni imaginer du
ere où il n'y en a pas. Il est certain,
xemple, que le cinquantiéme Pseau-
qui est une confession du peché
avid, est anterieur pour le temps
ente-uniéme, qui rappelle cette con-
n. L'on voit aussi que le soixante-
me, est le dernier de tous les
mes que ce Monarque ait compo-
il ne préceda même sa mort que
ès-peu de temps: cependant dans
e de la réduction, il se trouve sui-
: plusieurs autres Pseaumes, qui
noins ont été faits bien auparavant.
ce que l'on peut dire de plus vrai-
able sur cette confusion de temps
: sujets, c'est que les Juifs après
retour de Babylone, ramasserent
es soins d'Esdras tous les Pseaumes
sez, que les Nations infidelles a-
t essayé d'abolir, & les joignirent
autre soin à la suite les uns des au-
tres,

„ & répandues par-tout ,
„ que espece occupoit un
„ lier.

Au reste, comme l'on a
ble prononciation de la Lan
& que l'on ne connoît plus
gues ou breves , l'on ne p
avec certitude que les Psea
composez en vers. M. le N
tant persuadé, par des raiso
sent convaincantes : 1. pa
yens ayant imité dans leur
du peuple Juif, il est à présu
fait des hymnes en vers
que parce que les Hebreux
même pour le vrai Dieu.
Vers conviennent particulie
sique , & que les Cantiqu
été faits pour être chantez
mens. 3. Parce qu'ils sont
sions sublimes & poëtiques

es Cantiques de David eſt en vers, les
ſont en vers auſſi ; & ſi la meſure
pas égale dans tous, c'eſt qu'il y avoit
emment differentes ſortes de vers He-
ues, comme de vers Grecs, & que
l n'a pas composé ſur la même meſu-
nfin la derniere raiſon eſt que la Poë-
ant été inventée long-temps avant
l, devoit naturellement avoir été re-
ans la Langue Hebraïque, comme
toutes les autres Langues du monde;
and on joint à cela, que les Vers é-
t infiniment plus propres pour la Mu-
que la Proſe, tout va à perſuader que
d a composé ſes Pſeaumes en vers,
les faire chanter avec plus d'agrément
ſuccès. M. le Noble ne prétend pas
e ſoient-là des démonſtrations, mais
ment de ces préſomptions naturelles
rappent autant que les preuves mêmes,
i ſont en effet les ſeules preuves que
peut avoir de pareils faits.
s Diſſertations & ces Remarques ne
poſent encore que la Préface du Li-
Elles termineront cependant tout nô-
xtrait. Nous ne pouvons pas y rien
entrer du corps de l'Ouvrage. Il nous
a d'avertir qu'il y a trois colomnes à
ue page. L'une pour le texte, l'autre
la verſion; & la troiſiéme, pour des
exions courtes & conciſes ſur chaque
et, & qui forment autant de Senten-
ieuſes & inſtructives. Vi-

re imprimer à Oxford. En 1672. une place de Miniſtre étant venue à vaquer dans la Province de Surrey, il en fut gratifié par le Preſident du College de S. Jean. Peu de mois enſuite, Pierre Meuw Principal du même College, ayant été fait Evêque de Bath, choiſit Edouard Bernard pour un de ſes Aumôniers ou Chapelains : mais comme Edouard Bernard avoit une forte inclination pour l'étude de l'Aſtronomie, il crut devoir faire toutes les démarches néceſſaires pour avoir la Chaire d'Aſtronomie d'Oxford. Son merite la lui obtint facilement. En 1663. les Sçavans d'Oxford formerent le deſſein de faire imprimer de nouveau les Oeuvres des anciens Mathematiciens : Edouard Bernard ſe chargea de ce penible travail ; il ramaſſa toutes les Editions qui avoient été faites de ces ſortes d'Ouvrages, depuis l'invention de l'imprimerie. Il fouilla dans les Bibliotheques, où il trouva pluſieurs rares Manuſcrits, qu'il conſulta avec ſoin. Il rangea ces Ecrivains ſelon l'ordre des temps où ils avoient fleuri, & ſelon l'ordre des matieres qu'ils avoient traitées, & fit d'abord l'ébauche d'un Recueil, qui devoit contenir qnatorze Volumes. M. Smith nous donne ici cette ébauche, pour nous faire voir le deſſein de l'Auteur.

Edouard Bernard commença par donner un échantillon de ſon deſſein, en faiſant im-

Euclide avec des Notes, le Grec
, & le Latin de l'autre, avec le
itaire de Proclus en Grec & en
& fit lui-même graver à ses frais
s figures qui sont dans ce Livre.
il fit imprimer le Livre intitulé
Alexandrina, communément ap-
τὸν ἀστρονόμον, dans lequel sont con-
c les Opuscules d'Euclide, ceux
dose, d'Autolycus, de Menelaus,
que & d'Hiphicles.
76. à la sollicitation du Comte
on, il fut envoyé en France par
I. pour y être precepteur du Duc
on, & du Duc de Northumber-
i y demeuroient avec la Princesse
, la Duchesse de Clevelande.
oi, tout honorable qu'il étoit, ne
pas de grands sujets de contente-
douard Bernard qui avoit un grand
ent pour les manieres de la Cour,
as s'insinuer dans l'esprit de la Du-
c au bout d'un an il se vit obligé
ider à se retirer, pour s'en retour-
fort, qu'il n'avoit quitté qu'à re-
n parle ici de divers voyages que
rd Bernard; on décrit son ardeur
Sciences ; & on fait voir quelle
ndue de son esprit & de son éru-
n fait ensuite le détail des Ouvra-
a mis au jour ; tels que sont un
*aire touch*ant les Mesures conca-
 ves,

ves, les Poids des Anciens, & les Mesures des distances ; un Traité de pieté en Anglois sur la maniere de vivre Chrétiennement, imprimé à Oxfort en 1689. Une Table sous le titre d'*Orbis Eruditi Literatura à charactere Samaritano deducta*, dans laquelle on voit comme d'un coup d'œil les differens caracteres, qui en divers temps ont été en usage chez les Samaritains, les Juifs, les Syriens, les Arabes, les Perses, les Philosophes Indiens, les Brachmanes, &c. Un Traité d'Astronomie touchant les principales Etoiles fixes, imprimé dans les Actes Philosophiques d'Oxford, au mois d'Avril de 1684. Un autre, contenant les Observations des Grecs, des Arabes, des Perses, des Juifs, & des Latins, sur l'obliquité du Zodiaque. Un Dictionaire étymologique des mots Anglois; un Abregé de la Chronologie des Samaritains, où l'on voit d'un côté les époques les plus célébres, & les choses les plus memorables, depuis le commencement du monde jusqu'à present ; & de l'autre, la suite des Pontifes Samaritains qui se sont succedé les uns aux autres, depuis Aaron ; imprimé dans les Journaux de Leipsic, au mois d'Avril de 1691. Des Remarques courtes & judicieuses sur les Auteurs Apostoliques. Des Scholies ou Annotations sur des Inscriptions grecques ; à Utrecht 1698. Aprés le détail des Ouvrages qu'Edouard Bernard

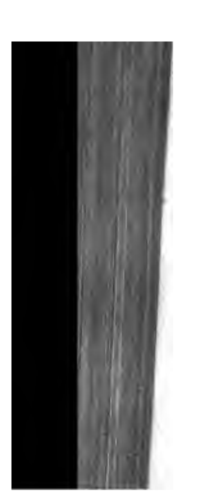
au jour, on vient à ceux qui n'ont
ru, lesquels montent à un grand
re. Edouard Bernard mourut à Ox-
n 1696. le 12. de Janvier. On ra-
ici les ceremonies de ses funerailles,
finit par son Eloge.

habita in Scholis Medicorum 21.
vemb. 1706. à PETRO AZEVEDO
ctore Medico Parisiensi. Parisiis.
7.

Azevedo Professeur en Medecine
ans les Ecoles de Medecine de Paris,
'ouverture des Ecoles, un Discours
inaire sur l'utilité de l'experience, &
vanité du raisonnement dans la prati-
e la Medecine. Ce discours est im-
depuis peu; & voici en abregé ce
contient. La Piece est divisée en
parties: dans la premiere, M. Azeve-
t voir les avantages de l'experience;
s la seconde, l'incertitude du raison-
t.

science du Medecin consiste à con-
les signes, les differences, & les
omes des maladies; la vertu des re-
, & l'occasion où ils sont propres:
mment tout cela se peut-il apprendre
experience? Pour la connoissance des
ies, on ne sçauroit nier que ce ne
l'observation qu'on la doive, puis

 qu'on



ra à charaĉtere Samarita
quelle on voit comme
differens caraĉteres, qu
ont été en usage chez l
Juifs, les Syriens, les
les Philosophes Indiens
&c. Un Traité d'Astron
principales Etoiles fixes,
Aĉtes Philosophiques d
d'Avril de 1684. Un a
les Observations des Gr
des Perses, des Juifs,
l'obliquité du Zodiaque
étymologique des mots
gé de la Chronologie de
l'on voit d'un côté les ép
lébres, & les choses les
depuis le commencemen

, on vient à ceux qui n'ont
ιesquels montent à un grand
douard Bernard mourut à Ox-
6. le 12. de Janvier. On ra-
, ceremonies de ses funerailles,
par son Eloge.

ρita in Scholis Medicorum 21.
ο. 1706. à PETRO AZEVEDO
e Medico Parisiensi. Parisiis.

ιzevedo Professeur en Medecine
s les Ecoles de Medecine de Paris,
uverture des Ecoles, un Discours
ιaire sur l'utilité de l'experience, &
anité du raisonnement dans la prati-
la Medecine. Ce discours est im-
depuis peu ; & voici en abregé ce
contient. La Piece est divisée en
parties : dans la premiere, M. Azeve-
it voir les avantages de l'experience ;
ns la seconde, l'incertitude du raison-
ent.
a science du Medecin consiste à con-
tre les signes, les differences, & les
ptomes des maladies ; la vertu des re-
des, & l'occasion où ils sont propres :
comment tout cela se peut-il apprendre
ns l'experience ? Pour la connoissance des
aladies, on ne sçauroit nier que ce ne
oit à l'*observation* qu'on la doive, puis
qu'on

l'Epitre dédicatoire : C'eſt, par
dit-il, il a crû ne pouvoir mieu
le Traité des Obligations qu'à c
il en avoit d'eſſentielles. On j
cette équivoque, ſi les Juriſconſ
heureux en complimens.

L'Obligation en général eſt u
Droit qui engage à donner o
quelque choſe. Comme il y a
tes de Droits ; le Droit natur
nature enſeigne à tous les hom
le Droit Civil qui eſt propre à
peuples: il y a auſſi deux ſortes
tions, l'obligation naturelle, qui
noit que les liens de l'honneur
conſcience, & l'obligation civil
ajoute les contraintes de la Juſtic

Toutes les obligations naiſſent
tracts ou des quaſi-contracts, des
des quaſi-delits. Les contracts
conventions qui ont un nom ou
ſe. Ceux qui ont un nom, ſont
le gage, le dépôt, le prêt, le loua
qui ſans avoir un nom qui les di
ont neanmoins une cauſe, peuve
porter à l'une de ces quatre condi
ut des, je donne pour recevoir ;
facias, je donne afin que vous fa
cio, ut des, je fais, à la charge
donnerez; *Facio, ut facias*, je fais
engageant auſſi de faire.

Les contracts, ſuivant le Droi

uatre especes d'obligations: les
qui se perfectionnent par la cho-
ndes, par les paroles; les troi-
l'écriture, & les quatriémes,
entement.
gations qui se contractent par la
nt le prêt, la repetition d'une cho-
e, le dépôt, le gage.
bligations qui se contractent par
es, sont celles que les Romains
stipulations, & qui se faisoient
x avec bien des formules, dont la
e étoit qu'il falloit qu'une partie in-
ât, & que l'autre répondît, pour
tir & s'obliger.
obligations par écrit se formoient en
ant sur les Registres publics des Ban-
s, certaines paroles solemnelles qui
geoient le débiteur envers le créan-

es obligations de consentement, étoient
es dont on se servoit dans l'achapt & la
te, dans le louage, dans la societé &
s les procurations. On ne les apelloit
ligations de consentement, que parce
'on ne les redigeoit point par écrit,
omme les obligations literales; qu'elles ne
emandoient pas la presence des parties,
comme les obligations verbales; & qu'il
n'étoit pas necessaire de rien donner, com-
me dans les obligations qui recevoient
...rfection par la chose. Le seul con-
sen-

contract, il n'eſt pas né
ſenti préciſément au fai
trouve obligé. Si quel
ple, fait les affaires d'ur
ſence, ſans procuration
ne à l'avantage de la pe
aura une action pour le
ſes avances, & on en aura
lui faire rendre compte
tion : c'eſt ce que les Jur
lent, *Actio negotiorum geſt*

On nomme *délits* tous
mis à mauvais deſſein. Il
& de particuliers : les pre
l'Etat, & vont à ſa ruine ;
cide, le peculat, les ſédit
ne font préjudice qu'au
comme le larcin, le dom
re

leur nuit d'une autre maniere. Le troi-
ne exemple eſt des Maîtres de Navire ,
Cabaretiers, des Aubergiſtes, qui ſont
onſables des pertes qui ſe font chez eux,
e que quoi qu'ils n'y ayent pas contri-
directement, c'eſt toujours en un ſens
faute de s'être ſervi de gens dont ils ne
noiſſoient pas la probité.
'Auteur après avoir ainſi expliqué les
érentes eſpeces d'obligations, par raport
urs differentes cauſes, paſſe à l'explica-
de leurs effets , qui ſont les actions.
ns le Droit Romain, le nombre des ac-
ns étoit limité, & chaque action avoit
ormule particuliere qu'il falloit obſerver
ctement. L'objet de toutes les actions,
la perſonne ou la choſe ; ou bien la
ſonne & la choſe tout enſemble ; c'eſt
r cela qu'on les diviſe en perſonnelles,
lles & mixtes. Nôtre Auteur ne s'en-
e pas dans toutes les ſubdiviſions que
oit cette diviſion générale , il s'attache
iculierement à certaines actions , qui
oient ni nom ni formule propre ; car
i que parmi les Romains, comme nous
ons de dire, chaque affaire civile eût ſon
tract déterminé, & que l'action qui en
ſoit dût être exprimée d'une certaine
niere, faute de quoi elle n'étoit pas re-
: cependant comme on n'avoit pas pû
voir tous les cas, & que dans la nature
a toujours plus de choſes que de noms,

culier
verbis ; c'eſt-à-dire , q
conventions faites entre les pa
tres s'apellent *in factum* , qui
d'aucune convention expreſſ
avoient été établies à l'occa
que fait nouveau ; imprévû
Loix Romaines. L'Auteur
dans un détail d'autant plus
jourd'hui les actions ſont lib
s'aſſujettir aux formules , il
ment qu'expliquer ſon inte
a ici d'extraordinaire , c'eſ
vrage eſt annoncé ſous le
tions ; & cependant aprè
tout entier , on trouve
tiſſu court & ſec de déf
ſions , qui merite plûtô
ou de Sommaire.

acultate restituta ex plurium Manuscriporum, & præsertim unius optimi collaione, ut nunc demùm prodire hîc aucor videri debeat. Operâ JACOBI GROOVII. Lugduni Batavorum, excudit 'etrus Vander Aa, Bibliop. 1704. C'est-dire : *Histoire de l'Expedition d'Alexanre, par* ARRIEN *de Nicomedie, & Histoire de l'Inde par le même. Nouvelle dition Grecque & Latine. Le Latin est de ulcanius, le Texte a été revû sur plusieurs Ianuscrits, & la Version corrigée conforméent au Texte, par* Jacques Gronovius, *vec des Notes.* A Leide, chez Vander a. 1704. in fol. pagg. 376. sans la Tale.

RRIEN de Nicomedie, Philosophe & Historien tout ensemble, disciple du faix Epictete, vivoit sous l'Empereur An, Prince qui aimoit les Lettres, & t le goût pour les belles choses a proplusieurs Ecrivains célébres. Arrien est les plus recommandables, soit pour le ix des matieres qu'il a traitées, soit l'élegance & la douceur qu'on remardans tout ce qu'il a écrit; & qui l'ont mettre en parallele avec Xenophon, né sur-tout pour la pureté & la simplide son style. Arrien avoit composé eurs Livres, dont une grande partie t été perdue, on n'en voit plus que les

titres dans les recherches des Critiques. Il nous reste de lui de très-belles Dissertations sur Epictete, & quelques Traitez de Geographie, dont les Sçavans cependant ne conviennent pas qu'il soit Auteur ; & les huit Livres que M. Gronovius a donnez au Public avec des corrections & des remarques : sçavoir les sept Livres touchant l'expedition d'Alexandre le Grand, dans lesquels faisant profession de suivre principalement Ptolomée fils de Lagus, & Aristobule, qui tous deux avoient fait la guerre sous Alexandre, il prend ce Heros, à la mort de Philippe Roi de Macedoine son pere, & le suit dans tous ses voyages, & dans tous les évenemens de sa vie, avec un soin & une exactitude extraordinaire, & finit l'Histoire des Guerres d'Alexandre, en finissant l'Histoire de sa Vie. Le huitiéme Livre compris dans ce Volume, est une Histoire de l'Inde, pleine de remarques très-curieuses touchant les mœurs des Habitans, & les singularitez du pays. On trouve à la fin du Livre une Dissertation sur le fossé ou coupure de l'Euphrate, appellée *Pallacopas*, où l'Auteur attaque le sentiment d'Isaac Vossius & de M. Huet : & cette Dissertation peut servir d'éclaircissement au Livre VII. d'Arsion, p. 302.

Des Manuscrits que M. Gronovius a consultez, il y en a trois de la Bibliotheque du Grand-Duc, & un de l'Abbaye de S. Pier-

Perouse; ils lui ont certainement
grand nombre de leçons très-heu-
rès-considerables pour la correc-
ui ajoutent un grand prix à l'E-
l donne au Public. Il marque
éface beaucoup de reconnoissance
Antoine Magliabechi, à qui les
le Lettres ont tant d'obligation,
rimé en vers les sentimens d'esti-
pour lui, & en particulier ce
oit pour les Manuscrits d'Arrien,
par son moyen.
Edition d'Arrien est fort belle &
node. Les Notes de M. Grono-
sçavantes, mais un peu longues.
que l'on ne peut guere être court,
out moment on est obligé, com-
le rendre compte des changemens
dans le Texte, & la difference
uction d'avec celles des autres. Ce
usera peut-être moins, c'est que
ovius ne ménage pas assez les ex-
quand il s'agit de refuter les E-
ui l'ont précedé, & qui n'ayant
mêmes secours que lui, n'ont
ître si aisément la verité, ou qui
se sont trompez, comme il
trop ordinaire à tous les hom-





Du Lundi 27.

Apologie pour les Prote
ne doit baptiser que
un âge de raison.
leur Doctrine. Par
HAMSZ, *Docteur*
nistre de leur Eglise
duit du Flamand.
Gerard Kuyper. 17
220

s; on se saisit de leurs personnes sans dis-
ıction d'âge ni de sexe, & on les traina
us en d'affreuses prisons. Là ils apprirent
'on les punissoit en vertu des Constitu-
ns des Empereurs & de l'Empire, pu-
ées en 1529, 1534, 1535, &c. aux Die-
s de Spire, de Wormes, & d'Augsbourg,
ntre les Anabaptistes de Munster, & con-
e les Paysans rebelles de la Souabe, &
utres lieux d'Allemagne. On leur de-
nça qu'ayant eu la hardiesse de s'établir
les Terres de l'Empire, leurs corps &
rs biens étoient confisquez. On tira
ux une grosse somme d'argent pour le
hat de leurs vies, & ensuite ils furent
ssez du pays.

Ce grand malheur a fait comprendre à
Abrahamsz, qu'il étoit de la derniere
portance qu'on ne confondît plus desor-
is les Mennonites avec les Anabaptistes
natiques. Il fait donc leur Apologie,
ns laquelle il prétend montrer, 1. Que
société des Disciples de Mennon, c'est-
lire, *des Chrétiens* PROTESTANS, *qui
distinguent des autres par l'administration
Batême aux seules personnes qui ont at-
nt l'âge de raison*, ne doit nullement son
igine aux séditieux de Munster, ni aux
tres revoltez qui troublerent l'Europe
rs l'an 1530. 2. Que les points de doc-
ine dans lesquels ils different des autres So-
etez, sont conformes aux sentimens des
an-

de Menno... Ils ſuppo
grès de leur ſocieté.
que l'Egliſe qui étoit toute parf
des Apôtres, perdit auſſi-tôt a
tie de ſon luſtre. Elle en co
tant *de beaux reſtes* pendant
miers ſiecles; c'eſt-à-dire, auſ
que *ſemblable au lys qui croit*
mi les épines, elle *vécut ſous*
perſécution. Mais ces trois
cles s'étant écoulez, l'Em
tantin, ſelon les Mennonit
le Monde dans l'Egliſe. Le
foiblit, les loix & les conſti
nes s'établirent, la juſtice ſe
tience qui ne cherche point
& qui par un courage ma
juſqu'alors vaincu la violen
ſe convertit (choſe déplora

te-t-il, quelque grande & terrible fût cette décadence, le ferme fon-ent que Dieu a posé demeura iné-lable ayant ce sceau ; *Le Seigneur it ceux qui sont siens.* Il s'éleva des onnes qui s'opposerent courageuse-t aux erreurs. Parmi ces gens-là, ne pas parler de plusieurs autres, eut compter avec justice ceux qui oient le nom de *Vaudois*, dont les mens au sujet des choses de la Reli-, ont été depuis peu mis au jour plus de certitude qu'ils n'avoient ubliez auparavant.

uteur parle ainsi à l'occasion d'un rit publié par M. Limborch, & in-*Livre des Sentences*, apparemment u'on y trouve un fort grand nombre tences rendues par l'Inquisition con-Vaudois. Puisque M. Abrahamsz que les Vaudois sont en quelque s Peres de sa Secte, & qu'il apuye étention principalement sur ce Livre tences, il étoit certainement de son d'en tirer d'amples extraits, & de fronter dans son Apologie avec la e de Mennon : mais au lieu de se ce soin, il se contente de raporter s paroles de M. Limborch, qui dé-que *de toutes les Societez qui sont au-i parmi les Chrétiens, il n'y en a i paroisse avoir plus* de rapport avec

Les

les Vaudois que celle q
nites.

L'Auteur fait paſſ
France en Flandres,
tinrent ſecretement l
tale de leurs ancêtres
P. Reforme, ils ceſſe
& reçurent le nom
Rebaptiſans. Menno
l'Egliſe Romaine, s'
1536, on les appell
leur principal établiſſe
ces-Unies, parce qu'
les autres Proteſtans l
terent contre les Eſpa

Après cette petite
dans cet Ouvrage u
de témoignages avan
tes en général, & en
nonites. Eraſme rapp
que les Anabaptiſtes

uelques-uns en Angleterre, mais
t des gens fidelles, honnêtes &
Deux Lettres qui terminerent
on des Mennonites du Comté
ne soutiennent pas mal ces Elo-
sont du feu Roi Guillaume III.
auvres persecutez avoient eu re-
ns la premiere, ce Prince en in-
our eux auprès de l'Electeur Pa-
qu'on lui a toujours donné *des*
l'esprit soumis & pacifique de ces
comportent avec une resignation &
faite envers leurs Superieurs, me-
pacifique & laborieuse, &c. En
e de cette Lettre, S.A.E. Pa-
a une Declaration le 24. Avril
le rétablissement des Mennoni-
cette Déclaration n'eut pas d'a-
écution. Ce fut ce qui engagea
laume à écrire sa seconde Let-
rie instamment Son Altesse E-
, qu'il lui plaise d'ordonner que
me Declaration soit executée
t chacun de ses articles: sçavoir
ution soit faite ausdits Menno-
ous les biens, effets, terres &
s dont ils peuvent avoir été
& que leurs créanciers puissent
aits. Cette seconde Lettre eut
x succès, que l'Electeur ayant
s procedures contre les Menno-
ent remis dans la possession de
leurs



En vo...
premiere partie de cette Ap...

La seconde renferme, co...
vons remarqué ci-dessus, ...
doctrine, dans lesquels ils di...
tres Societez Chrétiennes.

I. Ils croyent que les C...
moraux de la nouvelle Allia...
ils sont proposez dans les Li...
ques, sont des commandem...
On leur reproche, par rapo...
qu'ils prennent pour de verit...
demens, de simples conseils.

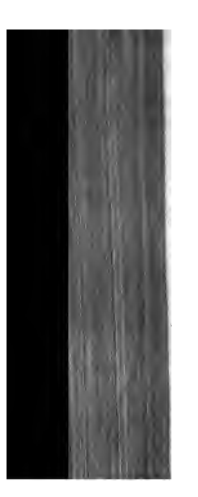
II. Ils tiennent que l'insti...
tême des Chrétiens, & le c...
qui le concerne, ne regarde ...
étant parvenus à un âge d...
qui étant capables de discer...
brassent J. C. par la foi, ...

hrétiens, ni aucune ſorte de vengean-

:roit aſſez difficile d'accorder la doc-
le ce quatriéme article avec l'Adreſſe
nous allons parler. S'il n'eſt pas per-
: ſe défendre par voye de fait, il l'eſt
: moins d'attaquer. Le Roi Guillau-
avoit parfaitement bien faire l'un &
, & neanmoins les Mennonites le
ent de louanges, & lui diſent: *Qu'il
à ſa Majeſté divine de l'élever ſur le
, afin d'être en ſa main un inſtrument
ediction pour ſervir d'appui à tous les
ens qui vivent ſous l'oppreſſion, &c.*
l eſt vrai que les Sectes les plus auſte-
avent adoucir leurs maximes en temps
1.

Abrahamſz cite quantité de paſſages
utes ſortes d'Auteurs, pour ſoûtenir
rticles. Ceux qui ſe voudront donner
ne de lire ces paſſages, doivent aupa-
t ſe ſouvenir que de quelque maniere
parle d'un conſeil, quelque bien
n en diſe, on ne prétend pas pour
que ce conſeil ſoit un commande-
.

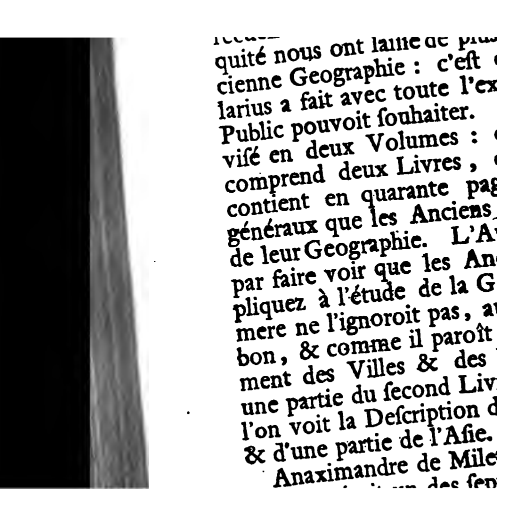
ous ne nous étendrons point ſur la Con-
n de Foi des Mennonites, & nous
contenterons d'en raporter deux arti-
1. Comme ils ne donnent point le
ême aux enfans, ils ſont contraints de
que les Enfans ne ſont point ſujets au
peché



ne paroît pas que M.
ailles veuillent jamais
mêlez avec les Socini
J. C. il suffit , selon
„ Jesus né de la Vie
„ Nazareth, attaché
„ Ponce Pilate, &c.
„ *Christ Fils de Dieu.*
„ sément nécessaire d
„ ment dans une exa
„ de sa préexistence
„ la chair, de l'union
„ les deux natures di
„ de toutes les autre
„ teste fortement par
te petite Secte est f
sieurs autres articles
sçauroit se lasser de r

raphicis singulari curâ & studio
eatis illustravit : adjectus & In-
copiosissimus locorum & alia-
rerum Geographicarum. C'est-à-
: *La Connoissance de l'ancien Mon-*
u la Geographie complette, qui décou-
a face de la Terre, depuis l'origine
epubliques jusqu'au temps des Cons-
ns; recueillie des monumens fidelles de
iquité, & enrichie de nouvelles Car-
Geographiques dessinées avec beaucoup
in & d'exactitude. Par Christophe
rius. *Avec un indice fort ample des*
& de toutes les choses qui apartien-
à la Geographie. 2 voll. Tom. I. à Cam-
chez Jean Owen, 1703. in 4. pagg.
& Tom. II. à Amsterdam chez
ard Fritsch. 1706. I. Part. pagg. 544.
Part. pagg. 166.

Face de la Terre n'est plus la même
elle étoit anciennement, la plûpart
illes qui fleurissoient autrefois, ne
us aujourd'hui; & s'il nous en reste
es vestiges, ce sont les ruines de leur
ur. On a détruit des Villes qui é-
, on en a bâti qui n'étoient point;
nes & les limites des Royaumes &
ovinces ont changé de situation &
n, aussi-bien que les Villes; ce qui
ir que la Geographie nouvelle, quel-
que



quité nous ont laissé de plus
cienne Geographie : c'est
larius a fait avec toute l'ex
Public pouvoit souhaiter.
visé en deux Volumes :
comprend deux Livres ,
contient en quarante pag
généraux que les Anciens
de leur Geographie. L'A
par faire voir que les An
pliquez à l'étude de la G
mere ne l'ignoroit pas , a
bon , & comme il paroît
ment des Villes & des
une partie du second Liv
l'on voit la Description d
& d'une partie de l'Asie.
Anaximandre de Mile

cription de la Terre. Les Romains
nt fait mettre dans le Temple de
rre, la description du Monde en-

s Anciens étoient fort partagez sur la
de la Terre. Cleomede dans le Livre
ier de sa Theorie du Cercle rappor-
'il y avoit d'anciens Physiciens, qui
ient que la Terre étoit platte, & que
es soûtenoient qu'elle étoit creuse
a superficie; parce, disoient-ils, que
ux des Mers réposent sur la Terre.
res ont prétendu qu'elle étoit de fi-
cubique: mais la plus saine partie des
ophes soûtenoient que la Terre étoit
gure ronde. Cleomede assure que
eux de son païs, tous les Mathema-
s, & plusieurs disciples de Socrate,
t convaincus que la Terre étoit de
ronde. Democrite disoit qu'elle é-
us longue que large, & que sa lon-
étoit à sa largeur à raison de 3. à 2.
e disoit que le rapport de la lon-
à la largeur étoit de 2. à 1. Mais
s qu'on peut donner aux paroles de
rniers Philosophes, c'est qu'ils ne re-
ent la Terre que comme habitée;
abon qui avoit vû dans ses Voyages
part des lieux dont il donne la des-
on, en parlant des pays connus, dit
étendue de la Terre habitée, ou con-
omme habitée, étoit plus longue du



geographiq-
les latitudes du Midi au
qui soûtenoient la rondeur
s'appuyoient ſur des obſerva
miques ; & ceux qui nioie
ronde , objectoient deux di
premiere, que la Mer demeu
re ſans ſe répandre ; la ſecon
té qui vient de la hauteur d
& de la profondeur des vallé

Ciceron répond à la premi
dans ſon ſecond Livre de l
Dieux , & Seneque répond
dans le chap. 21. de ſes Que
les. Les Anciens bornoient
la Mauritanie : l'Eſpagne ,
les Iſles Britanniques par l'
que, Aquitanique & Britar
tres Pays plus Meridionau

milieu de la Terre habitée : tous
iettoient pas au même point ; les
prétendoient que Delphes située
Phocide, étoit le milieu non seu-
de toute la Grece, mais encore de
Terre, comme on le voit dans
, Euripide, Sophocle, Strabon,
es habitans de Delphes montroient
ux Voyageurs une pierre blanche,
soient être le milieu de la Terre.
nains, qui imitoient les Grecs en
hoses, les suivoient dans cette o-
qu'ils appuyoient sur une Fable;
que Jupiter voulant connoitre où
milieu du monde, lâcha deux Ai-
même temps, l'un du côté de l'O-
& l'autre du côté de l'Occident,
ces Aigles ayant pris leur vol l'un
itre, se rencontrerent enfin à Del-
Les anciens Chrétiens plaçoient le
u monde, aussi-bien que les Juifs,
lem ou proche de cette ville. Si
nine les raisons geographiques qui
les avoir conduits dans cette opi-
on trouvera qu'il y a environ 60
de longitude, depuis Jerusalem
la partie d'Espagne la plus reculée
ccident, & que depuis cette mê-
de Jerusalem, on compte encore
ez de longitude jusqu'au Gange,
tie des Indes connue aux Anciens
expeditions d'Alexandre : au lieu



le Sauveur du monde a
ſion au milieu du monde
Ezechiel ſemble favoriſe
car en parlant de Jeruſale
la bouche du Prophete ,
lieu des Nations , &c. S.
te ces paroles du milieu
marque que Jeruſalem a
l'Orient , l'Europe du cô
la Libye & l'Afrique du
la Scythie , l'Armenie ,
côté du Septentrion.

Les Anciens diviſoient
parties paralleles , qu'il
nes , ſçavoir deux froid
deux temperées entre le
les Tropiques , & une Zo
lante entre les deux ten

:ouvertes de notre temps. Eratosthene
ıs Strabon, dit que la Zone qui est sous
Cercle équinoctial, est assez temperée
ur être habitable; les Navigations de di-
s Peuples confirment tous les jours cette
inion.

Les Anciens divisoient encore la Terre
climats, c'est-à-dire, en *pays plus in-
ez les uns que les autres*, & qui se dis-
guoient par la difference de la durée des
s longs jours de l'année. Cette divi-
n donne des parties fort inégales, aussi
st-elle gueres en usage que dans la Géo-
phie ancienne, car les Modernes se re-
nt plus volontiers sur les degrez de lati-
e que sur les climats.

Notre Auteur employe un chapitre en-
à décrire de quelle maniere les Anciens
isoient les Habitans de la Terre, tant
'égard de leur ombre qu'à l'égard de leur
meure.

A l'égard de la demeure des Peuples,
Anciens appelloient Synœces les Peu-
s voisins d'une même Zone, Periœces
Peuples qui étoient sous une même
ne, ou entre deux paralleles, & qui
t la même longueur des jours & des
its: Antœces, ceux qui sur le même
risson demeurent dans deux Zones diffe-
ntes qui ont le même nom. Ils don-
ient le nom d'Antipodes à ceux qui de-
euroient sur deux horisons opposez, &



prouvoient par des
Géometrie. Plutarque soût
en avoit point, & tournoit
res en ridicule, en disant
des Antipodes, les hommes
reroient auroient la tête e
pieds attachez à la terre. P
tiens mêmes, il y a eu d
ont combatu l'opinion des A
tr'autres Lactance & S. Aug
ce, pour soûtenir son opini
n'étoit pas possible que le
bas que la Terre. S. Au
pas la possibilité des Antip
soûtenoit qu'elles étoient re
ou qu'il y avoit des Terres
parce, disoit-il, que tous
tant enfans d'un même Per
traverser des Mers

e d'une riviere eſt le côté droit d'un
ne, qui eſt tourné du côté où elle
. On peut voir par là la raiſon pour-
Pythagore, Platon & Ariſtote appelle-
le côté droit la partie orientale du
e; & le côté gauche, la partie occi-
le, parce que la demeure de ces Phi-
hes étoit ſous la Zone temperée qui
de le Septentrion, & ceux qui y de-
ent regardent le Pole Arctique, au-
duquel ils voyent les Aſtres tourner
nuellement d'Orient en Occident: ain-
gardant le Septentrion, ils ont l'O-
à la droite, & l'Occident à la gau-
c'eſt pour cela que Ptolomée & les
Géographes repréſentent vers le haut
urs Cartes les parties Septentrionales
Ionde.

même Auteur traite enſuite de la di-
é des eſprits & des corps, ſelon la
ſité des lieux: enſuite il parle des
s Continents du Monde; les Anciens
admettoient que trois, l'Europe,
& l'Afrique.

premier Livre finit par un chapitre
Ieſures Geographiques, dont les plus
nunes ſont les ſtades des Grecs, &
ille pas des Romains; les Auteurs ne
pas neanmoins d'accord ſur le rapport
es deux ſortes des Meſures avoient en-
es: les uns font le ſtade de la ſeptiéme
d'un mille des Romains; les autres

de la huitième partie
lement en ce qu'ils
le ſtade de cent vi
pied des Grecs étoit
Romains.

L'Auteur comme
par la deſcription de
c'eſt la partie la plu
même raiſon qui le
pagne avant que de
yaumes de l'Europe
Anciens regardoient
des bornes de l'Occi
n'oublie rien ici de
bres & les débris de
fournir pour éclairc
traite. Après l'Eſpagn
le, & d'une partie
il vient aux Iſles Brit
tourne à la Germani
partie de ce pays qu
puis il vient à la Sar

ces Isles qui sont autour de l'Italie. De
lie, il passe à la Grece, où rien n'é-
pe à ses recherches, puis à la Thrace,
enfin aux Isles qui sont autour de ce
s.

La seconde partie n'est pas moins exacte
la premiere; elle comprend deux Li-
s, le troisiéme & le quatriéme. Le
siéme renferme la description de l'Asie;
le quatriéme, la description de l'Afri-
, autant que ces deux parties étoient
nues aux Anciens.

Cet Ouvrage est fort chargé d'érudition,
ceux qui se plaisent à la lecture des An-
s, trouveront ici de quoi satisfaire
goût, & éclaircir un grand nombre
difficultez qui se présentent dans la lec-
des Auteurs Grecs & Latins.

SEPHI SCHETTINI J. U. D. & in
egia Audientia Ulterioris Calabriæ
Causarum Patroni, Tractatus de Pac-
s successionum tam affirmativis, quàm
egativis: in quo frequentiores Juris ar-
culi, & difficiliores quæstiones ad ma-
riam pertinentes facili methodo enu-
eantur. Opus omnibus Juris utriusque
rofessoribus maximè utile ac necessa-
um, cum indicibus quæstionum & re-
m notabilium. Venetiis, 1702, apud
aulum Balleonium. C'est-à-dire: *Trai-
des Conventions qui se font pour succeder*



...... Royme de la C
vrage utile & neces
seurs de Droit. On
Table des Questions
remarquables. A V
leoni. 1702. in fol.

LA délicateſſe des
ſouffroit pas que
homme, on fit des
ſur ſa ſucceſſion ; par
ſoit inſenſiblement à ſc
que ce ſouhait eſt c
mœurs. Il eſt traité ic
ces ſortes de conventi
entr'autres choſes, ſi
autoriſées par le conſen
intereſſée, ou par la r
quelques Auteurs les

, & la ſeconde expliquent les con-
differentes qui vont à ſe procu-
ceſſion de quelqu'un. La troiſié-
i eſt plus longue que les deux au-
mble, traite de celles qui tendent
ncer.

atiere des renonciations eſt déve-
avec étendue. On fait voir qu'el-
également oppoſées au Droit na-
au Droit civil. La nature met les
la place de leurs peres, & les
eder à tous leurs biens. La Loi
e en cela à la nature, regarde le
le fils comme une ſeule perſonne,
nne rien à l'un qui ne devienne,
ns, commun à l'autre. C'eſt pour
les Romains qui avoient porté la
des peres juſqu'à leur donner le
vie & de mort ſur leurs enfans,
laiſſoient pas cependant la liberté
ire renoncer à leurs ſucceſſions; ils
t que les mouvemens du ſang garan-
aſſez le fils de la cruauté du pere,
'il falloit prendre d'autres précau-
ur aſſurer les droits de la legitime
s ſurpriſes de l'interêt.

eur, après avoir marqué ſur cela
ition & les motifs des Loix Civi-
e à l'examen des Conſtitutions Ca-
s qui autoriſent les renonciations
, lors qu'elles ſe font volontaire-
ſans fraude, & avec ſerment de

ſeré dans le dernier chapitre des Additions à l'Hiſtoire & à la Vie du P. Louïs Bertrand du même Ordre, & de la même Ville de Valence, qui a été beatifié par un Bref du Pape Paul V. du 29. Juillet 1608. Ce Traité fut premierement imprimé à Valence en l'année 1593. & enſuite à Madrid, & à Seville en 1615.

Quoi que parmi les Catholiques ce ne ſoit pas un dogme de foi, que la Vierge ait été conçue ſans la tache du peché originel, il a été défendu par les Conſtitutions des Souverains Pontifes d'enſeigner ou de dire le contraire.

Le Pere Antiſt a employé quatorze conſiderations, pour prouver que la Vierge en ſa Conception a été preſervée du peché originel. Une des principales eſt, ſelon le bienheureux P. Louïs Bertrand, que ſi les anciens Docteurs, qui ont été d'un autre ſentiment, avoient vécu de ſon temps, ils auroient embraſſé cette doctrine, les deux raiſons qui ſembloient s'oppoſer à ce Myſtere, ayant entierement ceſſé. La premiere, comme nous l'apprenons de ſaint Bernard, de ſaint Thomas, de ſaint Bonaventure, & de Scot, eſt que l'Egliſe n'avoit point encore permis de faire la Fête de la Conception. Mais depuis, la Fête en eſt célébrée par toute l'Egliſe, les Souverains Pontifes en ont fait compoſer un Office propre, & ils ont confirmé un Ordre ſous ce titre. La ſeconde

rai-

ıns font admifes en France, ce n'eft ar la confideration du ferment; car on bien perfuadé que c'eft abufer de la ion, que d'en appliquer le fceau fa-our faire exécuter des difpofitions in-. L'ufage des renonciations y a été duit par une raifon politique; c'eft-à-par la neceffité de conferver l'éclat randes Maifons, en laiffant au pou-des peres l'innocente confolation de dre plus abondamment leurs biens fur ıfans mâles, qui foûtiennent le nom amilles, que fur les filles, qui le per-& l'enfeveliffent dans des familles é-eres.

de l'Immaculée Conception de la très-nte Vierge Marie Mere de Dieu. Com-é en Efpagnol par le R. P. VINCENT ISTINIEN ANTIST, *de l'Ordre des écheurs. Nouvellement traduit en Fran-s. Avec une Addition fur le même fu-, extrait de divers Auteurs.* A Paris, l'Imprimerie de Jean Baptifte Cuffon, ıay des Auguftins, au Nom de JESUS. 06. in 12. pagg. 137.

N Auteur Moderne a remarqué, qu'il a près de quatre cens Traitez de l'Im-ılée Conception de la Vierge. Celui-ci compofé par le Pere Vincent Juftinien ft, de l'Ordre de S. Dominique, & in-

SUPLE'MENT DU JOURNAL DES SCAVANS,

Du dernier de Juin, M. DCCVII.

VAL. ERN. LOESCHERI D. Jon, sive Originum Græciæ restauratarum, ad virum celeberrimum D. Ottonem Menkenium Libri II. in quibus ad penetralia Græcæ antiquitatis, contra præjudicatas veterum ac recentiorum opiniones, aditus conciliatur. Lipsiæ, sumptibus Hæredum Grossianorum. A. C. 1705. Delitii excudebat Christianus Kobersteinius. C'est-à-dire: *Jon, ou les Origines de la Grece rétablies; Ouvrage divisé en deux Livres, où en combattant les préjugez des anciens & des modernes, on donne entrée dans l'antiquité Grecque la plus reculée. Par* Val. Ern. Loescher. A Leipsic, &c. 1705. in 8. pagg. 107.

LES

ꞏs Origines des peuples ſont ordinai-
ement couvertes d'épaiſſes tenebres,
nt plus difficiles à percer, & à éclair-
que ces mêmes peuples ſe ſont plus
z à nous dérober la connoiſſance de
commencemens, en les enveloppant
iemens fabuleux, propres à les obſcur-
Quelquefois la barbarie & l'ignorance
té les ſources de ce déguiſement;
l faut demeurer d'accord, que rien
contribué davantage, que la vanité
prit d'indépendance, ſoûtenu d'un
ant naturel au menſonge. On ne
douter que ces dernieres qualitez
it été les principales cauſes de l'obſ-
qui s'eſt répanduë ſur les Origines
recs en particulier. Cette fiere na-
amoureuſe d'elle-même, & qui mé-
tous les autres peuples de la terre,
ſſoient chez elle pour barbares, n'a-
ırde d'appuyer d'un aveu ſincere les
prétentions des Orientaux, qui au-
pû faire valoir ſur elle, les droits
naturellement les ancêtres ſur leurs
lans. Elle a tout ſacrifié au deſir de
r elle-même comme la plus ancien-
la mere de toutes les autres nations;
ns hiſtoriques touchant ſa veritable
, reſſemblance dans le langage,
s dans le culte & dans les mœurs
es *peuples* qui ne pouvoient être

ſor-



faut pas s'étonner, …
foi, qui ont illuftré la
tems, & qui ont voulu
cles tenebreux, y ont
Romains ont connu le
tre en peine d'y reme
criez fouvent contre l'
fonges des premiers H
travailler eux-mêmes à
-vec le faux, & à lai
pofterité de bons me
la guider plus fûremen
ces premiers tems.
veritablement fur la
point troublée dans
empire imaginaire,
de fon antiquité lui
prefque tous les peupl
Cette entreprife éto

ez. Il ſemble qu'un éloignement
s milliers d'années, nous ait
s le veritable point de vûë, d'où
ons maintenant découvrir des
oriques, que les Grecs & les
quelque bonne intention qu'ils
e pouvoient appercevoir qu'im-
nt, ou devoient éternellement
Pluſieurs choſes concourent à
re dans cette favorable ſituation:
ſance de nos Livres Sacrez, une
uſe de l'Hiſtoire & des Coûtumes
aux, une diſcuſſion & une con-
exacte de tous les Auteurs Grecs
, aidée de l'inſpection des Me-
s marbres, & des autres débris de
; & par deſſus tout cela, un eſprit
toute prévention, & ſur qui ne
en preſentement les motifs de
nterêt, d'amour, ou de haine,
ent dans toute leur force ſur ces
ciens, par rapport aux faits hiſ-
ui les concernoient. Nos mo-
ſi bien ſçû profiter de ces divers
que graces à leurs veilles & à
ux, nous commençons à voir
l'origine des nations, dont les
ems paroiſſoient les plus cachez,
impénetrables. Le fameux Bo-
s ſon Phaleg, & ſon Chanaan,
vert ſur cela des vûës toutes nou-
n nous débitant ſes ingénieuſes
con-



la même matiere, un ex
son Traité de l'antiquité
n'est qu'un morceau du I
nous préparoit sur l'origin
ples, & dont nous somm
mort de ce sçavant hon
dédommager en quelqu
perte, voici M. Loesch
mand, qui entreprend de
siecles les plus reculez de
nous en développer les m
son Ouvrage, dont la
pure, à M. Menkenius
sçavante Compagnie qui
naux de Leipsic. Il ne
eû connoissance du Livr
gius, intitulé *Hellen*, (&
premiere fois dans le onz
Antiquitez Grecques,
soins de M. Gronovius
Auteur traite à fonds d

es Princes qui y ont regné. Mais
ivec éloge, parmi les Ecrivains qui
distinguez dans ces recherches,
m, Hyde, Gravius, Mullerus,
, M. le Clerc, & Dickinson, dans
aité, qui a pour titre *Delphi Phœni-*
, *Delphes Phenicienne.*
dessein de M. Loescher, dans le
dont nous donnons l'Extrait, est 1
uire les folles prétentions des Grecs,
tiquité de leur origine, dont ils ne
t être redevables à aucun peuple de
e, la rapportant uniquement aux
, qui les ont engendrez, disent-ils,
e même pays qu'ils ont toûjours oc-
lepuis: 2 De prouver que ces mê-
recs, sortis d'un des descendans de
ont habité d'abord l'Asie mineure,
ls se sont répandus dans les isles de
ipel, & dans cette partie de l'Europe,
pris leur nom. Pour remplir ce
, l'Auteur partage son Ouvrage en
Livres. Dans le premier, divisé en
chapitres, où il suit la methode ana-
e ou de resolution, il examine en
ulier chaque point de l'ancienne His-
Grecque, telle que la recevoient ces
es, & fait voir par les témoignages
urs propres Auteurs, l'absurdité de
s les fictions, surquoi ils prétendoient
r leur antiquité. Dans le second Li-
qui n'a que deux chapitres, & où il
se

se propose l'ordre synthétique ou de co
position, il établit les veritables origines
la Gréce, sur des fondemens solides, a
puyez principalement de l'autorité de l'
criture Sainte, sur laquelle il n'avoit p
autrement insisté dans son premier Livr
par ménagement, dit-il, pour certai
esprits délicats, qui s'effarouchent, lo
qu'ils voyent employer dans des sujets to
profanes, des preuves tirées des Livi
sacrez.

Dans le premier chapitre du premier L
vre, l'Auteur fait voir que c'est à to
que les Grecs se sont vantez d'être origin
res de la Grece, d'avoir peuplé l'Asie m
neure, & d'être peres des Cariens, des L
diens, des Mysiens, des Pamphyliens,
même des Médes, des Perses, des Armi
niens, &c. d'avoir communiqué à tous c
peuples, la Religion, la Philosophie, le
Loix, & la politesse, & de n'avoir, s
tous ces articles, aucune obligation à c
mêmes peuples. Il tire sa principale preu
ve, de ce que les premiers Grecs, q
passent dans l'opinion commune pour or
ginaires de la Grece, comme un Pelasgus
un Ægialeus, un Aras &c. sont reconn
par quelques Auteurs, pour fils de Gre
plus anciens, ou d'étrangers. Au regar
des Athéniens, quelque soin qu'ils ayer
pris de s'assurer une antiquité, au-dess
de laquelle il n'étoit pas possible de remo

& quoique Thucydide & Strabon les
rdent comme originaires du pays mê-
où ils ont habité ; Pausanias ne laisse
d'avoüer ingenûment, que ces premiers
éniens, quelque antiquité qu'on leur
ne, sont posterieurs à Promethée de
s générations. Au reste, ces sortes de
ves, qui ne feroient peut-être pas suf-
ites pour détromper les Grecs, paroif-
entierement superfluës à nôtre égard,
que nous sommes fort éloignez d'ajoû-
foi aux fictions extravagantes de ce peu-

M. Loescher employe son second cha-
e à montrer, que l'Asie, bien-loin
voir tiré de la Grece, des habitans, est
veritable pepiniere qui a peuplé ce mê-
pays. Il prétend que les Grecs d'Eu-
e, qui avoient interêt à autoriser la
miere opinion, ont laissé perdre à
sein les Historiens Asiatiques, qui euf-
t pû en relever la fausseté; entr'autres,
Cadmus & un Hecatée, tous deux
ifs de Milet, le second desquels est cité
Strabon, comme rendant témoignage,
e presque toute la Grece, avant la ve-
e des Grecs, étoit peuplée de nations
bares. Mais au contraire, ces mêmes
ecs d'Europe, ont donné un credit mer-
lleux à tous les Historiens, qui les
t affermis dans leurs prétentions chimé-
ues d'antiquité, sur-tout à Herodote,
qui

tomberent dans une esp
ne contribua pas peu à le
les prérogatives de leur o
Européens, qui avoient
leur liberté, & toute leu
ne manquerent pas de s'e
L'Auteur, après cela
plus de clarté sur ce qu
dans le reste de ce Livre
une espece de Canon Ch
il range dans un ordre ret
cipales époques, & les
nages de l'ancienne Histo
commençant par Coréb
blissement des Olympiad
par une suite de vingt-
jusques à Ægialeus;
non seulement le tems
mais aussi le tems incon
nomment ἄδηλον. Aprè
l'examen des faits histor

ıplé l'Asie mineure, qu'il pa-
'aire par quantité de témoi-
rs Auteurs, que la plûpart
siderables de cette partie de
ıt bâties & peuplées avant
, qui n'ont fait que l'enri-
ıes nouvelles colonies. Mais
qui paroît invincible sur ce
Auteur, est celui que l'on
la premiere demeure des
le la Grece, qui, du con-
tous les Ecrivains de ce
ıt pour en être les plus an-
, & qui sont les *Pelasgiens*,
or on trouve que ces mê-
nt habité l'Asie mineure,
; les plus reculez, & qui
es les prétendues *migrations*
opéens ; par conséquent ils
l'Asie dans la Grece, &
Grece dans l'Asie. L'Au-
une autre preuve du tems
l'ancien Rhadamanthe Roi
nier Legislateur des Grecs,
d'Ilion, Dardanus, Tanta-
s autres, qui sont tous des
ıes, fort anterieurs aux plus
·ations des Grecs. Cela le
stoire des *Titans*, qui ont
ıent en Asie, comme l'a
'ezron, & dont les Grecs
chez eux aucun monument,

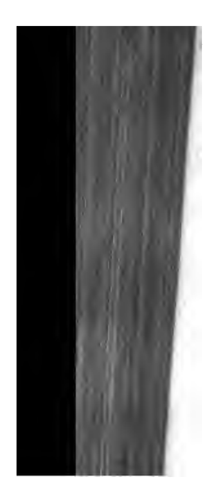
Z quoi



dûe qu'au mélange con
qui regardoient ces pr
Grecs, avec diverses a
qui n'y avoient nul rap
M. Loescher parle en
qui, de l'aveu de tou
faites de la Grece Af
ce Européenne, & d
pas laissé de se conse
gligence des Grecs.
migrations que l'on e
Deucalion, que les
faire venir de tout a
sie; quoi qu'au sen
teur, il y ait d'au
que ce Prince en so
d'Herodote, la femi
pelloit *Asie*, & donn

quelque inconvenient, par rapport
ecrops & à Danaus, que l'opinion la
reçûe fait venir d'Egypte. On ter-
: l'examen de ces *migrations* par la
iere de toutes, qui est *le retour des*
clides, plus ancien que la colonie Io-
ne, & qui aporta de si grands chan-
ens dans la Grece, par la fondation
livers Royaumes. L'Auteur prétend
ces Heraclides n'étoient point les des-
ans de l'Hercule Grec, mais la pos-
: d'un Hercule Asiatique; & que ce
n apelle leur retour en Grece, est
inement leur premiere arrivée. Il
ye d'un passage d'Herodote, & d'un
de Strabon, le Systême qu'il s'est
é sur ces diverses colonies ou *migra-*
, & croit que les Isles de la Grece
été habitées les premieres.
ans le troisiéme chapitre, M. Loes-
fait passer en revûe les differens peu-
de la Grece, dont il recherche exac-
nt l'origine. Il commence par les
anciens, c'est-à-dire, par ceux dont
eine rencontroit-on quelques vesti-
dès le tems d'Herodote, & dont on
onnoissoit plus que les noms. Tels
ent les Pelasgiens, les Leleges, les
coniens, les Drycopes, les Bebryciens,
Dolopes, les Myrmidons, &c. L'Au-
soûtient par de bonnes autoritez, la
art tirées d'Homere & de Strabon,

 que



ier la verité de cett
enſuite celle des p
plus célébres, & qu
tems des Geographe
Il commence par l
lui, ne ſont qu'une
qui habitoient les ri
ils tiroient leur nom
dérive du mot Hebr
fie un terrain humid
croire, avec Marsha
gos, auſſi-bien que
il nous reſte de ſi lon
la plûpart, des Rois
rigine des Arcadiens
ces mêmes Pelaſgiens
encore celle des Athé
dé que les Crétois do

Cariens, les Lyciens, les Pamphyliens, Troyens, & quelques autres, quoique itablement Grecs, & dans la langue, dans les coûtumes, se sont formez Asie, sans y être passez de l'Euro-

Cette verité se trouve encore confirmée : de nouvelles preuves, qui font la ma-re du quatriéme chapitre. Ces preuves it tirées 1°. de la Religion des Grecs, & leurs Divinitez, qui sont toutes Asiati-es (comme l'Auteur prétend le démon-r dans son second Livre, & sur-tout dans Ouvrage qu'il prépare sur l'origine de lolâtrie :) 2. de leur Philosophie, divisée deux sectes, l'Ionique & l'Italique, utes deux nées en Asie : 3. de leur Poë-:, partagée entre deux familles de Poë-s, la Thracienne, & l'Ionienne, venues Asie l'une & l'autre : 4. de leurs Loix, nt ils ont l'obligation à Minos, & par-ulierement à Rhadamanthe, tous deux siatiques ; (sur quoi l'Auteur cite M. *Dan-us*, qui dans sa Dissertation touchant l'o-gine du Talion, prouve solidement que s Loix sont passées de l'Orient dans la rece ;) 5. de leurs Jeux Olympiques, dont ausanias lui-même raporte l'établissement l'Hercule Idéen, c'est-à-dire, à l'Hercu-: d'Asie : 6. de leur Langue, dont les nots les plus anciens tirent certainement eur origine de l'Asie ; l'Auteur en donne

pour exemple le mot θυγάτηρ ; *fille*, que les Grecs avouent être un mot Phrygien.

Après que M. Loescher s'est attaché dans son premier Livre, à mettre dans tout son jour la fausseté de la plûpart des traditions Grecques, sur le fait de l'antiquité de cette nation en Europe : il employe son second Livre à l'établissement du Systême historique, le plus vrai-semblable que l'on se puisse former sur ce sujet. Il expose pour cela dans le premier chapitre, les veritables origines des Grecs en Asie, & leurs differentes fortunes, jusques à leur premier passage dans cette partie de l'Europe, à laquelle ils donnerent leur nom. Il pose d'abord pour principe certain, que les Grecs descendent de *Javan*, fils de Japhet, & petit-fils de Noé. C'est une verité, qui, selon lui, a été mise hors de doute par Bochart, dans son Phaleg, par le P. Kircher dans sa tour de Babel, & par Stillingfleet dans ses Origines sacrées. La Grece est appellée *Javan* dans la Prophetie de Daniel, & dans celle de Joël, les Grecs sont nommez *Jevanim*. Et comme ce mot Hebreu *Javan*, en changeant les points qui lui servent de voyelles, peut être prononcé *Jon*; Il n'y a personne qui ne voye le raport de ce dernier mot avec celui d'*Ioniens*, qui est le nom commun des plus anciens Grecs. Ce nom n'est pas moins célébre dans les antiquitez de ce peuple, que celui d'Iapet, qui tien

ent un rang honorable parmi les Titans, qui a été pere de ce premier Jon, lequel e doit point être confondu avec un autre eaucoup plus moderne, contemporain de admus, & qui étoit fils de Xuthus, & etit-fils d'Hellen, fils de Deucalion. Les recs Asiatiques ont conservé très-long-ems leur nom d'Ioniens, dont les Grecs Européens affecterent de se défaire, sur-out depuis que les Ioniens d'Asie furent evenus la conquête des barbares.

Ces premiers Grecs qui habiterent l'Asie nineure, & qui s'établirent peu à-peu dans es Isles les plus voisines de ce continent, onserverent sans doute quelque tems la Religion de Noé & de Japhet. Ils appel-erent leur souveraine Divinité *Jeus*, d'un nom formé de *Jehova*, (qui est celui de Dieu en Hebreu,) qu'ils adoucirent dans la suite, & dont ils firent leur *Zeus*, comme les Grecs d'Italie en ont fait depuis leur *Jovis* ou leur Jupiter. Ils conserverent aussi, selon nôtre Auteur, le souvenir de cette femme bienheureuse prédite dès le commencement du monde, & dont la semence devoit être si salutaire au genre humain; & c'est de cette idée obscurcie, qu'est né dans la suite le culte rendu à une Déesse, sœur & femme de Jupiter, & qu'ils appellerent *Junon* ou *Hera*. La Langue de ces premiers Grecs ou Ioniens tenoit beaucoup de l'Hebraïque, au sentiment de M. Loe-

ſcher, qui ſe contente de raporter pour exemple de cette conformité, le nom de *Samos*, Iſle Grecque voiſine de l'Aſie, lequel peut d'autant mieux venir de l'ancienne racine Hebraïque *Sam*, qui ſignifie un lieu élevé, qu'Euſtathe dans ſes Commentaires ſur Denys le Géographe, aſſure en parlant de cette Iſle, que ſon nom lui venoit de ſa ſituation élevée. Les Grecs d'Aſie s'étant extrémement multipliez, traverſerent l'Helleſpont, & ſe répandirent en Europe, où ils prirent d'abord le nom de *Pelagons*, & enſuite celui de *Pelaſgiens*, ou en memoire de Phaleg, du tems de qui les nations ſe diſperſerent, ou à cauſe de leur propre ſéparation d'avec les Grecs Aſiatiques, ce que *Pilleg* ſignifie en Hebreu. C'eſt de ces Pelaſgiens que ſont iſſus, à l'exception des Leleges, tous les autres peuples de la Grece, qui paſſent pour les plus anciens, ce ſont eux qui ont apporté en Grece le premier culte de Jupiter & de Junon, auſquels ils ne conſacrerent des idoles que longtems après; ce qui a fait croire à Platon, dit l'Auteur; que les premiers Grecs Européens n'adoroient que les Etoiles.

M. Loeſcher continue dans ſon dernier chapitre, à ſpecifier les autres peuplades, qui paſſerent de la Grece Aſiatique dans l'Européenne. Il remarque que les *Leleges*, autre branche des Ioniens, furent les pre-

niers qui donnerent des habitans aux
s de la mer Egée, que l'on nomme Cy-
les; & que de ces Isles ils vinrent s'éta-
, non seulement dans le Péloponnese,
ils fonderent Lacedemone & Messene,
is aussi dans la Beotie, & dans la Lo-
le. Cependant les Grecs qui étoient
ez en Asie, y furent exposez à differens
ngemens. Car ceux qui descendoient
lisa, fils de Javan, & qui habitoient
s le Septentrion, ayant été subjuguez
les Scythes, qui au raport d'Herodote,
d'autres Historiens, couroient alors tou-
l'Asie, emprunterent de ces peuples di-
rses choses dans le culte divin, dans la
gue, & dans les mœurs. Ce fut alors
'ils reçurent deux nouvelles Divinitez,
ollon & Diane, dont le premier étoit
souverain Dieu des Scythes, & tiroit son
m des mots Hebreux *Ab-Eloah*, *Pere
ieu*, ou *Ab-Elion*, *Pere suprême*; & l'au-
nommée *Artempasa* ou *Artemis*, tenoit
place de cette bienheureuse femme dont
us avons déja parlé, d'où devoit naître
Liberateur des hommes. Ce fut encore
commerce de ces Scythes que l'ancien-
langue des Grecs souffrit quelque altera-
n; & les Philologues conviennent, que
st de-là que lui sont venus les verbes
minez en *mi*. Il arriva dans la suite,
e ces mêmes Grecs, descendus d'Elisa,
que l'Auteur nomme *Grecs Elisiens*, fi-

de noms Grecs, ...
des peuples *Eliens* & *Helotes*
lissus, du détroit d'*Hellespo*
d'*Eleusis*, &c. Ce fut alors
tend l'Auteur, que Promet
& Deucalion parurent en G
y reçut le culte d'Apollo
M. Loescher explique à c
passage considerable d'Here
fie son Systême en quelque
refute sur ce qui ne lui e

En ce même tems les
prirent le nom de Dorien
muniquerent à leurs d
dans la Grece, & dans l
& les Grecs Elisiens, de leu
cerent à s'appeller Eolien
les Achéens, & plusieu
de la Grece, issus de
tent pour Eoliens, dans
les Grecs Européens ay

Crete avec Minos ; à substituer à l'an-
... Apollon, & à l'ancienne Diane, un
...ueux Musicien, & une célébre *Chasseresse*
... Delos ; & à mettre au nombre de leurs
...vinitez une femme de l'Attique, qui
...oit excellé dans divers Arts, & qu'ils a-
...erent sous le nom de Minerve. L'arri-
... de quelques Heros Phéniciens, entr'au-
... des deux freres Agenor & Belus, &
... Cadmus, tira les Grecs de cette barba-
... Danaus fils de Belus leur donna son
...om, en fondant le Royaume d'Argos; &
...admus, de son côté, civilisa les Béotiens,
... leur apprenant l'usage des lettres. Ces
...héniciens introduisirent avec eux en Gre-
... le culte de leurs Dieux ; celui d'*Atorga-*
... ou *Militta*, qui est la Venus des Grecs ;
...lui d'*Adonis*, & celui de *Moloch*, qui est
... Pluton ou le *Cronos* de ces mêmes Grecs,
...lon l'opinion de nôtre Auteur. Quelques
...générations après, Pelops suivi d'une gran-
...de multitude de Grecs Asiatiques, passa en
...Europe, & travailla à polir les Grecs, en
...leur donnant de nouvelles loix ; en établis-
...sant chez eux le culte de l'Hercule Idéen,
... en instituant divers jeux publics.

Cependant les Grecs Asiatiques, & sur-
...tout les Eoliens, après avoir été délivrez
du joug des Scythes, qui s'étoient enfin re-
tirez en leur pays, tomberent sous celui
des Phrygiens, peuple venu du côté de
l'Orient, où il habitoit d'abord, & de qui

ces mêmes Grecs emprunterent le culte de la Déesse Cybele, & de son Attis, aussi bien que divers termes de leur Langue. D'un autre côté les Thraces, nation guerriere d'Europe, qui avoit puisé dans le commerce des Asiatiques la connoissance de la Poësie & de la Philosophie, inonderent la Grece jusqu'au Peloponnése, sous la conduite de Terée, ou de quelques autres de leurs Rois; & quoique les Historiens Grecs ayent voulu en quelque sorte effacer la memoire de cet évenement, on ne laisse pas d'en rencontrer chez eux quelques vestiges, & particulierement dans Strabon. Orphée, Eumolpe, Musée, & Linus, célébres entre ces Thraces, inspirerent aux Grecs le goût de la Poësie, de la Mythologie, de la Philosophie, & de la Musique. Les Thraces adoroient Cerès, Bacchus, & Mars, dont le culte, accompagné de mysteres fanatiques appellez *Orgies*, se répandit en Grece par leur moyen. Ainsi la Religion Grecque se trouva partagée entre onze Divinitez principales, sçavoir cinq Dieux, Jupiter, Apollon, Pluton, Bacchus, & Mars; & six Déesses, Junon, Diane, Minerve, Venus, Cybéle, & Cerès.

La Grece s'affranchit de la domination des Thraces quelque tems avant la guerre de Troye, que l'on doit regarder comme une querelle excitée entre les Grecs de l'Europe, & ceux de l'Asie. En effet les Troyens

étoient Grecs d'origine, quoique mê-
.e Phrygiens , & avoient dans leurs
»es, des Leleges, & d'autres nations
ques. Cette guerre s'étant terminée à
ntage des Grecs Européens, donna un
/el éclat à la gloire & à la réputation
:ux-ci, en obſcurciſſant celle des Grecs
tiques, laquelle ne laiſſa pas de revivre
que tems après, en la perſonne des
:ndans de leur Hercule, qui paſſerent
Europe, où ils changerent toute la face
a Grece; & c'eſt depuis cette Epoque,
:llée communément *le Retour des Hera-
s*, que l'Hiſtoire Grecque commence
:venir moins confuſe. M. Loeſcher ne
ſe pas de croire que quelques Grecs fu-
s, entr'autres les deſcendans de Codrus,
ſez par les Heraclides, ne ſoient paſſez
Aſie, & n'y ayent fondé quelques vil-
, & mêmes quelques petits Etats; mais
e peut ſe perſuader que tous les Ioniens,
Doriens, & les Eoliens n'ayent paru en
e que depuis cette *migration*, & cette
nion lui paroît démentie par un trop
ıd nombre d'autoritez & de monumens,
ır meriter que l'on y ait quelque é-
d.

L'Auteur a mis à la fin de ſon Ouvrage,
: Table Chronologique, où il diſpoſe,
›n l'ordre des tems, la ſuite des origines
ecques, telles qu'il les a établies dans ce
aité, depuis Javan, ou la naiſſance des

 Ioniens,



Les Dents de l'l
mencement qu
qui s'endurcit peu-
pierres dans les car

La même chose
Plumes des oiseaux
dres au tems de leu
ture a pris soin de
fourreau cartilagine
& on sçait qu'avec
très-dures.

Les Dents des en
dans le sein de leurs
pées dans un petit s
qu'elles sont encore s
roient être détruit
tion.

Les Dents sont e

quel les vaiſſeaux ſanguins entrent pour leur porter la nourriture.

La même choſe arrive aux Plumes : au commencement leur tuyau eſt percé d'un grand trou par le bout, & on y voit entrer les vaiſſeaux ſanguins, qui vont ramper ſur la ſuperficie du corps, qu'on apelle *Larron*, qui remplit la cavité de la Plume, & qui porte la nourriture à toutes ſes parties.

Peu-à-peu les grands trous, qui ſont au bout inferieur des racines des Dents, ſe ferment entierement, du moins on ne les apperçoit plus, non plus que les vaiſſeaux ſanguins qui y portent la nourriture ; & c'eſt apparemment la raiſon, pourquoi les Dents ne croiſſent preſque plus.

Le grand trou qui eſt à la partie inferieure de la Plume, ſe ferme peu à peu, & l'on n'y voit plus entrer les vaiſſeaux ſanguins : c'eſt pourquoi le *Larron*, qui eſt dans le tuyau de la Plume devient tout ſec, & c'eſt auſſi la raiſon, pourquoi la Plume ne croit plus.

Les Dents de l'homme ſont creuſes juſques vers la moitié, afin que les vaiſſeaux ſanguins s'y puiſſent loger, & y porter la nourriture, le reſte de la Dent eſt ſolide.

La même choſe arrive aux Plumes des oiſeaux, car leurs tuyaux ſont vuides, non ſeulement afin que les Plumes ſoient plus

le-

legeres, & plus pliantes; mais afin que cette cavité ſoit le magaſin de leur nourriture, le reſte de la Plume eſt plein. Il eſt vrai qu'il reſte toûjours dans le tuyau de la Plume un gros corps tout ſec, que nous avons nommé *Larron*, qui portoit la nourriture à toute la Plume dans le tems de ſon accroiſſement.

La même choſe arrive aux Dents ; car les vaiſſeaux ſanguins qui entrant dedans, ſe deſſechent , & y reſtent ; mais ils deviennent ſi petits, qu'on ne les apperçoit plus.

La ſuperficie exterieure des Dents eſt un émail de couleur de perle, poli, & ſolide, ſa ſubſtance interieure eſt poreuſe, & moins ſolide que l'exterieure; c'eſt pourquoi lorſque l'acreté de la Lymphe , ou la ſaline des alimens a tant ſoit peu corrodé l'émail de la Dent, auſſi-tôt l'interieur eſt tout gâté. On voit des Dents qui ne ſont percées que d'un fort petit trou noir, quoique l'interieur de la Dent ſoit pourri , & tout creux, cela vient de ce que la Lymphe étant entrée par le petit trou, elle a trouvé une matiere poreuſe , & moins dure, qui lui a été plus facile de corroder , que l'émail de la Dent qui eſt reſté tout entier, à la reſerve du petit trou par où la Lymphe a paſſé. C'eſt pourquoi on ne doit jamais ſe frotter les Dents avec des poudres trop dures , ni avec des liqueurs corroſives ,

ou

ı trop pénétrantes, comme eſt l'eſprit de
. ; parce qu'il corrode l'émail de la Dent,
ıuel étant uſé, l'interieur tombe bien-
ıt en pourriture.

Il arrive une carie fort particuliere à
:ux qui ſe frottent les Dents avec des
ıueurs trop pénétrantes, comme par
ıemple, l'eſprit de ſel. Leurs Dents,
ıoique cariées, ſont blanches; mais el-
:s ſont tranſparentes, parce que les poin-
:s des parties de la liqueur les ont per-
ées tout au travers, & quoique ces pe-
ts trous ſoient inſenſibles, ils ſont aſſez
rands pour laiſſer paſſer la lumiere au
:avers des Dents, ce qui les rend tranſ-
arentes. Cette carie tranſparente ſe chan-
e bien-tôt en une carie noire, parce que
ı Dent étant percée d'une infinité de
:ous, qui donnent paſſage à une partie
ıline des alimens, & de la Lymphe, el-
:s achevent de rompre la tiſſure des
)ents: mais revenons à nos Plumes.

Leur ſuperficie exterieure eſt polie, &
ılide, comme celle des Dents; mais l'in-
:rieure eſt toute ſpongieuſe, & beaucoup
ıoins ſolide.

Si l'on caſſe un morceau d'une Dent,
lle ne revient plus; lorſqu'on coupe les
lumes, ce qui eſt coupé ne revient ja-
ıais.

Les Dents des enfans ſont entierement
ıchées dans leurs trous pendant quelque
tems,

elles percen[illegible]
Lorsque les Dents [illegible]
elles leur causent plusieurs mala[illegible]
me les fiévres, des cours de [illegible]
convulsions, & quelquefois la
Nous ne voyons pas que les
santes des oiseaux, leur caus[illegible]
dies; parce que leur peau éta[illegible]
les Plumes naissantes les perc[illegible]
mais au tems de la mue ils [illegible]
des, & quelquefois ils en
vient apparemment de ce
étant pour lors fort dure,
peuvent percer qu'avec be[illegible]
culté & de douleur.
Quelquefois les Dents
qu'elles soient gâtées, ce[illegible]
les Alveoles s'étant élargi[illegible]
[illegible]ables de retenir la I[illegible]
[illegible] la mêm[illegible]

le rapport qu'il y à entre les Dents de
ıme & les Plumes des oiseaux.
:ux qui auront la curiosité de voir,
ne se fait la nourriture des Plumes des
ux, pourront lire ce qui a été donné
:e sujet dans l'Histoire de l'Acadé-
les Sciences, de l'année 1699. pag. 51.
:dit. d'Amsterdam.

re des Guerres civiles des Espagnols dans Indes, entre les Piçarres & les Almagres les avoient conquises. Traduite de l'Esnol de l'Ynca GARCILLASSO DE LA EGA, *par* J. BAUDOIN. A Amster-n, chez Gerard Kuyper, Marchand braire, à côté de la Maison de Ville, 1706. 2. voll. in 12. 1. vol. pagg. 768. vol. pagg. 648.

r Ouvrage contient huit Livres. Gar-illasso de la Vega le commence par rer les avantages que l'Espagne, & : toute l'Europe ont tirez de la dé-:rte du Nouveau Monde, particulie- du Perou. Il compare les finances ıodiques des Rois d'Espagne qui ont avant cette découverte, avec les ses immenses des Rois qui sont venus ; & il conclut les raisonnemens soli-ı'il fait sur cela, par une reflexion de le la Duna qui avoit été President au :il des Finances du Roi Philippe II. uite principal Ministre du Conseil des

Ir-



là , n'ont coûté à la Cou
que ſeize mille ducats, ca
mier voyage de Chriſtoph
rent pas plus loin; & ce
remarqué , c'eſt que le F
toit ſi pauvre alors , qu'
cette ſomme dans ſes coff
obligé de l'emprunter.

François Piçarre, Gent
Truxillo, Diego Almagr
ou dans le bourg d'Almag
de Luquo, Directeur de
cierent dans cette dernier
treprendre enſemble la co
Le plus jeune de ces tro
plus de cinquante ans. F
devoit demeurer à Panam
loir les biens de la ſocie

our s'assurer que le Perou étoit le plus
che pays du monde. Il passa ensuite en
'spagne, pour en demander le Gouverne-
ient à Charles-Quint. L'Empereur le
ii accorda volontiers. Il revint avec un
revet, & le titre de *Don*, sans apporter
ien de pareil à Almagre, de qui il n'a-
roit seulement pas daigné se souvenir. Al-
nagre ne lui pardonna jamais cette faute.
Ils continuerent néanmoins à agir toûjours
de concert dans les commencemens de
leur entreprise. Piçarre accompagné de
quatre freres qu'il avoit, & d'une troupe
de gens choisis, retourna au Perou, &
s'empara de la Province & de la vil-
le de Tumpiz. Ce fut le seul en-
droit où les Espagnols trouverent de la
resistance. Tout le Perou se soûmit d'a-
bord à eux. Les Lecteurs ne seront peut-
être pas fâchez de sçavoir pourquoi cette
importante conquête fut si facile. 1. L'Yn-
ca Huayna Capac, pour la memoire du-
quel les Peruviens avoient une extrême
veneration, leur avoit prédit l'arrivée d'u-
ne nation barbuë, dont les armes & la
Religion vaudroient beaucoup mieux que
celles des Yncas; & il leur avoit comman-
dé d'obéïr à ces étrangers. 2. La ressem-
blance que les Peruviens remarquerent
entre ces hommes extraordinaires, & la
figure de leur grand Dieu Viracocha, fils
du Soleil, leur fit regarder les Espagnols
com-



merent dans cette p
n'y avoit que les Di
du tonnerre & de la
n'avoient jamais v
des Efpagnols les
trange maniere, qu
les commencemens
ne pourroit réfifter
maux. 5. Enfin le
l'*Auca*, c'eft-à-dire
qui tenoit actuellen
frere Huafcar legiti
me, leur faifoit de
Les Efpagnols fe
dans une entrevûë fo
avec lui, après en
bien reçus. Tout pr
trouva moyen de fai
car. Cette mort fut

are, cité par nôtre Auteur, il avoit esprit pénétrant, & beaucoup de courage. Il aimoit le faste, & pour marque de grandeur il ne crachoit jamais que dans la main d'une des principales Dames de sa Cour. Il mourut avec une fermeté de Heros. „ Pour ce qui est de son Baptême, ajoûte le même Historien, si ce fut de bon cœur qu'il le reçut, tant mieux pour lui; sinon, il fut payé comme il meritoit des meurtres qu'il avoit fait commettre pendant sa vie.

Almagre n'étoit pas au Perou dans le tems de la prise d'Atahuallpa. Il y arriva bien-tôt après avec un renfort considerable. La dépouille du tyran, qui se montoit à la valeur de quatre millions six cens cinq mille six cens soixante & dix ducats, fut partagée. Piçarre eut en or deux cens cinquante deux mille ducats, & en argent soixante mille. Almagre eut en or quarante-trois mille deux cens ducats, & douze mille en argent; à quoi il faut joindre six-vingt mille ducats que Piçarre tira de sa portion, & qu'il lui donna. Quant à Fernand de Luquo, la mort l'empêcha de profiter de la bonne fortune de ses associez.

Le bruit des richesses du Perou y attira de tous côtez des Espagnols. Don Pedro d'Alvarado, Capitaine fameux, s'y rendit avec quantité de gens de distinction, entr'au-



d'abord le traiter er
ils s'accorderent av
d'eux des ſommes i
avoir aidé à diſſipe
d'Indiens, qui s'ét
vers Généraux, il
tout ſon monde, &
vince de Guatimala.

Charles-Quint inſ
cès de Piçarre &
recompenſer. Il d
quis à Piçarre, &
cent lieues de pays
gre un Gouverneme
& qui devoit com
lui du Marquis. Ce
rent de les brouille
que Cuzco, capital

, freres du Marquis, furent assiegez
ns Cuzco par deux cens mille Indiens,
i ne purent les forcer. Manco Ynca,
de Huayna Capac, étoit à leur tête,
n'oublioit rien pour les animer à bien
re leur devoir. Mais la sainte Vierge
l'Apôtre saint Jacques qui combattirent
personne pour les Espagnols, oblige-
nt les Indiens à lever le siege. L'Ynca se
tira dans les montagnes des Antis, où
se forma une espece de petite Cour,
où il conserva du moins sa liberté. Son
ulevement commença en l'année 1535.
finit en 1536.

Almagre revint du Chili avec une partie
e ses troupes; & étant arrivé à Cuzco,
s'y fit déclarer Gouverneur de cette vil-
, & de cent lieues à la ronde. Ayant
nsuite appris qu'Alphonse d'Alvarado,
un des Généraux de François Piçarre,
ui étoit alors dans la ville des Rois, s'a-
ançoit vers Cuzco avec trois cens hom-
nes, il alla au-devant de lui, & le defit.
Le Marquis eut bien-tôt sa revanche. Il
e donna une seconde bataille qui fut très-
anglante. Almagre la perdit, & y fut
ait prisonnier. Fernand Piçarre le fit é-
rangler dans la prison, après quoi il lui
it trancher la tête dans la place de Cuz-
co.

Un fils naturel qu'Almagre avoit eu
l'une Indienne, & qui s'appelloit aussi Al-

magre, refolut de
pira contre Franç
des Rois. Le M
fa propre maifon ,
défendu contre les
leva le courage d
Le jeune Almagr
complices Gouver
mourir tous ceux
fon parti , & affe
maintenir. L'Em
defordres. envoya
tro pour les term
va à fon arrivée
que Don Pedro H
tres amis des Piçar
fe mit à leur tête,
gre rebelle, il alla
revolté qui avoit c
pas devoir éviter l
fuite par la bravou
François Carvajal,

maux beaucoup plus grands que
nt il avoit été affligé jusqu'alors.
de ces Ordonnances, on dépouil-
eurs départemens d'Indiens tous les
tant de Justice que du Domaine
& par une autre, on déclaroit
les Seigneurs du Perou, qui a-
é du parti de François Piçarre, ou
e Diegue d'Almagre, ne pourroient
r d'Indiens à leur service en qua-
ssaux. Comme il n'y avoit pres-
t d'Espagnol dans le pays, qui
de l'un ou de l'autre parti, &
exercé quelque Charge, grande
; ces nouvelles Loix causerent
lte générale.
pereur choisit pour les faire exécu-
Nuñez Vela, homme dur & in-
à qui il donna la qualité de Vice-
oulant établir une Audience dans
il fit partir avec lui Diego de Se-
trois autres Auditeurs. Vela n'eut
mis le pied dans son Gouverne-
'il commença à faire observer les
nces avec toute la rigueur possible.
culiers murmurerent, se plaigni-
ellerent de ses décisions; rien ne
e d'arrêter son zele. A la fin la
s Espagnols qui étoient établis à
dans les autres villes, se ligue-
esolurent de nommer un Procu-
ral qui put agir efficacement au

nom de tous. Ils jetterent pour cela les yeux sur Gonçalez Piçarre, à qui ils permirent de lever du monde, pour se défendre contre le Viceroi en cas de besoin. Gonçalez sortit de Cuzco avec plus de cinq cens hommes de guerre, & vingt mille Indiens de service, & prit le chemin de la ville des Rois.

Quand il y arriva, Vela n'étoit plus à portée d'écouter ses remontrances. Les Auditeurs avec qui il s'étoit brouillé, l'avoient mis dans un vaisseau, & envoyé prisonnier en Espagne. Ils prierent Gonçalez de se retirer chez lui, & de congedier ses troupes, attendu que personne ne songeroit désormais à faire exécuter les nouvelles Ordonnances; mais Gonçalez avoit d'autres idées. Il les engagea à lui donner le Gouvernement général du Perou, & bien loin de rompre son armée, il augmenta autant qu'il pût le nombre de ses partisans, en comblant de bienfaits tous ceux qui se donnoient à lui.

Le Capitaine qui étoit chargé de conduire le Viceroi en Espagne, lui rendit sa liberté, dès que le vaisseau fut en pleine mer. Vela regagna la côte, débarqua à Tumpiz, & delà passa à Quito, où il se mit à ramasser des soldats. Gonçalez n'eut pas plûtôt appris cet évenement, qu'il partit pour Quito avec ses meilleures troupes. Le Viceroi n'osa l'attendre, il abandonna

le

Perou pour se retirer au Popayan. Be-
caçar Gouverneur de cette Province lui
nna des armes, & quelques compagnies
soldats. Avec ce secours il rentra dans
n Gouvernement, & s'avança jusques au-
ès de Quito, persuadé sur un faux rap-
rt, que Gonçalez étoit bien-loin delà.
 Capitaine tomba sur lui dans le tems
'il y songeoit le moins, mit ses gens en
route, & lui fit perdre la vie.

Après cette victoire le Perou jouït d'un
u de repos, & Piçarre y établit un si bon
dre, qu'il merita les applaudissemens de
ut le monde.

A Blasco Nuñez Vela succeda Pedro de
Gasca, qui ne voulut prendre que le ti-
 de President. C'étoit un Ecclesiastique
un grand merite, & dont l'esprit étoit
s-fertile en expediens. Il gagna d'abord
 Officiers de la flotte de Piçarre, qui la
 livrerent; & il écrivit à Gonçalez mê-
e une Lettre très-pressante, où il l'invitoit
rentrer dans son devoir. Gonçalez lui fit
e réponse également vague & honnête;
 n'ayant resolu d'être fidele qu'à condi-
on qu'on le laisseroit dans son poste, il
it le parti de s'y conserver, même par la
ye des armes. Pedro de la Gasca ayant
ordé à Tumpiz, fit publier une amnistie
nérale, & la révocation des Ordonnan-
s. Cette publication eut un effet surpre-
nt; une infinité de gens accoururent de

diens de service, & p
ville des Rois.
Quand il y arriva, Vela
portée d'écouter ses remont
diteurs avec qui il s'étoit br
mis dans un vaisseau, & e
en Espagne. Ils prierent
retirer chez lui, & de co
pes, attendu que perso
désormais à faire exécut
Ordonnances; mais Go
tres idées. Il les engage
Gouvernement général d
loin de rompre son arr
autant qu'il pût le noml
en comblant de bienfait
donnoient à lui.
Le Capitaine qui ét
Viceroi en Es

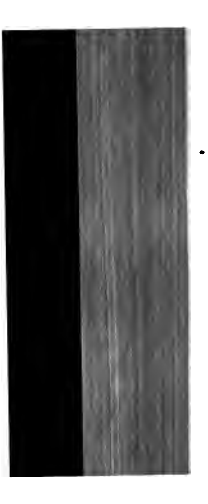
pour se retirer au Popayan. Be-
ouverneur de cette Province lui
; armes, & quelques compagnies
.. Avec ce secours il rentra dans
ernement, & s'avança jusques au-
uito, persuadé sur un faux rap-
e Gonçalez étoit bien-loin delà.
aine tomba sur lui dans le tems
ngeoit le moins, mit ses gens en
& lui fit perdre la vie.
ette victoire le Perou jouït d'un
pos, & Piçarre y établit un si bon
i'il merita les applaudissemens de
onde.
o Nuñez Vela succeda Pedro de
qui ne voulut prendre que le ti-
sident. C'étoit un Ecclesiastique
d merite, & dont l'esprit étoit
: en expediens. Il gagna d'abord
rs de la flotte de Piçarre, qui la
nt; & il écrivit à Gonçalez mê-
ettre très-pressante, où il l'invitoit
dans son devoir. Gonçalez lui fit
ise également vague & honnête;
t resolu d'être fidele qu'à condi-
n le laisseroit dans son poste, il
ti de s'y conserver, même par la
armes. Pedro de la Gasca ayant
Tumpiz, fit publier une amnistie
& la révocation des Ordonnan-
te publication eut un effet surpre-
: *infinité* de gens accoururent de



attac-
tre cens soldats qui ...
ter devant l'armée du Ro
de douze cens hommes,
mandée par Diego Ce
Carvajal, le même dont
parlé, & que Gonçalez a
tre de camp, rangea ave
tite troupe, & fit tirer f
quebuziers, qu'il remp
complette. Si Gonçalez
suivi les conseils de ce vi
l'Auteur nous dépeint co
guerrier qui soit jamais so
de, pour aller dans le no
pas eu le sort qu'il eut p
Comme il étoit sur le poi
autre bataille au Présiden
le quitterent, & passere

r ; mais étant malheureusement tombé cheval, il fut arrêté par ses propres gens, mené aux ennemis. Pour Gonçalez, il a se rendre lui-même de son plein gré au résident, qui lui fit couper la tête dès le ndemain. Le brave Carvajal fut pendu. edro de la Gasca, après avoir rétabli la ix dans le Royaume, fit de nouveaux rtages des terres des Indiens, & s'en reurna en Espagne.

Don Antoine de Mendoça lui succeda, vécut fort peu de tems. Sa mort dona lieu à quantité de seditions, de massares, & de brigandages. Le partage des erres avoit mécontenté la plûpart des Offiiers & des soldats, dont chacun croyoit voir merité le Perou tout entier. L'Auience Royale chargea le Maréchal Alphon- d'Alvarado de remedier à ces desordres; ais tandis qu'il s'y occupoit avec succès ans la Province de Charcas, François Herandez Giron excita dans Cuzco une nouelle rebellion, qui eut des suites plus funestes que toutes les précedentes. La crain- d'être châtié de ses fautes passées étoit n principal motif dans cette revolte, mais prit pour prétexte le bien commun, & se déclarer Gouverneur & Généralissime u Perou, qu'il vouloit, disoit-il, affranhir de la tyrannie des Auditeurs. Il se mporta lui-même en veritable tyran, & mmit une infinité de meurtres. Il fut



connance, furent la p
malheur par leur desert
en seroient punis, &
quoique leur grace leu
bonne forme, on ne
te de les faire étrangle
sa défaite , ne cherch
afin de tâcher de reme
ces sur pied. Deux C
du Roi, qui l'avoient
pirent tous ses projets
nier après une legere r
capité dans la eille des
mise sur le gibet de la
de Gonçalez & de Ca
étoient déja. Hurta
Marquis de Canete, p
ne de Mendoça. C

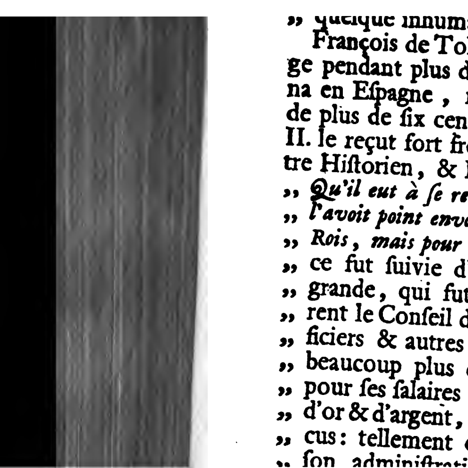
ons marqué ci-dessus que Go-
& quelques autres Espagnols s'é-
ez après la défaite du jeune Al-
l'Ynca Manco dans les monta-
bonté que ce Prince eut de les
ui coûta la vie; car Gomez qui
: & brutal, lui cassa la tête d'un
ule, en jouant avec lui. Les
ez, tuerent le meurtrier & ses
s, & se soûmirent à Sairi Tu-
ié de Manco Ynca. Le Vice-
de Mendoça employa heureu-
égociation, pour faire sortir ce
a retraite. Sairi se rendit avec
ans la ville des Rois. On lui
evenu assez mediocre, & la Sei-
la vallée de Youçay, où il passa
a vie, qui ne fut pas de lon-
Il avoit beaucoup d'esprit.
ırs après son arrivée, dit l'Au-
rchevêque Don Jerôme de Loai-
a magnifiquement en sa maison;
it par le conseil des plus grands
qui concerterent entr'eux, qu'a-
estin l'Archevêque lui mettroit
les Lettres de provision, afin
n fussent plus estimées, & mieux
Après qu'on eut ôté le cou-
: que le Maître d'hôtel eut ap-
ıs un grand bassin d'argent doré
: de provision des gratifications
soit au Prince pour son en-



„ le tenant a ...
„ vêque: Tout ce tap
„ re étoient à moi, &
„ me reste que ce p
„ qu'on me laisse pou
„ & pour celle de tou
„ banquet finit par ce
ca n'ayant point laissé
les Peruviens des mont
pour Maître son frere

A Hurtado de Me
deux ou trois autres,
pitée enleva. François
Maison d'Oropesa, est
dont l'Auteur parle.
cruauté, & par son av
dans l'esprit, que tand
pac Amaru se tiendroi
... le Perou ne ser

ſon pouvoir, il le condamna juridiquement à perdre la tête. Ce pauvre Prince reçut le Baptême avant que d'aller au ſupplice, & voulut qu'on l'appellât *Philippe* comme le Roi d'Eſpagne, *ſon Seigneur & ſon Ynca.* Il fut conduit à la grande place de Cuzco „ ſur une chetive mule, dit Garcillaſſo, „ ayant la corde au col, & les mains liées. „ Un Crieur marchoit devant lui pour pro- „ noncer l'Arrêt & le ſujet de ſa mort, „ qu'il diſoit être *pour avoir été tyran, &* „ *traître au Roi Catholique.* Le Prince qui „ n'entendoit pas bien la Langue Eſpagno- „ le, eut la curioſité de ſçavoir ce que „ vouloit dire cet homme-là ; de ſorte que „ l'ayant demandé aux Religieux qui l'ac- „ compagnoient, ils lui dirent : *Qu'on le* „ *faiſoit mourir pour les trahiſons par lui com-* „ *miſes contre le Roi ſon Seigneur.* Ces pa- „ roles le toucherent extrémement, & à „ l'inſtant même il demanda qu'on lui fit „ venir le Crieur, auquel il tint ce diſ- „ cours : *Tu as grand tort de publier une* „ *choſe que tu ſçais bien être fauſſe, puiſque* „ *perſonne n'ignore que je n'ai jamais fait,* „ *ni même penſé faire aucune trahiſon : que* „ *ne dis-tu donc plûtôt qu'on va m'immoler à* „ *la mort, parce que le Viceroi le veut ain-* „ *ſi, & non pas pour aucun crime que j'aye* „ *commis, ni contre lui, ni contre le Roi de* „ *Caſtille. J'en prens à témoin le* PACHA- „ CAMAC..... Il ſouffrit la mort avec


„ quelque innum
François de To
ge pendant plus d
na en Eſpagne ,
de plus de ſix cen
II. le reçut fort fr
tre Hiſtorien, &
„ *Qu'il eut à ſe re*
„ *l'avoit point env*
„ *Rois, mais pour*
„ ce fut ſuivie d
„ grande, qui fut
„ rent le Conſeil d
„ ficiers & autres
„ beaucoup plus
„ pour ſes ſalaires
„ d'or & d'argent,
„ cus: tellement
„ ſon adminiſtrati

On peut regarder cette Histoire de Garcillasso de la Vega comme une critique exacte & judicieuse de çarate, de Gomara & du Palentin. Il profite de tout ce que ces Historiens ont de bon, il les redresse quand ils se trompent, il éclaircit par de nouvelles circonstances les évenemens qu'ils racontent imparfaitement; il apren enfin une infinité de faits que personne ne pouvoit mieux sçavoir que lui. Dans tout son Ouvrage il témoigne une très-grande affection pour sa patrie, & l'on s'apperçoit aisément, qu'il avoit beaucoup plus d'estime & de tendresse pour les Peruviens, que pour les Espagnols. La Traduction de Baudoin a été retouchée en plusieurs endroits dans cette nouvelle édition.

Memoires de la Cour de Vienne, contenant les Remarques d'un Voyageur curieux sur l'état présent de cette Cour, & sur ses intérêts. Seconde Edition, revûe, corrigée & augmentée par l'Auteur, divisée en parties. A Cologne, chez Guillaume Etienne, 1705. vol. in 12. p. 397.

CES Memoires sont divisez en six parties: la premiere contient la Description de Vienne; la seconde, l'état de la Cour sous le feu Empereur, avec des remarques sur la vie privée de l'Empereur; la troisième, des remarques sur la vie de l'Em

reur, par rapport au public & au ministere; la quatriéme, les interêts de la Cour de Vienne, par rapport à la guerre présente; la cinquiéme, l'état de la Famille Imperiale; & la sixiéme, des reflexions sur la mort de l'Empereur.

Voici en substance ce que renferme la premiere partie, nous raporterons ensuite ce que renferment les autres. La ville de Vienne est ainsi appellée du nom d'une petite riviere qui se jette dans le Danube, au dessous de la ville. Cette Ville est fort bien bâtie; mais le Palais de l'Empereur est peu de chose. Les escaliers y sont pauvres & sans ornemens, les appartemens bas & étroits, avec des plafonds couverts de toiles peintes, les planchers d'ais de sapins, tels qu'ils sont chez les moindres Bourgeois. Pour tout jardin il n'y a qu'un petit enclos sous les fenêtres de l'Imperatrice, où l'on plante quelques fleurs, & où l'on tient un peu de verdure.

Les appartemens du Roi & de la Reine des Romains, & celui de l'Archiduc sont d'une apparence un peu meilleure; mais ni les fenêtres, ni les portes n'ont rien que la pure ouverture dans la muraille, sans même aucun de ces ornemens qu'on a coûtume de voir dans les Cloîtres un peu magnifiques, comme, par exemple, dit nôtre Auteur, dans un College de Milan, où une des fenêtres feroit honte à toute la

Cour

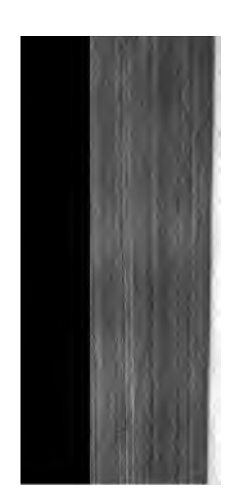
r de Vienne. Il y a dans Vienne une
verſité fondée depuis long-tems, &
t les Chaires ſont la plûpart occupées
les Jeſuites, les autres Profeſſeurs ſont
liers. L'édifice particulier où ſont les
les eſt quelque choſe de moins que
; & il eſt étonnant, dit nôtre Auteur,
les Jeſuites n'ayent point encore pû
tribuer à y former un plus beau theatre
r les Muſes.

Il y a dans Vienne un Arcenal aſſez
ien fourni d'armes & de canons; mais
l n'y a point d'Académie pour les ca-
dets, ce qui feroit un Arcenal pour le
moins auſſi utile que l'autre. L'Auteur
'étonne que tant d'autres pratiques beau-
coup moins importantes, ayant été
mitées de la France, on n'ait pas ſuivi
celle-ci, qui eſt la ſource des plus grands
avantages qu'on obtienne à la guerre.
qui manque à l'Allemagne, continue-t-
ne ſont ni les ſoldats, ni les Officiers,
is les ſoldats diſciplinez, & les Officiers
ruits de leur profeſſion, il lui faudroit
core de bons Ingenieurs pour la direction
Siéges, & la fortification des Places;
lieu qu'on y en voit quelques-uns te-
les premiers rangs, & qui ne paſſe-
ent en France que pour de petits Aides
ngenieurs; ce défaut eſt cauſe qu'elle eſt
ligée de ſe ſervir de ſes propres enne-
s, c'eſt-à-dire, d'Ingenieurs François,
ou

rables connoiſſances qu'on puiſe à pleins ſceaux dans l'abîme ſans fond de la Philoſophie d'Ariſtote, & ne remportent de leurs études que des artifices méchaniques, au lieu de la moëlle ſcientifique des formes ſubſtantielles, & de la Panacée à tous maux, qui eſt renfermée dans les qualitez des Anciens.

Les fauxbourgs de Vienne ſont rebâtis depuis le dernier ſiege, & la plûpart peuvent paſſer pour d'aſſez jolies villes. La Favorite neuve, qui eſt un Palais de l'Empereur, donne le nom à un de ces fauxbourgs. On s'imagineroit, en entendant parler d'une Maiſon Imperiale, de voir un Palais bâti avec la derniere magnificence; mais on eſt contraint de reformer cette idée, à l'aſpect d'un bâtiment aſſez long, ſi l'on veut, mais ni grand, ni petit, & où l'on voit ſeulement quelques appartemens meublez avec aſſez de propreté. Il y a apparence, dit l'Auteur, que les grandes & continuelles guerres que l'Empereur a été obligé de ſoûtenir preſque toûjours depuis le dernier ſiege de ſa Capitale, lui ont ôté la penſée & les moyens d'élever un plus pompeux édifice.

La ville de Vienne a ſon Evêque, mais non pas un Chapitre Noble, comme en pluſieurs villes d'Allemagne, où les Chanoines Capitulaires ſont obligez de faire preuve d'ancienne Nobleſſe, avant que d'être



de tels, dit-il, qui
& d'un esprit aussi
nieres du monde, qu
sans : „ car enfin,
„ pas l'humeur au
„ Allemands que le
„ mettoit en doute
„ trouver dans tout
„ un seul bel Esprit,
„ homme bien tour
„ est, continuë-t-il,
„ dote dit que la pl
„ ne s'occupent gu
„ chere, & à se défi
„ leur repas, ce qui
„ musement du seul
„ tique de toute la
On est à Vienne f
Françoises

, les réduit la mode embarrassée de man-
, teaux, de mantilles, d'écharpes à falba-
, la, à grands & petits plis, de coëffes de
, crespes, de rubans, de dentelles, de pala-
, tines, d'engageantes, de ménageres, & de
, tout l'attirail de leur vanité, font plus de
, pitié qu'elles n'inspirent d'amour, quoi
, qu'il y ait bien de l'apparence que ce soit
, au dessein d'en inspirer qu'elles consacrent
, la peine qu'elles se donnent d'arranger
, sur elles tout ce fatras de chifons plûtôt
, que d'ornemens. Ce qu'il y a de fâ-
cheux pour la ville de Vienne, ajoûte-
t-on ici, & pour l'Empire, c'est que
cette fatuité & cet entêtement des modes
Françoises est la ruine d'une grande par-
tie des familles par l'épouventable dé-
pense qu'il faut faire pour se pourvoir
de tous ces amusemens, & qui monte dans
toute l'Allemagne, au calcul des plus
versez en ces sortes de matieres, à plu-
sieurs millions d'or, qui passent tous
les ans en France par ce seul achapt,
malgré la défense du commerce pendant
la guerre ; de sorte qu'à moins qu'un
Empereur ne prenne la vigoureuse re-
solution d'arracher par l'exemple de sa
Cour, & par des loix severement obser-
vées, cet entêtement des modes Fran-
çoises, on donnera toûjours à la France
dequoi faire la guerre à l'Allemagne,
aux dépens de l'Allemagne même.

Nôtre

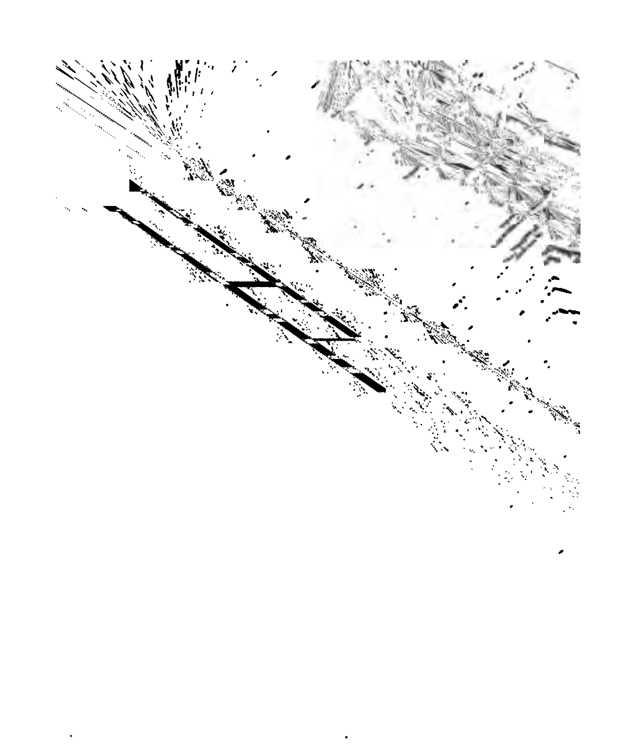


exalte beaucoup ſa pi
ſa genérofité envers l
à donner l'aumône d
& tous ceux qui ſe pı
me pauvres , étoier
quelquefois deux paq
le moindre deſquels i
ducats.

L'Empereur parloit
Latine , Italienne , l
çoiſe; il répondoit eı
avec beaucoup de fa(
grois ne parlent guére
audiences qu'il reçoiv
bien toute la force &
Langue Latine, qu'il pı
à corriger les fautes d
qu'on lui préſentoit in

teur ajoûte, que l'Empereur se plaisoit fort à la Chymie ; & il fait là-dessus diverses refléxions, que nous laissons pour venir à la troisiéme partie, où il est parlé de l'Empereur par rapport au ministere public. Cette troisiéme partie roule presque toute sur les Jesuites. Ceux qui seront curieux de voir ce qu'il dit là-dessus, pourront consulter le Livre même. Venons à la quarriéme partie, qui est des interêts de la Cour de Vienne par rapport à la guerre présente. On voit dans cette quatriéme partie que l'Auteur est Allemand, & encore plus de cœur, que de naissance. Nous n'entrerons point dans la discussion des raisons qu'il apporte pour autoriser la prétention de l'Empire. Ceux qui les liront, verront bien qu'elles ne partent pas d'un esprit neutre.

La cinquiéme partie renferme le détail des particularitez qui regardent la Famille de l'Empereur; & le reste de la Cour. On y parle d'abord de l'Imperatrice. Elle est un des treize enfans de Philippe-Guillaume Duc de Neubourg, qui succeda dans l'Electorat à Charles-Louis dernier Comte Palatin du Rhin, de sa branche. Elle ne se soucie nullement de paroître, & du vivant même de l'Empereur, elle ne se paroit que dans les grandes occasions, & encore avec tant de negligence, qu'il sembloit qu'elle le faisoit à contre-cœur ;



Fata, nec ultra,
Esse sinunt.....

Quelques uns croyent que l'empresse-
ent qu'on avoit de le porter, & de le
ontrer par-tout, & à toutes sortes d'heu-
s, peut avoir contribué à sa mort, les
angemens d'air, & particulierement la
mée des torches pendant la nuit, pou-
nt faire de fâcheuses impressions sur un
rps aussi delicat que celui d'un enfant.

Nôtre Auteur fait ici le caractere du Roi
s Romains, & de l'Archiduc, puis il
ent aux grands Officiers; aux Ministres,
à quelques personnes distinguées qui
nt figure à la Cour.

Dans la sixiéme partie il fait diverses re-
xions sur ce qu'on doit attendre du nou-
l Empereur; il dit que la Devise que
t ce Prince dès qu'il fut couronné Roi
Hongrie, *timore & amore*, fait esperer
'il aura du vinaigre aussi-bien que de
uile; pour guerir les mal-intentionnez,
que le *joug pourri*, comme dit le Pro-
ete, par la trop grande abondance de
uile qu'on répandoit ci-devant, fera ré-
endre la force & la vigueur à ceux qui
portent, & les obligera à marcher droit
ns la carriere. Il fait plusieurs remarques
r la conduite du feu Empereur à l'égard
es Jesuites, il dit que le nouvel Empe-
eur prendra une autre route; & il s'expli-
que



Fragmens d'Histoire & de
Haye, 1706. vol. in 1

ENTRE plusieurs défa
dans la plûpart des Li
les Sciences, il y en a d
qui causent le dégoût d
grande étenduë que les
certains sujets qu'ils l
dans des bornes plus ét
niere trop succinte dont
tieres qui demanderoi
plus au long. On se
tant de dehors qu'il f
est indigné de voir d
traitez trop superficiell
diffus épuisent l'attent
par l'enchaînement d

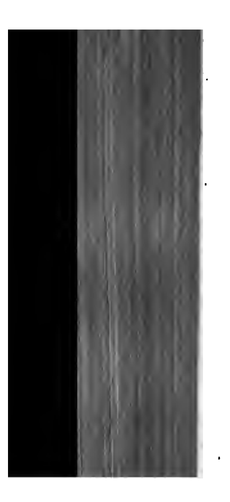
d'ana, peuvent être rangez sous cette categorie. L'Auteur des *Fragmens d'Histoire & de Litterature*, dont il s'agit ici, a tâché d'éviter l'un & l'autre de ces écueils; & il nous avertit qu'en traitant avec une assez juste étendue quelques points de litterature, il a essayé de ménager une certaine varieté agréable, qui fait souvent tout le prix de ces sortes d'Ouvrages. Quoi qu'il en soit, voici des exemples, par lesquels les Lecteurs pourront juger par eux-mêmes: le premier que nous rapporterons est touchant Aristote.

Un Historien de ce tems prétend que la découverte des Ouvrages d'Aristote est dûë à Tyrannion, Grammairien celebre, qui vivoit du tems de Pompée, & qui étoit d'Amise dans le Royaume de Pont. Aristote, dit-on, avoit laissé ses écrits & son école à son disciple Theophraste; celui-ci disposa de ce dépôt en faveur de Neleus, qui fit transporter les Livres d'Aristote à Scepsis, où ses heritiers qui étoient des personnages d'un très-mediocre merite, les tinrent sous la clef avec beaucoup de soin, jusqu'à ce qu'ils apprirent que le Roi de Pergame cherchoit ces Livres-là avec de grands empressemens. Alors ils enfouïrent les Livres du Philosophe, & aimerent mieux les confier à la terre, que de les remettre entre les mains d'un Prince qui en vouloit



curieux, & qui faiſoit
Livres. Dès qu'il eut
riches dépouilles, il ſo
poſſeſſion à toute la
moyen qu'il employa
quelque maniere pire
qu'avoient eſſuyé ces r
dont il ſe ſervit pour
plit mal les endroits
midité avoient fait diſp
d'Apellicon, ſa bibl
grande fortune, elle
guerre, qui eſt toûjo
tres. Sylla fit valoir
ges de l'antiquité, les
fit tranſporter d'Ath
bliotheque d'Apellic
ville que le Bibliot

age plus commun, en firent faire un
nombre de copies, qu'on ne se don-
as la peine de collationner avec les
naux; ainsi on peut juger si les Ou-
s d'Aristote sont venus jusqu'à nous
la pureté de leur source. Mais tels
nous les possedons, il seroit à souhai-
dit nôtre Auteur, qu'on en fît plus
s qu'on n'en fait aujourd'hui. Aristote,
qu'on en dise, poursuit-il, & à en
sainement, est un des plus grands
nes de l'Antiquité; & il est étonnant
nalgré la haute opinion qu'on en de-
avoir, il ait couru la fortune de ces
urs équivoques dont on a porté des
nens si differens, & qui se sont vûs,
ainsi dire, élevez jusqu'aux nuës, &
te précipitez dans les abîmes. Thomas
ey, cet habile Anglois, qui publia en
. l'Histoire de la vie & des opinions
Philosophes, prend beaucoup de soin
ustifier Aristote des reproches qu'on
ait encore tous les jours. Il nous ap-
d que la naissance & l'éducation de
Chef des Peripateticiens ne furent pas
-à-fait si heureuses que celles de Platon
Maître; mais il dit qu'il est absolu-
t faux, que pour gagner sa vie, il ait
obligé d'exercer parmi les Athéniens
ile profession d'Empirique. Du reste
e Auteur doute, que cet Anglois
isse à persuader aux Sçavans, que le



qu'il étoit d'amour
il, de trop grands p
de ces deux faits p
pouvoir raisonnablei
en soit, toute l'an
ristote étoit fort er
d'ailleurs qu'il eut
tre, n'aident pas à j
On remarque ic
grand cas d'Homere
avoit toûjours des
proportionnées à sc
soit point de jour
à la lecture de l'O
Après cette remarqu
tant que ce Philosop
rament fort tendre
disoit que les belles
lettres de recomman

vant ſur la nature, eſt plus excuſable dans ſon obſcurité, que Tacite en écrivant l'Hiſtoire, puiſque la clarté eſt auſſi eſſentielle à l'Hiſtoire que la verité même. Nous ne ſçaurions nous empêcher d'interrompre cet article d'Ariſtote, pour remarquer qu'à la page 221. nôtre Auteur parle un peu autrement qu'il ne fait ici de l'obſcurité qu'on reproche à Tacite. Je ſuis fort, dit-il, du ſentiment de M. Amelot de la Houſſaye, qui en voulant juſtifier Tacite du reproche d'obſcurité qu'on lui fait, dit que cet Hiſtorien n'a pas écrit pour tout le monde, mais ſeulement pour les Princes, pour les hommes d'Etat, & pour les gens d'eſprit. Que ce n'eſt pas tant ſa faute, ſi on ne l'entend pas, que celle des Lecteurs, qui n'apportent pas à cette lecture un Eſprit aſſez appliqué, ou dont le genie n'eſt pas propre à en pénétrer le ſens. Il ſemble en effet, pourſuit toûjours nôtre même Auteur, que quand on écrit ſur des matieres auſſi importantes que celles qu'a traité Tacite, ce ne ſeroit pas en parler avec aſſez de dignité, que de le faire dans un langage ordinaire, & de les mettre à la portée de tout le monde. Quelques lignes plus bas il ajoûte qu'on fait un reproche à Tacite d'une choſe dont on devroit le louer, & qui étoit très-recommandable parmi les Romains, qui regardoient comme une beauté du diſcours,



les paroles qu'on di
prononça en moura
ayez pitié de moi. Il
éloges à Ariftote.
phe eft le feul qui a
que, & qui a form
renfermant le raifonn
bornes. Car que l'
les raifonnemens de
riftote, quel embarr
quelle obfcurité da
quel ordre, quelle
ce dans ceux du fec
doit perfuader, ajo
ftote on ignoroit ab
de mettre en regle l
& de porter la conv
cœur. Mais il obf

pour les détruire, Ce ſentiment n'eſt pas generalement vrai. On prétend qu'Ariſtote a beaucoup puiſé dans *Ocellus Lucanus*, qui étoit un Philoſophe de Calabre, & de la Secte des Pythagoriciens, lequel vivoit long-tems avant lui. Cette conjecture eſt fondée ſur la conformité de leurs ſentimens. Nôtre Auteur dit, qu'il ne doute pas que Cardan dans tout ce qu'il a de bon, n'ait auſſi à ſon tour pillé Ariſtote. Il ſe reſtraint à ce que Cardan a de bon; car pour les extravagances de Cardan, il ſoûtient qu'il les lui faut laiſſer, & qu'elles lui ſont propres. Bernardin Teloſe, Gentilhomme Napolitain, & Baranzani, Barnabite Piémontois, ont été les deux plus grands adverſaires qu'Ariſtote ait eus dans le ſiecle paſſé en Italie. Gaſſendi ne l'a guéres moins été en France; il diſoit qu'Ariſtote étoit une figure de cire, à laquelle on donnoit la forme qu'on vouloit; mais nôtre Auteur avance que Gaſſendi n'a ſouvent été oppoſé à Ariſtote, „ que parce „ qu'il ne l'entendoit pas, & qu'Epicurien „ comme il étoit, ſi dans quelques occa- „ ſions il avoit bien pénétré ſes propres „ principes, & qu'il eut raiſonné conſé- „ quemment, il auroit vû qu'Ariſtote au „ lieu de combattre en quelques endroits „ la morale d'Epicure, la favoriſe.

Baronius dans le ſeiziéme ſiecle n'a pas été favorable à Ariſtote. Preſque dans le

... il s'en
Auteur, que dans
aguerri que dans cel
n'a mieux connu qu
que que la nature a
des animaux ; & il
difficulté inconcevabl
matiere ; mais enfin
n'a jamais avancé,
faire croire le Pere P
ne sentent point. En
stote : voici un article
Auteur justifie d'abord
rité qu'on reproche à
avons par digression ra
sur ce sujet ; ensuite il
de Tacite. Il soûtient
nous fournit rien de si
rale ; on y trouve

de son Histoire, ce qu'il fait dire à Galba (nôtre Auteur veut dire Othon sans doute) dans la deroute de son armée, pressé qu'il étoit par ses amis, de tenter encore une fois la fortune : *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra, periculis objicere nimis grande vitæ meæ pretium puto.* Ce qu'il fait dire, dans le second Livre de ses Annales, à Germanicus mourant, n'est pas moins beau : *Flebunt Germanicum etiam ignoti, vindicabitis vos, si me potiùs quàm fortunam meam fovebatis :* voilà quel est ce stile, sur lequel les sentimens sont si partagez. Il est vrai qu'il est concis, qu'il est serré, qu'il n'y a pas un mot d'inutile; mais, demande nôtre Auteur, en est-il pour cela obscur & inintelligible, comme le prétendent certaines personnes, qui ne parlent contre Tacite qu'à cause du dépit qu'ils ont de leur peu d'intelligence. On nous fait remarquer ici une difference entre Tacite & la plûpart des Auteurs qui se mêlent de la critique. C'est que cet Historien à force d'être concis se rend quelquefois difficile à entendre; au lieu que la plûpart de nos Auteurs modernes sont même obscurs, lors qu'ils ne sont pas courts.

Un des plus célebres interpretes de Tacite est le sçavant Juste Lipse, qui a consommé de longues veilles sur ce profond Historien. Philippe Cauriana Medecin de Catherine de Medicis, a fait un docte Commen-



tion necessaire pou
Tacite. On a pré
de la Rochefoucau
cret de Tacite , &
font qu'un tiffu de
Auteur, ingenieufe
niere minorité. M
Carlos Coloma ,
eux M. d'Ablanco
Houffaye , ont
Tacite. M. Amelo
blancourt. On di
tion de Tacite ,
critiquer M. d'Abl
duire Tacite. A
Amelot marque
Tacite, fa Traduc
fante. Corneille
ce dans une famil

pris Tacite pour modele de l'Eloquence qu'il vouloit ſuivre. Tacite commença à travailler dans un âge fort avancé, c'eſt lui-même qui nous l'apprend, ce fut l'Empereur Trajan, dont il étoit extrémement cheri, qui l'y engagea. Il ne nous reſte que ſept Livres de ſon Hiſtoire, ceux que nous avons font regretter ceux qui nous manquent. Après avoir écrit ſon Hiſtoire, il écrivit ſes Annales, dont il nous manque auſſi beaucoup. La vie qu'il a fait de ſon beaupere Agricola, eſt un chef-d'œuvre, & on ne ſçait lequel eſt le plus heureux, ou Agricola d'avoir eu un tel Hiſtorien, ou Tacite d'avoir eu un tel beaupere. Tacite compoſa auſſi un traité des differens peuples, qui de ſon tems étoient répandus dans l'Allemagne, il y traite de leurs uſages particuliers, & de leurs mœurs. Quelques Auteurs lui ont attribué le Livre des cauſes de la corruption de l'Eloquence Latine; mais quoi qu'en diſe Juſte Lipſe, Quintilien en eſt le veritable Auteur; il y a de trop fortes conjectures en faveur de Quintilien, pour ne le lui pas attribuer. Fulgence Planciade attribuë à Tacite un traité de contes plaiſans. On prétend que c'eſt une ſuppoſition; ſi c'en eſt une, elle a trompé bien du monde, feu M. Bigot & M. Menage en croyoient Tacite le veritable Auteur. L'Article de Tacite finit ici; mais

core alors avec certains disciples, qui ayant mal expliqué sa doctrine sur le souverain bien, & en ayant abusé, la firent décrier à un point, qu'on la regarda pendant plusieurs siecles comme une source de débauche & d'impureté. Dans cette disposition où étoient les Esprits à l'égard d'une telle doctrine, il n'est pas étonnant qu'un homme qui la professoit, ait été en butte aux traits de la calomnie; & l'Auteur qui parle ici, ne doute pas que si la Caza eût vécu dans ces derniers tems, on ne lui eût rendu la même justice qu'à Gassendi, qui pour avoir rétabli la Philosophie d'Epicure, & en avoir suivi ouvertement la doctrine, n'en a pas été crû moins honnête homme, ni moins pénétré des veritez de la Religion.

Nôtre Auteur, qui pour justifier Jean de la Caza, apporte l'exemple du Poëte Lucrece, auroit pû s'autoriser encore du témoignage de Pline le jeune, qui dans une Lettre qu'il écrit à un ami, à qui il envoye quelques vers enjoüez qu'il avoit faits, lui mande, que s'il y trouve quelque chose qui ne lui paroisse pas assez retenu, il doit faire reflexion, que les anciens qui ont écrit sur de semblables sujets, n'ont pas fait difficulté de dire des choses libres, & de les dire en des termes libres. D'ailleurs, ajoûte-t-il, ma maxime sur ce point est celle de

Ca-

, le Poëte doit être chaste & pieux;
ur ses vers, qu'importe qu'ils soient
es. Ils perdroient tout leur sel, s'ils
: si retenus:

n castum esse decet pium Poëtam
m, versiculos nihil necesse est,
tunc denique habent salem & leporem,
sunt molliculi, & parùm pudici.
Liv. 4. Lettre 79.

ais on trouvera peut-être que nous al-
contre les loix d'un extrait, & que nous
ons trop de nos réflexions parmi celles de
iteur. Nous finirons donc, en remar-
nt que cette maxime qu'il ne faut pas ju-
des mœurs d'un Ecrivain par les paroles
peu trop libres qui se trouvent dans son
ivrage, peut être vraye à l'égard de quel-
es-uns; mais qu'à parler en général, il
difficile que celui qui a le cœur pur ne soit
ns le sentiment de saint Paul, qui veut
'on évite les paroles dissolues, & tout
qui peut blesser la bienséance.

cueil des Falsifications que les Ministres de Genéve ont faites dans l'Ecriture Sainte en leur derniere traduction de la Bible. Avec les motifs pour lesquels il paroît qu'ils les ont faites, & la refutation de leurs excuses sur ces faits. Adressé à Messieurs de la République de Genéve, par M. CHARDON

DE



sein dans le premier ,
deux suivans les falsific
marquées dans quelques
& fait dans le quatrié
flexions sur la conduite
rapport à ces falsificatio
quiéme il répond aux
guent pour se justifier ; i
sixiéme, que l'Eglise Ca
corrompu les Ecritures
dans le septiéme , que
tombée ni dans l'erreu
trie. Il montre ensuite
par un miracle special
res Grecs & Hebreux
se sont conservez da
que ; & que le soi
Concile de Trente on
la Vulgate ne suppo

Comme M. Chardon a principalement en ...e l'instruction des Calvinistes, qui ne sça...nt que la Langue Françoise, il ne s'attache ...int ici aux *corruptions* de leurs premieres Bi...es; parce qu'il seroit obligé de les renvoyer ... l'Hebreu & au Grec. Il raporte seulement les *corruptions* qu'il a remarquées dans la derniere traduction. „ Pour justifier ce que j'a-
„ vance, dit-il, ils n'auront qu'à confron-
„ ter leur derniere traduction de l'an 1588.
„ ou les impressions suivantes qui en ont été
„ tirées, avec l'impression de 1556. (qui est
„ celle dont je me suis servi dans cet écrit,)
„ & avec celle qui précede, ce que peuvent
„ faire ceux qui ne sçavent que la Langue
„ Françoise..... C'est cette derniere Bible de
„ 1588. comme je croi, ajoûte-t-il, que
„ Jacques I. Roi d'Ecosse & d'Angleterre,
„ dit être la pire de toutes, comme on le
„ peut voir dans la Conference tenue à
„ Hamptoncourt, traduite d'Anglois en
„ François, & imprimée à Londres en 1604.
„ où il est dit pag. 28: *Et sur ce Sa Majesté sou-*
„ *haitta, qu'on avisât voirement à quelque uni-*
„ *forme translation, disant n'avoir encore vû*
„ *aucune Bible bien traduite en Anglois: mais*
„ *qu'il jugeoit que* la pire de toutes étoit celle
„ de Genéve: *& qu'il y fût travaillé par les*
„ *doctes personnes des deux Universitez, pour*
„ *être puis après revûe par les Evêques & les plus*
„ *sçavans du Clergé, & après presentée au Con-*
„ *seil privé, & finalement autorisée par Sa Ma-*

„ jesté;

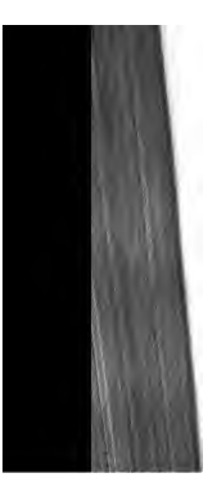


„ *séditieuses, & resse*
„ *d'une ame dangereus*
„ *Exod.* 1. 19. *où la*
„ *la desobëissance aux*

La premiere falsific
reproche aux Ministre
rer. Il remarque d'ab
tendue Reforme on
Bibles plus de vingt e
il étoit dit qu'on adore
adora deux Anges, G
adora Esaü, chap. 33.
adorerent Joseph, c
Jetro, Exod. 18. Tou
& le Roi: I. des Chr
Ensuite l'Auteur obse
en faisant leurs premie
cherent ce mot *adore*

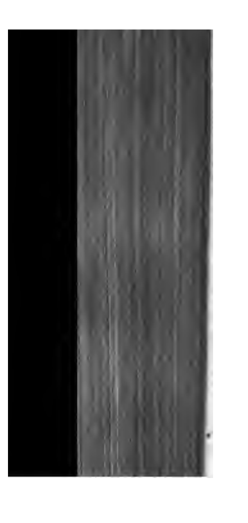
ſtres y ont retranché le mot *adorer*, même
ns ces deux endroits, & y ont mis le mot
proſterner.

Selon lui, le motif pour lequel ils ont fait
retranchement, c'eſt que les Catholiques
ſervoient de ces paſſages pour leur prouver
u'il y a deux ſortes d'adorations; l'une que
on rend à Dieu ſeul qui eſt le Createur, &
utre que l'on rend aux Anges & aux hom-
es qui ne ſont que des creatures. „Ces deux
adorations, dit M. Chardon, ſont mar-
quées dans l'Ecriture Sainte par le mot
Hebreu שָׁחַת *Chacat*, & par le même mot
Latin *adorare*, & avec les mêmes proteſta-
tions exterieures, ce qui nous fait voir que
la difference de ces deux adorations ne
conſiſtoit que dans l'intention des ado-
rateurs. Cette réflexion lui donne lieu
'en faire une autre qui ne l'éloigne pas
eaucoup de ſon ſujet. „ Nos adverſai-
„ res ſont déraiſonnables, dit-il, de
„ trouver mauvais que l'on diſe que l'on
„ va à l'*adoration du Pape*, lors qu'on
„ lui va rendre ſes reſpects quand il eſt nou-
„ vellement élû; parce que le ſouverain Pon-
„ tiſe que nous reconnoiſſons pour le pre-
„ mier Paſteur viſible de l'Egliſe Chrétienne,
„ merite bien autant tout au moins d'être
„ adoré par les Fideles, c'eſt-à-dire honoré
„ par un reſpect que l'Ecriture apelle *adora-*
„ *tion*, que Jetro meritoit d'être adoré par
„ *Moyſe*, *Bethſabée* par *Salomon*, *Eſaü* par
„ *Jacob &c.* comme on le voit dans l'Ecri-
„ ture



on lisoit ces parol
moyenneur de Dieu & des h
Jus-Christ homme. Les N
depuis, observe l'Auteur
lui de *moyenneur*, à deff
les Saints ne sont point n
tercesseurs envers Dieu.
prétendent que le mot
mais pour faire cette ad
selon lui, que ce soit l
leur étoit permis de n
Sainte tout ce qu'ils pré
nu quant au sens, ils ga
cause en bien des disput
touchant l'Eucharisti
qu'à mettre dans l'Ecr
fie mon Corps, au lieu
Corps; parce qu'ils f
prouver qu

uns lui disent : „ Vrayement voilà bien dequoi nous faire tant de reproches , je croyois à vous entendre parler , que vous alliez montrer toute l'Ecriture Sainte renversée dans nos Bibles. Les autres lui répondent qu'il ne releve que des fautes d'impression. D'autres prétendent que ces *corruptions* ne sont que des corrections du vieux françois des anciennes Bibles ; d'autres enfin disent que les Ministres qui ont fait la derniere traduction de 1588. étoient plus sçavans dans les Langues Grecque & Hebraïque que Calvin & les autres qui ont fait les deux premieres versions. M. Chardon arrête les premiers , en les priant de considerer , qu'il n'est pas necessaire que l'Ecriture Sainte soit toute renversée , afin que l'on puisse dire qu'elle est corrompue. Quand S. Jean dit, *Si quelqu'un ôte* des paroles *de cette Prophetie, Dieu ôtera sa part du Livre de vie &c.* il ne dit pas des *versets* ou des *chapitres* entiers. Il fait voir ensuite par un exemple , qu'il ne faut quelquefois changer qu'une lettre de l'Ecriture Sainte , pour y faire une vraye corruption , & causer une grande heresie. En répondant aux seconds , il observe qu'une faute qui n'est que faute d'impression , arrête ordinairement les Lecteurs attentifs. Or celles qu'il a marquées n'arrêtent nullement les Calvinistes les plus appliquez. Après avoir lû , par exemple , au 2. d'Esdras , ch. 8. v. 8. ces paroles : *Et les Levites faisoient entendre la Loi au peuple* , ils lisent
tout



„ mots ∴ ...
„ ſe rejettent ſur
„ langage à meſu
teur replique en
mots qu'on a retr
dans leurs Bibles
le ſont encore ; p
a ôté en deux enc
Sauveur, *devotion*
enfer, *&c.* Pour
niers traducteurs à
M. Chardon les tr
croit pas pourtant
teurs ayent été de
„ point, dit-il, l
„ la derniere trad
„ ignorance les ch
„ quez ci-deſſus ;
„ les ont fait à de

TABLE DES MATIERES,

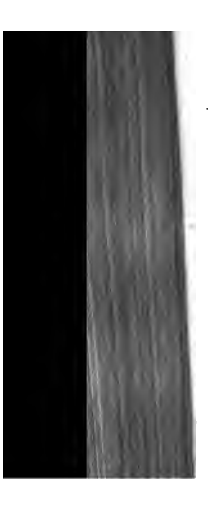
ntenues dans les Tomes XXXV. & XXXVI.

a lettre *a*. marque le Tome XXXV. & la lettre *b*. le Tome XXXVI. les Chiffres, qui n'ont point de lettre, appartiennent au même Tome que les articles qui les précedent.

A.









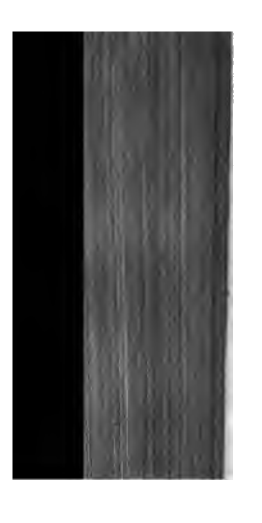
[redacted]

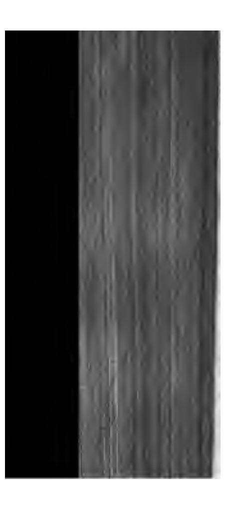
Char



Da-

Dieu,





C'étoit

tes

Plan-